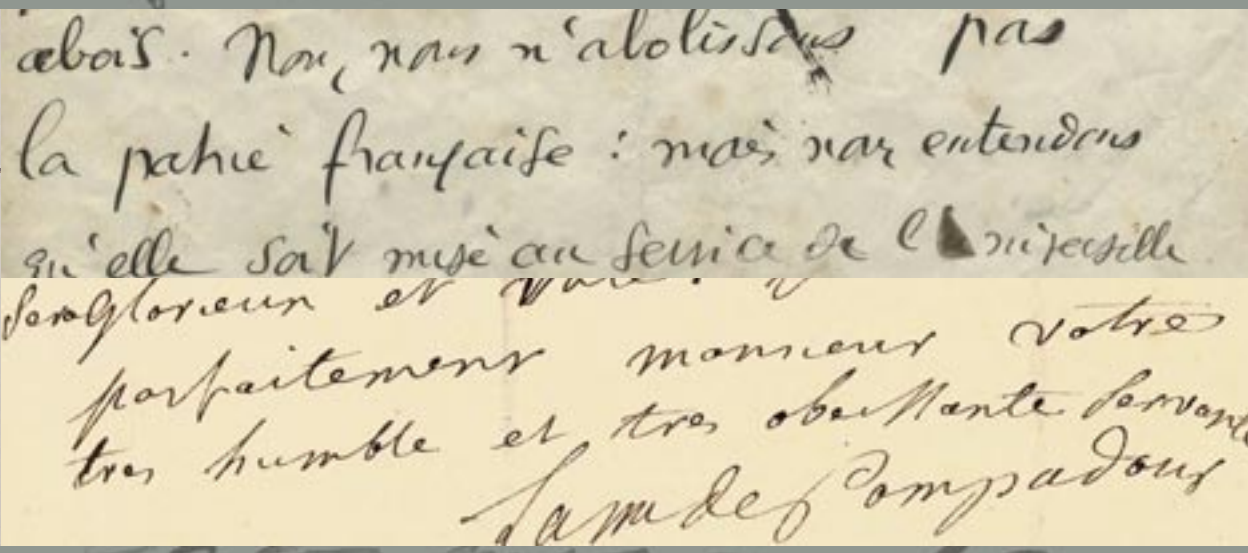
Autographes des Siècles

CATALOGUE N°9



Autographes, manuscrits, photographies XIXe

SALON DU LIVRE RARE ET DE L'AUTOGRAPHE - 2015 - GRAND PALAIS - PARIS

www.autographes-des-siecles.com

Autographes des Siècles

AUTOGRAPHES - MANUSCRITS - PHOTOGRAPHIES

Catalogue n° 9

Autographes des Siècles

Achat, vente, estimation, expertise.

www.autographes-des-siecles.com

Nous achetons régulièrement des lettres autographes signées,
manuscrits, documents autographes, livres,
ainsi que des photographies anciennes.

N'hésitez pas à nous contacter afin de nous soumettre des pièces
que vous souhaiteriez vendre ou présenter à notre expertise.

Par mail :
contact@autographes-des-siecles.com

Par courrier :
Autographes des Siècles
Julien PAGANETTI
10 place Charles Béraudier
69003 LYON

Par téléphone :
06 37 86 73 44 / 04 26 68 81 18

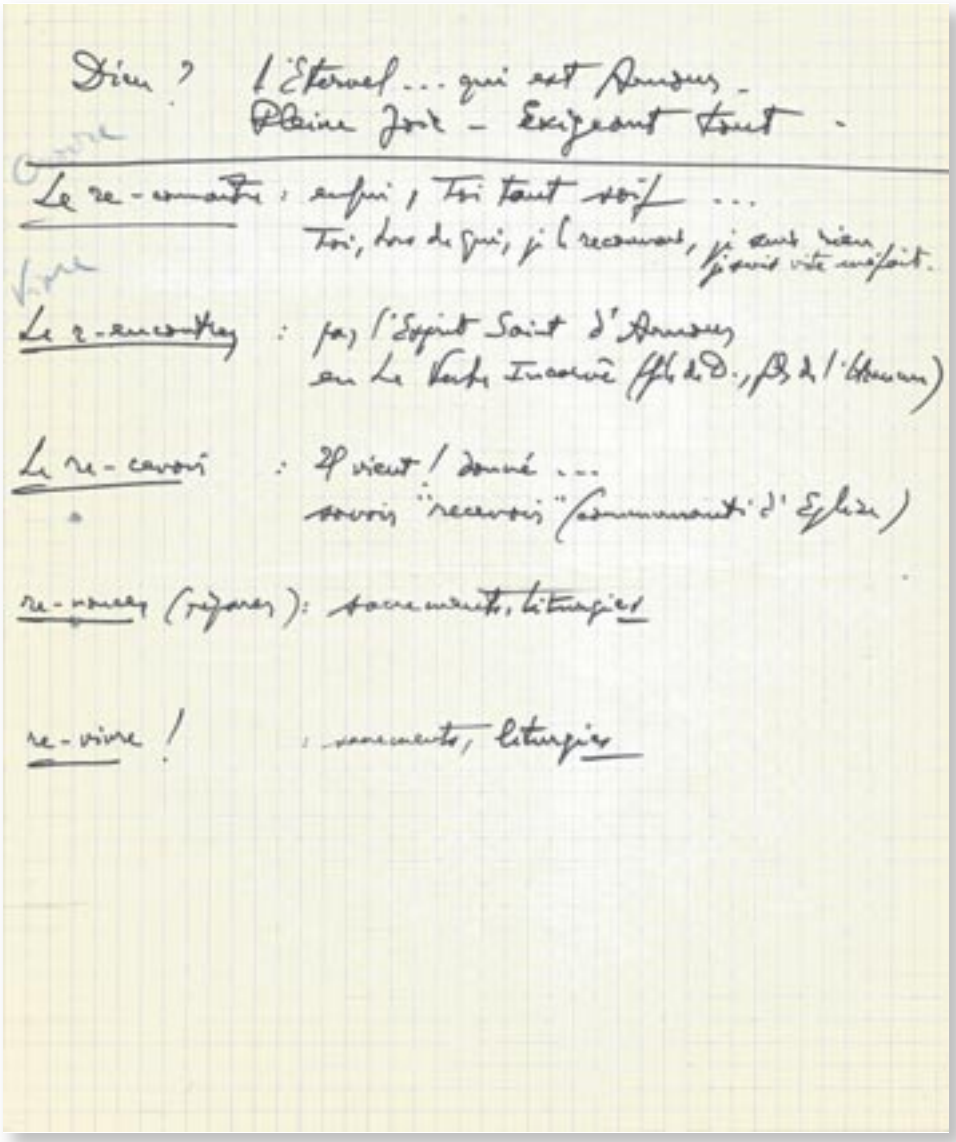
SLAM LILA

1. ABBE Pierre (GROUES Henri) (1912- 2007).
Manuscrit autographe intitulé
« Dieu ? L'Eternel…qui est Amour – Pleine Joie ».

Une page in-4°, slnd.
Beau manuscrit de travail dans lequel l'Abbé Pierre appelle à la gloire de Dieu.

Dieu ? L'Eternel…qui est Amour – Pleine Joie – Exigeant tout.
«Le re – connaitre : enfin, Toi tant soif…
Toi, lors de qui, je le reconnais, je suis rien je suis vite méfait.
Le r – encontrer : par l'Esprit Saint d'Amour en la Vertu
Inconnue (fils de D., fils de l'homme).
Le re – cevoir : Il vient ! Donné…
Savoir « recevoir » (…)
re – noncer (réparer) : sacrements, liturgies
re – vivre ! : sacrements, liturgies»

1 700 €



Dieu ? l'Éternel... qui est Amour.
Pleine Joie – Exigeant tout.

Le re-connaître : enfin, Toi tant soif ...
Toi, hors de qui, je le reconnais, je suis rien, je suis vite méfait.

Le r-encontrer : par l'Esprit Saint d'Amour
en Le Verbe Incarné (fils de D., fils de l'Homme)

Le re-cevoir : Il vient ! donné ...
savoir "recevoir" (communauté d'Église)

re-nouer (réparer) : sacrements, liturgies

re-vivre ! : sacrements, liturgies

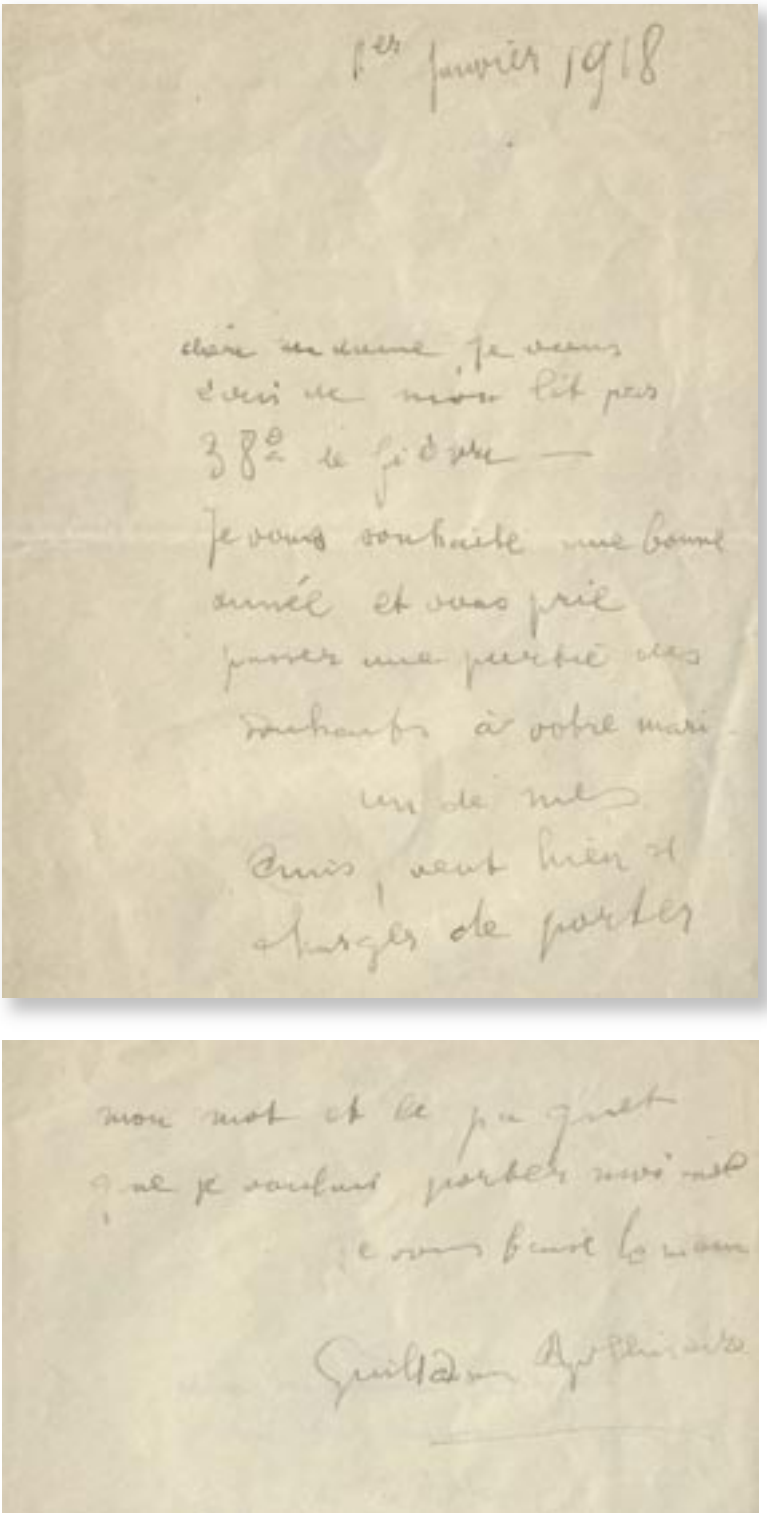
2. Guillaume APOLLINAIRE (1880.1918)
Lettre autographe signée à une dame.

Une page et demie in-8°. 1er janvier 1918.

« Chère madame, Je vous écris de mon lit par 38° de fièvre. Je vous souhaite une bonne année et vous prie de passer une partie des souhaits à votre mari. Un de mes amis veut bien se charger de porter mon mot et le paquet que je voulais porter moi même. Je vous baise la main. Guillaume Apollinaire. »

L'année 1918 fut pour Apollinaire celle de la publication de Calligrammes, de son mariage avec Amélia Kolb, et de sa nomination au grade de Lieutenant.
Le 9 novembre, il s'éteint chez lui, victime de la grippe espagnole.

1 400 €



1er janvier 1918

chère madame, je viens
écrire de mon lit par
38° de fièvre —
Je vous souhaite une bonne
année et vous prie
passer une partie des
souhaits à votre mari
un de mes
amis, veut bien se
charger de porter

mon mot et le pa quet
que je voulais porter moi-même
je vous baise la main

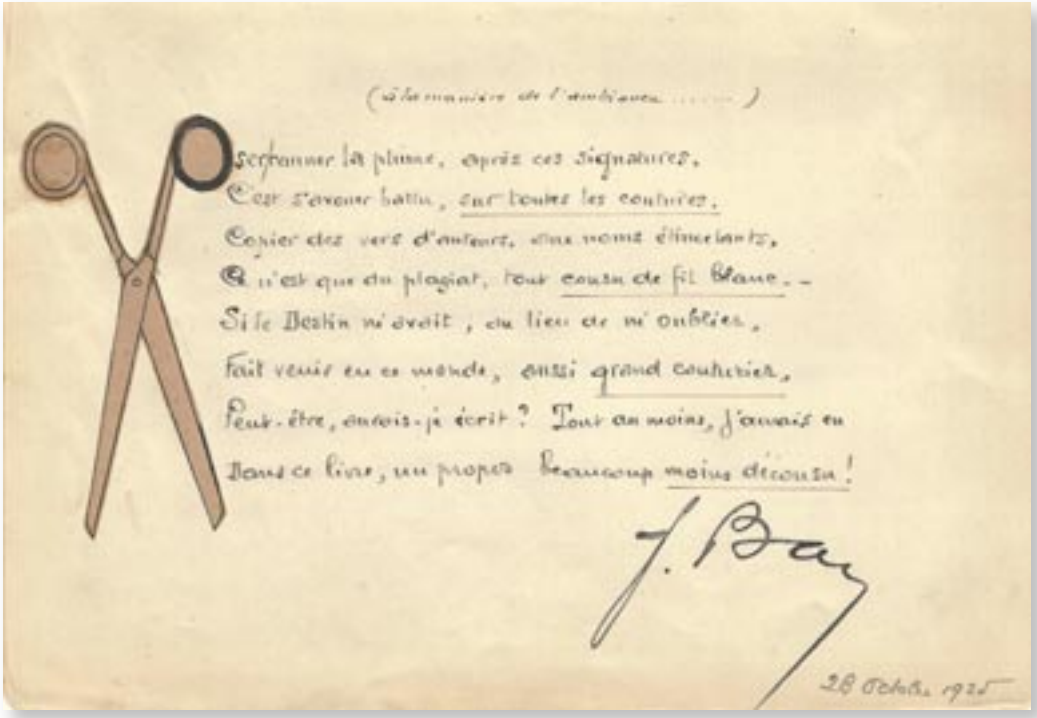
Guillaume Apollinaire

3. Ferdinand BAC (1859.1952)

Poème autographe signé enrichi d'un collage sur papier.
Une page in-12°. Sl. 28 octobre 1925.

Se remuer la plume, après ces signatures,
C'est s'avouer battu, sur toutes les coutures.
Copier des vers d'auteurs, aux noms étincelants,
Ce n'est que du plagiat, tout cousu de fil blanc.
Si le destin m'avait, au lieu de m'oublier,
Fait venir en ce monde, aussi grand couturier,
Peut-être aurais je écrit ? Tout au moins, j'aurais eu
Dans ce livre, un propos beaucoup moins décousu.

150 €



(à la manière de l'ambiance .....)

Se fourrer la plume, après ces signatures,
C'est s'avouer battu, sur toutes les coutures.
Copier des vers d'auteurs, aux noms étincelants,
Ce n'est que du plagiat, tout cousu de fil blanc. –
Si le Destin m'avait, au lieu de m'oublier,
Fait venir en ce monde, aussi grand couturier,
Peut-être, aurais-je écrit ? Tout au moins, j'aurais eu
Dans ce livre, un propos beaucoup moins décousu !

J. Bay

28 Octobre 1925

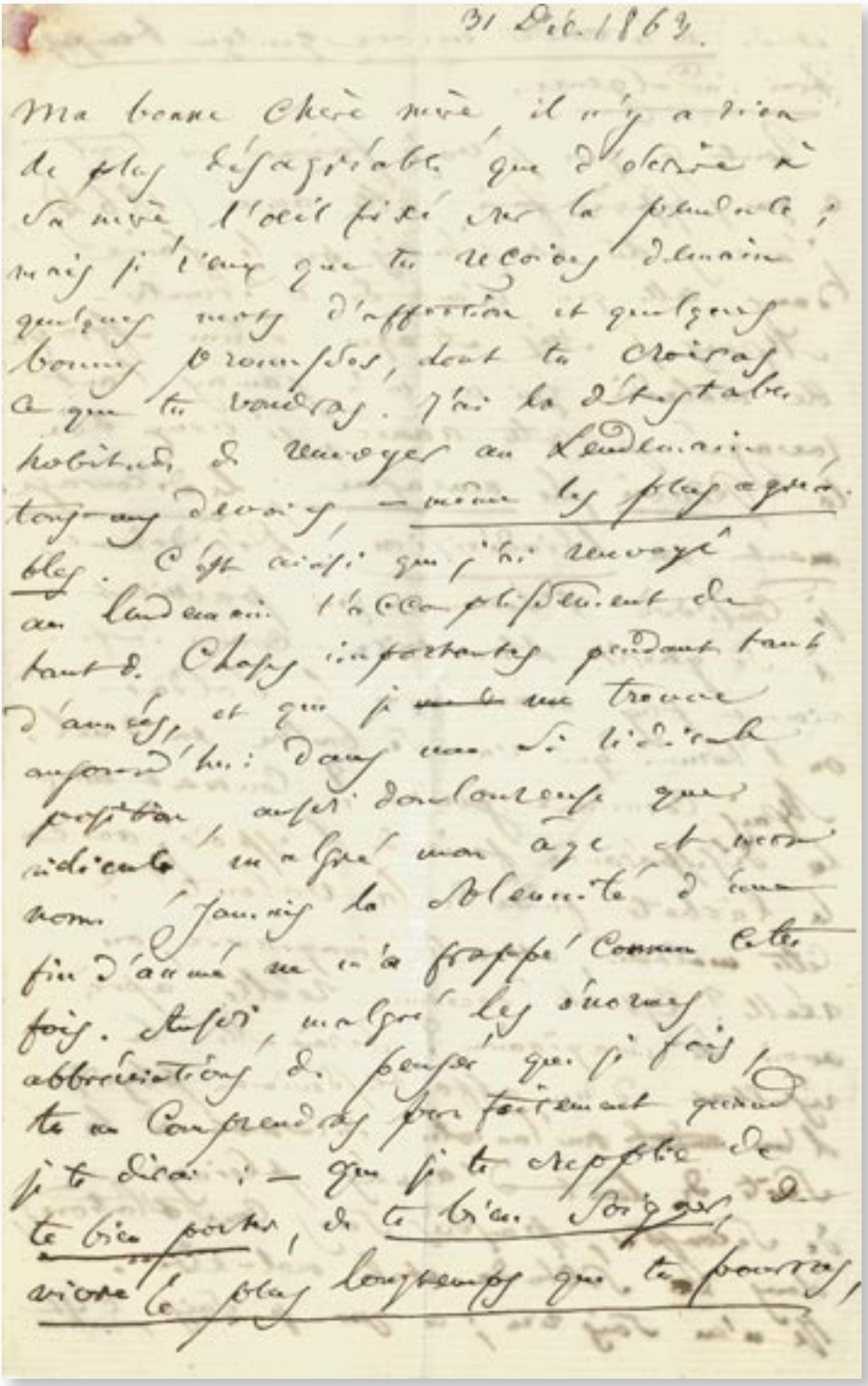
4. Charles BAUDELAIRE (1821.1867)

Lettre autographe signée de ses initiales à sa mère, Madame Aupick.

Quatre pages et un quart in-8°. (Paris). 31 décembre 1863.
Correspondance. Pléiade, Tome II, pp 341. 342. 343.

Superbe lettre pleine de spleen, évoquant **Eureka** (sa traduction d'Edgar Poe), et l'aide demandée à Victor Hugo pour la publication de ses Poèmes en prose.

« Ma bonne chère mère, ***il n'y a rien de plus désagréable que d'écrire à sa mère****, l'œil fixé sur la pendule ; mais je veux que tu reçoives demain quelques mots d'affection et quelques bonnes promesses, dont tu croiras ce que tu voudras. J'ai la détestable habitude de renvoyer au lendemain tous mes devoirs, même les plus agréables. C'est ainsi que j'ai renvoyé au lendemain l'accomplissement de tant de choses importantes pendant tant d'années, et que* ***je me trouve aujourd'hui dans une si ridicule position, aussi douloureuse que ridicule, malgré mon âge et mon nom.*** *Jamais la solennité d'une fin d'année ne m'a frappé comme cette fois. Aussi, malgré les énormes abréviations de pensée que je fais, tu me comprendras parfaitement quand je te dirai : que je te supplie de te bien porter, de te bien soigner, de vivre le plus longtemps que tu pourras, et de m'accorder encore quelque temps ton indulgence. Tout ce que je vais faire, ou tout ce que j'espère faire cette année (1864), j'aurais dû et j'aurais pu le faire dans celle qui vient de s'écouler.* ***Mais je suis attaqué d'une effroyable maladie, qui ne m'a jamais tant ravagé que cette année, je veux dire la Rêverie, le marasme, le découragement et l'indécision.*** *Décidément, je considère l'homme qui parvient à se guérir d'un vice comme infiniment plus brave que le soldat ou l'homme qui va se battre en duel.* ***Mais comment guérir ? Comment avec la désespérance faire de l'espoir ; avec la lâcheté faire de la volonté ?***



31 Déc. 1863.

Ma bonne chère mère, il n'y a rien de plus désagréable que d'écrire à sa mère l'œil fixé sur la pendule ; mais je veux que tu reçoives demain quelques mots d'affection et quelques bonnes promesses, dont tu croiras ce que tu voudras. J'ai la détestable habitude de renvoyer au lendemain tous mes devoirs, — même les plus agréables. C'est ainsi que j'ai renvoyé au lendemain l'accomplissement de tant de choses importantes pendant tant d'années, et que je ~~me~~ me trouve aujourd'hui dans une si ridicule position, aussi douloureuse que ridicule malgré mon âge et mon nom. Jamais la solennité d'une fin d'année ne m'a frappé comme cette fois. Aussi, malgré les énormes abbréviations de penser que je fais, tu me comprendras parfaitement quand je te dirai : — que je te supplie de te bien porter, de te bien soigner, de vivre le plus longtemps que tu pourras,

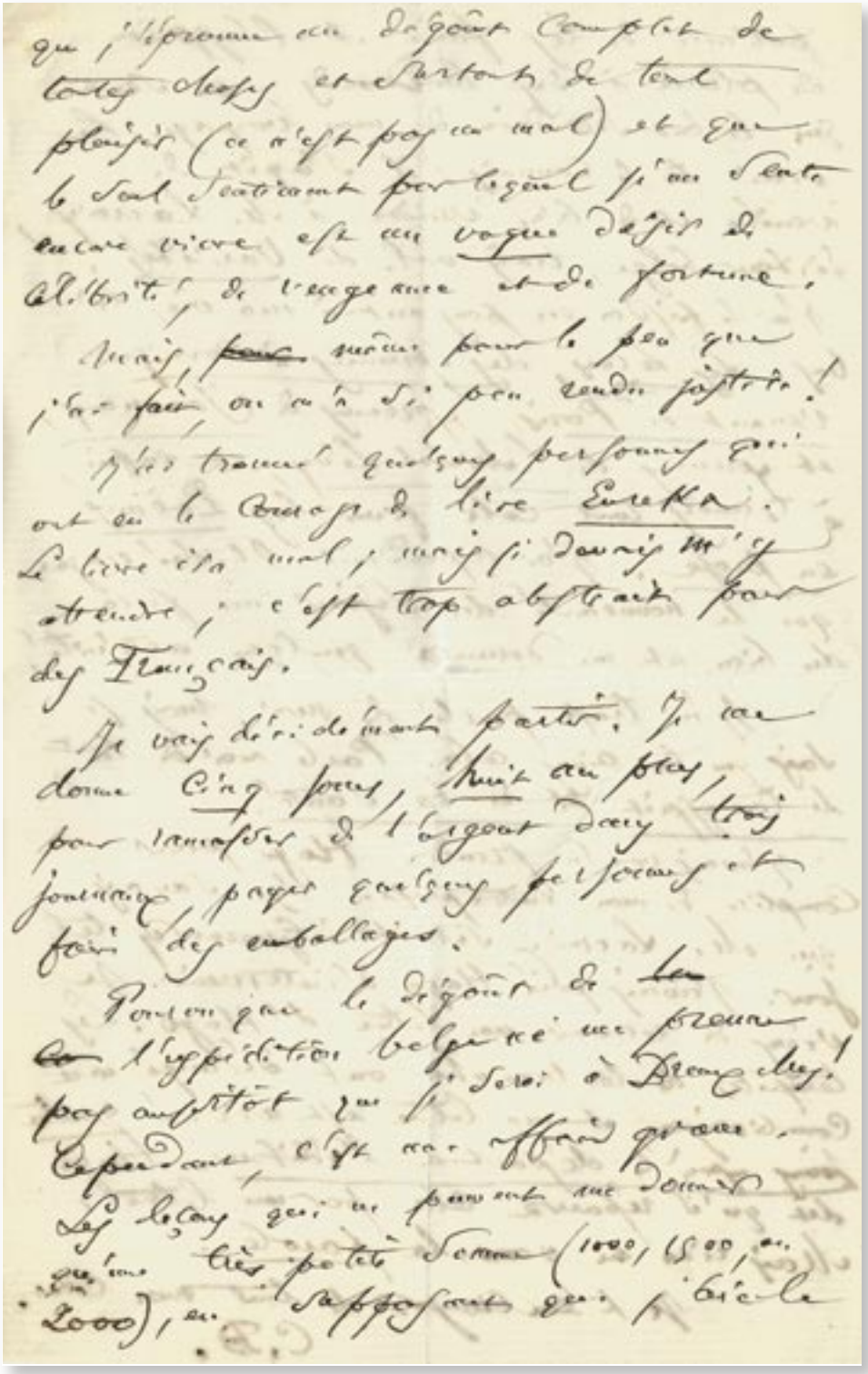
Cette maladie, est-elle imaginaire ou réelle ? Elle est devenue réelle après avoir été imaginaire ? Serait-elle le résultat d'un affaiblissement physique, d'une mélancolie incurable à la suite de tant d'années pleines de secousses, passées sans consolations, dans la solitude et le mal-être ? Je n'en sais rien ; ***ce que je sais, c'est que j'éprouve un dégout complet de toutes choses et surtout de tout plaisir*** *(ce n'est pas un mal),* ***et que le seul sentiment par lequel je me sente encore vivre, est un vague désir de célébrité, de vengeance et de fortune.*** *Mais, même pour le peu que j'ai fait, on m'a si peu rendu justice ! J'ai trouvé quelques personnes qui ont eu le courage de lire Eureka. Le livre ira mal, mais je devais m'y attendre ; c'est trop abstrait pour les Français.* ***Je vais décidément partir.*** *Je me donne cinq jours, huit au plus pour ramasser de l'argent dans trois journaux, payer quelques personnes, et faire des emballages. Pourvu que le dégout de l'expédition belge ne me prenne pas aussitôt que je serai à Bruxelles ! Cependant, c'est une affaire grave. Les leçons qui ne peuvent me donner qu'une très petite somme (1000, 1500 ou 2000) en supposant que j'aie la patience de les faire, et l'esprit de plaire à des lourdaux, ne sont que le but secondaire de mon voyage.*

Le vrai, tu le connais ; ***il s'agit de vendre et de bien vendre à M. Lacroix, éditeur belge, trois volumes de Variétés.*** *J'ai le frisson en pensant à ma vie là-bas. Les leçons des épreuves à corriger venant à Paris, épreuves de Journaux, et épreuves de Michel Lévy, et enfin* ***à travers tout cela, finir les Poèmes en prose.*** *J'ai cependant l'idée vague que la nouveauté du séjour me fera du bien et me donnera quelque activité. J'ai trop parlé de moi ; mais je sais que tu aimes cela. Parle moi de toi, de ton esprit et de ta santé.* ***J'avais voulu prendre Hugo pour complice de mon entreprise. Je savais que M. Lacroix serait à Guernesey tel jour. J'aurais prié Hugo d'intervenir. Je viens de recevoir une lettre d'Hugo.*** *Les tempêtes de la Manche ont dérangé ma combinaison, et ma lettre est arrivée quatre jours après le départ de l'éditeur.* ***Hugo dit qu'il réparera cela par une lettre, mais rien ne vaut la parole.*** *Je t'embrasse de tout mon cœur. C.B. Avant de partir, je t'enverrai des étrennes de deux sols, probablement un livre à ton goût. Il est déjà choisi. »*

28 000 €

et de m'accorder encore quelque temps ton indulgence.

Tout ce que je vais faire, ou tout ce que j'espère faire cette année (1864), j'aurais dû et j'aurais pu le faire dans celle qui vient de s'écouler. Mais je suis attaqué d'une effroyable maladie qui ne m'a jamais tant ravagé que cette année, je veux dire la Rêverie, le marasme, le découragement et l'indécision. Décidément, je considère l'homme qui parvient à se guérir d'un vice comme infiniment plus brave que le soldat ou l'homme qui va se battre en duel. Mais comment guérir? Comment avec la désespérance faire de l'espoir, avec la lâcheté faire de la volonté? Cette maladie, est-elle imaginaire, ou réelle? Est-elle devenue réelle après avoir été imaginaire? Serait-elle le résultat d'un affaiblissement physique d'une ~~[illegible]~~ mélancolie incurable à la suite de tant d'années pleines de secousses, passées sans consolations, [illegible] mal-être.



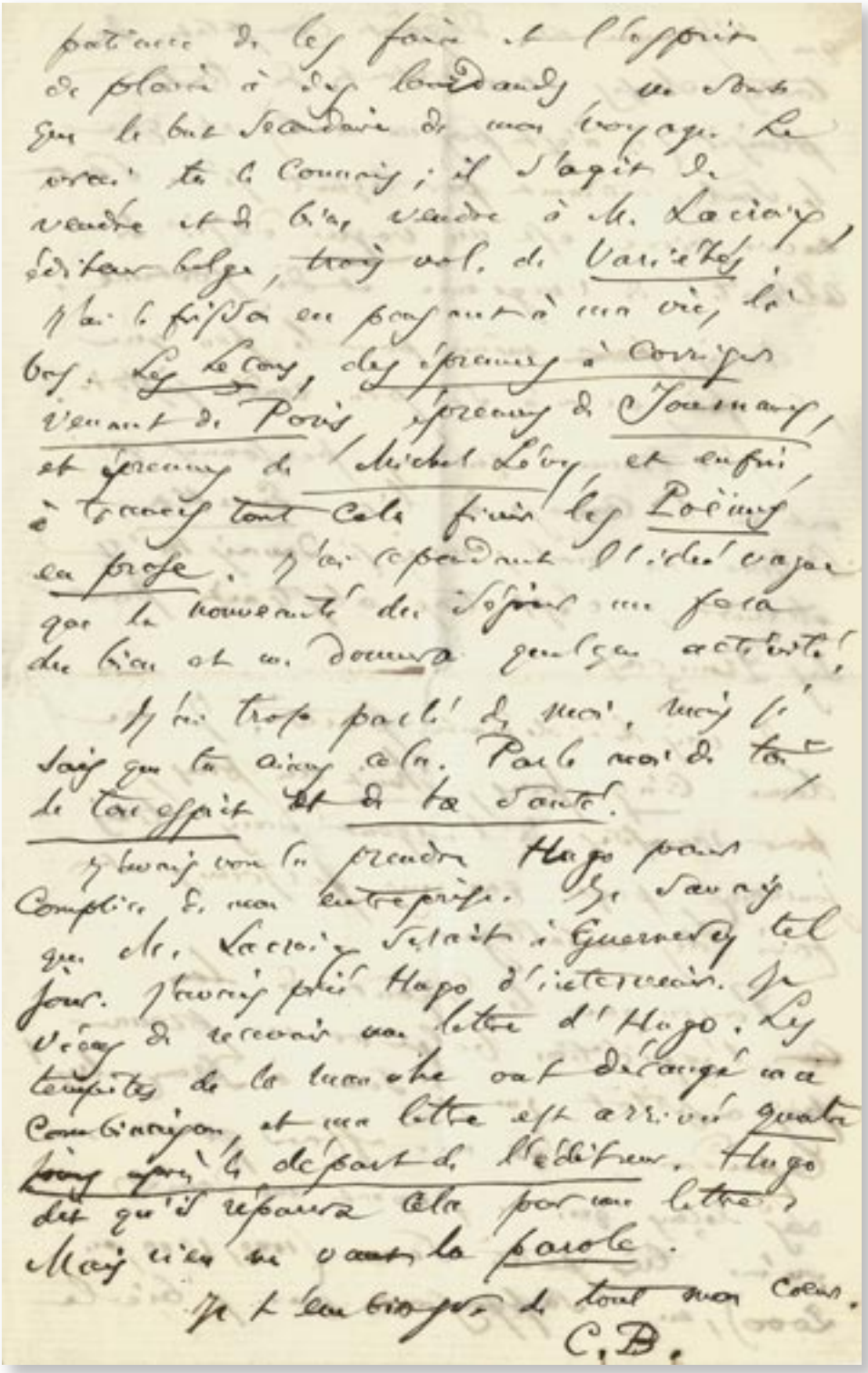
que j'éprouve un dégoût complet de
toutes choses et surtout de tout
plaisir (ce n'est pas un mal) et que
le seul sentiment par lequel je me sente
encore vivre est un vague désir de
célébrité, de vengeance et de fortune.

Mais, ~~pour~~ même pour le peu que
j'ai fait, on m'a si peu rendu justice!

J'ai trouvé quelques personnes qui
ont eu le courage de lire Eureka.
Le livre ira mal; mais je devais m'y
attendre; c'est trop abstrait pour
des Français.

Je vais décidément partir. Je me
donne cinq jours, huit au plus,
pour ramasser de l'argent dans trois
journaux, payer quelques personnes et
faire des emballages.

Pourvu que le dégoût de ~~la~~
~~la~~ l'expédition belge ne me prenne
pas aussitôt que je serai à Dreux-Mes!
Cependant, c'est une affaire grave.
Les leçons qui ne peuvent me donner
qu'une très petite somme (1000, 1500, ou
2000), en supposant que j'aie le



patience de les faire et l'esprit
de plaire à des bourdauds, ne sont
que le but secondaire de mon voyage. Le
vrai tu le connais ; il s'agit de
vendre et de bien vendre à M. Lacroix,
éditeur belge, trois vol. de Variétés.
J'ai le frisson en pensant à ma vie, là
bas. Les Leçons, des épreuves à corriger
venant de Paris, épreuves de Journaux,
et épreuves de Michel Lévy, et enfin
à travers tout cela finir les Poëmes
en prose. J'ai cependant l'idée vague
que la nouveauté du séjour me fera
du bien et me donnera quelque activité.

J'ai trop parlé de moi, mais je
sais que tu aimes cela. Parle moi de toi,
de ton esprit et de ta santé.

J'avais voulu prendre Hugo pour
complice de mon entreprise. Je savais
que M. Lacroix serait à Guernesey tel
jour. J'avais prié Hugo d'intervenir. Je
viens de recevoir une lettre d'Hugo. Les
tempêtes de la manche ont dérangé ma
combinaison, et ma lettre est arrivée quatre
jours après le départ de l'éditeur. Hugo
dit qu'il réparera cela par une lettre.
Mais rien ne vaut la parole.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

C. B.

5. Charles BAUDELAIRE (1821.1867)

Pièce signée «Ch. Baudelaire-Dufaÿs»
avec mention autographe du poète.

Une page in-8 oblongue. Neuilly. 18 août 1853.
Infimes griffures sur la zone écrite par Arondel.

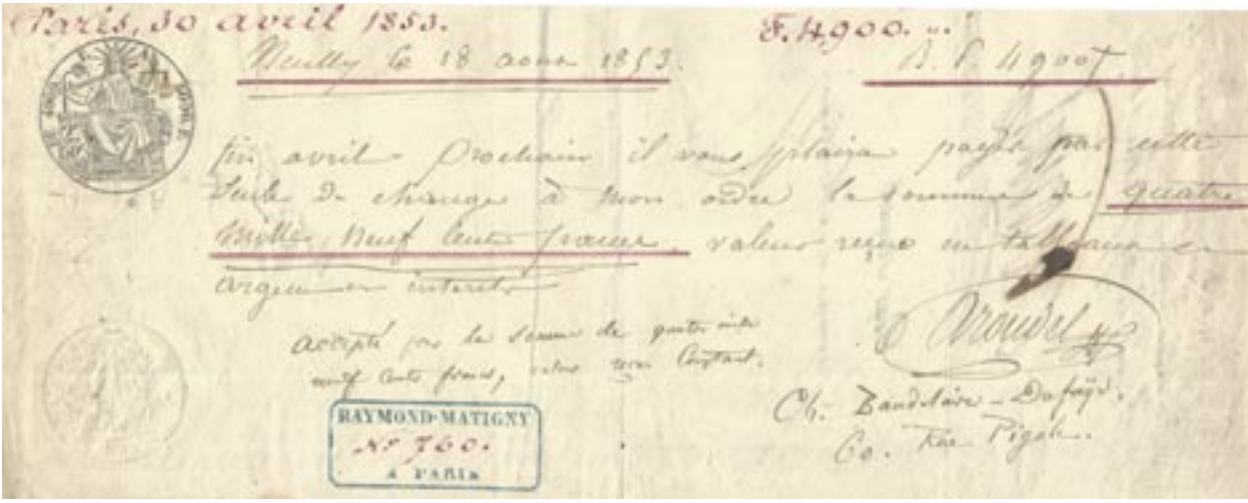
Belle pièce ornée de la signature la plus rare du poète :
«Baudelaire-Dufaÿs».

Lettre de change rédigée par Arondel :
« Fin avril prochain il vous plaira payer par cette seule de change à mon ordre la somme de 4900 francs, valeur reçue en tableaux, argent et intérêts.»

Baudelaire ajoute deux lignes
« Accepté pour la somme de quatre mille neuf cents francs, somme reçue comptant »
et signe
« Baudelaire-Dufaÿs / 60 rue Pigalle. »

Baudelaire découvre la boutique de curiosités d'Arondel en 1843 lors de son séjour à l'hôtel Pimodan et contracte auprès de lui une dette exorbitante en achetant divers tableaux à l'authenticité douteuse. Le poète dira de cet homme qui le hantera toute sa vie : ***« Arondel, qui depuis vingt ans qu'il m'assassine, ne sait pas encore l'orthographe de mon nom! »*** (2 septembre 1864).
Le bon pour acquit, au verso de la quittance, révèle que Baudelaire n'a payé la somme qu'en 1862 à l'homme d'affaires véreux Raymond Matigny, associé d'Arondel.
La « Créance Arondel » cristallise une malédiction baudelairienne.

4500 €



Paris, 30 avril 1853. F. 4900.

Neuilly le 18 aout 1853. B. P. 4900 f.

fin avril prochain il vous plaira payer par cette seule de change à mon ordre la somme de quatre mille neuf cents francs valeur reçue en tableaux de argent en intérêts

accepté pour la somme de quatre mille neuf cents francs, valeur reçue constant.

Ch. Baudelaire-Dufaÿs.
60. Rue Pigale.

RAYMOND-MATIGNY
N° 760.
A PARIS

Paris, le 31 juillet 1862.

Pour Acquit
Raymond-Matigny

6. Eugène de BEAUHARNAIS, dit Eugène NAPOLEON (1781.1824)

Lettre autographe signée au Comte Antoine Marie Chamans de Lavalette

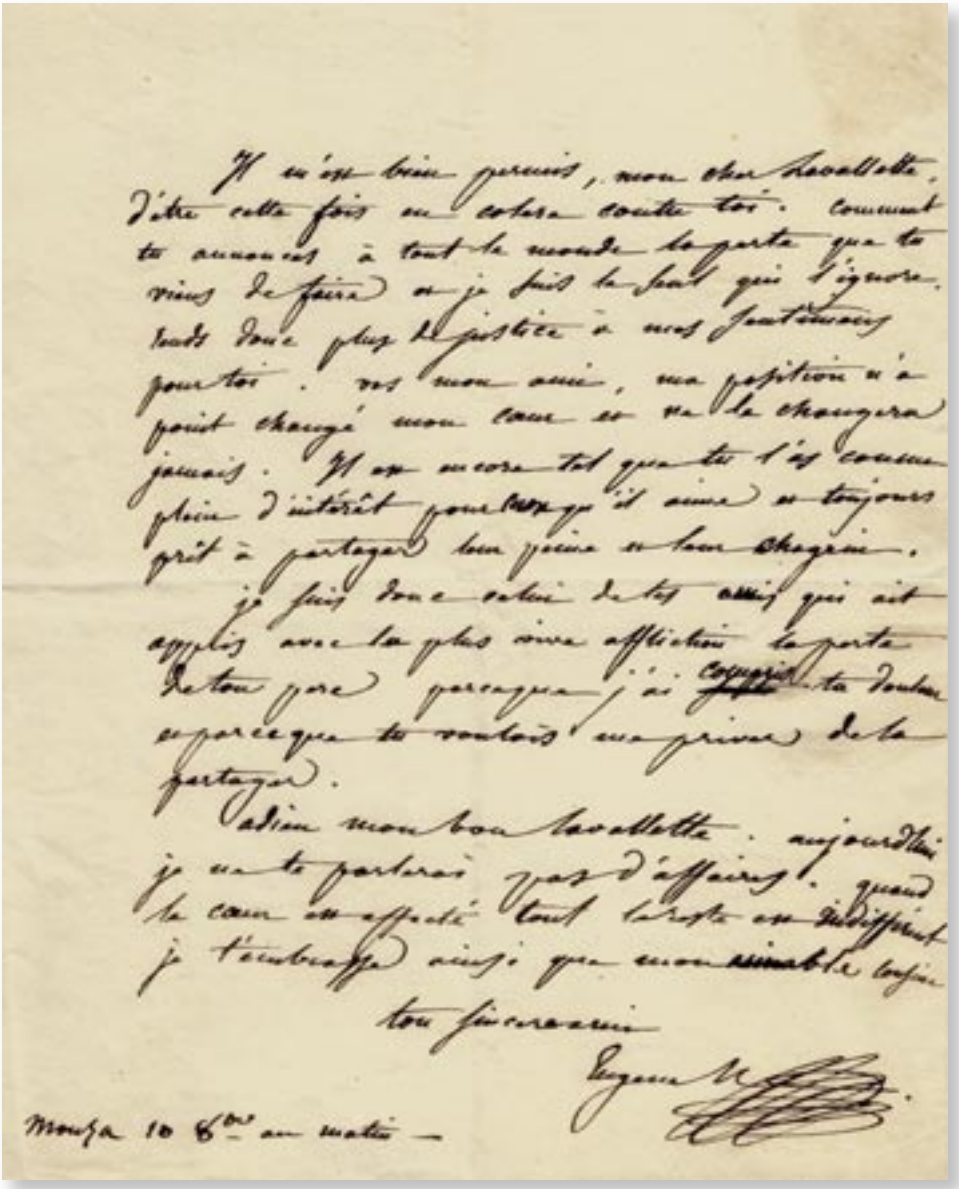
Une page in-4°. Monza. 10 octobre au matin.

« Il m'est bien permis, mon cher Lavalette, d'être cette fois en colère contre toi. Comment tu annonces à tout le monde la perte que tu viens de faire et je suis le seul qui l'ignore. ***Rends donc plus de justice à mes sentiments pour toi.*** *Vas mon ami, ma position n'a point changé mon cœur et ne le changera jamais. Il est encore tel que tu l'as connu, plein d'intérêt pour ceux qu'il aime et toujours prêt à partager leur peine et leur chagrin.* ***Je suis donc celui de tes amis qui ait appris avec la plus vive affliction la perte de ton père parce que j'ai compris ta douleur*** *et parce que tu voulais me priver de la partager. Adieu mon bon Lavalette. Aujourd'hui je ne te parlerai pas d'affaires.* ***Quand le cœur est affecté tout le reste est indifférent.*** *Je t'embrasse ainsi que mon aimable cousine. Ton sincère ami. »*

Antoine-Marie Chamans, Comte de Lavalette (1769-1830) fut directeur des Postes du 1er Empire de 1804 à 1814 et aux Cent-Jours.

Il rencontra Napoléon Bonaparte en 1796. Lavalette, devenu un des principaux aides de camp du Général Bonaparte, est chargé de plusieurs missions diplomatiques dans le Tyrol et à Leoben. Avant son départ pour l'Egypte, Bonaparte lui fait épouser Emilie de Beauharnais (1781-1855), nièce de Joséphine. Le mariage civil est célébré à Paris le 22 avril 1798. Lavalette participe ensuite à la prise de Malte, puis est expédié de nouveau en mission à Corfou, avant de rejoindre le corps expéditionnaire en Egypte.

750 €



Il m'est bien permis, mon cher Lavallette, d'être cette fois en colère contre toi. Comment tu annonces à tout le monde la perte que tu viens de faire et je suis le seul qui l'ignore. Rends donc plus de justice à mes sentimens pour toi. Vos mon ami, ma position n'a point changé mon cœur et ne le changera jamais. Il est encore tel que tu l'as connu plein d'intérêt pour ceux qu'il aime et toujours prêt à partager leur peine et leur chagrin.

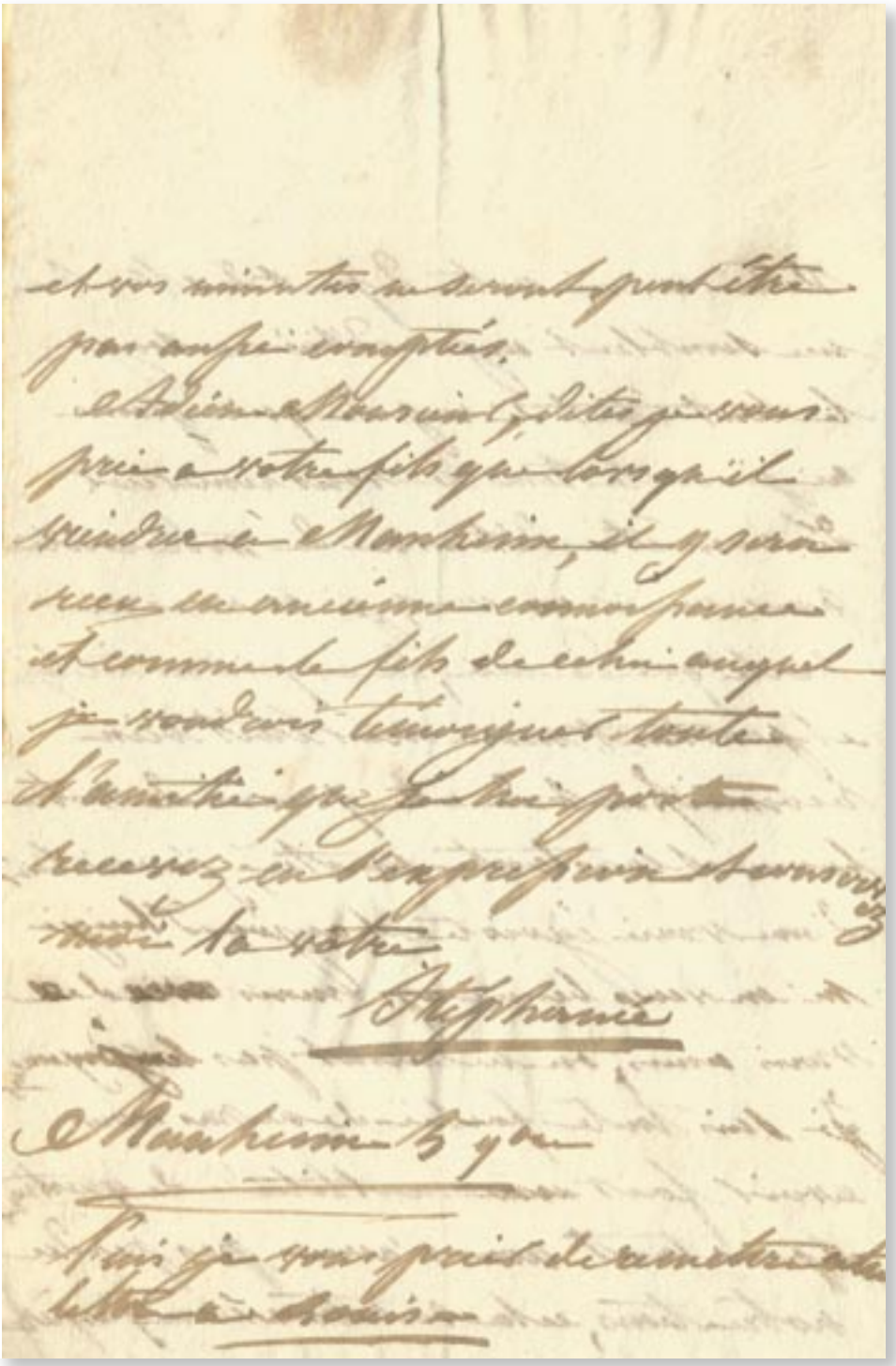
Je suis donc celui de tes amis qui ait appris avec la plus vive affliction la perte de ton père parceque j'ai ~~[illegible]~~ compris ta douleur et parceque tu voulois me priver de la partager.

Adieu mon bon Lavallette. aujourd'hui je ne te parlerai pas d'affaires. quand le cœur est affecté tout le reste est indifférent je t'embrasse ainsi que mon aimable cousine

ton sincere ami

Eugene N[illegible]

Monza 10 8bre au matin —



et vos minutes ne seront peut être
pas aussi comptées.

Adieu Monsieur, dites je vous
prie à votre fils que lorsqu'il
viendra à Manheim, il y sera
reçu en ancienne connoissance
et comme le fils de celui auquel
je voudrois témoigner toute
l'amitié que je lui porte
recevez en l'expression et conservez
moi la vôtre

Stéphanie

Manheim 5 9bre

Puis je vous prier de remettre cette
lettre à Louis

7. Stéphanie de BEAUHARNAIS (1789.1860)
Grande Duchesse de Bade et fille adoptive de Napoléon.

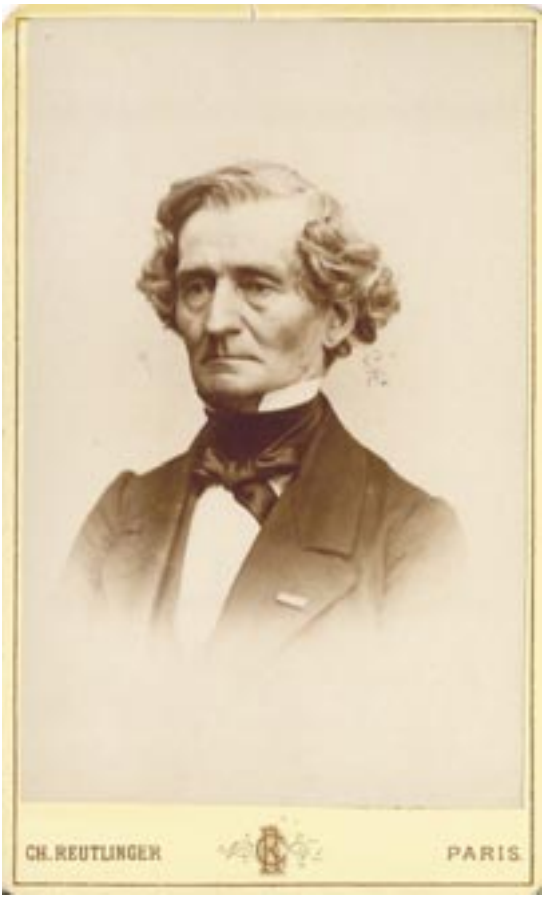
Lettre autographe signée.
Deux pages in-8°. Mannheim. Sd.

*« **Votre arrivée, votre départ de Mannheim me semblent aujourd'hui un songe,** le tout était si rapide, qu'à peine eus-je eu le temps de vous remercier de vous être détourné de votre route pour venir me voir. Je ne vous ai parlé que de moi, de ce qui m'intéresse et pourtant mon cœur était bien reconnaissant de cette preuve de votre bonne et constante amitié. **J'avais l'air d'une vraie égoïste** et aujourd'hui m'en veux beaucoup. Mais avec de vrais amis, on ne craint pas leur jugement. Je suis toute fâchée de ne pas vous avoir fait une multitude de questions et pourtant nous n'avons pas perdu notre temps. Cela se retrouvera j'espère et vos minutes ne seront peut-être pas aussi comptées. **Adieu Monsieur, dites je vous prie à votre fils que lorsqu'il viendra à Mannheim, il y sera reçu en ancienne connaissance** et comme le fils de celui auquel je voudrais témoigner toute l'amitié que je lui porte. Recevez en l'expression et conservez moi la vôtre. Stéphanie. **Puis-je vous prier de remettre cette lettre à Louise.** »*

Membre de la Maison de Beauharnais et parente par alliance de l'impératrice Joséphine Stéphanie est adoptée, en 1806, par l'empereur Napoléon Ier.
Cette même année 1806, elle épouse le futur Charles II de Bade. Veuve à l'âge de 29 ans, Stéphanie se retire, avec ses trois filles, dans le Palais de la petite ville catholique de Mannheim.

Stéphanie évoque en fin de lettre, Louise-Marie Ludovica Wilhelmine, princesse de Bavière, la mère d'Elisabeth de Wittelsbach, la célèbre **Sissi**.

350 €



8. Hector BERLIOZ (1803.1869)

Photographie au format carte de visite.
Représentant le musicien en buste.

Cliché de Charles Reutlinger à Paris.

100 €

9. Sarah BERNHARDT (1844.1923)

Photographie au format carte cabinet (16 x 11 cm)
représentant la comédienne, en scène dans son rôle titre « Izeyl », pièce théâtrale de Eugène Morand et Armand Sylvestre jouée au Théâtre de la Renaissance, en 1894.

Document enrichi de la dédicace autographe
de Sarah Bernhardt sur le cliché :

«Souvenir du 29 février 1904. Sarah Bernhardt et son cœur. »

Photographe : Otto, Place de la Madeleine à Paris.

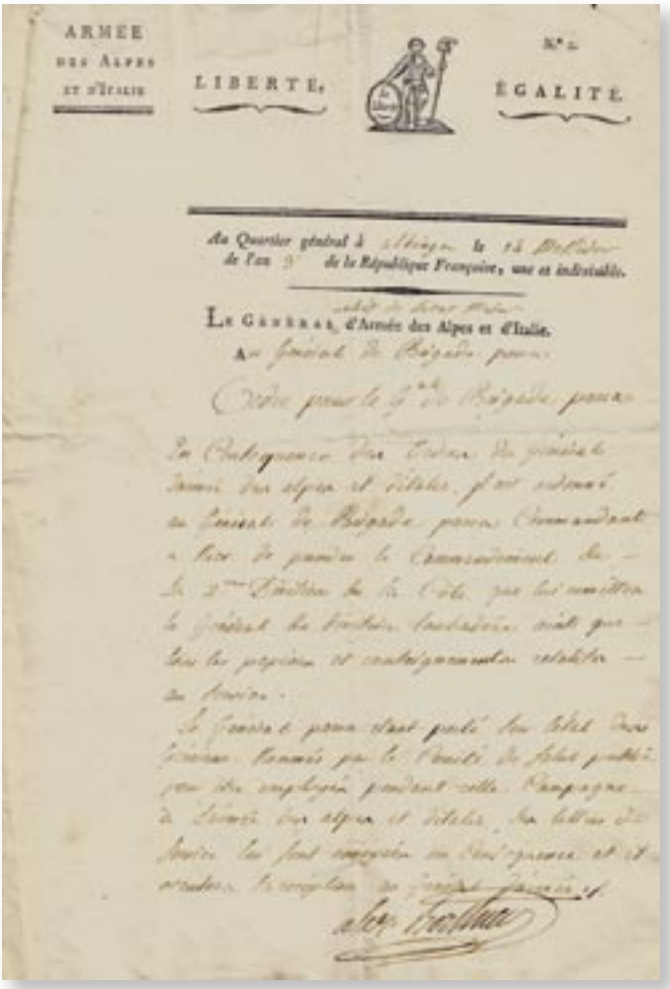
750 €

10. Louis Alexandre BERTHIER,
Prince de Wagram et de Neuchâtel. (1753.1815)

Lettre signée au Général de brigade Parra.
Une page in-folio sur papier à l'en-tête de l'Armée des Alpes et d'Italie.
Quartier Général d'Albinger. 14 messidor an 3 (2 juillet 1795).

« Ordre pour le Général de brigade Parra. ***En conséquence des ordres du Général d'armée des Alpes et d'Italie, il est ordonné au Général de brigade Parra Commandant à Nice, de prendre le commandement de la 2e division de la Côte*** *que lui remettra le Général de division Laubadère, ainsi que tous les papiers et renseignements relatifs au service.* ***Le Général Parra étant porté sur l'état des Généraux nommés par le Comité de salut public pour être employé pendant cette campagne à l'armée des Alpes et d'Italie,*** *ses lettres de service lui sont envoyées en conséquence et il accusera la réception au Général d'Armée. Alex. Berthier. »*

450 €



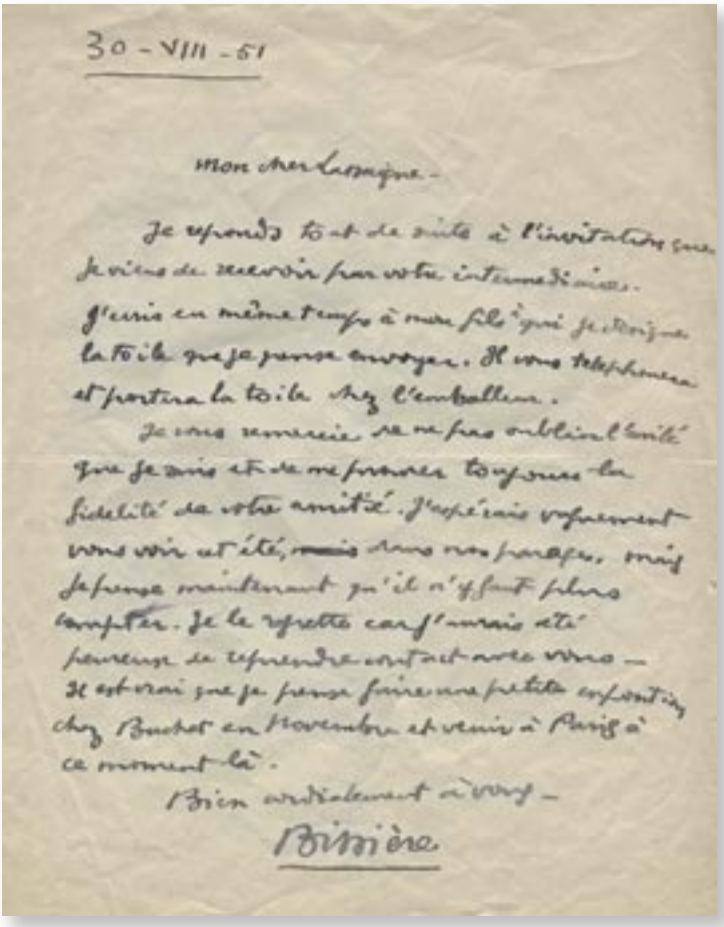
11. Roger BISSIERE (1886.1964)

Lettre autographe signée au critique d'art Jacques Lassaigne.
Une page in-4°. 30 août 1951.

« Mon cher Lassaigne, Je réponds tout de suite à l'invitation que je viens de recevoir par votre intermédiaire. J'écris en même temps à mon fils à qui je désigne la toile que je pense envoyer. Il vous téléphonera et portera la toile chez l'emballeur. Je vous remercie de ne pas oublier l'exilé que je suis et de me prouver toujours la fidélité de votre amitié. J'espérais vaguement vous voir cet été, dans nos parages, mais je pense maintenant qu'il n'y faut plus compter. Je le regrette car j'aurais été heureux de reprendre contact avec vous. Il est vrai que je pense faire une petite exposition chez Bucher en novembre et venir à Paris à ce moment là. »

Images sans titre, peintes par Bissière sur les supports les plus divers, furent présentées en 1951 par Jean-François Jaeger à la Galerie Jeanne Bucher, qui par la suite exposera régulièrement son travail. En 1952, Bissière reçoit le Grand Prix national des Arts.

250 €


30 - VIII - 51

Mon cher Lassaigne -

Je réponds tout de suite à l'invitation que je viens de recevoir par votre intermédiaire. J'écris en même temps à mon fils à qui je désigne la toile que je pense envoyer. Il vous téléphonera et portera la toile chez l'emballeur.

Je vous remercie de ne pas oublier l'exilé que je suis et de me prouver toujours la fidélité de votre amitié. J'espérais vaguement vous voir cet été, dans nos parages, mais je pense maintenant qu'il n'y faut plus compter. Je le regrette car j'aurais été heureux de reprendre contact avec vous - Il est vrai que je pense faire une petite exposition chez Bucher en novembre et venir à Paris à ce moment-là.

Bien cordialement à vous -

Bissière

12. Georges BIZET (1838.1875)

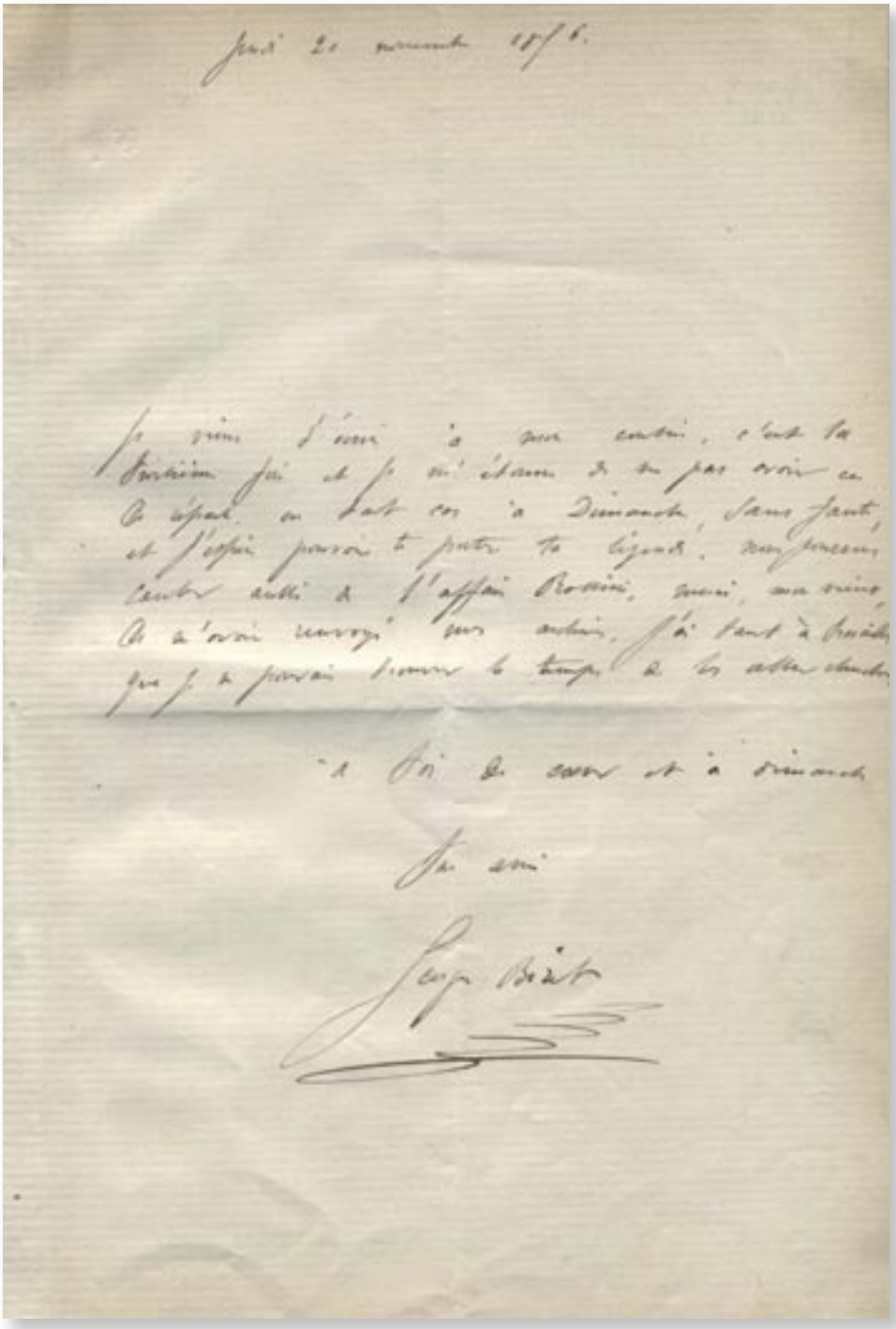
Lettre autographe signée.
Une page in-8° sur papier gravé à son chiffre.
Jeudi 20 novembre 1856.

Charmante lettre du jeune Bizet, alors âgé de 18 ans.

« Je viens d'écrire à mon cousin, c'est la troisième fois et je m'étonne de ne pas avoir eu de réponse. En tout cas, à dimanche, sans faute, ***et j'espère pouvoir te porter ta légende. Nous pourrons causer aussi de l'affaire Rossini. Merci, mon vieux, de m'avoir renvoyé mes archives, j'ai tant à travailler que je ne pouvais trouver le temps de les aller chercher.*** *A toi de cœur et à dimanche. Ton ami Georges Bizet. »*

À l'automne 1855, âgé d'à peine dix-sept ans, Bizet compose en un mois sa première symphonie, en ut majeur, œuvre d'une grande vivacité, inspirée par la Première Symphonie de Gounod, dont il vient de publier une version pour piano à quatre mains. Sa symphonie en ut n'a été redécouverte qu'en 1933 dans les archives du Conservatoire de Paris et n'a été créée que deux ans plus tard à Bâle. En 1856, son opérette Le Docteur Miracle (créée le 9 avril 1857) remporte le premier prix du concours d'opérette.
En 1857, à l'âge de 19 ans, il remporte avec sa cantate Clovis et Clotilde le Grand Prix de Rome de composition musicale, prestigieux tremplin à cette époque pour une carrière de compositeur et dont la récompense est un séjour de trois ans à la Villa Médicis.

4 500 €



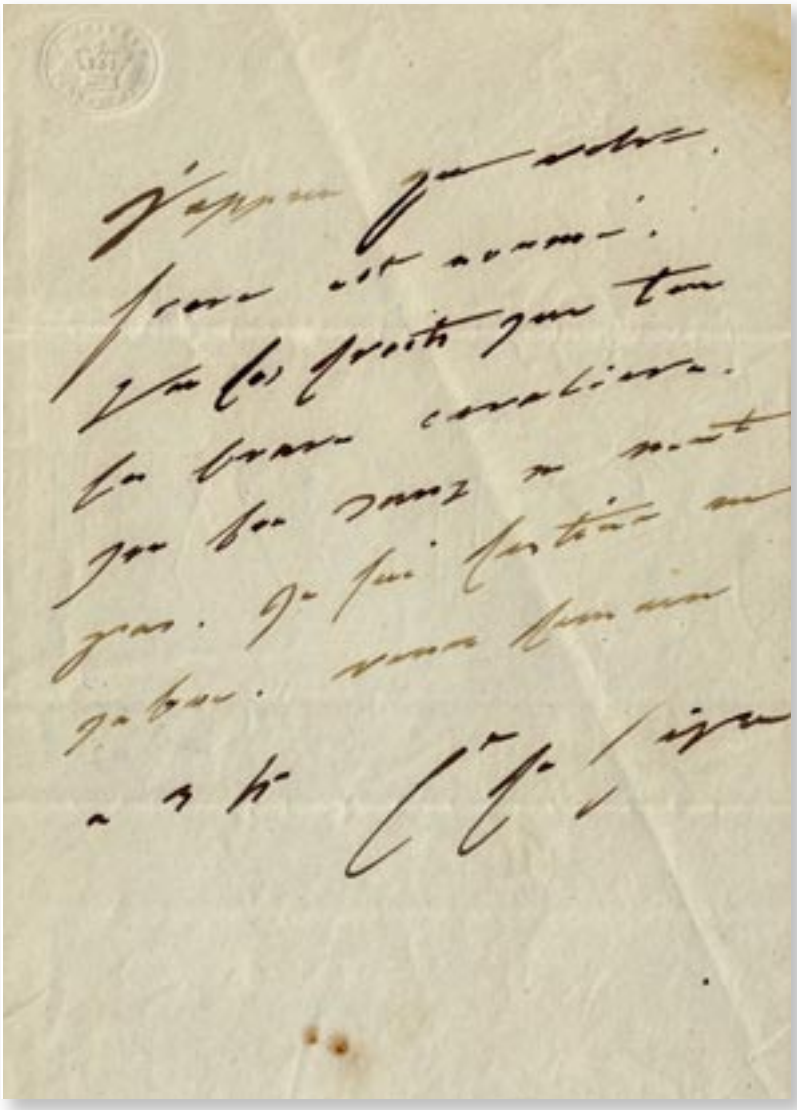
Autographes des Siècles ▮ Catalogue n° 9 ▮ 27

13. Caroline BONAPARTE (1782.1839)
Reine consort de Naples et plus jeune sœur de Napoléon.

Lettre autographe signée « Comtesse de Lipona»
Une page in-12°. Slnd.

« J'apprends que votre frère est nommé, que les droits que tous les braves cavaliers … Venez demain à 9h.
Comtesse de Lipona. »

350 €

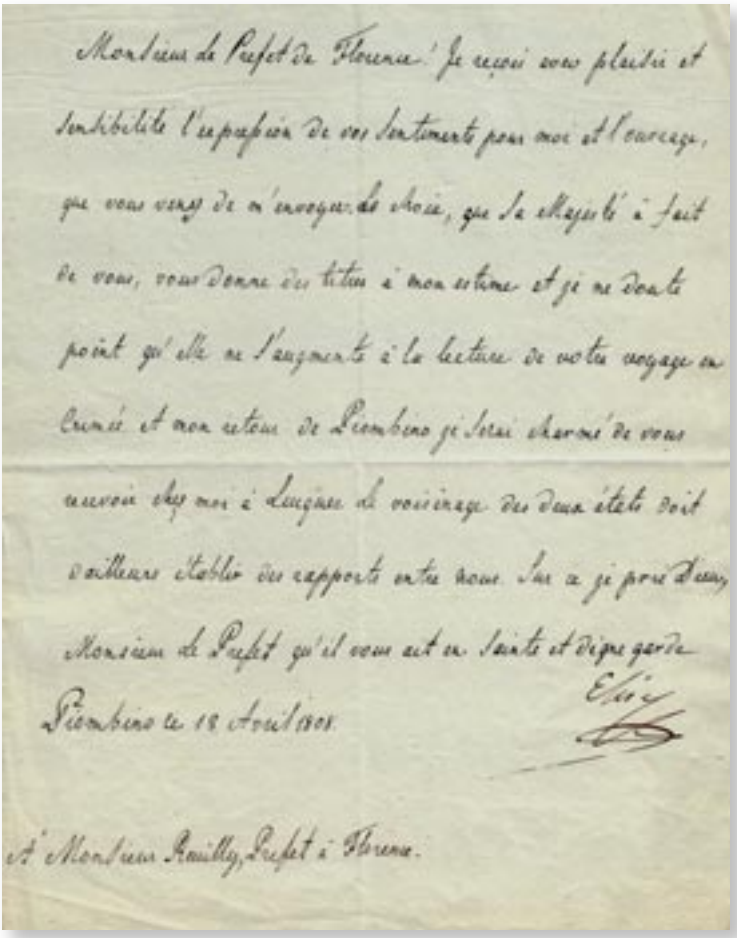


14. Elisa BONAPARTE (1777.1820)
Altesse Impériale, sœur de Napoléon Bonaparte.

Lettre signée à Jean Jacques Racaut de Reuilly, Préfet de Florence.
Une page in-4°. Piombino, le 13 avril 1808.

« Monsieur le Préfet de Florence, ***je reçois avec plaisir et sensibilité l'expression de vos sentiments pour moi*** *et l'ouvrage, que vous venez de m'envoyer,* ***le choix que sa Majesté a fait de vous, vous donne des titres à mon estime*** *et je ne doute point qu'elle ne l'augmente à la lecture de votre voyage en Crimée.* ***A mon retour de Piombino, je serai charmée de vous recevoir chez moi à Lucques. Le voisinage de nos deux états doit d'ailleurs établir des rapports entre nous.*** *Sur ce, je prie Dieu, monsieur le Préfet, qu'il vous ait en sa Sainte et digne garde. Elisa. »*

550 €


Monsieur le Préfet de Florence. Je reçois avec plaisir et sensibilité l'expression de vos sentiments pour moi et l'ouvrage, que vous venez de m'envoyer, le choix que Sa Majesté a fait de vous, vous donne des titres à mon estime et je ne doute point qu'elle ne l'augmente à la lecture de votre voyage en Crimée et mon retour de Piombino je serai charmé de vous recevoir chez moi à Lucques. Le voisinage de nos deux états doit d'ailleurs établir des rapports entre nous. Sur ce je prie Dieu, Monsieur le Préfet qu'il vous ait en Sainte et digne garde.
Elisa
Piombino le 13 Avril 1808.
A Monsieur Reuilly, Préfet à Florence.

15. Louis Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée à son éditeur Robert Denoël.

Lettre inédite. Deux pages in-4°. Slnd. (10 novembre 1938).
Léger manque en marge supérieure sans atteinte au texte.

Superbe lettre relative à la parution de ***« L'Ecole des cadavres »***.
Céline veut voir réalisées les bandes publicitaires de l'ouvrage selon son souhait.

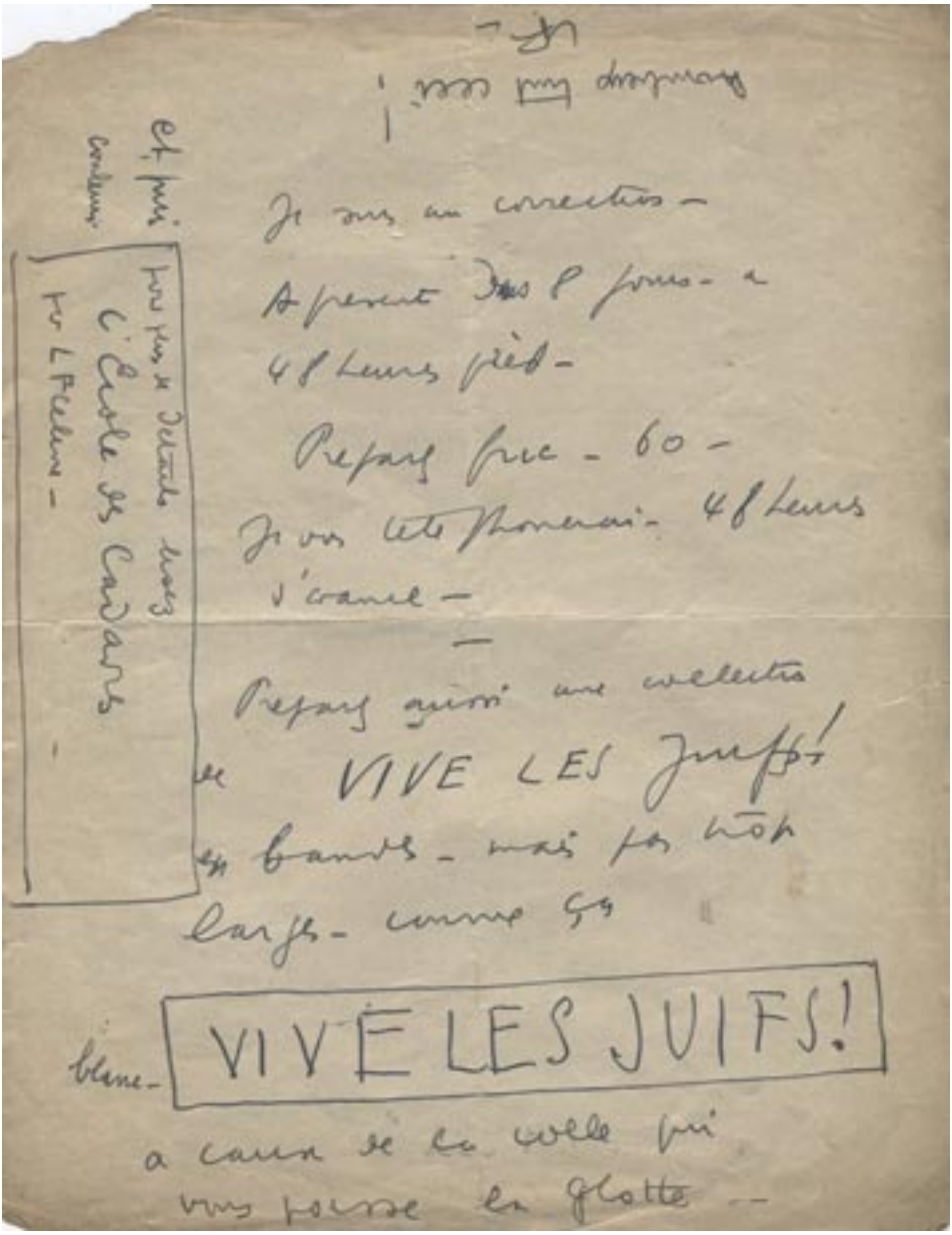
« Le 10. ***Heureux éditeur, N'oubliez pas la bande. Avec petits couplets et danses pour ensembles****. C'est tout !* ***Pas de … et autres foutaises typographiques****. Caractères tous égaux et simples. Envoyez-moi je vous prie une lettre abrogeant le fameux article V de notre premier contrat.*
Je ne veux plus entendre parler de ces 3000 gratuits !
Je suis en corrections. *A présent dans 8 jours - à 48 heures près -* ***Préparez fric*** *- 60 - Je vous téléphonerai - 48 heures d'avance - Préparez aussi une collecte de VIVE LES JUIFS ! en bandes – mais pas trop larges – comme ça - blanc :* ***VIVE LES JUIFS !***
A cause de la colle qui vous poisse la glotte - Et puis couleurs : Pour plus de détails lisez L'Ecole des cadavres par L F Céline. Nombreux tout ceci ! LFC. »

« L'Ecole des cadavres », troisième des quatre pamphlets antisémites de Céline, parut le 24 novembre 1938, au terme d'une rédaction qui aura duré à peine cinq mois, et qui laisse apparaître toutes les plus troubles pensées antisémites et antimaçonniques de Céline, comme le laisse apparaître cet extrait de la page 108 :

*« **Je me sens très ami d'Hitler,** très ami de tous les Allemands, je trouve que ce sont des frères, qu'ils ont bien raison d'être racistes.* ***Je trouve que nos vrais ennemis c'est les Juifs et les francs-maçons. Que la guerre c'est la guerre des Juifs et des francs-maçons, que c'est pas du tout la nôtre****. Que c'est un crime qu'on nous oblige à porter les armes contre des personnes de notre race, qui nous demandent rien, que c'est juste pour faire plaisir aux détrousseurs du ghetto.* ***Que c'est la dégringolade au dernier cran de la dégueulasserie »***

Robert Denoël (1902.1945) compte parmi les éditeurs français impliqués dans la collaboration. Il ouvrit sa maison d'édition au capital allemand, obtenant d'un investisseur d'outre-rhin (Audermann) un prêt de deux millions de francs, en échange de 365 des 725 parts de sa société. Il fut assassiné après la Libération le 2 décembre 1945, dans des conditions troubles.

9 500 €



Je suis au correction –

A present dans 8 jours – a

48 heures pied –

Prepare fric – 60 –

Je vous tete phonerai – 48 heures

d'avance –

—

Prepare aussi une collection

de VIVE LES Juifs!

en bandes – mais pas trop

larges – comme ça

blanc – VIVE LES JUIFS!

a cause de la colle qui

vous pousse la glotte –

et puis

couleurs

pour plus de détails lisez

l'Ecole des Cadavres

par L Fleline –

16. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

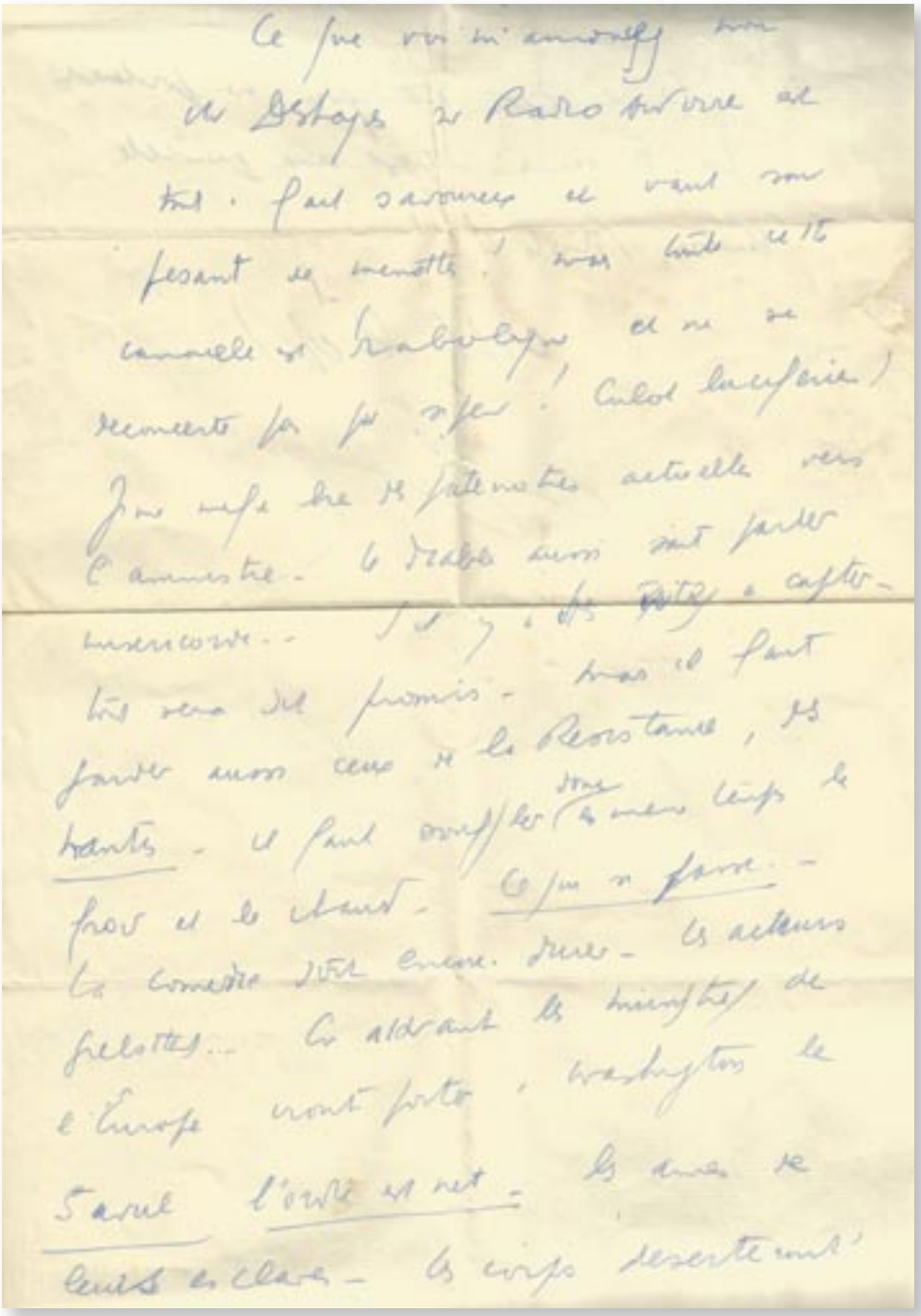
Lettre autographe signée, de son paraphe,
à son ami Charles Deshayes.
Une page et demie in-folio (208 x 338 mm).
Enveloppe autographe oblitérée.
Klarskovgaard, le 17 (février 1949).

Intéressante lettre écrite durant la période d'exil de Céline,
au Danemark.

*« **Ce que vous m'annoncez mon cher Deshayes sur Radio Andorre est tout à fait savoureux et vaut son pesant de menottes !** Mais toute cette canaille est diabolique et ne se déconcerte pas pour si peu ! **Culot luciférien !** Je me méfie bien des patenotes actuelles vers l'amnistie. **Le diable aussi sait parler miséricorde.** S'il y a des faits à capter, tout sera dit promis. Mais il faut garder aussi ceux de la Résistance (…) Il faut souffler donc en même temps le froid et le chaud. La comédie doit encore durer. Les acteurs grelottent. En attendant, les ministres de l'Europe vont porter, Washington le 5 avril l'ordre est net, les armes de leurs esclaves. Les corps déserteurs comme d'habitude n'importe quelle sorte de combat.* ***Les esclaves autrefois ne portaient pas les armes. C'est une nouvelle lubie, idiots. Votre LFC. »***

Antisémite convaincu, le lyonnais Charles Deshayes proposa ses services à Céline, souhaitant organiser des campagnes de presse en faveur de l'écrivain.

1800 €



17. Gaston CHAISSAC (1910.1964)

Lettre autographe signée à Robert Michaud.

Une page in-4° Slnd (1964) au dos d'une lettre tapuscrite signée de Michaud à lui adressée datée du 2 août 1964.

Très émouvante lettre de Chaissac quelques semaines avant sa mort. Prématurément vieilli et dans un désespoir absolu, Chaissac se raccroche à Iris Clert, sa dernière Galeriste.

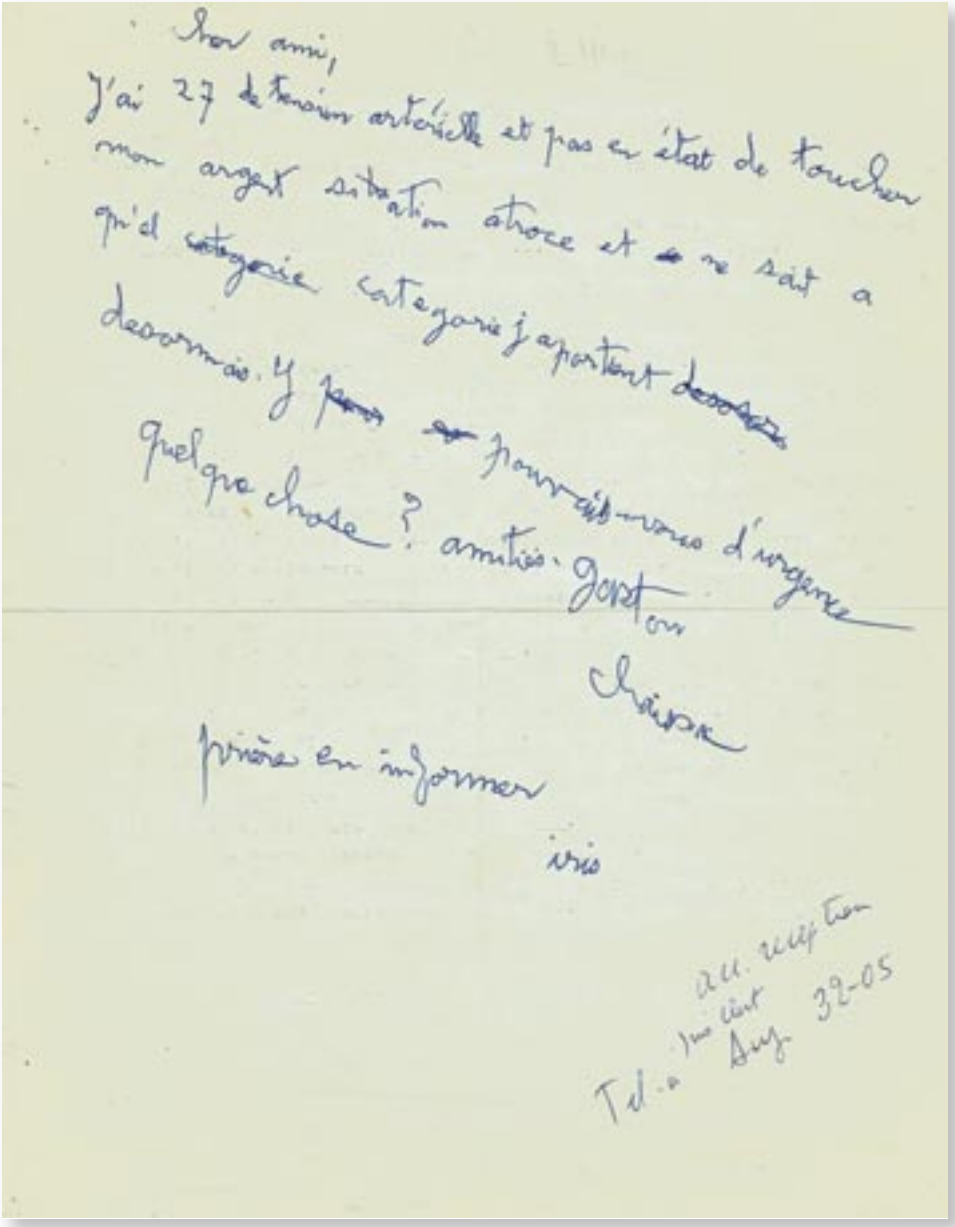
« Cher ami, J'ai 27 de tension artérielle et pas en état de toucher mon argent. Situation atroce et ne sais à quelle catégorie j'appartiens désormais. Y pouvez vous d'urgence quelque chose ? Amitiés Gaston Chaissac.
Prière en informer Iris. »

Le 2 août 1964, Michaud écrivait à Chaissac (au recto de la réponse de Chaissac) :

« Merci pour vos dessins (…) Merci pour vos lettres. ***Je vous retrouve intact dans un monde où tout est variable*** *(…) Je devais également publier un poème d'Eluard (…)* ***J'ai vu quelques uns de vos totems à Milan. J'y reconnais le symbole de la grande famille de l'art, réunie entre ciel et terre*** *(…) Il se peut qu'en rentrant je passe par Vix où j'aurais plaisir à vous rencontrer… »*

Iris Clert (1918.1986) fut une galeriste d'Art Contemporain d'avant-garde, ayant largement participé à l'émergence du mouvement du Nouveau Réalisme.

1 400 €



Cher ami,

J'ai 27 de tension artérielle et pas en état de toucher mon argent situation atroce et ne sait a qu'el ~~categorie~~ categorie j'apartient ~~desormais~~ desormais. Y ~~pour~~ ~~ce~~ pourrais-vous d'urgence quelque chose ? amitiés. Gaston

Chaisse

prière en informer

iris

acc. reception
Tel. à mon client Aug. 32-05

18. François René de CHATEAUBRIAND (1768.1848)

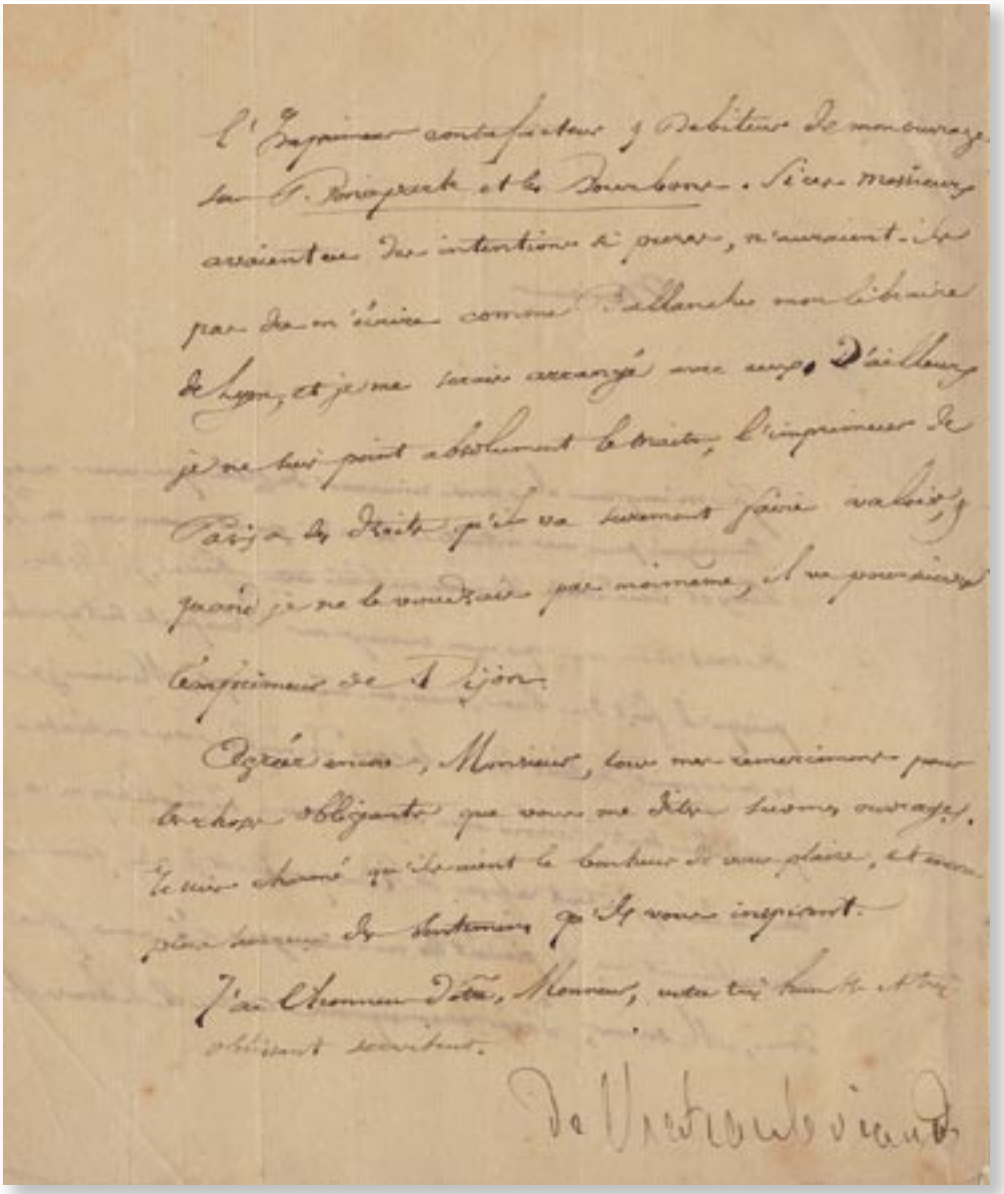
Lettre signée « De Chateaubriand » à Gabriel Peignot, Inspecteur de l'imprimerie et de la librairie.

Deux pages in-4°. 5 mai 1814. Trace d'onglet en marge. Adresse. Superbe lettre de Chateaubriand relative à une contrefaçon de son pamphlet contre Napoléon : ***« De Buonaparte et des Bourbons »*** publié en mars 1814.

« Monsieur, je m'empresse de vous remercier du zèle que vous avez témoigné pour mes intérêts. Je n'ai point encore vu M. de Loisy et sans doute il aura oublié cette affaire ; ***je désire de tout mon cœur que mon ouvrage sur Bonaparte soit répandu puisqu'il fait du bien****, mais en même temps, Monsieur, je ne suis point du tout dans le cas de négliger mes intérêts quand ils sont d'accord avec mes devoirs. L****a révolution m'a tout enlevé, j'ai tout refusé de Bonaparte et je n'ai pour vivre honorablement que le produit de mes ouvrages.** *Je vous prie donc, Monsieur,* ***d'agir en conséquence contre le libraire et l'imprimeur contrefacteur et débiteur de mon ouvrage sur Bonaparte et les Bourbons.*** *Si ces Messieurs avaient eu des intentions si pures, n'auraient-ils pas du m'écrire comme Ballanche mon libraire de Lyon, et je me serais arrangé avec eux. D'ailleurs,* ***je ne suis point absolument le maître,*** *l'imprimeur de Paris a des droits qu'il va surement faire valoir, quand je ne le voudrai pas moi même, il va poursuivre l'imprimeur de Dijon.*

Agréez encore, Monsieur, ***tous mes remerciements pour les choses obligeantes que vous me dites sur mes ouvrages. Je suis charmé qu'ils aient le bonheur de vous plaire, et encore plus heureux du sentiment qu'ils vous inspirent.*** *J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur. »*

2 400 €



l'Imprimeur contrefacteur y débiteur de mon ouvrage
sur P. Bonaparte et les Bourbons. Si ces messieurs
avaient eu des intentions si pures, n'auraient-ils
pas dû m'écrire comme Dallanche mon libraire
de Lyon, et je me serais arrangé avec eux. D'ailleurs
je ne suis point absolument le maître, l'imprimeur de
Paris a des droits qu'il va sûrement faire valoir, y
quand je ne le voudrais pas moi-même, il va poursuivre
l'imprimeur de Dijon.

Agréez encore, Monsieur, tous mes remercîmens pour
les choses obligeantes que vous me dites sur mes ouvrages.
Je suis charmé qu'ils aient le bonheur de vous plaire, et encore
plus heureux des sentimens qu'ils vous inspirent.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très
obéissant serviteur.

de Vertaulevaud

19. Sir Winston CHURCHILL (1874.1965)

Tirage argentique original, représentant Churchill, en avril 1963 sur la Côte d'Azur.

Dimensions : 18 x 24 cm. Tampon et légendes manuscrites au dos.
Cliché de **Robert Descharnes.**

750 €

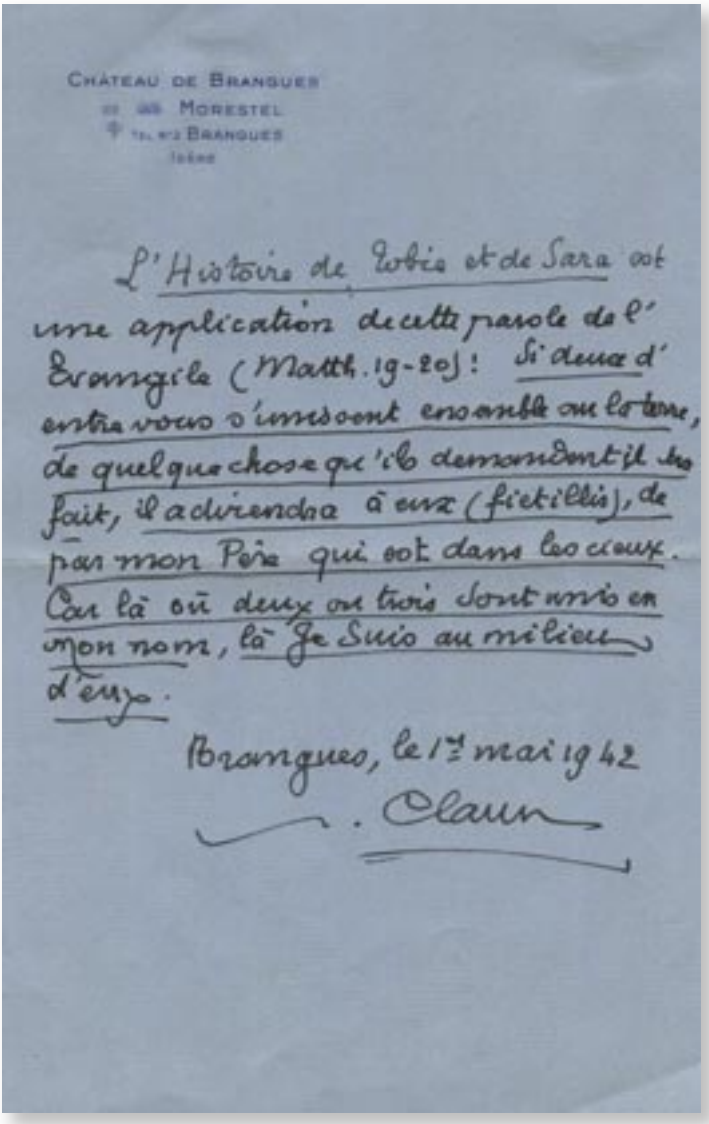
20. Paul CLAUDEL (1868.1955)

Manuscrit autographe signé.

Une page in-8° sur papier à en-tête du Château de Brangues. 1er mai 1942.

« L'Historie de Tobie et de Sara est une application de cette parole de l'Evangile (Matth. 19-20) : ***Si deux d'entre vous s'unissent ensemble sur la terre, de quelque chose qu'ils demandent il sera fait, il adviendra à eux (fietillis), de par mon Père qui est dans les cieux.*** *Car là où deux ou trois sont mis en mon nom, là je suis au milieu d'eux. »*

180 €


Château de Brangues
par Morestel
Tél. n°3 Brangues
Isère

L'Histoire de Tobie et de Sara est une application de cette parole de l'Evangile (Matth. 19-20) : Si deux d'entre vous s'unissent ensemble sur la terre, de quelque chose qu'ils demandent il sera fait, il adviendra à eux (fietillis), de par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont mis en mon nom, là Je Suis au milieu d'eux.

Brangues, le 1er mai 1942

P. Claud

21. Comité de Salut Public – An II.

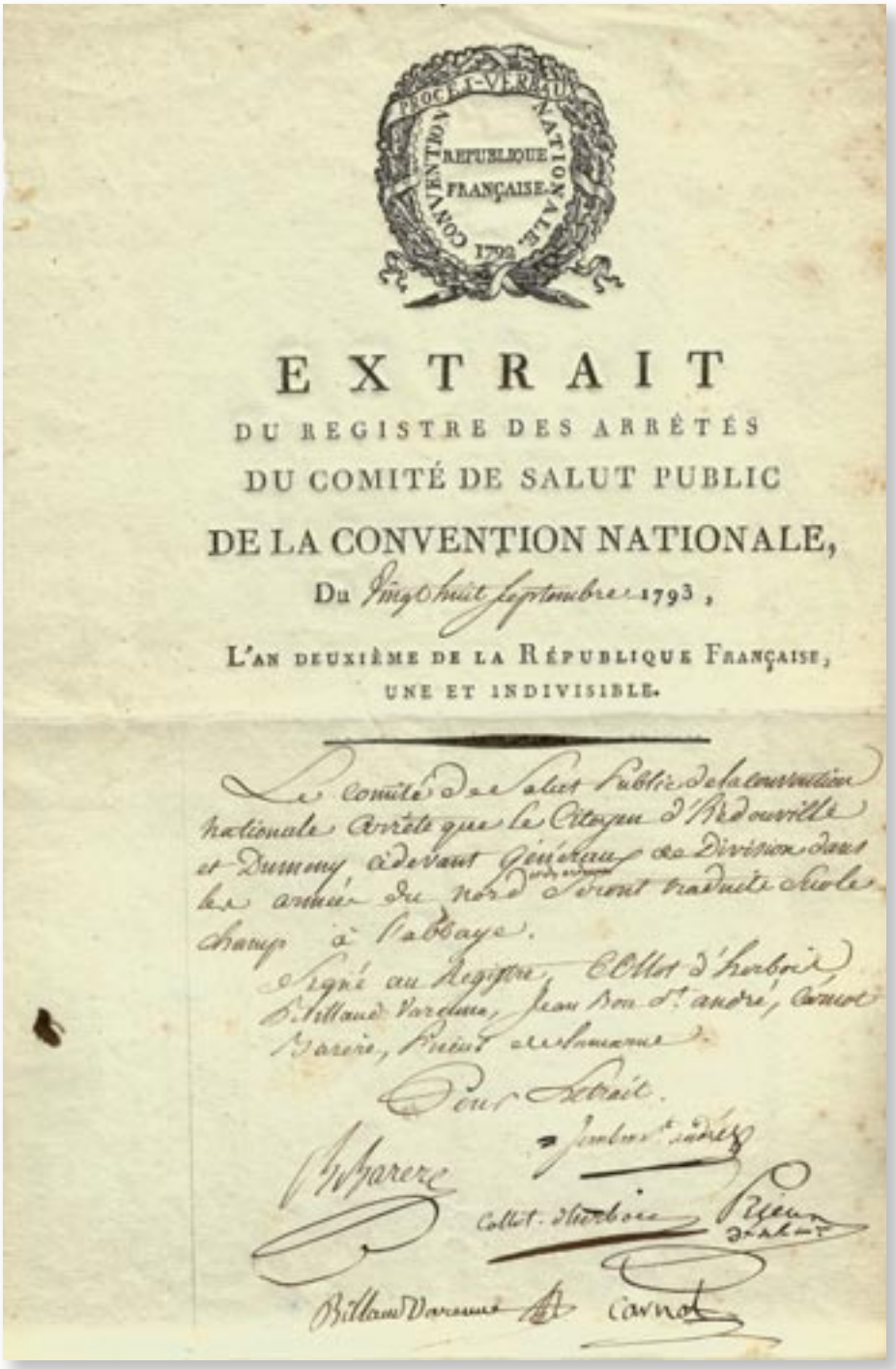
Lettre co-signée par Jean Bon St André, Collot d'Herbois, Carnot, Barère, Billaud-Varenne, et Pieur de la Marne

Une page in-folio. 28 septembre 1793.
Vignette gravée de la République française
et de la Convention nationale.

Remarquable réunion de signatures du Comité de Salut Public de l'an II, envoyant deux citoyens à la prison de l'Abbaye.

« Le Comité de Salut Public de la Convention nationale arrête que le citoyen d'Hédouville et Dumeny, ci-devant généraux de division dans les armées du nord et des Ardennes seront traduits sur le champ à l'Abbaye. Signé au registre Collot d'Herbois, Billaud-Varenne, Jean bon St André, Carnot, Barère, Prieur de la Marne. Pour extrait. »

900 €



PROCÈS-VERBAUX
CONVENTION NATIONALE
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
1792

EXTRAIT

DU REGISTRE DES ARRÊTÉS
DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC
DE LA CONVENTION NATIONALE,
Du Vingt huit septembre 1793,
L'AN DEUXIÈME DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,
UNE ET INDIVISIBLE.

Le comité de Salut Public de la convention nationale arrête que le Citoyen d'Redouville et Dumeny ci devant Généraux de Division dans les armées du nord seront traduits sur le champ à l'abbaye.

Signé au Registre, Collot d'herbois, Billaud Varenne, Jean Bon St. andré, Carnot Barere, Prieur de la marne.

Pour Extrait.

Jambon St. andré

B. Barere

Collot d'herbois

Prieur de la marne

Billaud Varenne

Carnot

22. Salvador DALI (1904.1989)

Photographie originale de Robert Descharnes.

Exceptionnel tirage argentique d'époque représentant Dali, sur la terrasse de sa maison de Port Lligat, prenant une pose surréaliste avec un dauphin mort sur la tête.

Ce cliché illustre l'ouvrage de Robert et Nicolas Descharnes : « Le Dur et le Mou », publié en 2003, et retraçant l'œuvre sculptée et tridimensionnelle de Dali.

Dimensions : 23 x 29,50 cm.
Tampon Descharnes. De toute rareté.

4 500 €

23. Salvador DALI (1904.1989)

Superbe ensemble de dix photographies argentiques représentant Dali chez lui à Port Lligat en 1950.

Ces clichés, très probablement uniques, sont l'œuvre de Jacques Géry (1917.2007)
tel qu'il le confirme lui même dans une lettre tapuscrite (que nous joignons)
adressée à l'artiste tchèque Toyen, en juin 1951 :

« J'ai eu l'occasion de bavarder une heure avec Dali à Port Lligat l'année dernière. Ne le dites pas à Monsieur Breton ! J'ai pu faire quelques photos, mais je n'ai rien pu voir comme tableaux…. »

Magnifique ensemble de tirages argentiques originaux, où l'on découvre Dali dans son intimité, sur la terrasse de sa demeure.
Sept photographies représentent Dali sous différentes postures, deux autres sa maison de Port Lligat dans son état en 1950, et une autre son ami J. Figueras descendant les marches de sa demeure.
L'ensemble des clichés est au format 7,5 x 11 cm.

3 000 €

24. Salvador DALI (1904.1989)

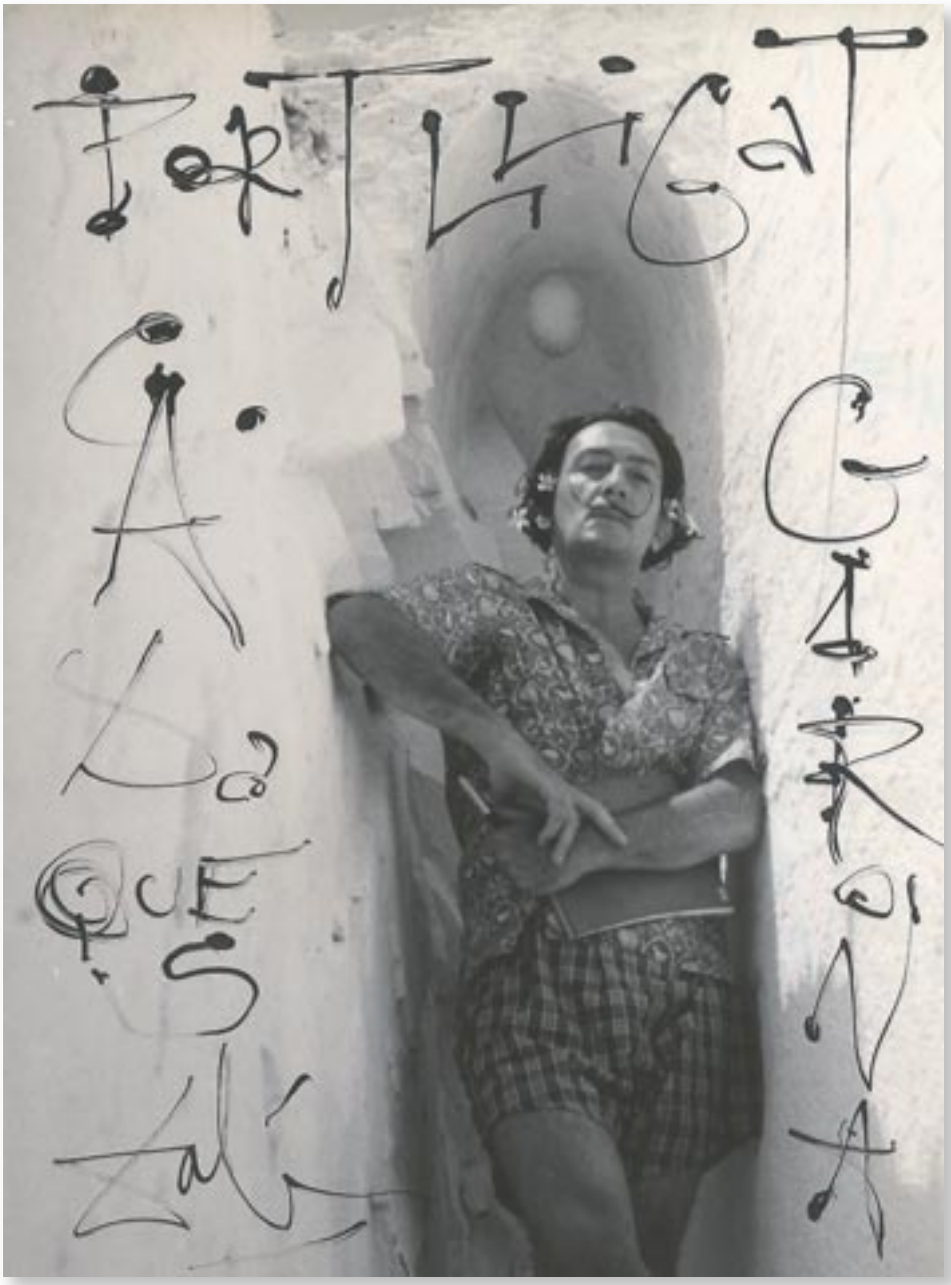
Photographie argentique représentant
Dali chez lui,
dans sa maison de Port Lligat.

Tirage vintage d'époque enrichi d'une large mention manuscrite de Dali, à la gloire de sa terre catalane chérie :

« Port Lligat. Cadaquès. Girona. Dali. »

Magnifique document.

3 500 €



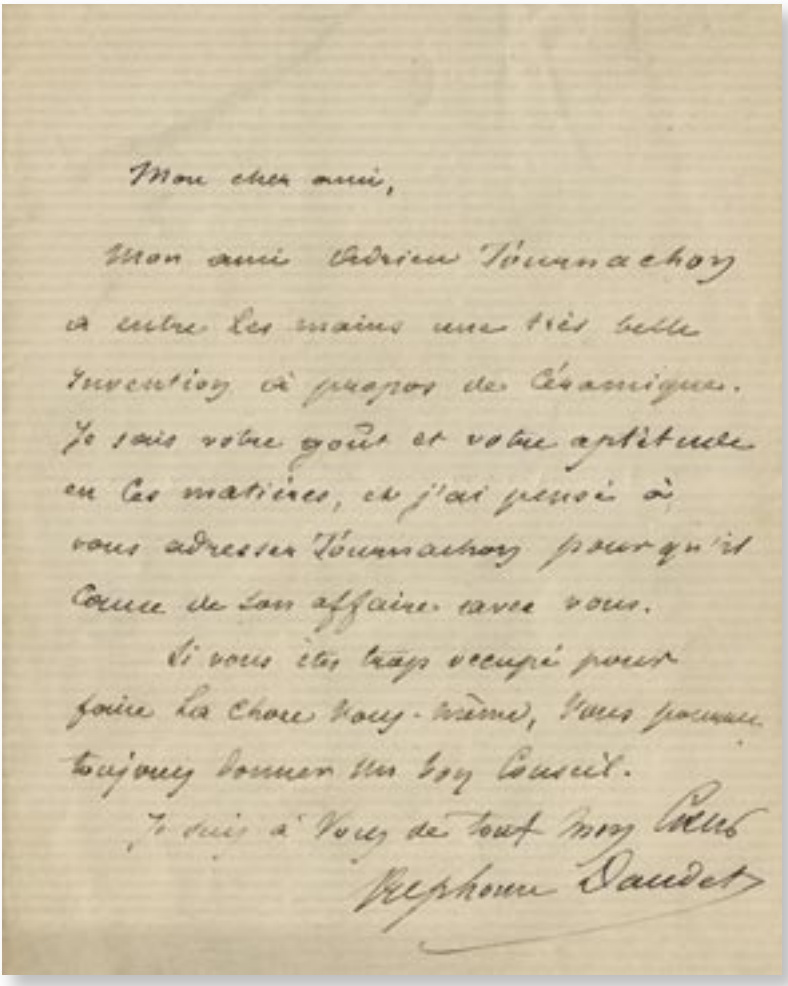
25. Alphonse DAUDET (1840.1897)

Lettre autographe signée à un ami.
Une page in-12° slnd.

Belle lettre relative au travaux photographiques sur céramique d'Adrien Tournachon, frère de Nadar.

« Mon cher ami, ***mon ami Adrien Tournachon a entre les mains une très belle invention à propos de céramique.*** *Je sais votre goût et votre aptitude en ces matières, et j'ai pensé à vous adresser Tournachon pour qu'il cause de son affaire avec vous. Si vous êtes trop occupé pour faire la chose vous-même, vous pouvez toujours donner un bon conseil. Je suis à vous de tout mon cœur. Alphonse Daudet »*

450 €


Mon cher ami,

Mon ami Adrien Tournachon a entre les mains une très belle invention à propos de céramique. Je sais votre goût et votre aptitude en ces matières, et j'ai pensé à vous adresser Tournachon pour qu'il cause de son affaire avec vous.

Si vous êtes trop occupé pour faire la chose vous-même, vous pouvez toujours donner un bon conseil.

Je suis à vous de tout mon cœur

Alphonse Daudet

26. Eugène DELACROIX (1798.1863)

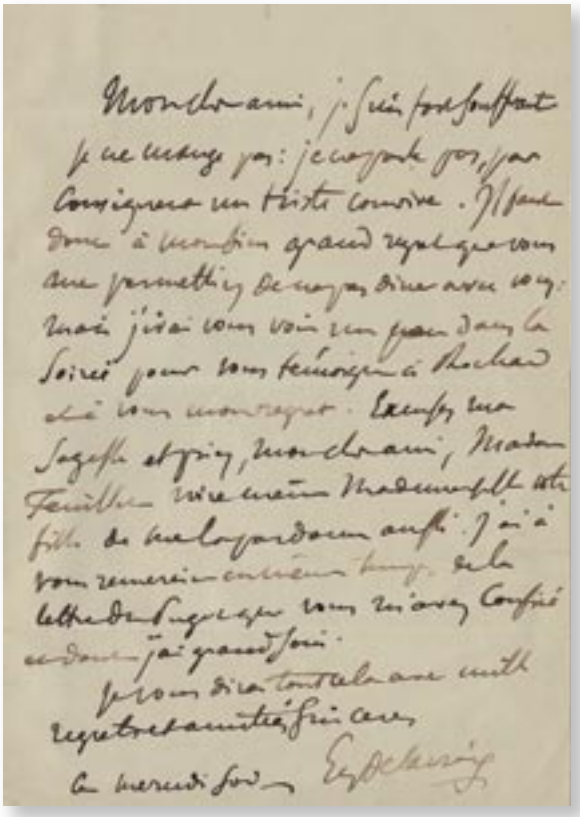
Lettre autographe signée à Monsieur Feuillet.
Une page in-8° slnd. (1844, cachet postal). Adresse autographe.

Delacroix décline une invitation, souffrant mille maux.

« Mon cher ami, ***je suis fort souffrant, je ne mange pas, je ne parle pas, par conséquent un triste convive.*** *Il faut donc à mon bien grand regret que vous me permettiez de ne pas diner avec vous. Mais j'irai vous voir un peu dans la soirée pour vous témoigner à Rochard et à vous mon regret. Excusez ma sagesse et priez, mon cher ami, madame Feuillet, voire même mademoiselle votre fille de me le pardonner aussi. J'ai à vous remercier en même temps de la lettre que vous m'avez confiée et dont j'ai grand soin.* ***Je vous dirai tout cela avec mille regrets et amitiés sincères.*** *Ce mercredi soir. »*

En cette année 1844, malgré sa mauvaise santé, Delacroix mène de front quatre chantiers : la Chambre des députés, la Chambre des pairs, l'église Saint-Denis du Saint-Sacrement et l'hôtel Lambert.

1 600 €



27. Paul DELVAUX (1897.1994)

Lettre signée à M. Van den Abbeel.
Une page in-4° sur papier à son en-tête. Enveloppe.
Veurne. 10 novembre 1984.

« Cher Monsieur, Mon ami Emile Salkin est bien représenté dans mon tableau « Le musée Spitzner ». Quant à sa relation avec Igor Stravinsky je ne puis vous donner de renseignements.
Veuillez vous adresser à son beau-frère Pierre Angelroth… »

Émile Salkin (1900.1977) peintre et dessinateur belge, fut l'un des plus proches amis de Delvaux, avec lequel il restera ami durant toute sa vie. Il collabora avec celui-ci à plusieurs grandes œuvres murales, et influença beaucoup l'œuvre de Delvaux. C'est notamment lui qui l'entrainera à dessiner et peindre comme lui des squelettes.
« Le Musée Spitzner », réalisé en 1943, l'une des œuvres les plus célèbres de Delvaux est exposé au musée des Beaux-arts de Bruxelles.

350 €

PAUL DELVAUX

Veurne le 10 novembre 1984.

Monsieur Paul Van den Abbeel,
Steuve baan 129
9180 BELGIE

Cher Monsieur,

Mon ami Emile Salkin est bien représenté dans mon tableau "Le Musée Spitzner".

Quant à sa relation avec Igor Stravinsky je ne puis vous donner de renseignements.
Veuillez vous adresser à son beau-frère Pierre ANGELROTH,
Abdijkroef 15 - 3070 Kortenberg.

Croyez, Cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

P. Delvaux

Paul DELVAUX

28. Lucette DESTOUCHES (1912-)

Lettre autographe signée à l'acteur Claude Nicot (1925.2003)
Une page et ½ in-4° datée du 8 septembre 1961. Meudon.
Enveloppe autographe.

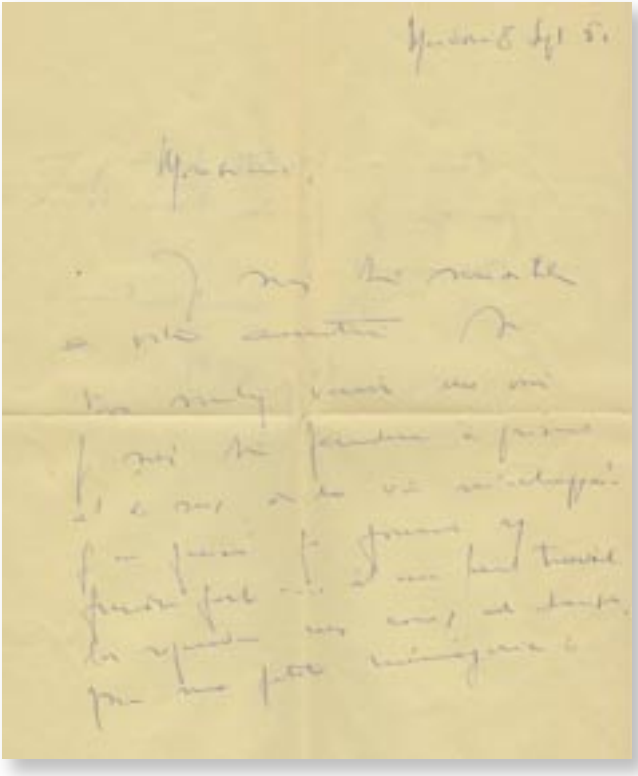
Emouvante lettre de la veuve de **Louis-Ferdinand Céline**, seulement deux mois après la mort de son époux le 1er juillet 1961. Lucette Destouches (100 ans depuis juillet 2012) est accablée par la disparition de Céline.

« Monsieur, Je suis très sensible à votre amitié. Si vous voulez venir me voir, je suis si perdue à présent et je sens que la vie m'échappe ! Je ne pense pas pouvoir y prendre part… il me faut travailler reprendre mes cours de danse pour ma petite ménagerie. Donc à bientôt (…)»

Superbe lettre de Lucette Destouches qui confiait en 2001 dans l'ouvrage « Céline secret » paru chez Grasset :

« Depuis la mort de Louis, la vie ne m'intéresse plus.
C'est comme si avec lui j'avais nagé dans un fleuve pur
et transparent et que je me retrouvais sans lui
dans une eau sale et boueuse ».

850 €



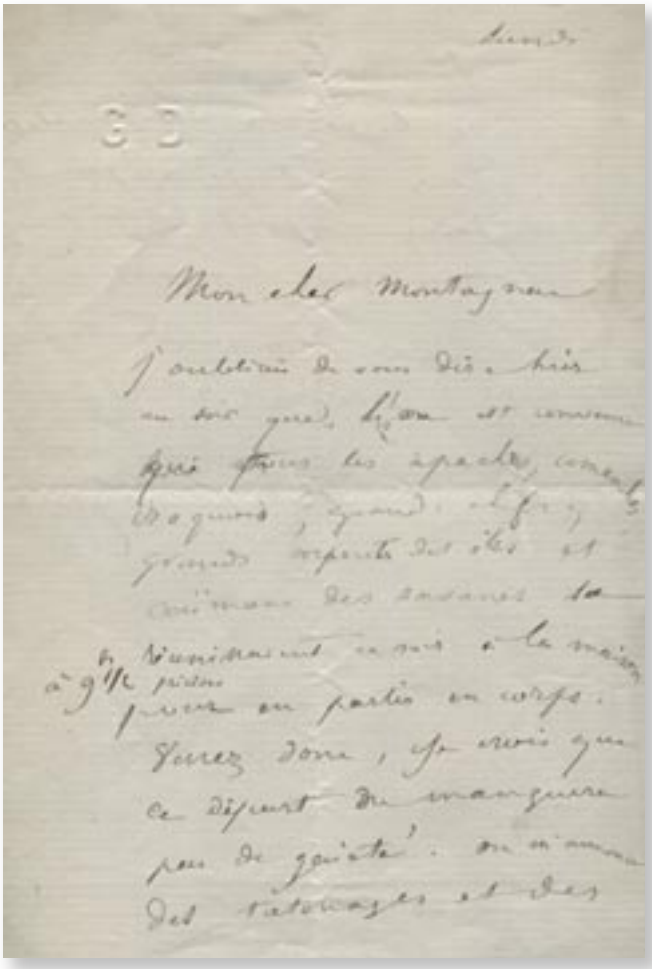
29. Gustave DORE (1833.1883)

Lettre autographe signée à Lucien de Montagnac.
Une page et ½ in-8° sur papier à son chiffre. Slnd (1869).

Amusante lettre de Doré invitant son ami à une soirée.

« Mon cher Montagnac, J'oubliais de vous dire hier soir que l'on est convenu que ***tous les apaches, comanches, iroquois, grands chefs, grands serpents des iles et caïmans des savanes se réuniraient ce soir à la maison à 9h*** *1/2 précises pour en partir en corps. Venez donc, je crois que ce départ ne manquera pas de gaieté.* ***On m'annonce des tatouages et des harnachements qui passent les bornes du vraisemblable.*** *Venez donc ! Je ne pense pas que ce petit détour puisse vous gêner beaucoup. A vous bien cordialement et à ce soir, n'est-ce-pas ? G. Doré.»*

650 €



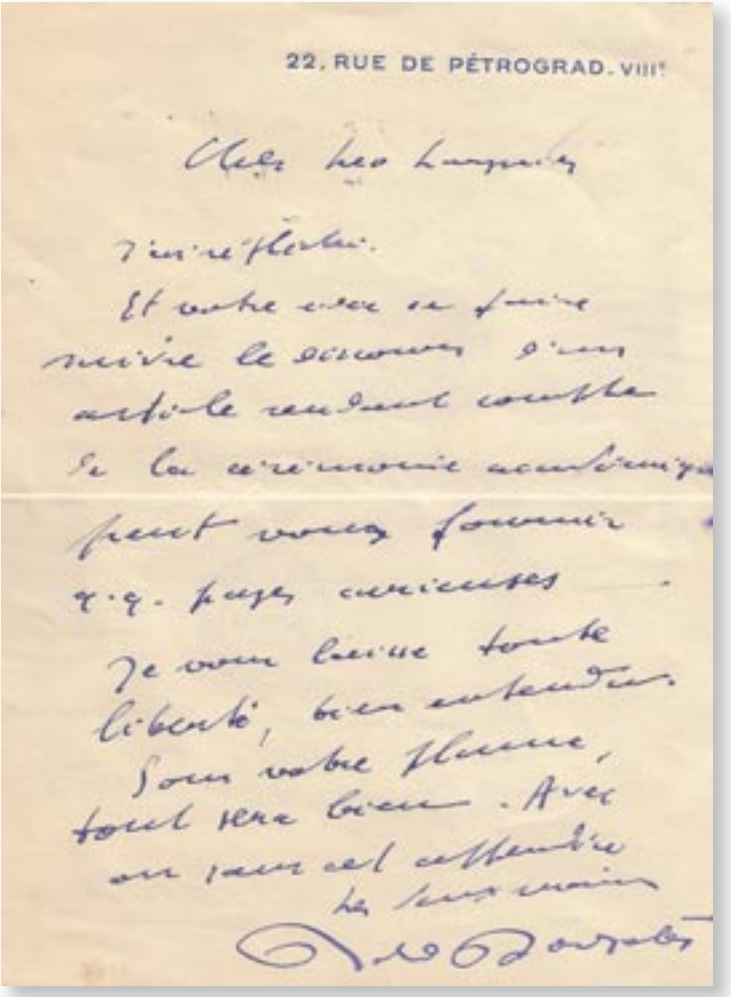
30. Roland DORGELES (1885.1973)

Lettre autographe signée à Léo Larguier.
Une page in-8°. Paris. (30 avril 1931 sur le cachet postal).
Pneumatique. Adresse autographe.

« Cher Léo Larguier, J'ai réfléchi. Et ***votre envie de faire suivre le discours d'un article rendant compte de la cérémonie académique peut vous fournir q.q. pages curieuses.***
Je vous laisse toute liberté, bien entendu.
Sous votre plume, tout sera bien. »

Dorgelès devint membre de l'Académie Goncourt en 1919, en succession de Georges Courteline.

150 €

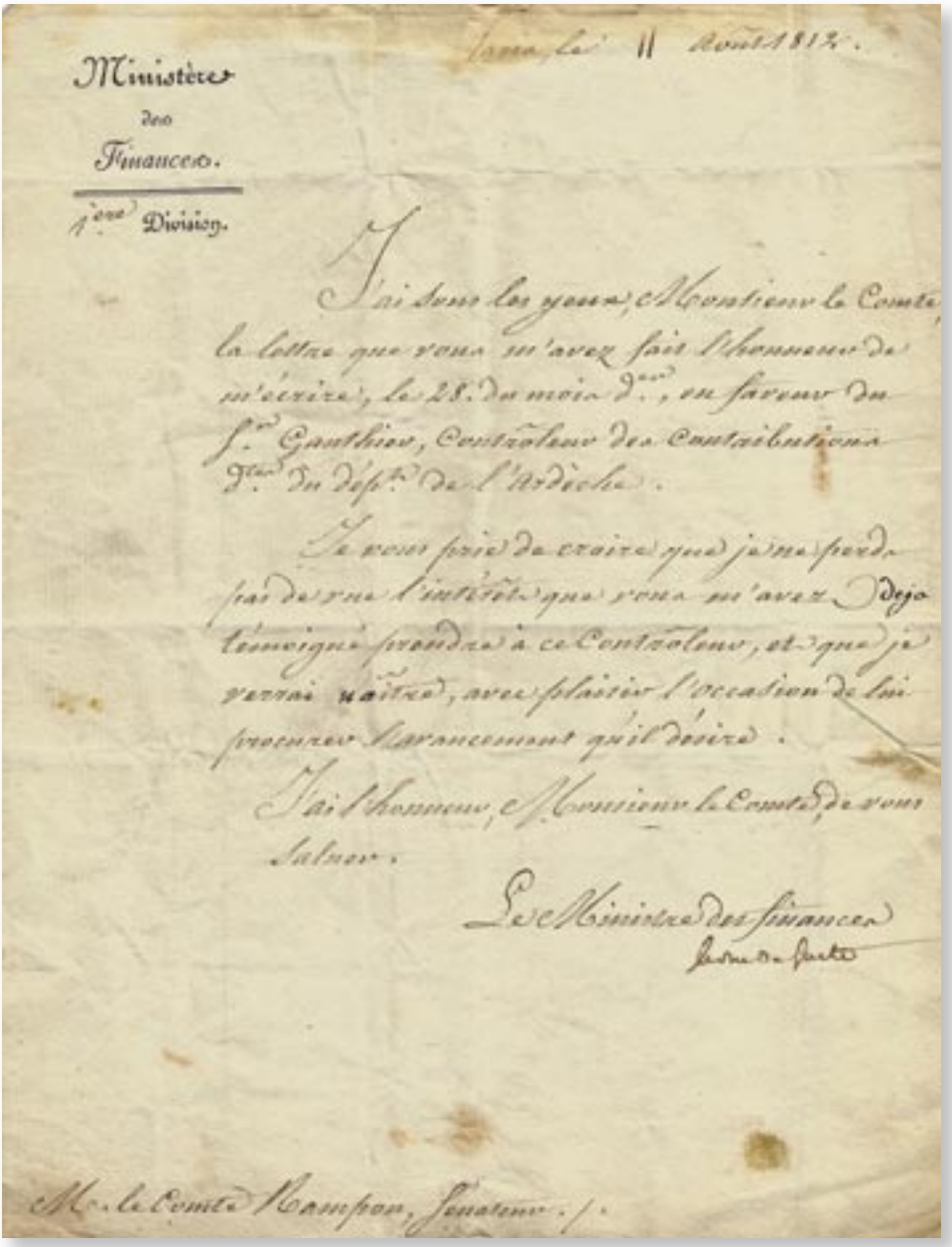


31. Duc de GAETE (1756.1841)
Martin Michel Charles GAUDIN.
Duc de Gaëte et Ministre des Finances du consulat
et de l'Empire.

Lettre signée au Comte Rampon, Sénateur.
Une page in-4° sur papier à en-tête du ministère.
Paris. 11 août 1812.

« J'ai sous les yeux, Monsieur le Comte, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, le 28 du mois dernier, en faveur du S. Gauthier, contrôleur des contributions du Département de l'Ardèche. Je vous prie de croire que je ne perds pas de vue l'intérêt que vous m'avez déjà témoigné prendre à ce contrôleur, et que je verrai naitre, avec plaisir l'occasion de lui procurer l'avancement qu'il désire. »

150 €



Ministère
des
Finances.

1ère Division.

Paris, le 11 Août 1812.

J'ai sous les yeux, Monsieur le Comte, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, le 28. du mois d'., en faveur du S.r Gauthier, Contrôleur des Contributions d.es du Dépt. de l'Ardèche.

Je vous prie de croire que j'ai vu avec plaisir l'intérêt que vous m'avez déjà témoigné prendre à ce Contrôleur, et que je verrai naître, avec plaisir l'occasion de lui procurer l'avancement qu'il désire.

J'ai l'honneur, Monsieur le Comte, de vous saluer.

Le Ministre des finances
Mollien

M. le Comte Lampon, Sénateur, /.

ie suis au desespoir mon cher cousin de
laisidant qui vous est arivé, iaurois esté
a la ville auiourduy si lon ne mauoit
asseuré que vous viendries auiourduy
au camp, sepandant iay de largent
isi ie ~~n~~ vous prie de vous an seruir
a moins de quoy ie me tiendray ofancé
si vous an prenés de quelque austre,
iay aussi un bon carosse a coucher
que ie vous ay faist acoumoder dunne
affection tres scinsere Je duc de Lausun

32. Duc de LAUZUN (1633.1723) Antonin Nompar de Caumont.
Capitaine des Gardes du corps du Roi et Colonel Général des Dragons.

Lettre autographe signée à son cousin, le Duc de Valentinois.
Une page in-4°. 10 juin 1692.
Adresse autographe et cachet de cire au chiffre couronné.

*« **Je suis au désespoir mon cher cousin de l'accident qui vous est arrivé.** J'aurais été à la ville aujourd'hui si l'on ne m'avait assuré que vous viendriez aujourd'hui au camp,* **cependant j'ai de l'argent ici. Je vous prie de vous en servir à moins de quoi je me tiendrai offensé si vous en prenez de quelque autre.** *J'ai aussi un bon carrosse à coucher que je vous ai fait accommoder d'une affection très sincère.* **Le Duc de Lauzun.** »

L'accident dont il est question dans cette lettre est survenu le 9 juin 1692 au siège devant le Château de Namur, ville qui s'était rendue à **Louis XIV** deux jours auparavant.
Dans son journal le Marquis de Dangeau (1638.1720), célèbre mémorialiste de la Cour de Versailles, explique l'accident survenu durant le Siège de Namur : *« M. le Duc de Valentinois, en tirant son pistolet du fourreau, ce pistolet qui était bandé, a tiré et lui a cassé le bras à l'endroit que les chirurgiens appellent l'avant-bras. »*

Lauzun, quant à lui, fut nommé Duc le 1er mai 1692 par Louis XIV. De la même manière, le Marquis de Dangeau explique dans son journal : *« Le Roi, en considération de la Reine d'Angleterre qui l'en avait fort prié, a fait M. de Lauzun Duc. »*

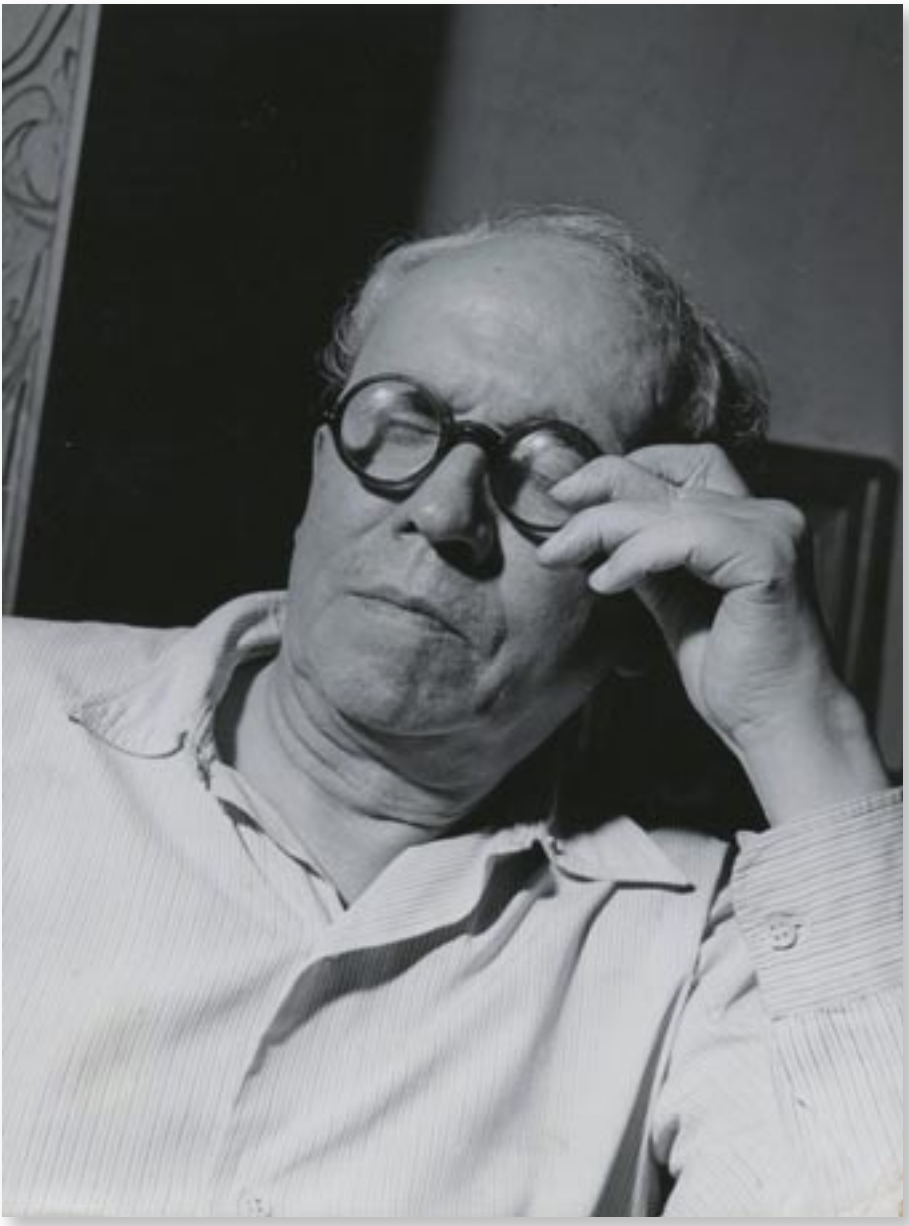
Lauzun devint rapidement le favori de Louis XIV, qui le remarqua chez la Comtesse de Soissons pour sa liberté d'esprit et son insolence. Le Roi le nomma successivement Gouverneur du Berry, Maréchal de camp et Colonel Général des Dragons.
En 1669, le Roi promit à Lauzun la charge de Grand Maitre de l'Artillerie de France, mais Lauzun eut la maladresse de se vanter de cette promesse. Louis XIV le révoque. Selon les Mémoires du **Duc de St Simon**, Lauzun prit l'audace inconcevable de se glisser sous le lit de **Madame de Montespan** et du Roi pour apprendre les causes de ce revirement.
Lauzun comprend que madame de Montespan l'a trahi et lors de leur rencontre suivante, la traite de « pute à chien ». S'ensuit une scène épouvantable, où Lauzun brise son épée devant le roi qui jette lui-même sa canne par la fenêtre pour ne pas frapper un gentilhomme. Cet épisode vaut à Lauzun de séjourner quelques jours à la Bastille. De retour à la Cour, il retrouve la faveur du roi qui le nomme capitaine de la Compagnie des Gardes du corps du Roi.
Séducteur invétéré, Lauzun accumule les conquêtes féminines. En 1670, Mlle de Montpensier (la Grande Mademoiselle, cousine du roi) le demande en mariage. Louis XIV y consent avant de se raviser trois jours plus tard.
Il s'éteint à 90 ans, en 1723, sans descendance.

3 500 €

33. Raoul DUFY (1877.1953)

Photographie originale d'époque.
Tirage argentique vintage représentant
Raoul Dufy songeur.
Format 18 x 24 cm. Cliché Richter Paris
(Tampon au dos).

350 €



34. Ferdinand FOCH (1851.1929) Maréchal de France.

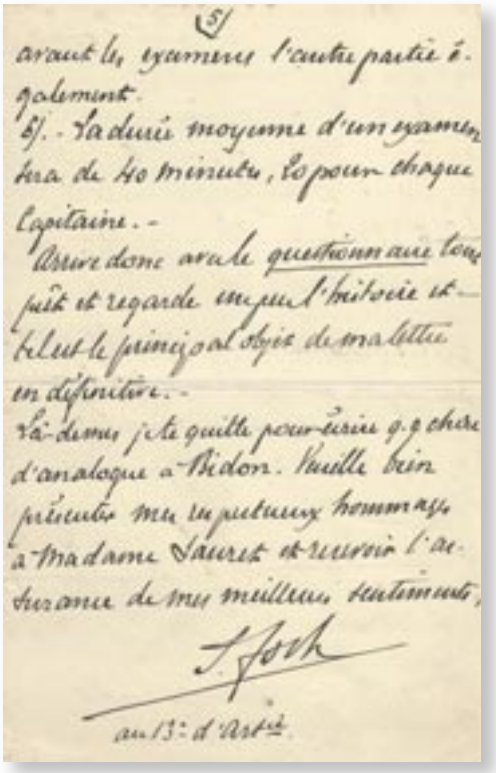
Lettre autographe signée à un ami.
Cinq pages in-8°. Vincennes. 22 novembre 1892.

Longue lettre de Foch organisant des examens de l'Ecole supérieure militaire.

« Mon cher ami, ***nous allons donc faire passer des examens ensemble****. Pour mon compte personnel, je me réjouis vivement de cette circonstance qui me permet de te retrouver et de passer quelques temps avec toi.* ***Teyssière et moi avons vu samedi le Colonel Guérin.*** *Nous avons convenu ensemble de qq points restaient à traiter- et nous nous sommes réciproquement mis au courant de ce que nous savions les unes ou les autres. Les examens commenceront à Versailles, puis se passeront à Toulouse et enfin à Bourges, tu dois le savoir (…)* ***La durée moyenne d'un examen sera de 40 minutes, 20 pour chaque Capitaine…»***

Foch entre à l'Ecole supérieure militaire comme élève, effectue en 1885 le stage de l'école au 16e corps d'armée et devient lui-même professeur à cette école de 1895 à 1901. Il y est professeur d'histoire militaire, de stratégie et tactique générale, et devient l'un des théoriciens français de l'offensive. Il se fait connaître par ses analyses critiques de la guerre franco-prussienne et des guerres napoléoniennes.

250 €

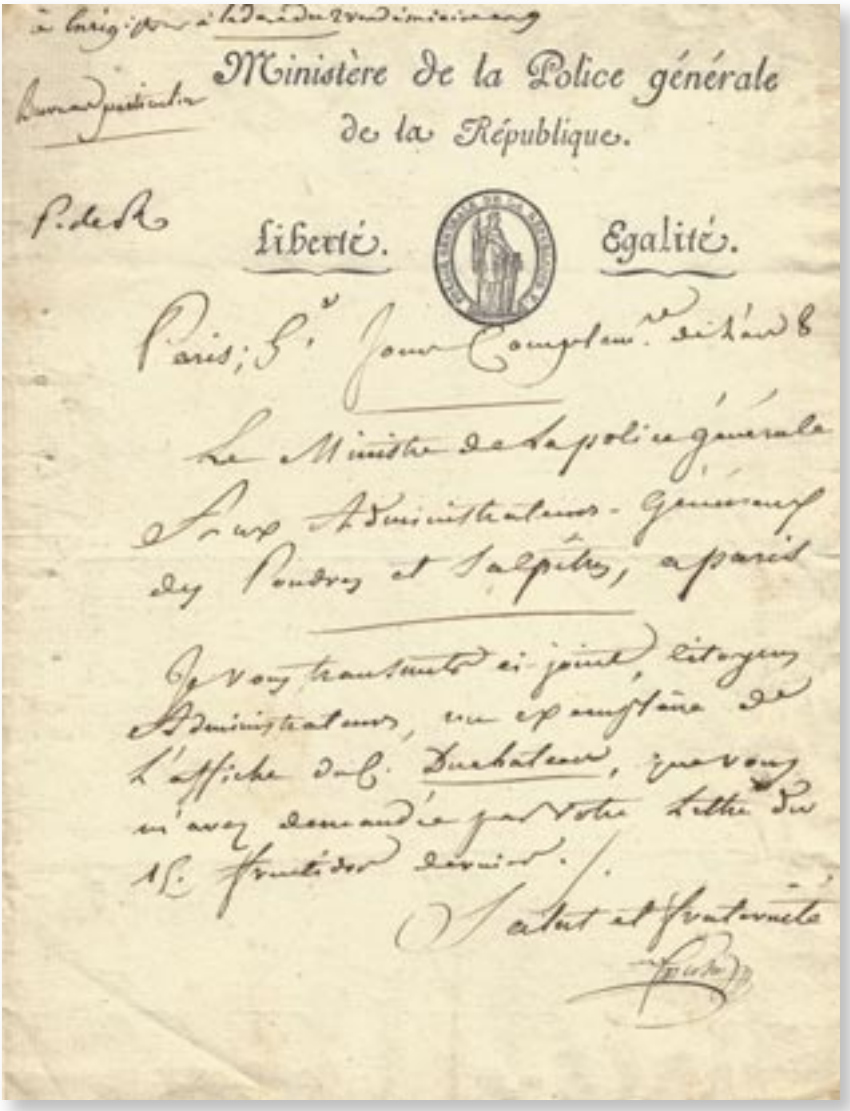

5/
avant les examens l'autre partie é-
galement.
6/. - La durée moyenne d'un examen
sera de 40 minutes, 20 pour chaque
Capitaine. -
Arrive donc avec le questionnaire tout
prêt et regarde un peu l'histoire et
tel est le principal objet de ma lettre
en définitive. -
Là-dessus je te quitte pour écrire q.q chose
d'analogue à Bidon. Veuille bien
présenter mes respectueux hommages
à Madame Sauret et recevoir l'as-
surance de mes meilleurs sentiments,
F. Foch
au 13e d'Artie

35. Joseph FOUCHE (1759.1820)

Lettre signée aux administrateurs des Poudres et salpêtres.
Une page in-4° sur papier à en-tête
du Ministère de la Police Générale.
Paris. An 8.

« Je vous transmets ci-joint, citoyens et administrateurs, ***un exemplaire de l'affiche du S. Duchateau, que vous m'avez demandée par votre lettre du 15 fructidor*** *dernier.*
Salut et Fraternité. Fouché. »

180 €



36. FRANC-MACONNERIE.

Document manuscrit attestant du grade d'Apprenti d'un frère.
Une page in-folio. 1835. A l'Orient de Lyon. Superbe en-tête maçonnique gravé.

« Nous membres et officiers dignitaires de la R.'. Loge Aréopagiste de St Jean d'Ecosse sous le titre distinctif du Parfait Silence, certifions que T.'. C .'. F.'. Christophe Köll possède le grade d'apprenti qui lui a été conféré dans notre atelier le 5e jour du 1er mois l'an de la vraie L.'. 1835. En conséquence nous prions et invitons tous les membres de la grande famille maçonnique de lui prêter secours et assistance dans toutes les occasions où il pourrait en voir besoin. »

Document signé par une dizaine d'officiers et portant le timbre de la loge scellé par le Garde des Sceaux des Archives.

350 €

16 février 1914

Hôtel Majestic
Avenue Kléber
Place de l'Étoile
PARIS
Adresse Télégraphique
MAJESTIC - PARIS

Vendredi.

Chère madame,

J'espère vous revoir bientôt, mais un peu plus tard que je n'espérais. L'opération, qui se réduira à très peu de chose, est remise à jeudi prochain et sera suivie d'un traitement au radium. Les pronostics sont, de tout point excellents.

Mlle Laprevotte, vous envoie ses compliments les plus affectueux et les plus sincères. Son état est aussi bon que possible.

Je ne vous parle pas de la guerre: c'est un secret.

Je vous baise les mains avec un très affectueux respect. Arsène Franck

37. Anatole FRANCE (1844.1924)

Lettre autographe signée à Mme Rolland de Réneville.
Une page in-8° sur papier à entête de l'Hôtel Majestic à Paris.
le 16 février 1919.
Enveloppe autographe.

« Chère Madame, J'espère vous revoir bientôt, mais un peu plus que je n'espérais. ***L'opération, qui se réduira à très peu de choses, est remise à jeudi prochain et sera suivie d'un traitement au radium.*** *Les pronostics sont de tout point excellents. Mlle Laprevotte vous envoie ses compliments les plus affectueux et les plus sincères. Son état est aussi bon que possible. Je ne vous parle pas de la guerre : c'est un secret. Je vous baise les mains avec un très profond respect. »*

180 €

38. Serge GAINSBOURG (1928.1991)

Manuscrit autographe de « L'homme à tête de chou ».
Une page in-4° (28 x 22 cm) à l'encre noire. 1976.

Exceptionnel document en premier jet, représentant les deux tiers de la chanson.
Nombreuses corrections, variantes, et ratures laissant apparaître les premières ébauches de cette chanson culte et plusieurs variantes quant au texte final.

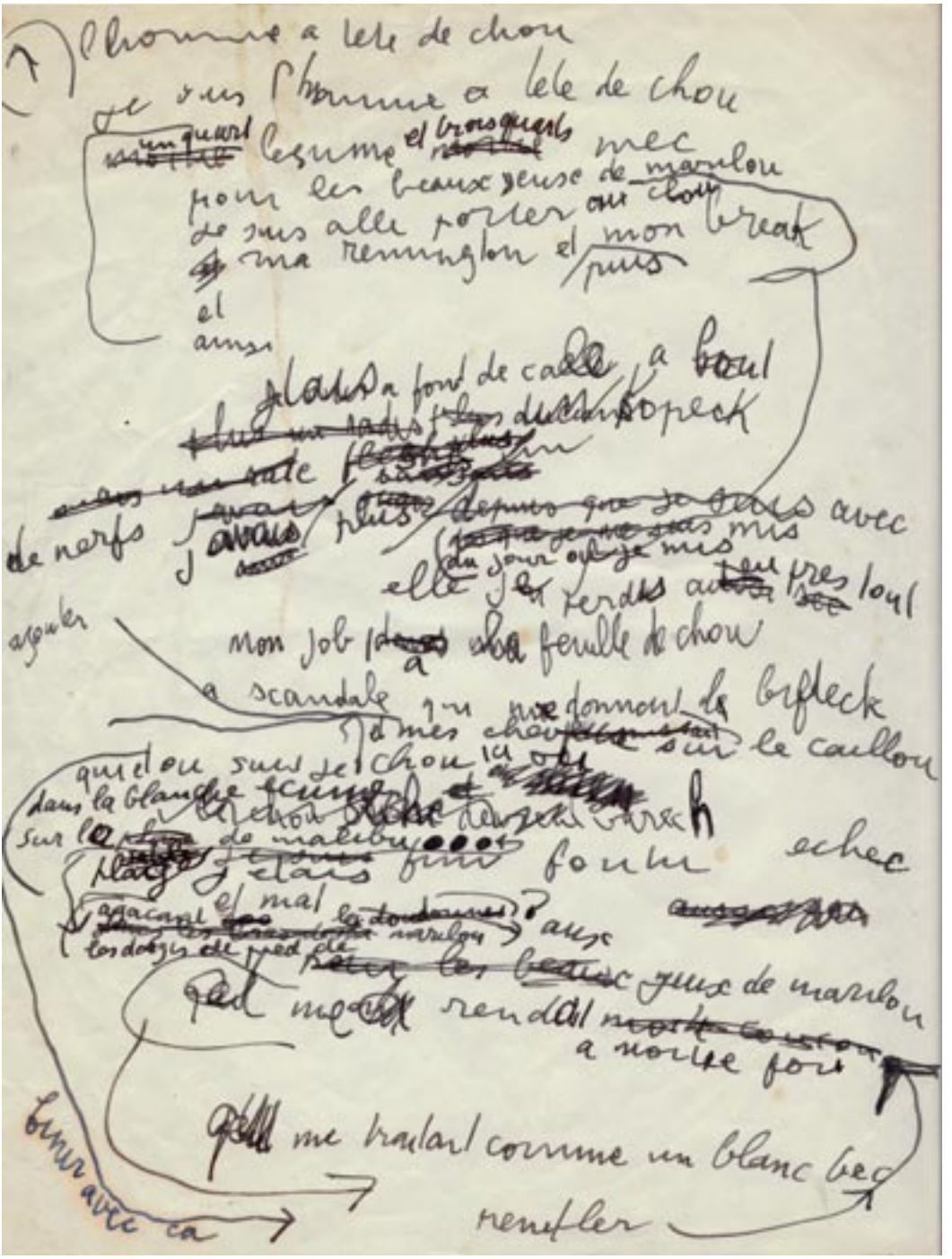
« Je suis l'homme à tête de chou / un quart légume et trois quart mec / Pour les beaux yeux de Marilou / Je suis allé porter au clou ma Remington et puis mon break / Et ainsi j'étais à fond de cale à bout de nerfs / Depuis que je suis avec elle j'ai perdu à peu près tout / Mon job à la feuille de chou et mes cheveux sur le caillou … »

Témoignage de l'œuvre créatrice et poétique de Gainsbourg, ici directement influencé par la sculpture de Claude Lalanne, qu'il acquit dans une galerie de la rue de Lille à Paris.

« J'ai croisé l'Homme à tête de chou à la vitrine d'une galerie d'art contemporain. Quinze fois je suis revenu sur mes pas puis sous hypnose j'ai poussé la porte, payé cash et je l'ai fait livrer à mon domicile. Au début il m'a fait la gueule ensuite il s'est dégelé et m'a raconté son histoire. Journaliste à scandales tombé amoureux d'une shampouineuse assez chou pour le tromper avec des rockers, il la tue à coups d'extincteur, sombre peu à peu dans la folie et la tête devient chou. »

Provenance : Andrew Birkin.

Prix sur demande.



39. Serge GAINSBOURG (1928.1991)

Photographie originale représentant Serge Gainsbourg chez lui, dans son salon du 5 bis rue de Verneuil à Paris.

Cliché argentique datant de 1971, durant les sessions d'enregistrement de son mythique album ***« Melody Nelson ».***

Cachet, légende manuscrite et signature du photographe Patrick Bertrand.

Dimensions : 24 x 31 cm.

1 500 €

40. Serge GAINSBOURG (1928.1991)

Contrat d'édition musicale signé par S. Gainsbourg.
Deux pages in-folio. Paris. 18 mai 1966.

Précieux document de cession de droits sur l'édition de l'ensemble des chansons de la comédie musicale « Anna» dont SG fut auteur et parolier, à l'éditeur musical Tutti.

« Anna », fut la seule œuvre gainsbourienne réalisée pour les besoins d'une comédie musicale. Le film réalisé par Pierre Koralnik, mettant en scène, outre SG, Jean Claude Brialy, Anna Karina, Marianne Faithfull et Eddy Mitchell, fut diffusé pour la première fois, le 13 janvier 1967.

« Anna » fut le septième album de SG, riche de quelques titres marquants de son œuvre tels que : ***« Sous le soleil exactement »*** et « ***Ne dis rien ».***

Comme mentionné sur ce document, SG habitait encore à la Cité des Arts à Paris.

2 500 €

CONTRAT D'ÉDITION MUSICALE

OBLIGATIONS DE L'EDITEUR : 5 -

a) - l'éditeur est tenu d'effectuer ou de faire effectuer la fabrication des exemplaires de l'oeuvre, selon les conditions, dans la forme et suivant les modes d'expression prévus au contrat. (L'obligation d'édition en films, ou toute autre reproduction comportant la projection d'images, est expressément exclue des obligations à la charge de l'éditeur).

b) - l'éditeur sera tenu d'effectuer la publication dans un délai d'un an à dater de la signature des présentes.

c) - l'éditeur pourra publier les oeuvres sous forme d'orchestration.

d) - le premier tirage comprendra un minimum de 100 exemplaires graphiques et 100 exemplaires phonographiques. L'éditeur ne sera tenu d'éditer des exemplaires graphiques commerciaux de vente que dans la mesure où il lui en sera commandé plus de 500.

e) - Tout exemplaire d'édition de l'oeuvre, sous quelque forme que ce soit, devra mentionner le nom ou le pseudonyme de l'auteur.

CONDITIONS PECUNIAIRES : 6 -

1 - L'éditeur accorde à l'auteur :

- 10 % (DIX pour cent) sur le prix de vente aux marchands des petits formats piano et chant, ou chant seul, par exemplaire vendu de l'édition graphique dans toutes ses formes.

Toutefois, aucune redevance ne sera exigible sur les 1000 premiers exemplaires vendus de l'édition petit format, ainsi que sur toutes les orchestrations vendues séparément ou par abonnement aux chefs d'orchestres en vue de faciliter l'exécution publique de l'oeuvre.

50 % (CINQUANTE pour cent) des sommes nettes perçues au titre des droits afférents à la reproduction phonographique de l'oeuvre, après déduction de la commission du B.I.E.M.

Les pourcentages prévus sous a) et b) s'appliquent si le signataire est à la fois auteur et compositeur de l'oeuvre. S'il existe des co-auteurs, les pourcentages seront définis d'un commun accord

2 - A raison des facilités d'exploitation résultant de l'édition de l'oeuvre, l'auteur accorde et délègue à l'éditeur :

1/3 des sommes réparties au titre des droits d'exécution publique de l'oeuvre.

Les sommes prévues sous 2 ci-dessus seront perçues, le cas échéant, par l'intermédiaire des sociétés auxquelles l'auteur est adhérent.

FORMALITES DE DEPOT : 7 -

L'éditeur s'engage à accomplir toutes les formalités de protection requises dans les pays ou ces formalités sont exigées, et notamment à apposer sur tous les exemplaires de l'oeuvre le signe (c) conformément aux dispositions de la Convention Universelle sur le Droit d'Auteur.

Dans le cas où l'auteur soussigné ne serait pas membre de la S.A.C.E.M., l'éditeur aura le droit de déclarer l'oeuvre au répertoire de cette société, conformément aux dispositions des Statuts et Règlement Général de la S.A.C.E.M.

CESSION DU BENEFICE DU PRESENT CONTRAT ET EXPLOITATION A L'ETRANGER : 8 -

Sous la cession de son fonds de commerce, l'éditeur ne peut transmettre, à titre gratuit ou onéreux, ou par voie d'apport en société, le bénéfice du présent contrat à des tiers sans l'autorisation de l'auteur.

Toutefois, en vue de réaliser une plus complète exploitation de l'oeuvre hors de France l'éditeur aura la faculté de se substituer un sous-éditeur ou un représentant étranger pour l'exécution de tout ou partie du présent contrat, sur le territoire concédé.

A cet effet, l'éditeur aura qualité pour autoriser, au nom de l'auteur et sous réserve du droit moral de ce dernier, tous arrangements, adaptations et traductions de l'oeuvre.

L'éditeur aura également pouvoir de transférer au sous-éditeur étranger, le copyright de l'oeuvre pour le territoire de la sous-édition.

L'éditeur s'interdit expressément de traiter avec un sous-éditeur notoirement incapable d'assurer une exploitation personnelle et réelle de l'oeuvre sur l'ensemble du territoire à lui concédé.

Pour permettre une juste rémunération des apports des ayant-droits étrangers, l'éditeur est habilité à stipuler l'abandon par l'auteur de 50 % (cinquante pour cent) au maximum de tous ses profits d'exploitation de l'oeuvre sur le territoire concédé.

REDDITION DES COMPTES : 9 -

L'éditeur fournira tous les six mois à l'auteur un état mentionnant le nombre d'exemplaires vendus. Cet état arrêté au 30 Juin et au 31 Décembre de chaque année, sera remis à l'auteur au plus tard le 1er Octobre et le 1er Avril suivant, et fera apparaître exactement le montant des redevances dues. Ces redevances seront versées à l'auteur au plus tard dans le mois suivant la remise des comptes. L'éditeur s'engage à fournir à l'auteur toutes justifications propres à établir l'exactitude de ses comptes.

CLAUSE RESOLUTOIRE : 10 -

Le présent contrat pourra être résolu de plein droit, sans qu'il soit besoin de faire prononcer cette résolution en justice, six semaines après l'expédition d'une lettre recommandée avec accusé de réception de mise en demeure restée infructueuse, et nonobstant toutes offres et exécutions postérieures audit délai :

au gré de l'éditeur, si l'auteur manque à l'une quelconque des obligations qui lui incombent selon l'article 4 ci-dessus.

ATTRIBUTION DE JURIDICTION : 11 -

Toutes contestations relatives à l'application du présent contrat seront portées devant le Tribunal Civil du défendeur, auquel il est fait expressément attribution de juridiction.

Les frais d'enregistrement, doubles, droits, amendes, etc... seront à la charge de celle des deux parties qui les aura rendus nécessaires.

Fait en TROIS originaux A PARIS le 18 Mai 1966

41. Serge GAINSBOURG (1928.1991)

Contrat d'édition musicale signé par S. Gainsbourg et Michel Colombier.
Deux pages in-folio. Paris. 3 novembre 1966.

Précieux document de cession de droits sur l'édition de la musique originale du film « Vidocq» ; musique co-réalisée par Serge Gainsbourg et Michel Colombier.

Le document porte la mention manuscrite suivante de SG :« Lu et approuvé. Bon pour cession. Gainsbourg », ainsi que la signature de Michel Colombier et de Claude Pascal représentant de la maison d'édition musicale Tutti.

2 000 €

42. Romain GARY (1914.1980)

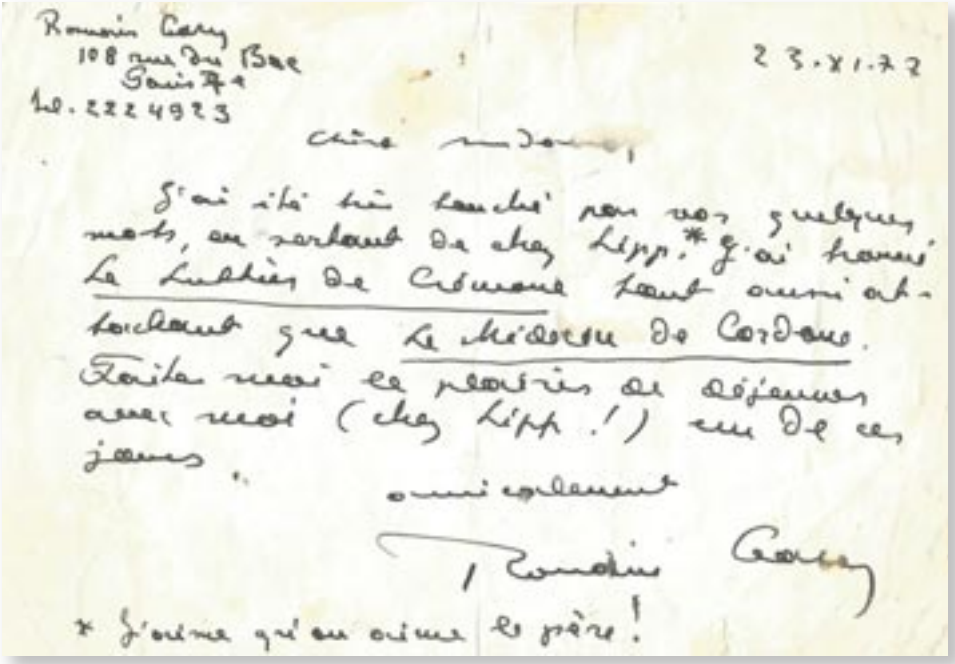
Lettre autographe signée à Madame Le Porrier.

Une page in-8° oblongue. Paris, le 23 novembre 1977.
Quelques mouillures.

« Chère Madame, ***J'ai été très touché par vos quelques mots en sortant de chez Lipp.*** *J'ai trouvé le Luthier de Crémone tout aussi attachant que le Médecin de Cordoue. Faites moi le plaisir de déjeuner avec moi (chez Lipp !) un de ces jours. Romain Gary.* ***J'aime qu'on aime le père !*** *»*

En 1977, Gary publie deux livres : Clair de femme et Charge d'âme à la N.R.F. Mme Le Porrier fut l'épouse de l'écrivain et ancien résistant Herbert Le Porrier (1913.1977).

900 €


Romain Gary
108 rue du Bac
Paris 7e
Le. 222 49 23

23.XI.77

Chère Madame,

J'ai été très touché par vos quelques mots, en sortant de chez Lipp.* J'ai trouvé Le Luthier de Crémone tout aussi attachant que le Médecin de Cordoue. Faites moi le plaisir de déjeuner avec moi (chez Lipp !) un de ces jours.

Amicalement

Romain Gary

* J'aime qu'on aime le père !

43. Charles DE GAULLE (1890.1970)

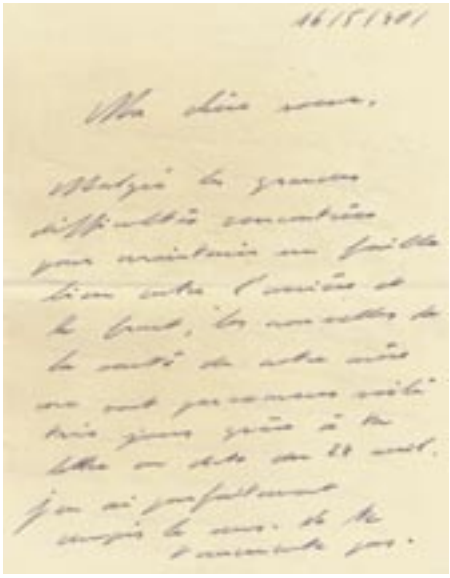
Lettre autographe signée à sa sœur Marie-Agnès Cailliau de Gaulle.

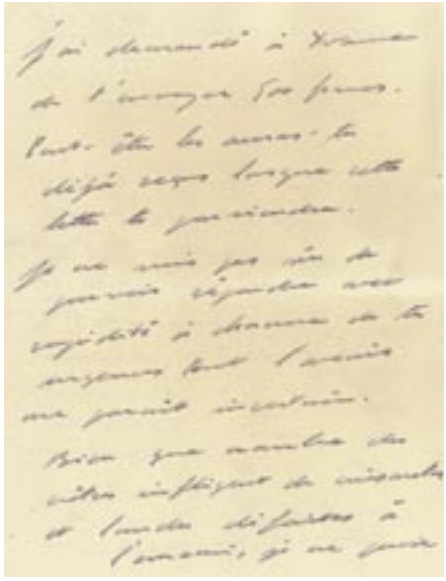
Cinq pages in-4°. 16 mai 1940.

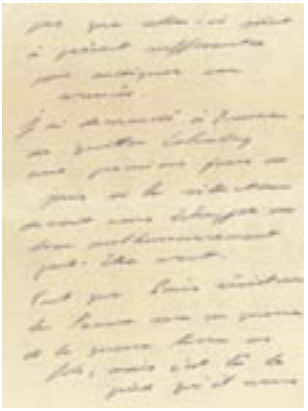
Là où tu es prends soin de notre très chère mère. Je serais à ses côtés si je n'avais la France pour deuxième mère.

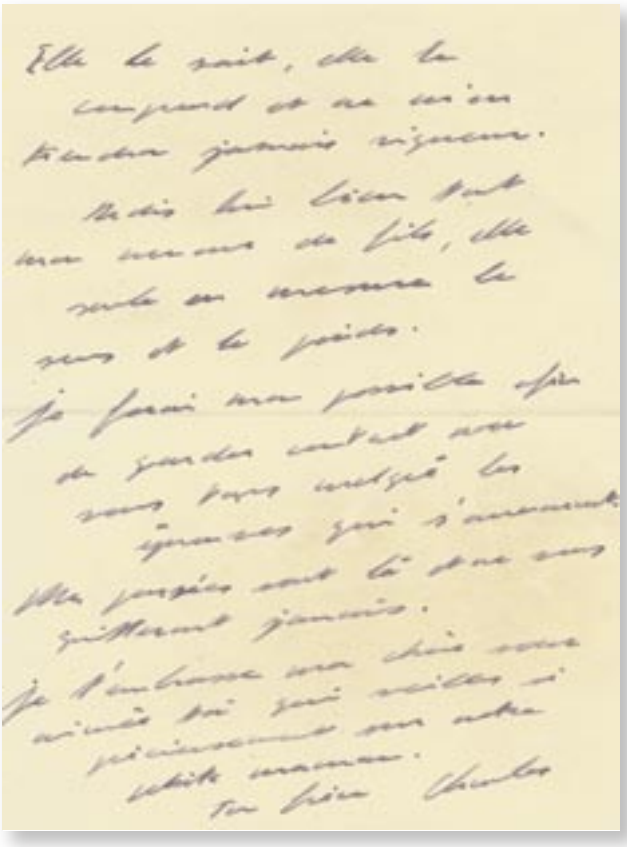
Emouvante lettre du Général, un mois avant son appel du 18 juin, relative à la santé de sa mère mourante. De Gaulle comprend que les jours de sa mère sont comptés.

« Ma chère sœur, Malgré les grandes difficultés rencontrées pour maintenir un faible lien entre l'arrière et le front, ***les nouvelles de la santé de notre mère me sont parvenues voilà trois jours*** *grâce à ta lettre en date du 27 avril. J'en ai parfaitement compris le sens.* ***Ne te tourmente pas.*** *J'ai demandé à Yvonne de t'envoyer 500 francs. Peut-être les auras-tu déjà reçus lorsque cette lettre te parviendra. Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre avec rapidité à chacune de tes urgences tant l'avenir me paraît incertain. Bien que nombre des nôtres infligent de cuisantes et lourdes défaites à l'ennemi, je ne pense pas que celles-ci soient à présent suffisantes pour endiguer son avancée.* ***J'ai demandé à Yvonne de quitter Colombey aux premiers jours de juin si la situation devait nous échapper*** *ou bien malheureusement peut-être avant.* ***Tant que Paris résistera, la France sera en guerre et la guerre tuera ses fils,*** *mais c'est là le prix qu'il nous faudra accepter de payer le plus longtemps possible et ce, jusqu'à la victoire finale. Il ne peut en être autrement.* ***Là où tu es prends soin de notre très chère mère. Dis lui bien qu'il n'y a pas un jour où son affection et son doux visage ne m'accompagnent aux plus douloureux moments de mon existence. Je serais à ses côtés si je n'avais la France pour deuxième mère. Elle le sait, elle le comprend et ne m'en tiendra jamais rigueur. Redis lui bien tout mon amour de fils, elle seule en mesure le sens et le poids.*** *Je ferai mon possible afin de garder contact avec vous tous malgré les épreuves qui s'annoncent. Mes pensées sont là et ne vous quitterons jamais.* ***Je t'embrasse ma chère sœur aimée, toi qui veille si précieusement sur notre petite maman.*** *Ton frère Charles. »*









Trois jours avant l'offensive allemande du 10 mai 1940 qui conduit à une percée rapide du front français, le Colonel de Gaulle est averti de la décision du commandement de lui confier la 4e DCR (division cuirassée) la plus puissante des grandes unités blindées de l'armée française, dont il prend effectivement le commandement le 11 mai. Prévoyant la défaite rapide de l'armée française sous l'offensive allemande, il affirma dans ses Mémoires de guerre que ce fut la journée du 16 mai (date de notre lettre) qui décida de son avenir : ***« Si je vis, je me battrai, où il faudra, tant qu'il faudra, jusqu'à ce que l'ennemi soit défait. Ce que j'ai pu faire, par la suite, c'est ce jour là que je l'ai résolu. »***

Jeanne Maillot de Gaulle (1860.1940) décède le 16 juillet 1940 exactement deux mois après cette lettre, tandis que son fils, bloqué à Londres aux premières heures de la résistance, ne pourra assister à ses obsèques.

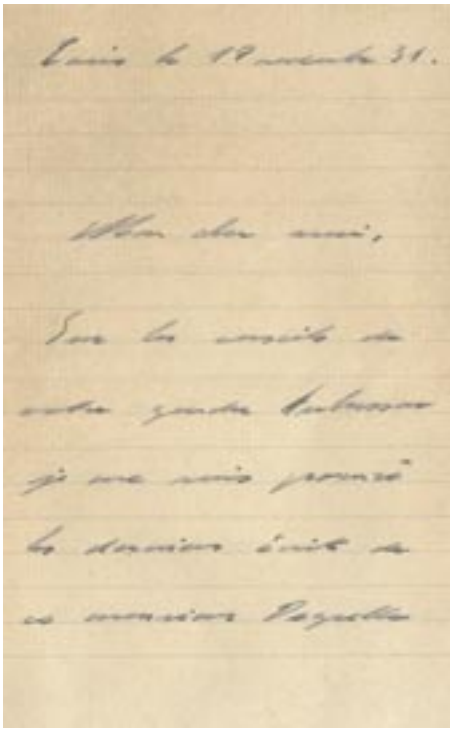
25 000 €

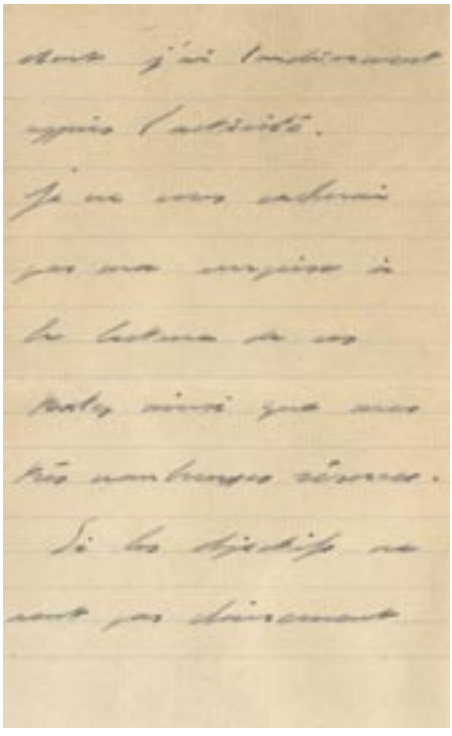
44. Charles DE GAULLE (1890.1970)

Lettre autographe signée à un ami.
Sept pages in-12°. Paris. 17 novembre 1931.

Intéressante lettre, très critique envers les publications de Degrelle dans l'hebdomadaire propagandiste Soirées.

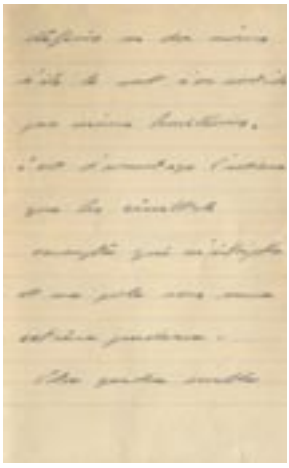
« Mon cher ami, Sur les conseils de votre gendre Aubusson, ***je me suis procuré les derniers écrits de ce Monsieur Degrelle dont j'ai tardivement appris l'activité****. Je ne vous cacherai pas ma surprise à la lecture de ces textes ainsi que mes très nombreuses réserves. Si les objectifs ne sont pas clairement définis ou du moins s'ils le sont n'en sont-ils pas moins brouillons. C'est d'avantage l'action que les résultats escomptés qui m'interpelle et me porte vers une extrême prudence.* ***Votre gendre semble y voir un renouveau spirituel, peut-être même politique, je n'y vois qu'agitations et instabilité d'humeur regroupant dans une mêlasse d'idées les protestations de chacun et la colère de tous.*** *Le petit éditeur n'est qu'un trublion ayant placé ses desseins au dessus de l'intérêt du peuple belge.* ***Je n'irai pas plus loin dans ma lecture de ses écrits où l'amertume ne cède sa place qu'au bruit et au verbiage.*** *Vous connaissez mes convictions profondes, elles ne peuvent me conduire qu'au rejet et à la mise en garde concernant ces agitations de foule car rien de bon n'a jamais émergé de la rue. J'écrirai à votre gendre que je tiens en grande estime. Veuillez croire mon cher Etienne à ma fidèle et dévouée amitié. »*

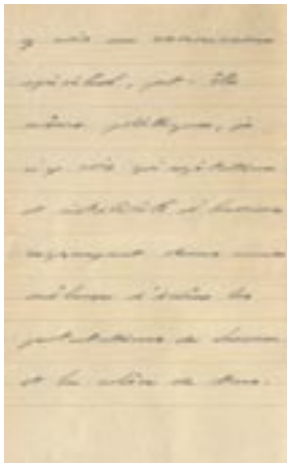


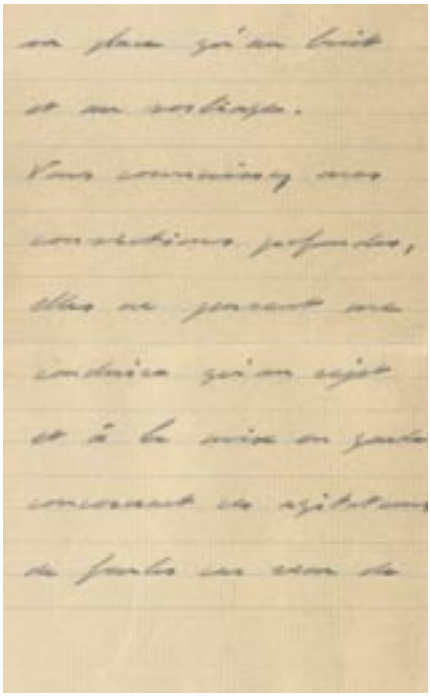


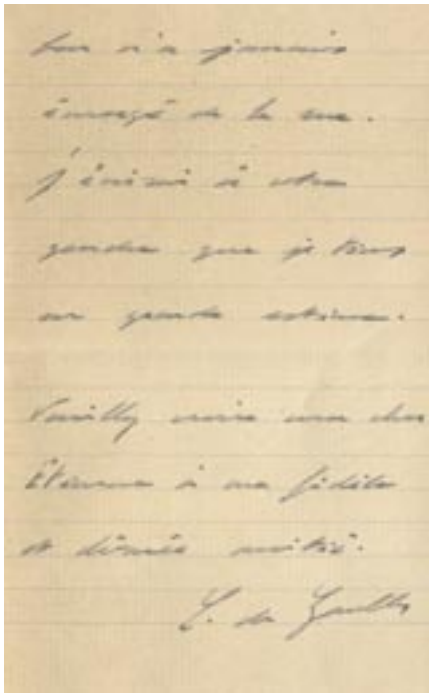
Léon Degrelle (1906.1994) fondateur du mouvement Rex, proche de la mouvance nazie et négationniste, marqua l'histoire par ses prises de positions propagandistes féroces et antisémites. En octobre 1930, il fut nommé directeur de la maison d'édition Christus-Rex, spécialisée dans la publication des brochures de l'Action Catholique.
Il participe au lancement, le 10 octobre 1931, de l'hebdomadaire Soirées qui connaît un certain succès et dont les éditions Rex prennent le contrôle en avril 1933.

7 500 €









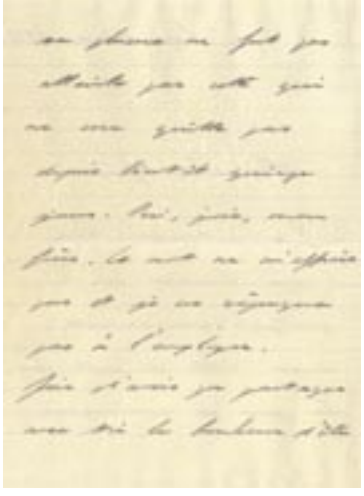
45. Charles DE GAULLE (1890.1970)

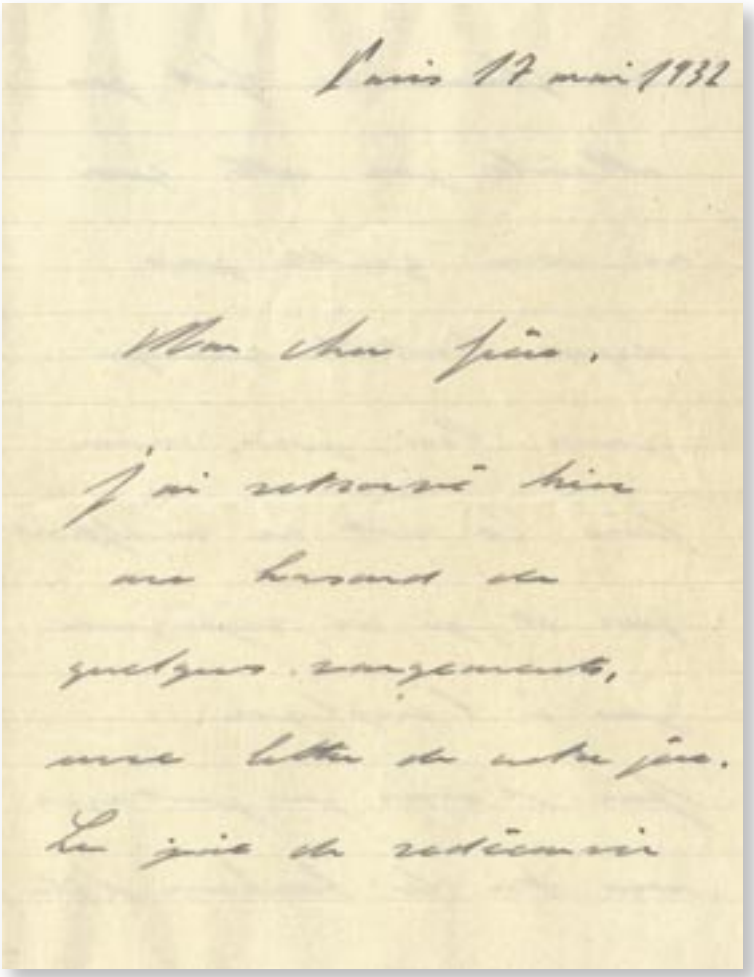
Lettre autographe signée à son frère Xavier de Gaulle.
Cinq pages in-8°. Paris. 17 mai 1932.

Emouvante lettre du Général relative à la récente mort de son père Henri de Gaulle,
survenue le 3 mai 1932, à Saint Adresse.

« Mon cher frère, ***J'ai retrouvé hier, au hasard de quelques rangements, une lettre de notre père.*** *La joie de redécouvrir sa plume ne fut pas atteinte par cette peine qui ne me quitte pas depuis bientôt quinze jours. Oui, joie, mon frère. Ce mot ne m'effraie pas et je ne répugne pas à l'employer. Joie d'avoir pu partager avec toi le bonheur d'être élevé par un tel homme. Voilà ma joie. Quel fait étrange de voir, qu'à plus de quarante ans,* ***c'est à l'heure où je porte en terre mon père, que mon enfance me revient en mémoire et que la nostalgie des temps heureux m'apprend à mesurer la perte de celui que nous appelions, nous cinq, avec crainte et affection papa.*** *La solitude de l'enfant face à la tombe de son père ne saurait être liée qu'au regret, mais aussi à la fierté et à l'honneur de se dire fils. Quel homme, quel père, quelle figure dans nos vies.* ***Je ne sais ce que l'avenir me réserve, mais si le destin est de me donner un quelconque honneur c'est bien d'être à l'image d'Henri de Gaulle, mon père.***
Je t'embrasse mon cher Xavier. Charles. »

9 000 €

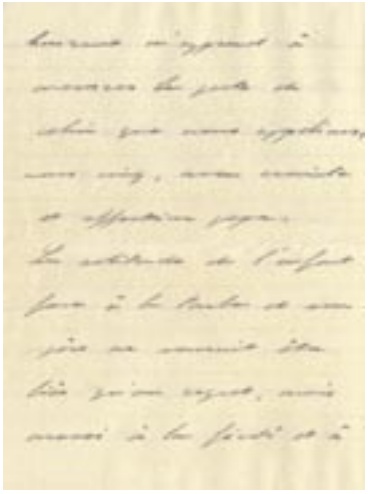


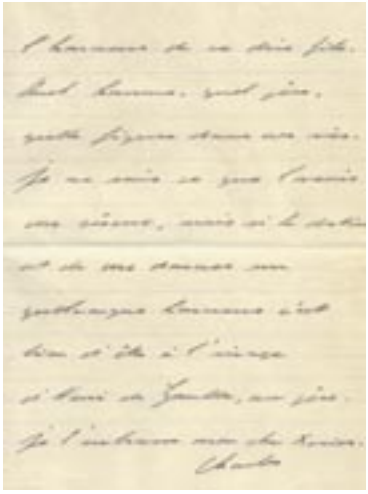


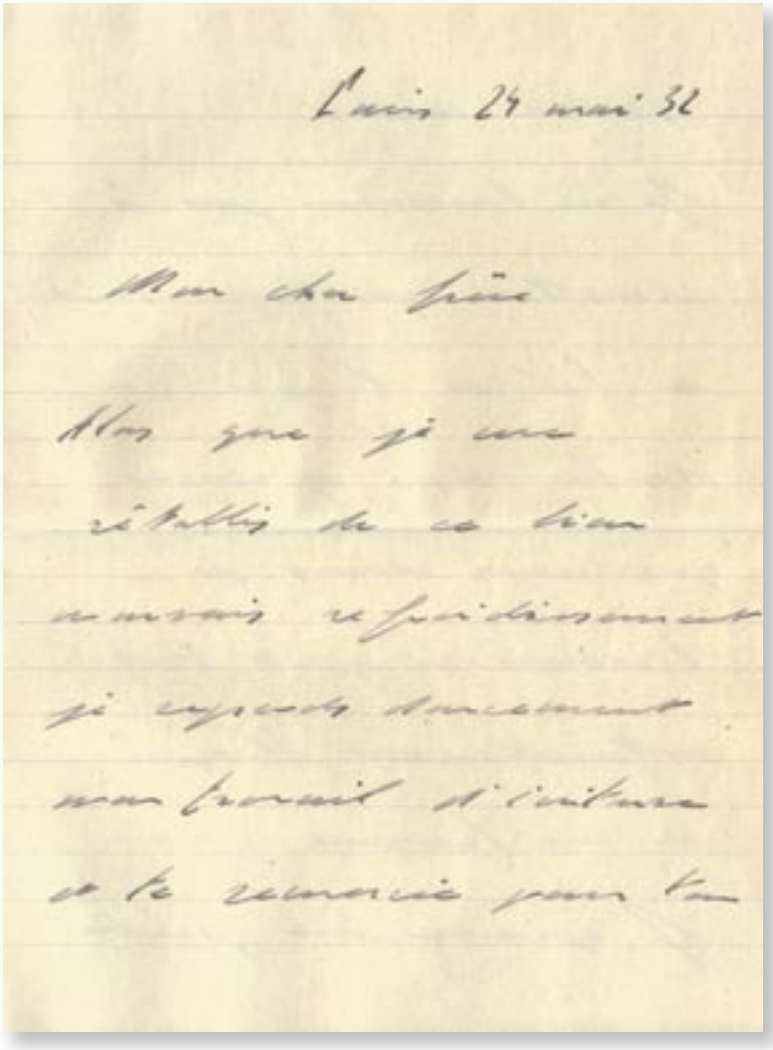
Paris 17 mai 1932

Mon cher frère,

J'ai retrouvé hier
un hasard de
quelques rangements,
une lettre de notre père.
La joie de redécouvrir



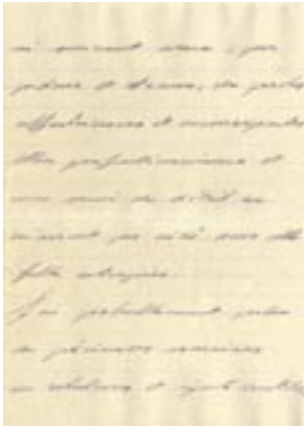




Paris 24 mai 32

Mon cher frère

Alors que je me
rétablis de ce bien
mauvais refroidissement
je reprends doucement
mon travail d'écriture
et te remercie pour ton



46. Charles DE GAULLE (1890.1970)

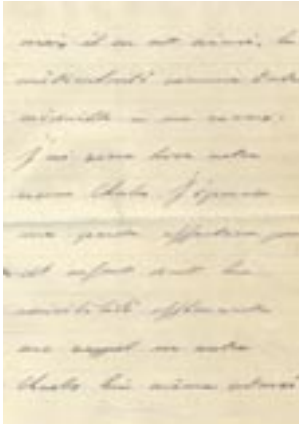
Lettre autographe signée à son frère Xavier de Gaulle.
Six pages in-8°. Paris. 24 mai 1932.

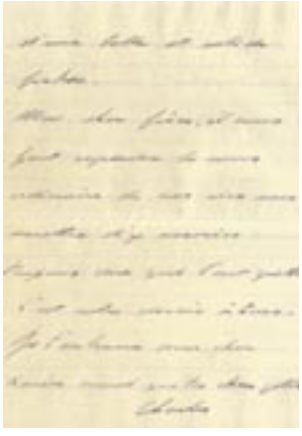
Belle lettre évoquant la récente mort de son père Henri de Gaulle,
ainsi que la publication de son ouvrage ***Le Fil de l'épée***.

« Mon cher frère, Alors que je me rétablis de ce bien mauvais refroidissement, je reprends doucement mon travail d'écriture et te remercie pour ton gentil mot. ***Je ne tarderai pas à remettre mon manuscrit du Fil de l'épée,*** *les douloureuses épreuves que nous venons de traverser m'ayant tout naturellement éloigné de mes travaux.* ***J'éprouve une grande fierté à savoir que notre père aura grandement contribué à l'écriture de cet ouvrage, mais quelle tristesse pour moi que de ne pouvoir lui offrir la première épreuve du Fil.*** *Ma joie aurait été complète s'il m'avait témoigné de sa fierté, lui, si souvent avare, par pudeur et retenue, de paroles affectueuses et encourageantes.* ***Mon perfectionnisme et mon souci du détail ne m'auront pas aidé dans cette folle entreprise. J'ai probablement perdu de précieuses semaines en relectures et ajouts inutiles,*** *mais il en est ainsi, la méticulosité comme toute médaille a son revers. J'ai revu hier votre neveu Charles. J'éprouve une grande affection pour cet enfant dont la sensibilité affleurante me rappelle un autre Charles lui même entouré d'une belle et solide fratrie. Mon cher frère, il nous faut reprendre le cours ordinaire de nos vies sans omettre d'y associer toujours ceux qui l'ont quittée. C'est notre devoir à tous. Je t'embrasse mon cher Xavier ainsi que tes chers petits. »*

Publié en juillet 1932, Le Fil de l'épée reprend pour l'essentiel trois conférences prononcées à l'Ecole supérieure de guerre en 1927, dont François Mauriac écrivit : *« Treize ans avant la catastrophe imprévisible, inimaginable à cette époque, ce jeune chef de trente-sept ans, d'avance sait ce qu'il fera et ce qu'il sera. »*

9 000 €





47. Charles DE GAULLE (1890.1970)

Tirage argentique d'époque réalisé par Cecil BEATON.

Célèbre et rare cliché représentant le général dans son bureau de Londres, en 1941.

Épreuve argentique d'époque, montée sur carton Dimensions : **19,5cm x 20,5cm** (Cliché seul), **21,5cm x 28cm** (monté sur carton).

Sir Cecil Beaton (1904.1980), restera comme l'un des photographes majeurs du XXe siècle, nous ayant offert les clichés éternels des plus grandes célébrités artistiques et politiques, dès le début des années 1920.

2 500 €

48. Charles DE GAULLE (1890.1970)

Tirage argentique d'époque réalisé par Cecil BEATON.

Célèbre et rare cliché représentant le général dans son bureau de Londres, en 1941.
Épreuve argentique d'époque, montée sur carton
Dimensions : **19,5cm x 20,5cm** (Cliché seul), **21,5cm x 28cm** (monté sur carton).

Sir Cecil Beaton (1904.1980), restera comme l'un des photographes majeurs du XXe siècle, nous ayant offert les clichés éternels des plus grandes célébrités artistiques et politiques, dès le début des années 1920.

2 500 €

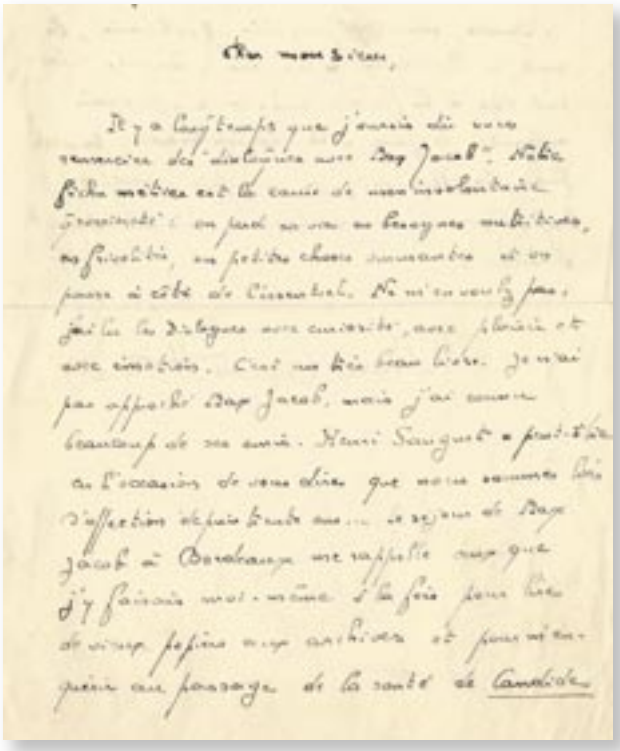
49. Pierre GAXOTTE (1895.1982)

Lettre autographe signée à Louis Emié.
Une page ½ in-8°. Slnd (1954/55)

« Cher Monsieur, ***il y a longtemps que j'aurais du vous remercier des « Dialogues avec Max Jacob »****. Notre fichu métier est la cause de mon involontaire grossièreté : on perd sa vie en besognes nutritives, en frivolités, en petites choses amusantes et on passe à côté de l'essentiel. Ne m'en voulez pas, j'ai lu les dialogues avec curiosité, avec plaisir et avec émotion.* ***C'est un très beau livre. Je n'ai pas approché Max Jacob mais j'ai connu beaucoup de ses amis.*** *Henri Sauguet a peut-être eu l'occasion de vous dire que nous sommes liés d'affection depuis trente ans. Le séjour de Max Jacob à Bordeaux me rappelle ceux que j'y faisais moi-même à la fois pour lire de vieux papiers aux archives et pour m'enquérir au passage de la santé de Candide dont j'étais alors rédacteur en chef. Que tout cela est loin et quelle bêtise de vieillir ! Mais enfin, je suis maintenant bordelais par procuration. D'Amboise où j'habite une partie de l'année, voisin de Jacqueline Apollinaire, la route de Bordeaux n'est pas si longue. J'irai peut-être à la fin du printemps. Je serais enchanté de faire votre connaissance pour de bon. »*

Dialogues avec Max Jacob fut publié par Louis Emié, pour la première fois, en 1954 aux éditions Corrêa/Buchet-Chastel.

100 €

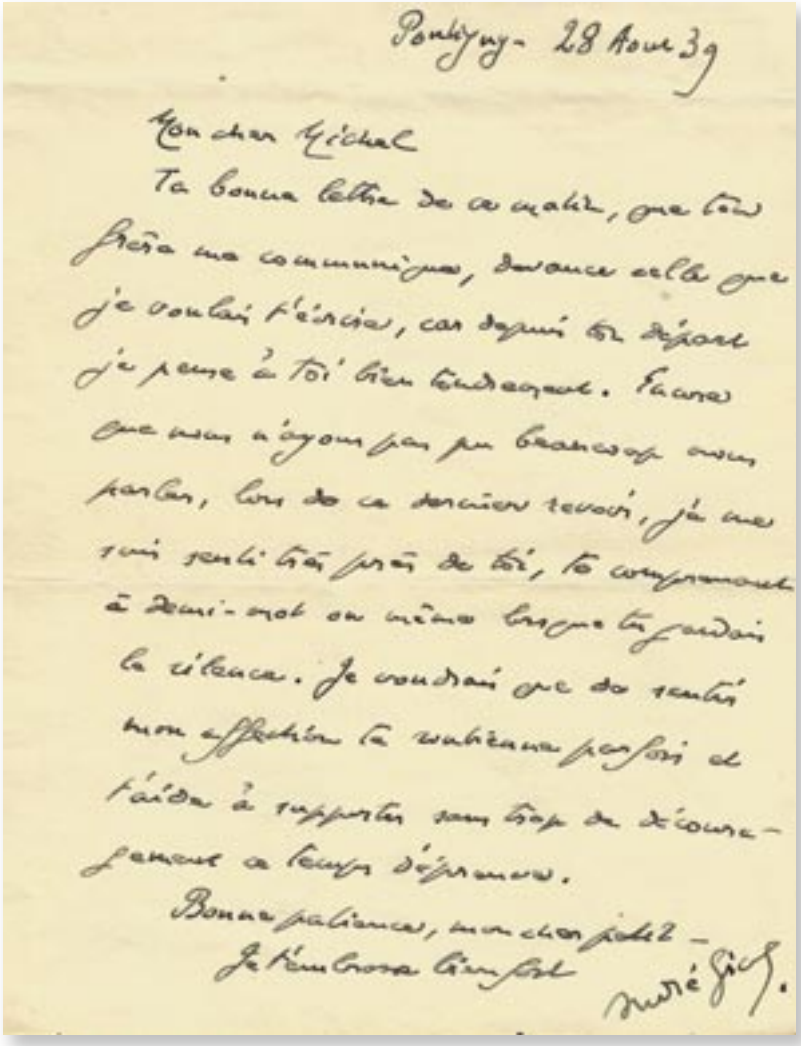


50. André GIDE (1869.1951).

Lettre autographe signée à Michel Levesque.
Une page in-12°. Pontigny, 28 août 1939. Enveloppe autographe.

*« Mon cher Michel, Ta bonne lettre de ce matin, que ton frère [Robert Levesque] me communique, devance celle que je voulais t'écrire, car d***epuis ton départ je pense à toi bien tendrement.** *Encore que nous n'ayons pas pu beaucoup nous parler, lors de ce dernier revoir, j***e me suis senti très près de toi,** *te comprenant à demi-mot ou même lorsque tu gardais le silence.* ***Je voudrais que de sentir mon affection te soutienne parfois et t'aide à supporter sans trop de découragement ce temps d'épreuve.***
Bonne patience, mon cher petit. Je t'embrasse bien fort.
André Gide. »

450 €

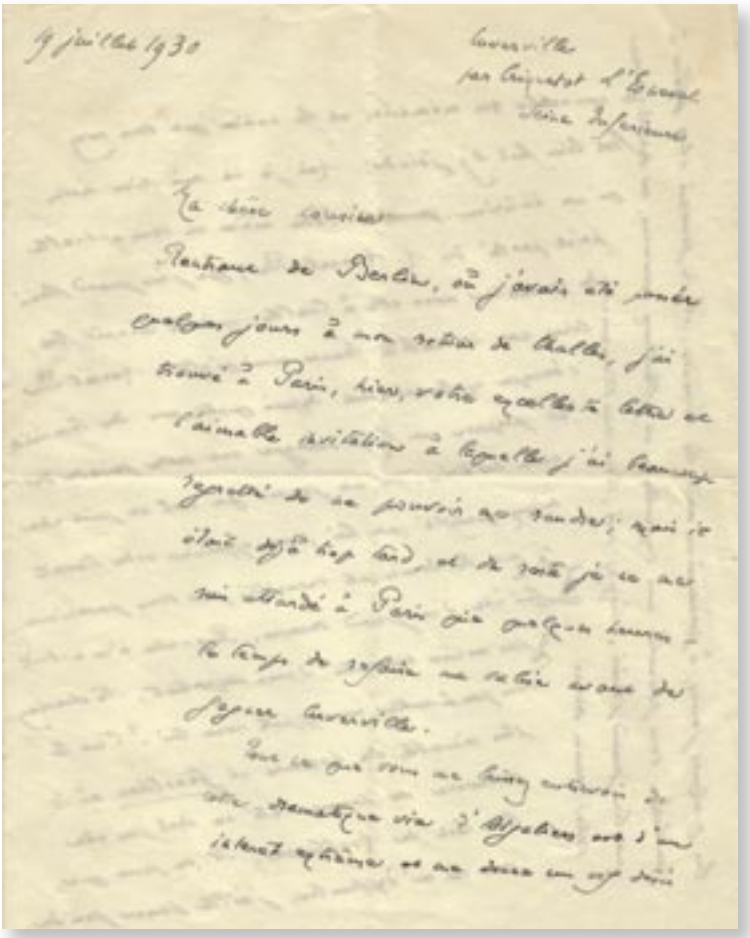


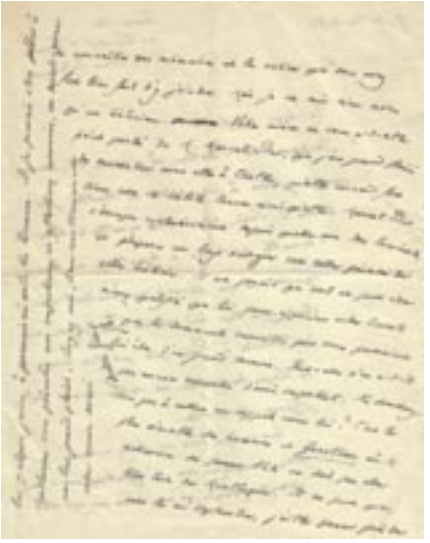
51. André GIDE (1869.1951).

Lettre autographe signée à sa cousine.
Deux pages in-4°. Cuverville. 19 juillet 1930.

« Ma chère cousine, ***Rentrant de Berlin, où j'avais été passer quelques jours à mon retour de Challes, j'ai trouvé à Paris, hier, votre excellente lettre*** *et l'aimable invitation à laquelle j'ai beaucoup regretté de ne pouvoir me rendre ; mais il était déjà trop tard, et du reste je ne me suis attardé à Paris que quelques heures – le temps de refaire ma valise avant de gagner Cuverville. Tout ce que vous me laissez entrevoir de cette dramatique vie d'Aigaliers est d'un intérêt extrême, et me donne un vif désir de connaître ses mémoires et la notice que vous avez fort bien fait d'y joindre.* ***Mais je ne suis rien moins qu'un historien.*** *Votre nièce ne vous a-t-elle point parlé de M. Marcel Pin, que j'eus grand plaisir de rencontrer avec elle à Challes, qu'elle connait fort bien car il habite Cannes ainsi qu'elle.* ***Marcel Pin s'occupe exclusivement depuis quatre ans des camisards et prépare un long ouvrage sur cette période de notre histoire.*** *Il me paraît que nul ne peut être mieux qualifié que lui pour apprécier votre travail et que les documents recueillis par vous pourraient lui être d'un grand secours. Peut-être n'en a-t-il pas encore rencontré d'aussi importants. Ne chercherez-vous pas à entrer en rapports avec lui? C'est le plus aimable des hommes et Genolhac où il achèvera de passer l'été, ne doit pas être bien loin de Montluçon. Il se peut que vers la mi-septembre, j'aille passer près de lui quelques jours, à parcourir en auto les Cévennes. Si je pouvais alors aller à Montluçon vous présenter mes respectueux et affectueux souvenirs, ce serait avec un bien grand plaisir.*
Croyez moi, bien inoublieusement votre cousin dévoué. »

850 €





52. Hubert de GIVENCHY (1927-)

Dessin original à la mine de plomb.

Un page in-4° slnd (circa 1950) sur papier à en-tête de Schiaparelli.

Croquis de mode pour la maison Schiaparelli, avec annotations manuscrites.

« Tailleur. Raphael. »

Exilée aux Etats-Unis durant la seconde guerre mondiale, puis de retour à Paris, ***Elsa Schiaparelli*** *embauche le jeune Givenchy qui devient, en 1947, son premier assistant avant d'être nommé directeur artistique de la boutique Schiaparelli place Vendôme. Givenchy crée sa propre maison de haute couture en 1952 et rencontre, à New York, son idole :* ***Cristóbal Balenciaga*** *et dira plus tard : « Balenciaga était ma religion. Puisque je suis croyant, pour moi il y a Balenciaga et le Seigneur. »*

Quant à elle, Elsa Schiaparelli ferme sa maison en 1954.

850 €

schiaparelli
21, place vendôme
opéra 98-43
télégr. sweali
paris
Raphaël

53. Keith HARING (1958.1990)

Dessin original signé de Keith HARING. ***« Radiant Baby »***

Sl. 1988. Dimensions. **15 x 16 cm.**

Dessin au feutre daté (1988) et signé par Haring.

« The Radiant baby », peut être considéré comme la deuxième signature de l'artiste. Ce dessin emblématique et symbolique de l'œuvre de Keith Haring le suivra tout le long de sa carrière.

7 500 €

K. Haring 88

54. Keith HARING (1958&.1990)

Catalogue de l'exposition *« Keith Haring at PauÉl Maenz »*
signé par l'artiste.

Rare document signé par Haring au feutre argenté, dans la hauteur du premier plat de couverture : ***« 1984. K. Haring »***

Catalogue de douze pages imprimées en quadrichromie, relatant l'importante exposition organisée à Cologne par Paul Maenz en mai 1984.
L'on y découvre Haring, à Cologne, avant, pendant et après le vernissage où l'artiste fêta ses 26 ans en compagnie de Paul Maenz et d'autres amis venus pour cette occasion, parmi lesquels le galeriste new-yorkais Tony Shafrazi (à droite sur la dernière photo avec Paul Maenz au centre) qui lança la carrière de Haring.

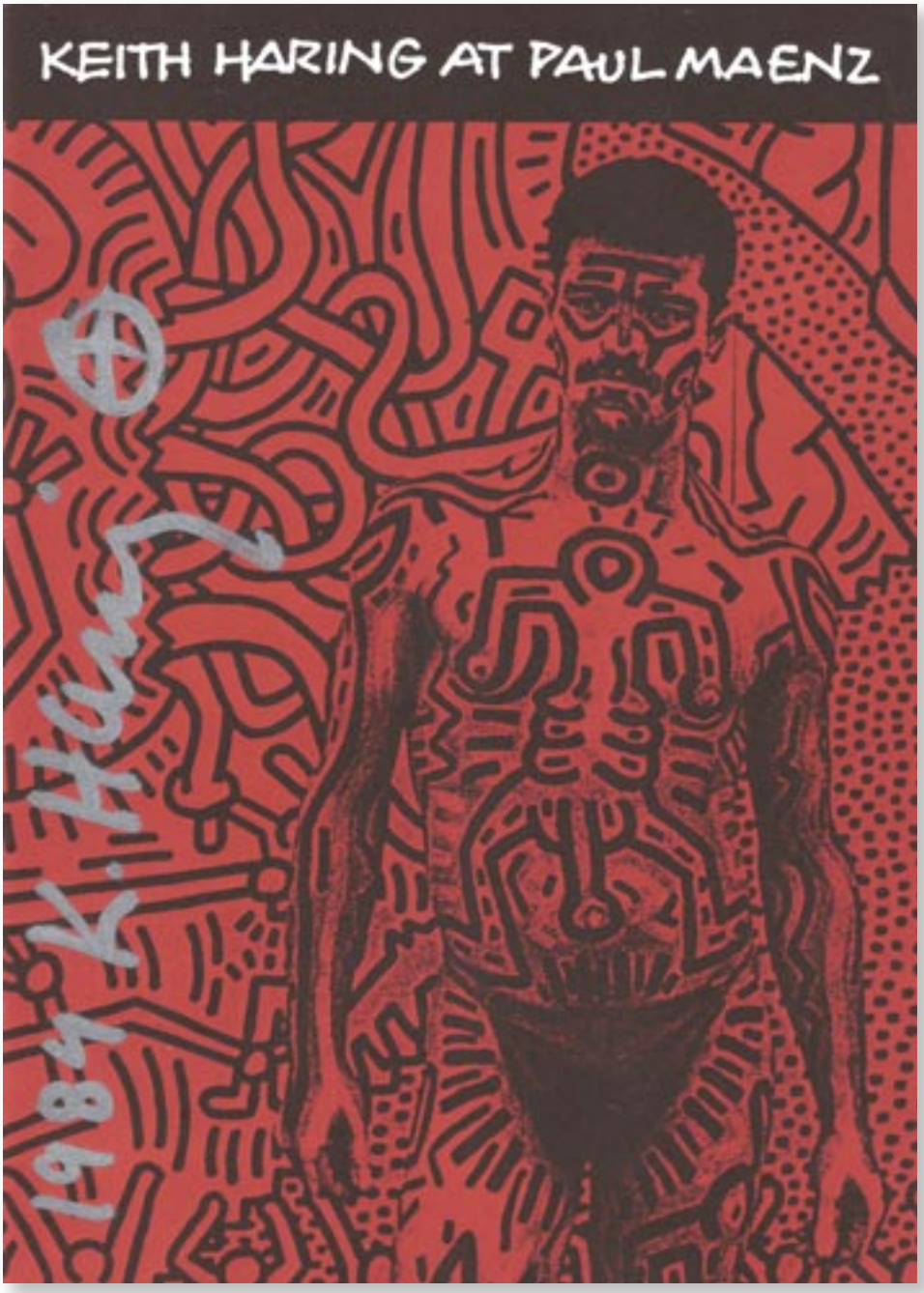
D'autres photographies illustrent Haring dessinant devant le parvis d'une cathédrale entre deux séances de graffiti sur les portes et les murs de la galerie.

Durant le show inaugural, Haring poursuivit une séance de « Body painting », technique qu'il avait inaugurée quelque temps avant, à New-York, chez T. Shafrazi, sur la corps du danseur et chorégraphe noir Bill T. Jones.

Le copyright des photographies est donné à P. Godry, Paul Maenz, T. Marwede, Ch. Schaffer et W. Schurmann.

Format 29,50 x 21 cm. Parfait état de conservation.

3 500 €


KEITH HARING AT PAUL MAENZ
1984 K. Haring

55. Keith HARING (1958.1990)

Lettre autographe signée à John.
Une page in-4°. Sd.

Superbe document, signé deux fois, et enrichi de deux dessins de l'artiste.

« John, Thanks for the great letter. Here's a catalog and a sketch for you. If you'd like to visit my studio sometime call me. Thanks. Keith.

En traduction :

« John, Merci pour votre superbe lettre. Voici un catalogue et un dessin pour vous. Si vous voulez visiter mon studio un jour, appelez moi. Keith. »

Document original enrichi de deux dessins emblématiques et symboliques de l'œuvre de Keith Haring.
En tête de lettre, est représenté « ***The Radiant baby*** », que l'on peut considérer comme la deuxième signature de l'artiste et qui le suivra tout le long de sa carrière.
En marge inférieure, deux hommes entrelaçant un cœur.

3 500 €

JOHN -

THANKS FOR THE GREAT LETTER.

HERE'S A CATALOG AND A SKETCH FOR YOU.
IF YOU'D LIKE TO VISIT MY STUDIO SOMETIME CALL ME.

THANKS.

Keith

228-4096 OR 477 1579

56. Georges REMI, dit HERGE (1907.1983)

Carte autographe signée en anglais.

Deux pages in-12° oblongue (10,50 x 15) sur papier cartonné gris / bleu, à l'en-tête gravé de Tintin et Milou. Bruxelles. 6 septembre 1967.

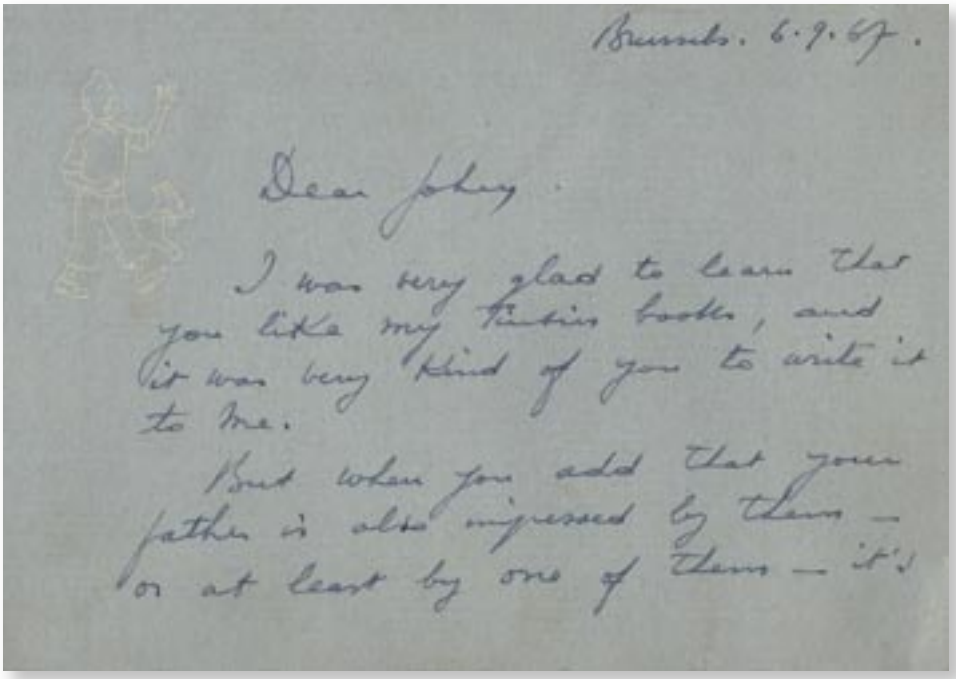
Rare document en anglais dans lequel Hergé remercie un enfant de son amour pour Tintin.

« Brussels. 6.9.67. Dear Johnny, ***I was very glad to learn that you like my Tintin books,*** *and it was very kind of you to write it to me.* ***But when you add that your father is also impressed by them*** *– or at least by one of them –* ***it's my turn to be impressed.*** *Friendly yours. Hergé. »*

En traduction :

« Cher Johnny, ***J'ai été très heureux d'apprendre que tu aimes mes livres de Tintin****, et cela est très gentil de ta part de me l'avoir écrit.* ***Mais quand tu ajoutes que ton père aussi est impressionné par ces ouvrages*** *– ou au moins par l'un d'entre eux* ***– c'est à mon tour d'être impressionné.*** *Amicalement. Hergé. »*

1 600 €



Brussels. 6.9.67.

Dear Johny.

I was very glad to learn that you like my Tintin books, and it was very kind of you to write it to me.

But when you add that your father is also impressed by them — or at least by one of them — it's my turn to be impressed!

Friendly yours.

Hergé.

57. Georges REMI, dit HERGE (1907.1983)

Photographie argentique représentant Hergé jeune.

Tirage de format 9 x 14 cm. Quelques défauts.

Rare document enrichi de la dédicace d'Hergé :

« A Michelle Morelle avec mon meilleur souvenir. Hergé. 17 juin 1961. »

950 €

58. Edouard HERRIOT (1872.1957)

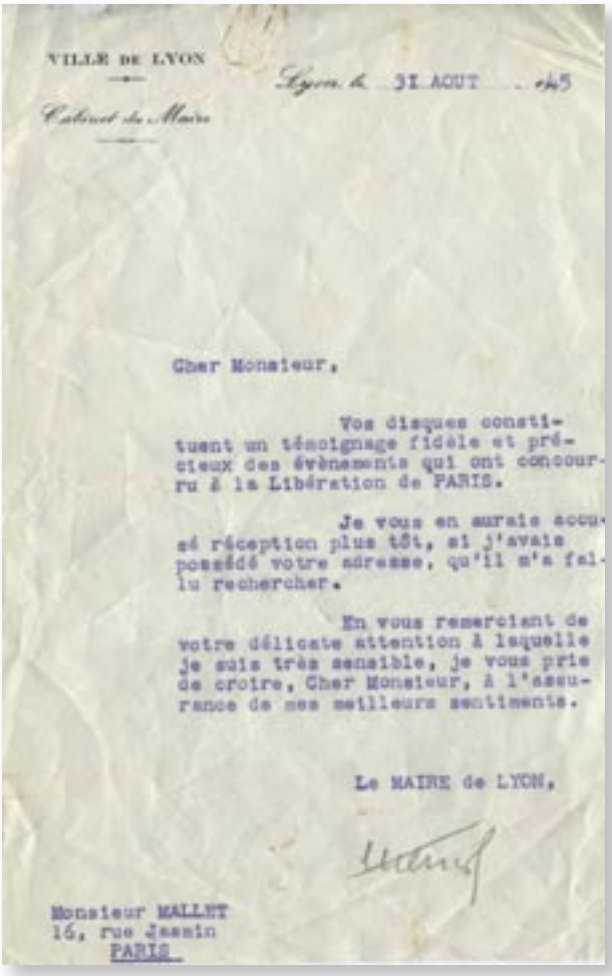
Lettre tapuscrite signée à M. Mallet

Une page in-8° sur papier à en-tête de la Ville de Lyon. Lyon, 31 août 1945.

« Cher Monsieur, Vos disques constituent un témoignage fidèle et précieux des évènements qui ont concouru à la Libération de Paris. Je vous en aurais accusé réception plus tôt, si j'avais possédé votre adresse, qu'il m'a fallu rechercher. En vous remerciant de votre délicate attention à laquelle je suis très sensible, je vous prie de croire, cher Monsieur, à l'assurance de mes meilleurs sentiments. »

Herriot fait ici mention d'un coffret de quatre disques microsillons « La bataille de Paris » mémoire des heures heureuses de la Libération. Cet ouvrage musical, fut produit et réalisé par la Radio diffusion française, et reproduit les enregistrements sonores faits au cœur des combats de la Libération.

100 €



VILLE DE LYON

Cabinet du Maire

Lyon le 31 AOUT 1945

Cher Monsieur,

Vos disques constituent un témoignage fidèle et précieux des évènements qui ont concouru à la Libération de PARIS.

Je vous en aurais accusé réception plus tôt, si j'avais possédé votre adresse, qu'il m'a fallu rechercher.

En vous remerciant de votre délicate attention à laquelle je suis très sensible, je vous prie de croire, Cher Monsieur, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le MAIRE de LYON,

Herriot

Monsieur MALLET
16, rue Jasmin
PARIS

59. Louis-Lazare HOCHE (1768.1797)
Lettre autographe signée à son Adjudant général, François Watrin.
Une page in-4°. Wetzlar. 19 thermidor an 5 (6 août 1797).

Remarquable lettre à Watrin tandis que celui-ci est à St Domingue avec Hédouville.

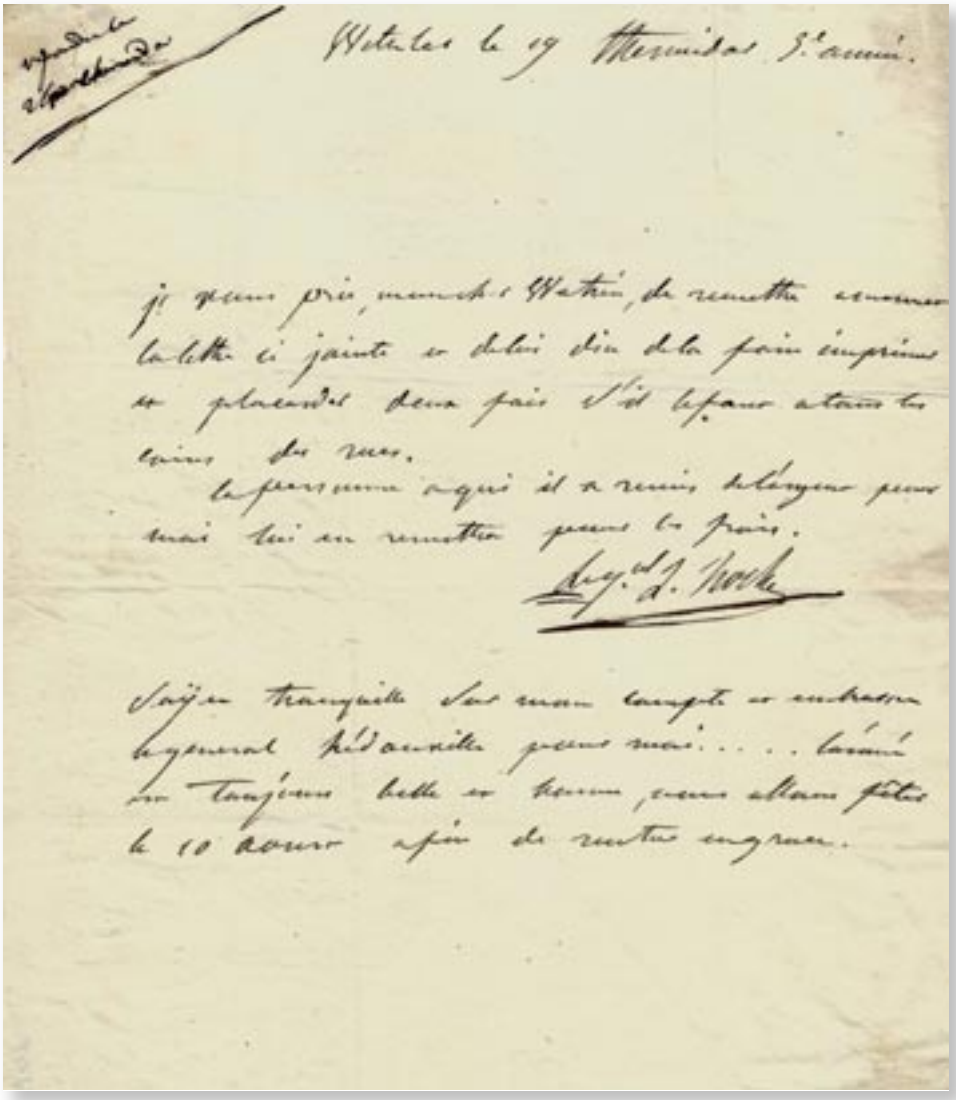
*« Je vous prie, **mon cher Watrin**, de remettre (…) **le lettre ci-jointe et de lui dire de la faire imprimer et placarder deux fois s'il le faut à tous les coins des rues.** La personne à qui il a remis de l'argent pour moi lui en remettra pour les frais. Le Général L. Hoche.*
Soyez tranquille sur mon compte et embrassez le général Hédouville pour moi… L'armée est toujours belle et heureuse, nous allons fêter le 10 août afin de rentrer en grâce. »

Nommé en février 1797, Général en chef de l'Armée de Sambre et Meuse, forte de 80 000 hommes, **Lazare Hoche** ouvre la campagne de 1797 en passant le Rhin sous le canon de l'ennemi. Il remporte successivement plusieurs victoires et entre dans Wetzlar alors que ses adversaires le croient encore très éloigné ; il envisage d'enlever d'un seul coup l'armée ennemie, quand l'armistice de Leoben conclu par Napoléon Bonaparte avec le Prince Charles vient l'arrêter tout à coup. Il meurt à Wetzlar, un mois après cette lettre, le 19 septembre 1797.

François Watrin (1772.1802) fut le fidèle Adjudant général de Hoche. Le 4 juillet 1797 (un mois avant cette lettre), il accompagne le général Hédouville à St Domingue.

Gabriel de Hédouville (1755.1825) fut appelé dans l'emploi de chef d'état-major des trois armées dites « des côtes de Brest, de Cherbourg, et de l'Ouest » où il remplit ces fonctions, sous les ordres du général Hoche, depuis le mois de février 1796 jusqu'à l'entière pacification de la Vendée, à laquelle il prit une part glorieuse. Il commandait en chef les 12e, 13e et 14e divisions militaires, lorsque le 4 juillet 1797, il reçut sa nomination d'agent civil et militaire du gouvernement de St Domingue.

950 €



Footer: Autographes des Siècles ▮ Catalogue n° 9 ▮ 99

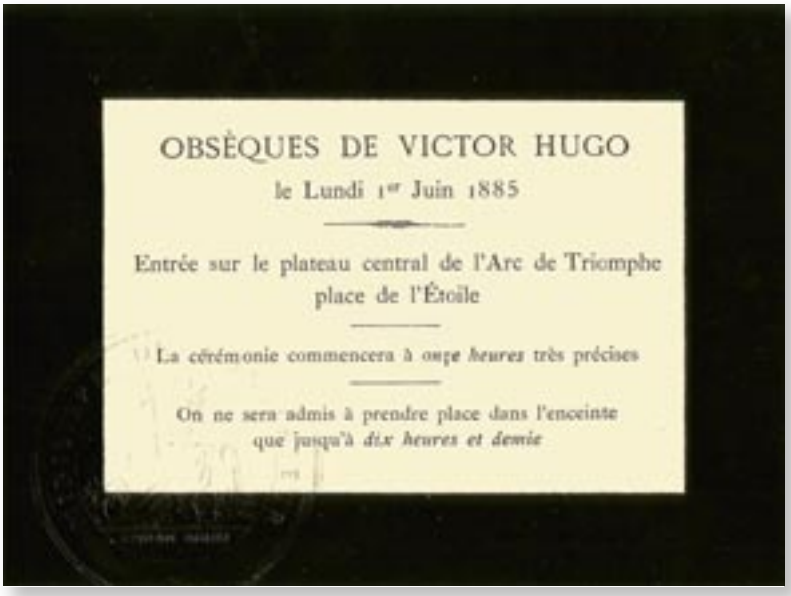
60. Victor HUGO (1802.1885)

Carton imprimé d'invitation aux obsèques de Victor Hugo.
Une page in-16° bordée de noir, portant le cachet à froid du Ministère de l'Intérieur.

OBSEQUES DE VICTOR HUGO
Le lundi 1er juin 1885
-
Entrée sur la plateau central de l'Arc de Triomphe
Place de l'Etoile
-
La cérémonie commencera à onze heures très précises
-
On ne sera admis à prendre place dans l'enceinte
Que jusqu'à dix heures et demie

Les funérailles de V. Hugo restent l'une des plus grandes manifestations de tous les temps à Paris. Elles ont marqué le véritable baptême de la III e République et l'avènement de la laïcité en France. Victor Hugo meurt le vendredi 22 mai 1885 au début de l'après-midi. Pour la foule immense massée devant son domicile et qui suivait depuis plusieurs jours avec anxiété l'évolution de sa maladie, c'est la consternation. Les sénateurs et les députés décident que les obsèques seront nationales et que l'académicien sera inhumé au Panthéon qui est rendu pour la circonstance à une vocation civile. La date des funérailles est fixée au lundi 1er juin., et rassemblèrent deux millions de personnes de toutes parts. Les délégations de provinces de France et d'ailleurs se multiplièrent aux abords du chemin menant au Panthéon emprunté par le corbillard des pauvres dans lequel souhaitait reposer l'écrivain académicien.

550 €



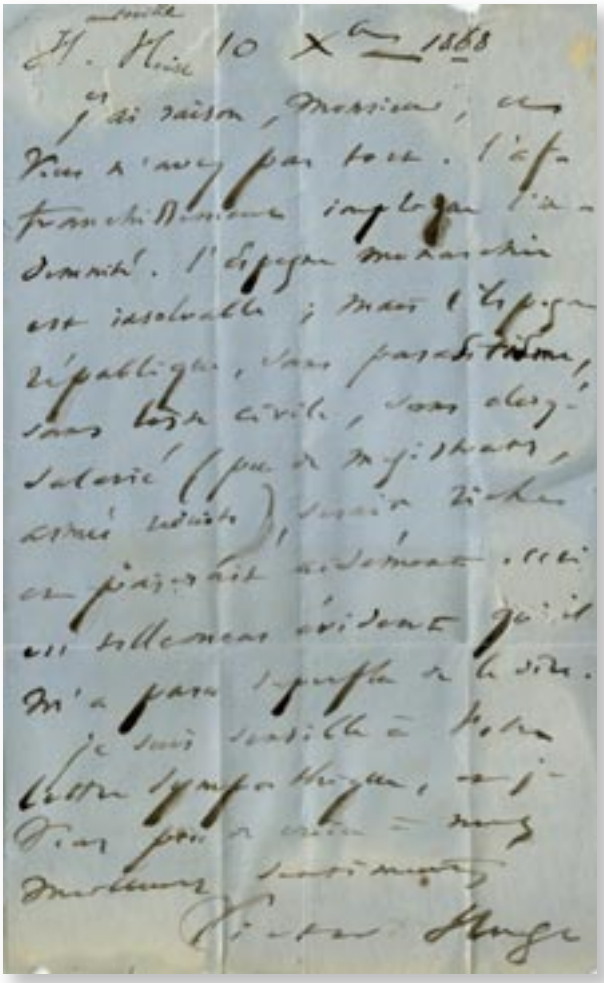
61. Victor HUGO (1802.1885)

Lettre autographe signée à M. Dionis Fournier.
Une page in-8° sur papier bleu. Défauts et déchirures.
Guernesey. 10 décembre 1868.

Intéressante lettre de Victor Hugo donnant son avis sur
la Révolution de septembre 1868 survenue en Espagne.

« J'ai raison, Monsieur, et vous n'avez pas tort. L'affranchissement implique l'indemnité. ***L'Espagne monarchie est insolvable ; mais l'Espagne république, sans parasitisme, sans liste civile, sans clergé salarié (peu de magistrats, armée réduite) serait riche et paierait aisément.*** *Ceci est tellement évident qu'il m'a paru superflu de le dire. Je suis sensible à votre lettre sympathique, et je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments. »*

1 500 €



62. Victor HUGO (1802.1885)

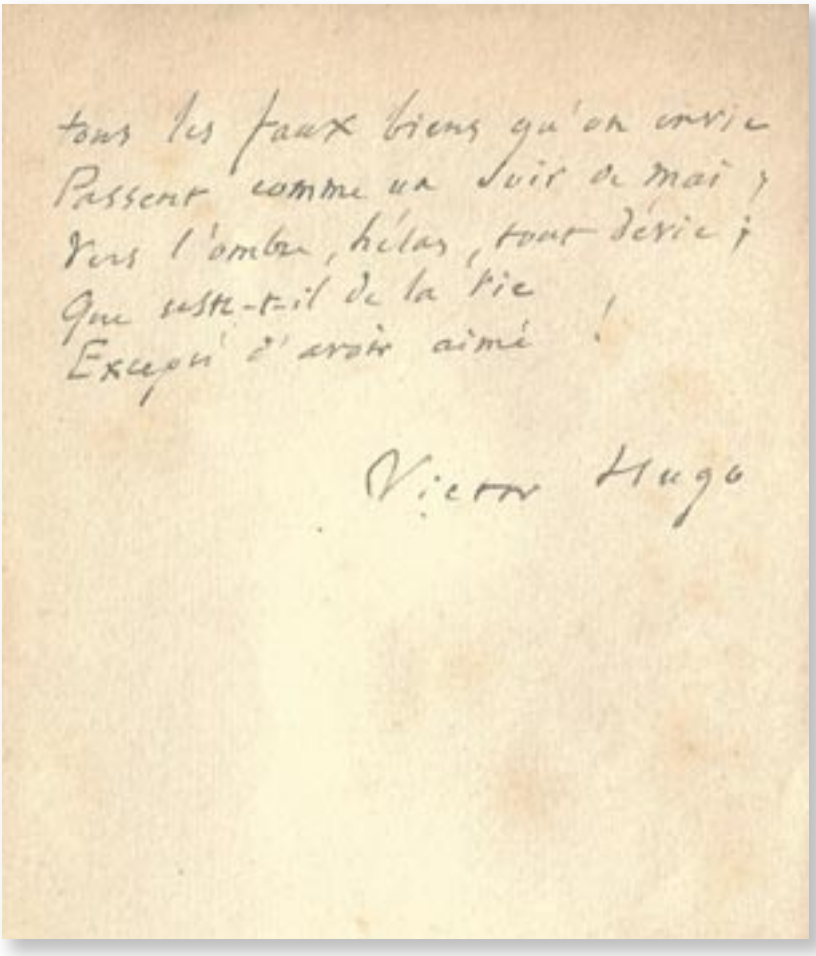
Poème autographe signé.
Une page in-12°.

Cinq vers manuscrits, extrait du poème ***« Soirée en mer »*** publié dans le recueil ***Les voix intérieures*** en 1837.

Tous les faux biens qu'on envie
Passent comme un soir de mai ;
Vers l'ombre, hélas, tout dévie ;
Que reste-t-il de la vie
Excepté d'avoir aimé !

Soirée en mer, dix-septième poème du recueil, fut écrit par Hugo le 9 novembre 1836.

3 900 €



63. Victor HUGO (1802.1885)

Photographie au format carte de visite représentant Hugo debout, les mains dans le dos.

Circa 1865. Tirage albuminé contrecollé sur carton fort.
Cliché de J. Maes à Anvers.

120 €

64. Victor HUGO (1802.1885)

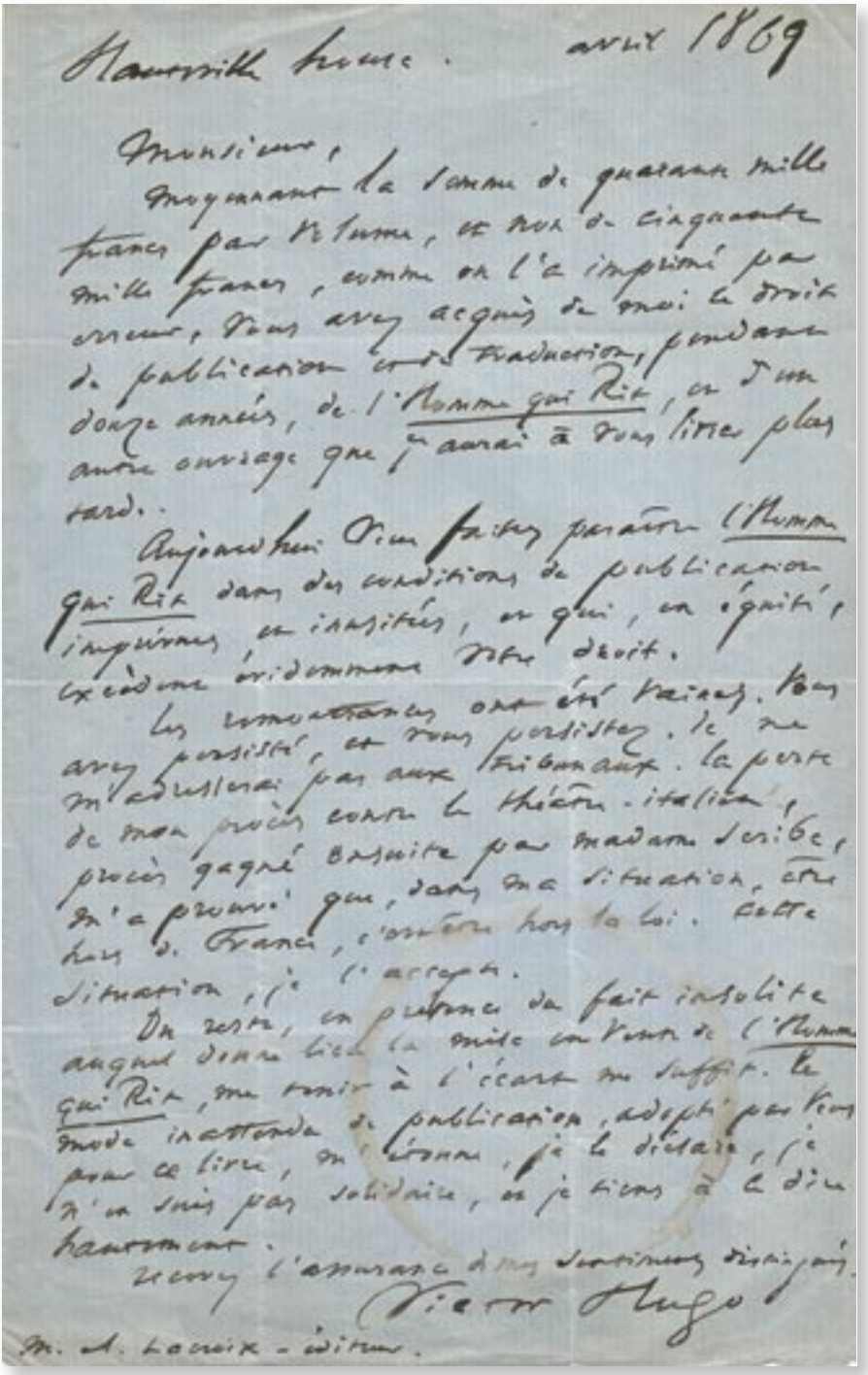
Lettre autographe signée à l'éditeur belge, Albert Lacroix.
Une page in-8° sur papier bleu. Hauteville House. Avril 1869.

En avril 1869, Victor Hugo toujours en exil, vient d'appendre la publication de ***L'Homme qui Rit,*** commise contre sa volonté par son éditeur belge, Albert Lacroix. Son opposition farouche à cela entraînera la rupture contractuelle avec Lacroix.

«Monsieur, moyennant la somme de quarante mille francs par volume, et non de cinquante mille francs, comme on l'a imprimé par erreur, ***vous avez acquis de moi le droit de publication et de traduction, pendant douze années, de L'Homme qui Rit****, et d'un autre ouvrage que j'aurai à vous livrer plus tard.* ***Aujourd'hui vous faites paraître L'Homme qui Rit dans des conditions de publications imprévues et inusitées****, et qui, en équité, excèdent évidemment votre droit.* ***Les remontrances ont été vaines. Vous avez persisté et vous persistez. Je ne m'adresserai pas aux tribunaux.*** *La perte de mon procès contre le théâtre italien, procès gagné ensuite par Madame Scribe, m'a prouvé que,* ***dans ma situation, être hors de France, c'est être hors la loi. Cette situation, je l'accepte.*** *Du reste, en présence du fait insolite auquel donne lieu la mise en vente de l'Homme qui Rit, me tenir à l'écart me suffit.* ***Le mode inattendu de publication adoptée par vous pour ce livre, m'étonne, je le déclare, je n'en suis pas solidaire, et je tiens à le dire hautement.*** *Recevez l'assurance des mes sentiments distingués. Victor Hugo. »*

Le 15 avril 1861, **Albert Lacroix** (1834.1903) crée la maison d'édition Librairie internationale A. Lacroix, Verboeckhoven, et Cie et décroche un soutien financier en 1862 d'une banque bruxelloise, lui permettant d'acheter les droits d'édition des Misérables de V. Hugo, alors en exil.
En 1864, en partie associé à Hetzel, il publie Emile Zola.

2800 €



Hauteville house. avril 1869

Monsieur,

Moyennant la somme de quarante mille francs par volume, et non de cinquante mille francs, comme on l'a imprimé par erreur, vous avez acquis de moi le droit de publication et de traduction, pendant douze années, de l'Homme qui Rit, et d'un autre ouvrage que j'aurai à vous livrer plus tard.

Aujourd'hui vous faites paraître l'Homme qui Rit dans des conditions de publication imprévues, et inusitées, et qui, en équité, excèdent évidemment votre droit.

Les remontrances ont été vaines. Vous avez persisté, et vous persistez. Je ne m'adresserai pas aux tribunaux. La perte de mon procès contre le théâtre-italien, procès gagné ensuite par madame Scribe, m'a prouvé que, dans ma situation, être hors de France, c'est être hors la loi. Cette situation, je l'accepte.

Du reste, en présence du fait insolite auquel donne lieu la mise en vente de l'Homme qui Rit, me tenir à l'écart me suffit. Le mode inattendu de publication, adopté par vous pour ce livre, m'étonne, je le déclare, je n'en suis pas solidaire, et je tiens à le dire hautement.

Recevez l'assurance de mes sentiments distingués.

Victor Hugo

M. A. Lacroix - éditeur.

65. Victor HUGO (1802.1885)

Lettre autographe signée à un jeune poète.
Une page in-8°. 28 octobre (1844).

Emouvante lettre de Hugo remerciant l'auteur d'un hommage poétique à sa fille Léopoldine, disparue en septembre 1843.

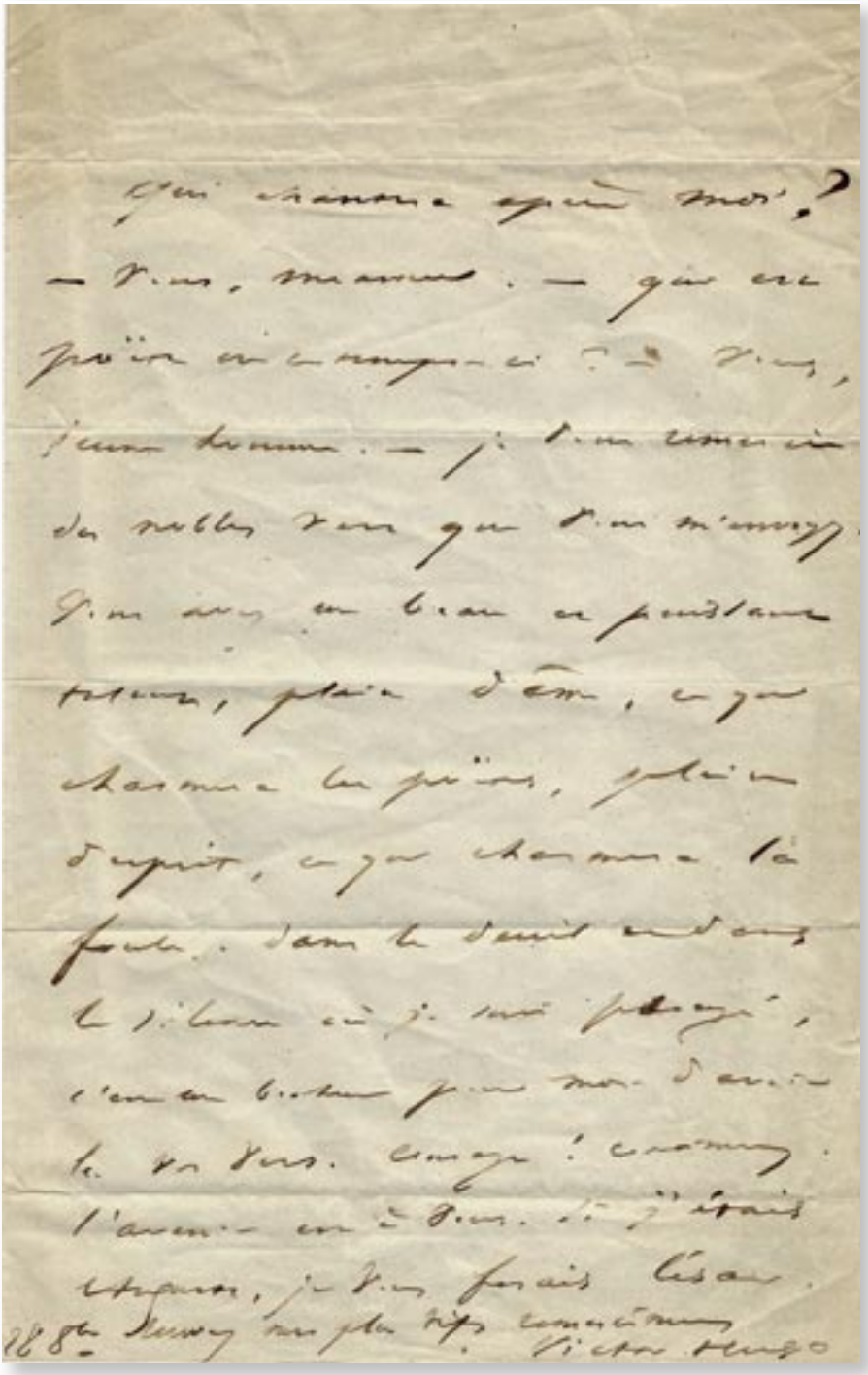
*« **Qui chantera après moi ?** - Vous monsieur. Qui est poète en ces temps ci ? -Vous jeune homme. Je vous remercie des nobles vers que vous m'envoyez. Vous avez un beau et puissant talent, plein d'âme, ce qui charmera les poètes, plein d'esprit, ce qui charmera la foule. **Dans le deuil et le dans le silence où je suis plongé c'est un bonheur pour moi d'avoir lu vos vers.** Courage! continuez l'avenir est a vous. **Si j'étais Auguste je vous ferais César.** »*

L'année 1843 fut, pour Hugo, marquée par le sceau de l'échec et du malheur.
En mars, survint l'échec retentissant de sa pièce « Les Burgraves », et qui mit fin à sa volonté d'écrire pour le théâtre.
Le 4 septembre 1843, sa fille Léopoldine se noie avec son époux Charles Vacquerie, à Villequier.
Hugo n'apprit le décès de sa fille adorée que cinq jours plus tard, le 9 septembre, dans la presse : *« On m'apporte de la bière et un journal, Le Siècle. J'ai lu. C'est ainsi que j'ai appris que la moitié de ma vie et de mon cœur était morte »*

Journal de Juliette Drouet : *« Sur une espèce de grande place, nous voyons écrit en grosse lettre : Café de l'Europe. Nous y entrons. Le café est désert à cette heure de la journée. Il n'y a qu'un jeune homme, à la première table de droite, qui lit un journal et qui fume, vis à vis la dame de comptoir, à gauche. Nous allons nous placer tout à fait dans le fond, presque sous un petit escalier en colimaçon décoré d'une rampe en calicot rouge. Le garçon apporte une bouteille de bière et se retire. Sous une table, en face de nous, il y a plusieurs journaux. Toto en prend un, au hasard, et moi je prends le Charivari. J'avais eu à peine le temps d'en regarder le titre que mon pauvre bien aimé se penche brusquement sur moi et me dit d'une voix étranglée, en me montrant le journal qu'il tient à la main : « voilà qui est horrible ! » Je lève les yeux sur lui : jamais, tant que je vivrai, je n'oublierai l'expression de désespoir sans nom de sa noble figure. Je venais de le voir souriant et heureux et, en moins d'une seconde, sans transition, je le retrouvai foudroyé. Ses pauvres lèvres étaient blanches ; ses beaux yeux regardaient sans voir. Son visage et ses cheveux étaient mouillés de pleurs. Sa pauvre main était serrée contre son cœur, comme pour l'empêcher de sortir de sa poitrine. Je prends l'affreux journal et je lis… »*

Hugo ne s'en remit jamais.

2400 €



Qui chantera après moi ?
— Vous, mon cher. — Qui est
poëte en ce temps-ci ? — Vous,
jeune homme. — Je vous remercie
des nobles vers que vous m'envoyez.
Vous avez un beau et puissant
talent, plein d'âme, ce qui
charme les poëtes, plein
d'esprit, ce qui charme la
foule. Dans le deuil et dans
le silence où je suis plongé,
c'est un bonheur pour moi d'avoir
les vos vers. Courage ! Continuez.
L'avenir est à vous. Si j'étais
Auguste, je vous ferais César.
28 8bre Recevez mes plus vifs remercîmens
Victor Hugo

66. (Victor HUGO) – E. HAMEL – O. AUDOUARD.

Intéressant ensemble de deux lettres autographes signées à Alfred Etievant, relatives à l'érection d'un monument à la gloire du grand homme.

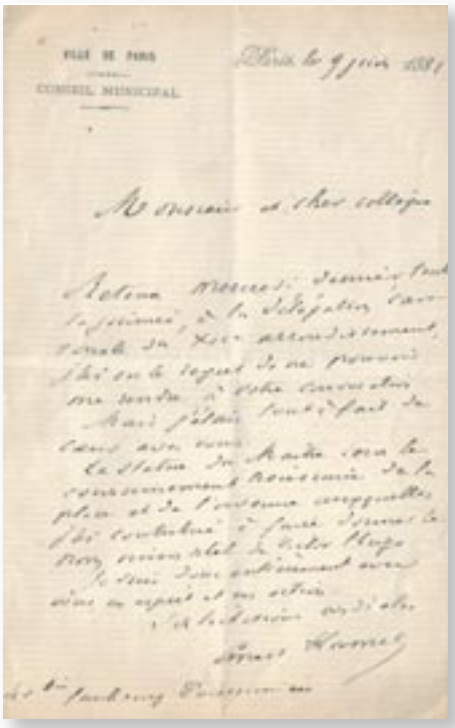
Ernest HAMEL (1826.1898)
Une page in-8° sur papier à en-tête de la Ville de Paris. Paris. 9 juin 1881

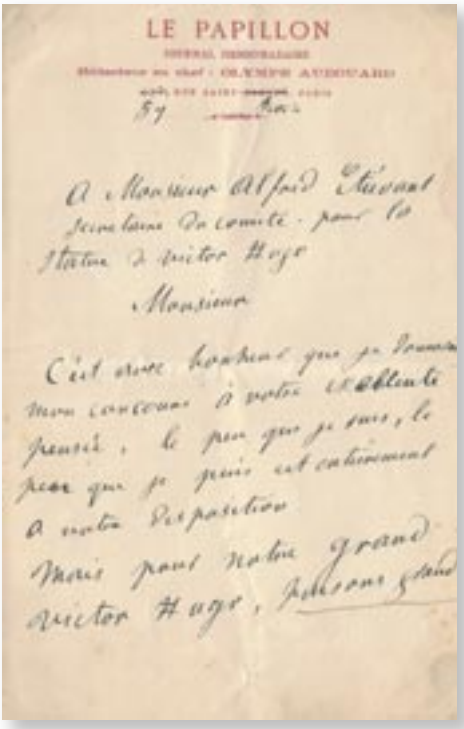
«Retenu mercredi dernier toute la journée, à la délégation cantonale du XIIe arrondissement, j'ai eu le regret de ne pouvoir me rendre à votre convocation. Mais j'étais tout à fait de cœur avec vous. ***La statue du Maitre sera le couronnement nécessaire de la place et de l'avenue auxquelles j'ai contribué à faire donné le nom immortel de Victor Hugo.*** *Je suis donc entièrement avec vous, en esprit et en action. »*

Olympe AUDOUARD (1832.1890)
Deux pages in-8° sur papier à en-tête du journal Le Papillon. Paris. Sd (1881).

« C'est avec bonheur que je donnerai mon concours à votre excellente pensée. Le peu que je suis, le peu que je puis est entièrement à votre disposition. ***Mais pour notre grand Victor Hugo, faisons grand, nous le devons, nous y réussiront. »***

450 €



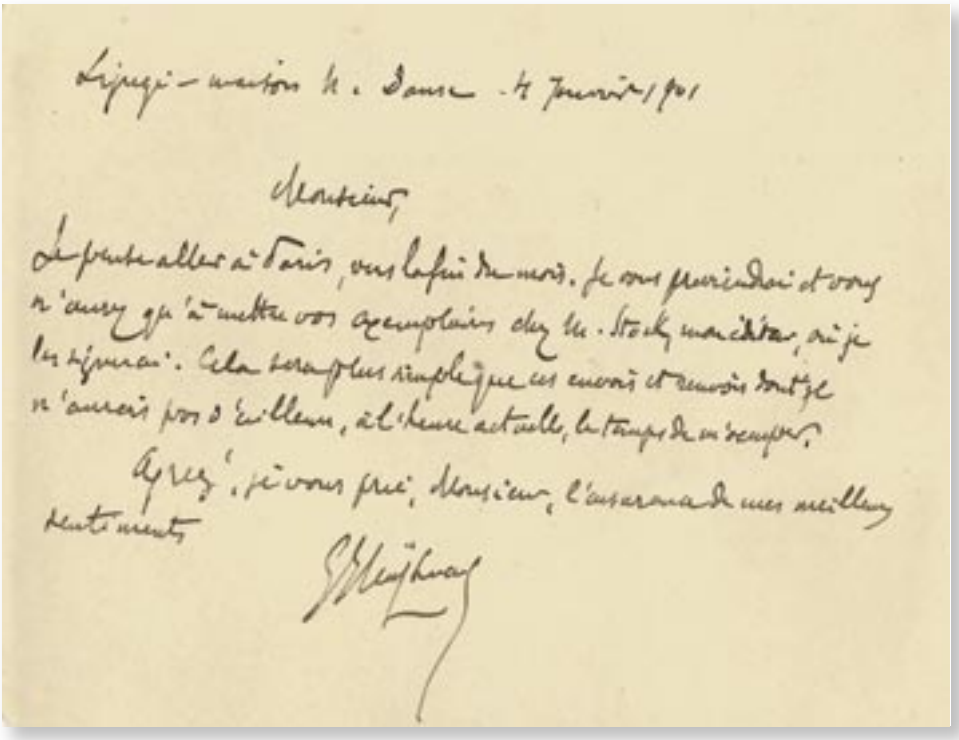


67. Joris Karl HUYSMANS (1848.1907)

Lettre autographe signée à Pierre Dauze.
Une page in-16° sur carte-lettre. 4 janvier 1901.
Enveloppe autographe.

« Monsieur, Je pense aller à Paris, vers la fin du mois. ***Je vous préviendrai et vous n'aurez qu'à mettre vos exemplaires chez M. Stock, mon éditeur, où je les signerai.*** *Cela sera plus simple ces envois et ces renvois dont je n'aurais pas d'ailleurs, à l'heure actuelle, le temps de m'occuper. Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments. »*

380 €



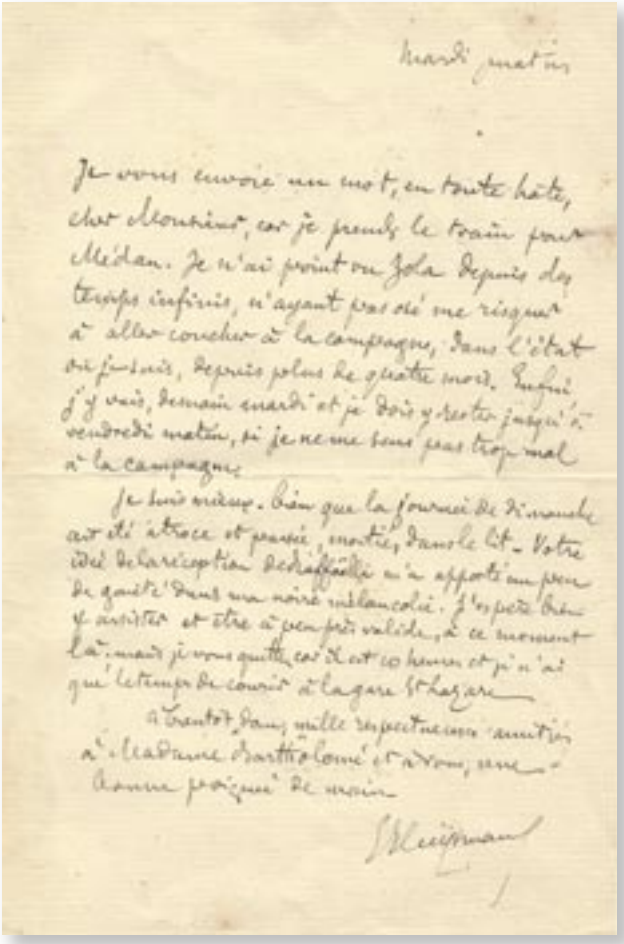
68. Joris Karl HUYSMANS (1848.1907)

Lettre autographe signée au peintre Albert Bartholomé.
Une page in-8° slnd. Mardi matin.

Belle lettre évoquant ses retrouvailles avec Emile Zola.

« Mardi matin. Je vous envoie un mot, en toute hâte, cher Monsieur, car ***je prends le train pour Médan. Je n'ai point vu Zola depuis des temps infinis****, n'ayant pas osé me risquer à aller coucher à la campagne, dans l'état où je suis, depuis plus de quatre mois. Enfin, j'y vais, demain mardi et je dois y rester jusqu'à vendredi matin, si je ne me sens pas trop mal à la campagne. Je suis mieux, bien que la journée de dimanche ait été atroce et passée, moitié, dans le lit. Votre idée de la réception de Raffaelli m'a apporté un peu de gaieté dans ma noire mélancolie. J'espère bien y assister et être à peu près valide, à ce moment là, mais je vous quitte car il est 10 heures et je n'ai que le temps de courir à la gare Saint Lazare. A bientôt donc, mille respectueux amitiés à madame Bartholomé et à vous une bonne poignée de mains. Huysmans ».*

1200 €


Mardi matin

Je vous envoie un mot, en toute hâte, cher Monsieur, car je prends le train pour Médan. Je n'ai point vu Zola depuis des temps infinis, n'ayant pas osé me risquer à aller coucher à la campagne, dans l'état où je suis, depuis plus de quatre mois. Enfin, j'y vais, demain mardi et je dois y rester jusqu'à vendredi matin, si je ne me sens pas trop mal à la campagne.

Je suis mieux. Bien que la journée de dimanche ait été atroce et passée, moitié, dans le lit. Votre idée de la réception Raffaelli m'a apporté un peu de gaieté dans ma noire mélancolie. J'espère bien y assister et être à peu près valide, à ce moment là, mais je vous quitte car il est 10 heures et j'ai que le temps de courir à la gare St Lazare.

A bientôt donc, mille respectueux amitiés à Madame Bartholomé et à vous, une bonne poignée de mains

J Huysmans

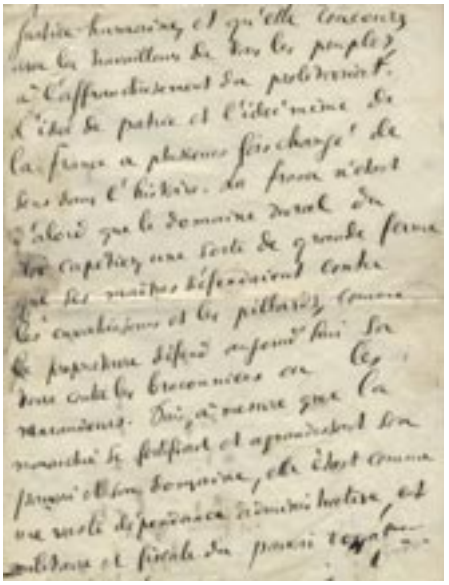
69. Jean JAURES (1859.1914)

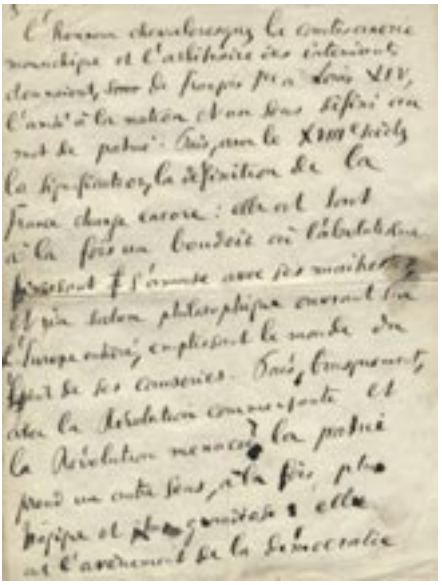
Manuscrit autographe signé.

Six pages in-4° sur papier à en-tête de la Chambre des Députés.
Paris, le 17 juin (Circa 1895).

Remarquable plaidoyer de Jaurès, affirmant ici, toute la force de ses idées patriotiques, républicaines, et humanistes tout en insistant sur la nécessité du socialisme comme valeur universelle.

« Cher Concitoyen, Je ne m'excuse point de ne pas être ce soir avec vous : car je suis à la même heure avec le Parti ouvrier de Calais. ***Et il vaut mieux que notre effort de propagande puisse porter sur plusieurs points à la fois. Je tiens à dire seulement que comme vous, je condamne et je méprise ceux qui veulent dénaturer notre conception internationaliste pour sauver le régime capitaliste aux abois. Non, nous n'abolissons pas la patrie française : mais nous entendons qu'elle soit mise au service de l'universelle justice humaine, et qu'elle concourt avec les travailleurs de tous les peuples à l'affranchissement du prolétariat.*** *L'idée de patrie et l'idée même de la France a plusieurs fois changé de sens dans l'histoire. La France n'était d'abord que le domaine rural du roi Capétien, une sorte de grande ferme que ses maitres défendaient contre les envahisseurs et les pillards, comme le propriétaire défend aujourd'hui sa terre contre les braconniers ou les maraudeurs. Puis, à mesure que la monarchie se fortifiait et agrandissait son pouvoir et son domaine, elle était comme une vaste dépendance administrative, militaire et fiscale du pouvoir royal. L'honneur chevaleresque, la courtisanerie monarchique et l'arbitraire des intendants donnaient, de François Ier à Louis XIV, l'unité à la nation et un sens défini au mot de patrie.*

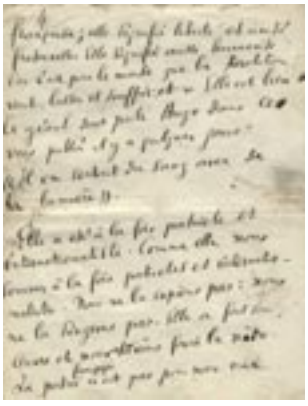


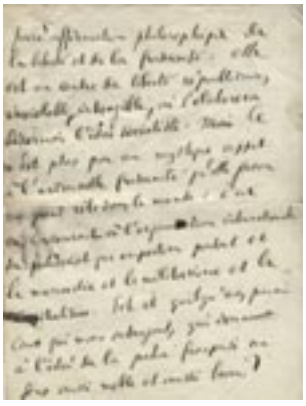


Puis, ***avec le XVIIIe siècle la signification, la définition de la France change encore :*** *elle est tout à la fois un boudoir où l'absolutisme finissant s'amuse avec ses maitresses et un salon philosophique ouvrant sur l'Europe entière, emplissant le monde du bruit de ses causeries. Puis, brusquement, avec la Révolution commençante et la Révolution menacée, la patrie prend un autre sens, à la fois plus tragique et plus grandiose :* ***elle est l'avènement de la Démocratie française ; elle signifie liberté et unité fraternelle. Elle signifie aussi humanité car c'est pour le monde que la Révolution veut lutter et souffrir.*** *Elle est bien le géant dont parle Hugo dans ces vers publiés il y a quelques jours : « il en sortait du sang avec de la lumière ». Elle a été à la fois patriote et internationaliste. Comme elle,* ***nous sommes à la fois patriotes et internationalistes.*** *Nous ne la copions pas : nous ne la singeons pas. Elle a fait son œuvre et nous devons faire le nôtre.* ***La patrie française n'est pas pour nous une pure affirmation philosophique de la liberté et de la fraternité : elle est un centre de liberté républicaine inviolable, intangible, où s'élaborera désormais l'idée socialiste.*** *Ce n'est plus par un mystique appel à l'universelle fraternité qu'elle jouera un grand rôle dans le monde : c'est en concourant à l'organisation internationale du prolétariat qui emportera partout et la monarchie et le militarisme et le capitalisme.* ***Est-il quelqu'un parmi ceux qui nous outragent, qui donnent à l'idée de la patrie française un sens aussi noble et aussi beau ?*** *Qu'ils cessent donc de couvrir du beau nom de patriotisme des intérêts de classe.* ***Que la bourgeoisie capitaliste cesse de se revêtir de l'armure de Jeanne d'Arc :*** *au sortir des opérations de Bourse où elle souscrit les emprunts de la triple alliance, on la prendra difficilement pour une figuration nouvelle de la vierge de Domrémy. Bien à vous et à nos amis. Jean Jaurès.*

Elu député à la Chambre en janvier 1893 comme socialiste indépendant, Jaurès se fit le défenseur de la classe ouvrière en lutte. En historien de la Révolution française, Jaurès faisait aisément référence aux valeurs révolutionnaires en tant que valeurs universelles gravées dans le marbre de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. On retrouve ici à travers cette lettre l'idée du danger que ferait courir au peuple une trop grande concentration capitaliste, ainsi que l'appel à l'union du prolétariat.

15 000 €





CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

Paris, le
17 Juin –

Cher citoyen,

Je ne m'excuse point de ne pas être ce so
avec vous : car je suis, à la même heure, av
le Parti ouvrier de Calais : et il faut mi
que notre effort de propagande puisse porte
sur plusieurs point à la fois. Je tien
à dire seulement que comme vous, je
condamne et je méprise ceux qui veulen
dénaturer notre conception internationalis
pour sauver le régime capitaliste aux
abois. Non, nous n'abolissons pas
la patrie française : mais nous entendons
qu'elle soit mise au service de l'universa

70. Léo LARGUIER (1878.1950)

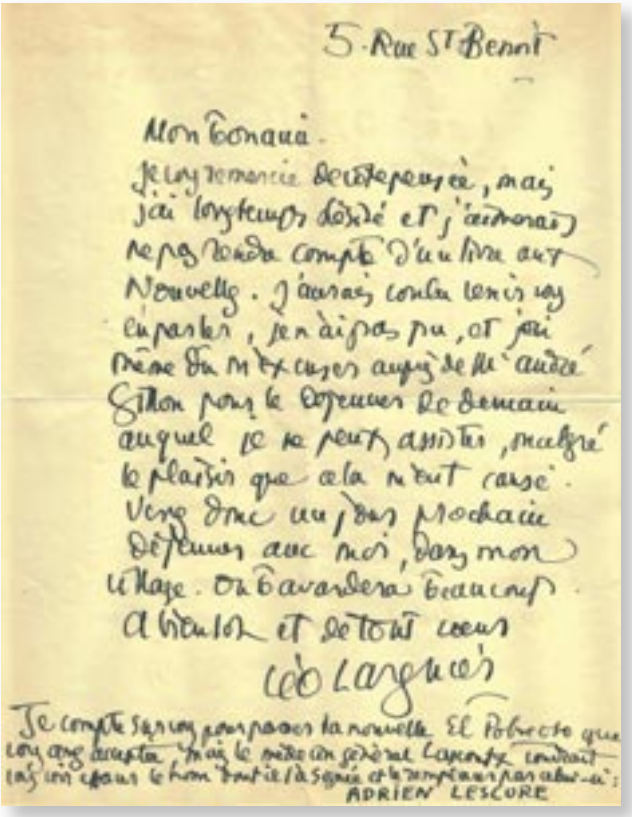
Ensemble de trois lettres autographes signées à Frédéric Lefèvre aux Nouvelles Littéraires.
Une lettre au format in-4°, deux au format in-8°.

« Mon cher ami, Et la nouvelle d'Adrien Lescure ? Je lui ai montré la lettre que je reçus de vous. Il attend ! Et vous allez voir par deux choses qu'il va publier que c'est un homme de talent. Passez cela, mon bon, j'en serai si content. A bientôt et de tout cœur. »

« Mon bon ami, ***Voici mes épreuves vierges.*** *Je vous demande encore d'arranger cette petite affaire : la nouvelle Espagnole qui serait d'actualité si vous la donnez prochainement. Merci. »*

« Mon bon ami, Je vous remercie de votre pensée, mais ***j'ai longtemps hésité et j'aimerais ne pas rendre compte d'un livre aux Nouvelles.*** *J'aurais voulu venir vous en parler, je n'ai pas pu, et j'ai même du m'excuser auprès de M. André Simon pour le déjeuner de demain auquel je ne peux assister, malgré le plaisir que cela m'eut causé. Venez donc un jour prochain déjeuner avec moi, dans mon village. On bavardera beaucoup. A bientôt et de tout cœur. »*

250 €


5. Rue St Benoît

Mon bon ami.
Je vous remercie de votre pensée, mais j'ai longtemps hésité et j'aimerais ne pas rendre compte d'un livre aux Nouvelles. J'aurais voulu venir vous en parler, je n'ai pas pu, et j'ai même du m'excuser auprès de M. André Simon pour le déjeuner de demain auquel je ne peux assister, malgré le plaisir que cela m'eut causé. Venez donc un jour prochain déjeuner avec moi, dans mon village. On bavardera beaucoup. A bientôt et de tout cœur
Léo Larguier

Je compte sur vous pour passer la nouvelle El Pobrecto que vous avez accepté, mais le mètre un général Lascoutx voudrait vous voir essayer le nom dont il l'a signée et le remplacer par celui-ci :
ADRIEN LESCURE

71. Claude-François MALET (1754.1812)

Lettre autographe signée à Louis-Alexandre Berthier, Ministre de la guerre.
Deux pages in folio. Besançon. 10 Messidor, an 8 (29 juin 1800).

« Citoyen Ministre, ***Vous avez bien voulu m'accorder une prolongation de congé de convalescence sur le certificat de l'officier de santé en chef de l'hôpital militaire*** *de Besançon. Ce congé était du 2 prairial et portait prolongation de trois décades au congé de convalescence de pareille durée qui m'avait été accordé le 18 ventôse dernier, avec le traitement de mon grade. M'étant présenté près du Citoyen Radeau, sous inspecteur aux revues de la 6e division militaire, il m'a répondu que cette prolongation de trois décades au congé du 13 ventôse était expirée le 13 germinal ; je lui ai observé que si, telle eût été votre intention, vous ne (…) pas signé le 2 prairial et qu'il était clair que votre intention était que ces trois décades finissent le 2 messidor. Tout en avouant que j'avais raison, il m'a dit ne pouvoir passer une revue sur l'intention qu'il fallait une pièce plus positive.* ***Voilà citoyen ministre ce qui a empêché mon départ pour l'armée à l'époque du 2 messidor, présent mois, ayant absolument besoin de mes appointements de florial et prairial, qui me sont dus, ayant fait des dépenses pour mes équipages qu'il faut que j'acquitte avant de partir.*** *Je vous prie donc, Citoyen Ministre, de vouloir bien me faire passer une pièce justificative de vos intentions, qui me mette à même de toucher ces appointement sans encourir la déchéance ; l'époque de mon congé étant passée du 2 de ce mois. Salut et respect. Malet. »*

Malet historiquement hostile à Bonaparte dès le Consulat, reste dans l'histoire comme étant celui qui tenta un coup d'Etat contre Napoléon en 1812, durant la retraite de Russie.

500 €

72. Georges MATHIEU (1921.2012)

Lettre autographe signée à Madame Manuel Gonzales de Audia.
Douze pages in-4° sur papier à son en-tête. Enveloppe autographe. Paris, le 30 juin 1979.

Superbe lettre de remerciement laissant apparaître toute l'exaltation de Mathieu.

*« **Il n'y a, Madame, qu'un chose qui puisse se situer au delà du ravissement, c'est la surprise du ravissement.** Mais lorsque la surprise étant passée l'on continue d'être envahi par le souvenir d'une atmosphère de rêve l'on s'interroge sur les pouvoirs quasi-magiques de la maitresse des lieux. Plus de quarante huit heures après avoir subi le charme de ce qui m'entourait, j'éprouve maintenant le bonheur ineffaçable de la conscience de l'avoir connu. Ce fut pour moi, Madame, plus qu'un déjeuner délicieux, qu'une conversation passionnée et rebondissante, qu'un spectacle - d'un raffinement aussi mesuré que somptueux -, plus qu'un amoncellement de chefs d'oeuvres. **Ce fut un moment de civilisation,** un moment de grâce, un moment tel que l'on n'en aurait jamais souhaité le changement. **Mais je sens, Madame, que l'admiration m'entraine sur ma pente naturelle: la démesure!** Heureusement que le Prince de Bénévent et Baltasar Gracian me mettent tous les deux en garde contre l'excès de louanges. Pourtant j'eusse aimé vous dire encore - et surtout mieux - **qu'il est vrai qu'une maison c'est un musée de l'âme.***

*La vôtre révèle un faste discret qui est celui du "grand goût" et tout porte à croire qu'elle est aussi le temple de toutes les vertus. **Vous aviez même, Madame, sans le savoir, convoqué mes Dieux. Mais comment s'étonner que tous les Princes de l'Art soient présents chez les descendants d'un des plus grands Princes de l'Esprit** qui, à lui seul, incarnait les plus rares subtilités du monde. Sans doute étais-je exalté par l'extraordinaire muse qui était à ma gauche. **Et je n'ai regretté que l'absence d'une autre de vos filles Inès qui - un temps - c'était il y a dix ans déjà, avait veillé à la diffusion du premier bilan illustré de mes travaux.** Combien tout mon être avait été sensible à tant d'agréments, à tant d'exquises délicatesses. Souffrez que je les taise pour vous dire tout simplement que je dépose à vos pieds les hommages d'un artiste que vous et votre mari ont ému par la plus rare des gentillesses. Mathieu. A Paris, ce 30 de juin 1979. »*

Lettre soigneusement montée sur onglet et reliée avec deux plats de plexiglas et un dos en maroquin bordeaux.

3 500 €

Ce fut tout soi, Madame
plus qu'un déjeuner délicieux, qu'une conversation passionnée et révolutionnaire, qu'un spectacle — d'un raffinement aussi instant que somptueux —, plus

qu'un abouchement de Chefs d'Oeuvre
Ce fut un moment de civilisation, un moment de grâce, un moment tel que l'on n'en aurait jamais souhaité le changement

Hélas je sens, Madame que l'admiration m'entraîne sur les pentes hasardeuses de la déesse !
Heureusement que le Prince de Béarn et Battelat Gracian les battent tous les deux en garde contre l'excès des louanges.
Pourtant j'aille dire
Vous dire encore et surtout mieux —

Il est vrai
que une maison c'est un tissu de rêves
la Vôtre révèle un goût discret qui est celui du "grand goût" et tout porte à croire qu'elle est aussi le temple de toutes les vertus.

Vous dîtes
même, Madame,
sans le savoir,
Convoqués aux dieux. Mais
Comment s'étonner que tous les Princes de l'Esprit soient présents

Chez les descendants d'un des plus grands Princes de l'Esprit qui a bâti son château les plus rares sensibilités du monde.
Sans doute
étais-je exalté par l'extraordinaire

heure qui était à la gauche.
Et je n'ai regretté que l'absence d'une autre de Vos filles Thèq qui — un temps — c'était il y a dix ans déjà, avait veillé à la diffusion du premier bilan illustré de Vos travaux.

Combien tout Son être devait être sensible à tant d'égards à tant d'exquises délicatesses.
Souffrez que je le tienne pour Vous dire tout simplement que je dépose à vos pieds les hommages d'un artiste que

Vous et Votre Art:
ont été pour
la plus rare des
gentillesses.
Matisse
ce Lundi
ce 30 de Juin 1952

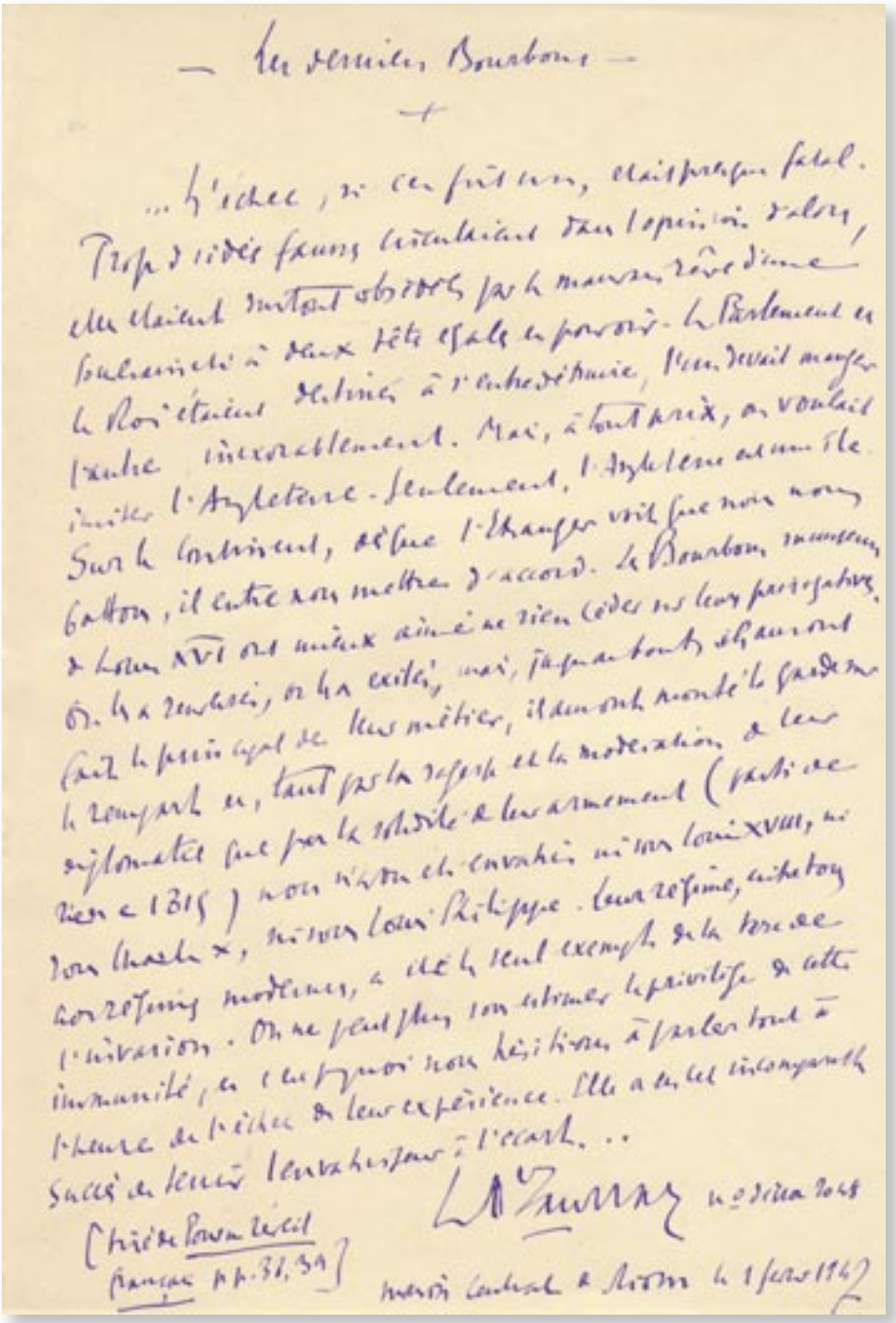
73. Charles MAURRAS (1868-1952)

Manuscrit autographe signé. « Les derniers Bourbons ».

Une page in-folio. Riom. 1er février 1947.
Extrait des pages 38 /39 de l'ouvrage
« Pour un réveil français. »
avec quelques variantes quant au texte finalement publié.

« … L'échec, si c'en fût un, était presque fatal. Trop d'idées fausses circulaient dans l'opinion d'alors, elles étaient surtout obsédées par le mauvais rêve d'une souveraineté à deux têtes égales en pouvoir. ***Le Parlement et le Roi étaient destinés à s'entre-détruire, l'un devait manger l'autre inexorablement.*** *Mais, à tous prix, on voulait imiter l'Angleterre. Seulement, l'Angleterre est une île. Sur le continent, dès que l'étranger voit que nous nous battons, il entre nous mettre d'accord.* ***Les Bourbons successeurs de Louis XVI ont mieux aimé ne rien céder sur leurs prérogatives.*** *On les a renversés, on les a exilés, mais jusqu'au bout ils auront fait le principal de leur métier, ils auront monté la garde sur le rempart et, tant par la sagesse et la modération de leur diplomatie que par la solidité de leur armement (parti de rien en 1815),* ***nous n'avons été envahis ni sous Louis XVIII, ni sous Charles X, ni sous Louis-Philippe. Leur régime, entre tous les régimes modernes, a été le seul exempt de la tare de l'invasion.*** *On ne peut plus sous estimer le privilège de cette immunité et c'est pourquoi nous hésitions, toute à l'heure, à parler de leur expérience.* ***Elle a eu cet incomparable succès de tenir l'envahisseur à l'écart. »***

550 €



— Les derniers Bourbons —

+

... L'échec, si ce fut un, était presque fatal. Trop d'idées fausses circulaient dans l'opinion d'alors, elles étaient surtout obsédées par le mauvais rêve d'une souveraineté à deux têtes égales en pouvoir. Le Parlement et le Roi étaient destinés à s'entre-détruire, l'un devait manger l'autre inexorablement. Mais, à tout prix, on voulait imiter l'Angleterre. Seulement, l'Angleterre est une île. Sur le continent, dès que l'Étranger voit que nous nous battons, il entre nous mettre d'accord. Les Bourbons musqués de Louis XVI ont mieux aimé ne rien céder sur leurs prérogatives. On les a renversés, on les a exilés, mais, jusqu'au bout, ils auront fait le principal de leur métier, il auront monté la garde sur le rempart et, tant par la sagesse et la modération de leur diplomatie que par la solidité de leur armement (parti de rien en 1815) nous n'avons été envahis ni sous Louis XVIII, ni sous Charles X, ni sous Louis Philippe. Leur régime, entre tous nos régimes modernes, a été le seul exempt de la tare de l'invasion. On ne peut plus sous estimer le privilège de cette immunité, et c'est pourquoi nous hésitions à parler tout à l'heure de l'échec de leur expérience. Elle a eu cet incomparable succès de tenir l'envahisseur à l'écart...

L. A. Zaurraz n° dessin 2048

[tiré de Pour un réveil français p.p. 38, 39]

maison centrale de Riom le 1 février 1947

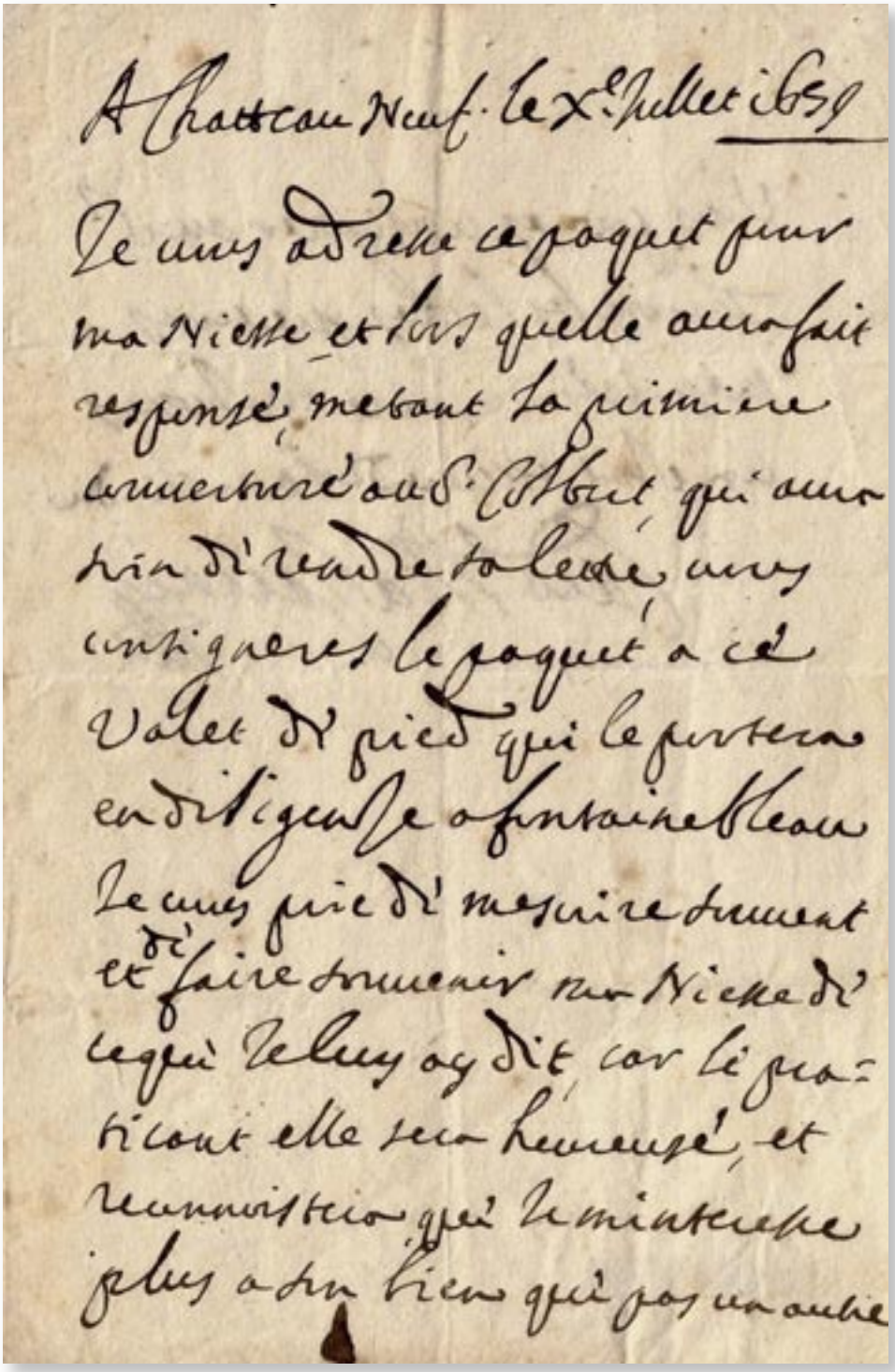
74. Jules MAZARIN (1602.1661)
Cardinal et homme d'état sous Louis XIII et Louis XIV.

Lettre autographe signée, probablement à Mme de Venel,
gouvernante de ses nièces.
Une page et demie in-8°. Chatteau Neuf. 10 juillet 1659.
Léger manque sur le 4e feuillet, sans aucune atteinte au texte.

Précieuse lettre de Mazarin relative à sa nièce Marie Mancini, que Mazarin avait envoyée à Brouage pour la séparer de Louis XIV. Il s'agit ici d'instructions pour la correspondance entre les deux jeunes gens, soigneusement surveillée par Mazarin et Colbert.

Le même jour, Mazarin écrivait au Roi pour le convaincre de renoncer à cet amour.

*« **Je vous adresse ce paquet pour ma nièce, et lorsqu'elle aura fait réponse, mettant la première couverture au S. Colbert,** qui aura soin de rendre sa lettre, vous consignerez le paquet à ce valet de pied qui le portera en diligence à Fontainebleau. **Je vous prie de m'écrire souvent et de faire souvenir à ma nièce de ce que je lui ai dit,** car le pratiquant elle sera heureuse, et reconnaîtra que je m'intéresse plus à son bien que pas un autre. Vous pourrez consigner au S. Tenon les lettres que vous m'écrirez et faire toujours un état assuré de l'amitié du Card. Mazarini. »*



A Chatteau Neuf. le X.e Juillet 1659

Je vous adresse ce paquet pour
ma Niesse et lors quelle aura fait
responsé, metant la premiere
couverture au S. Colbert, qui aura
soin de rendre sa lettre, vous
consigneres le paquet a ce
Valet de pied qui le portera
en diligence a fontainebleau
Je vous prie de mesurire souvent
et de faire souvenir ma Niesse de
ce que Je luy ay dit, car le pra=
ticant elle sera heureusé, et
reconnoistera que Je minteresse
plus a son bien que pas un autre

Marie Mancini (1639.1715), nièce de Mazarin - qui la fit venir de Rome à la cour de France - est réputée pour avoir été le premier amour de **Louis XIV** (1638.1715).

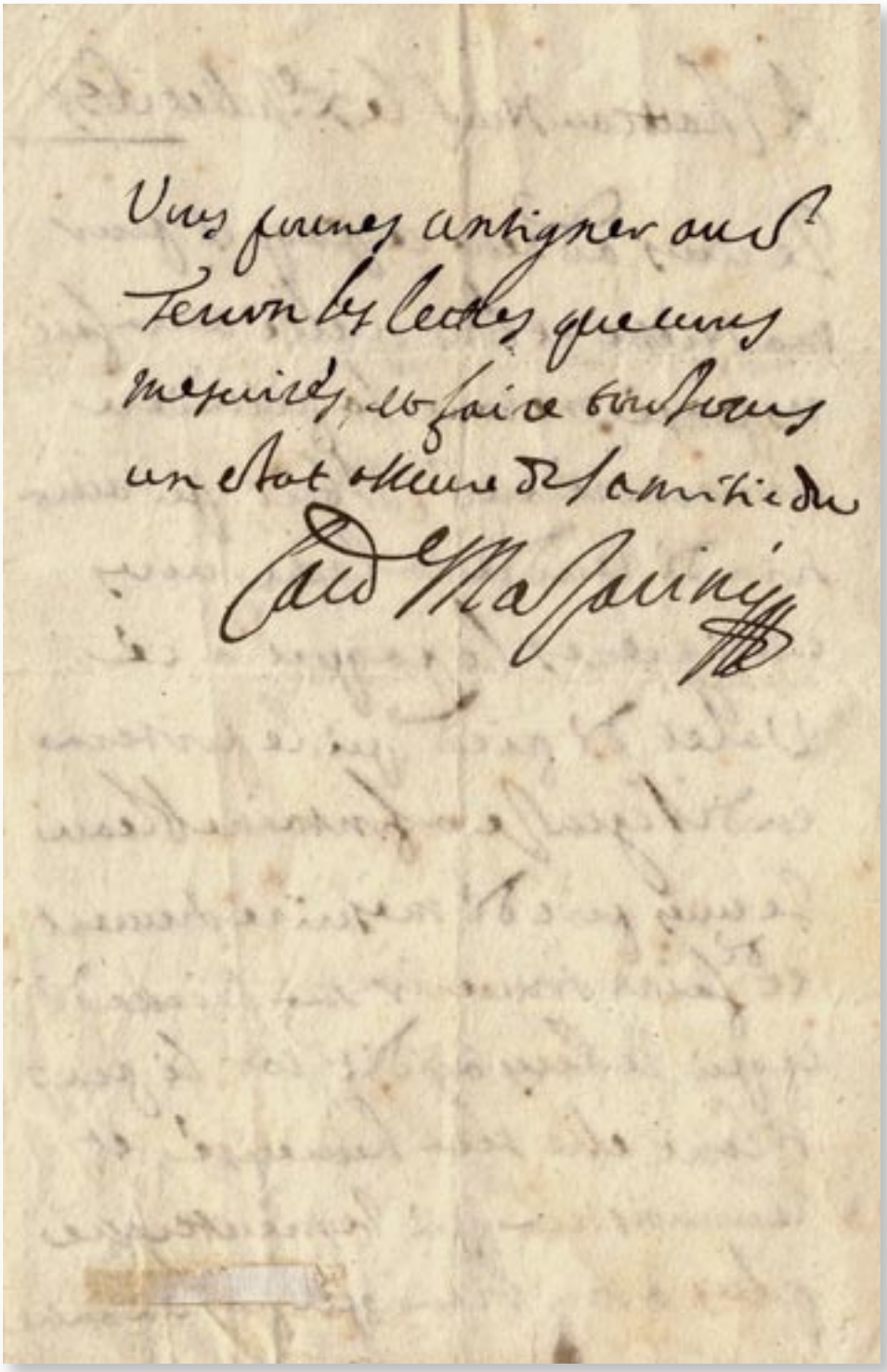
En juillet 1658, après le siège de Dunkerque, le jeune Louis XIV, 20 ans, tombe gravement malade et Marie, pensant sa fin proche, manifeste l'intérêt qu'elle a pour lui en versant des larmes qui firent date dans l'Histoire. Ce furent ces pleurs qui attirèrent sur elle l'attention du Roi, attention qu'elle conservera ensuite par son esprit et sa culture, littéraire notamment.

La mère du Roi, la **Reine Anne d'Autriche**, et le **Cardinal Mazarin** s'opposèrent fermement à une éventuelle union des deux jeunes gens, qui aurait représenté une mésalliance inacceptable, d'autant plus que le Cardinal était alors en pourparlers quant à un mariage royal avec l'infante **Marie-Thérèse d'Autriche.**

Les relations entre Marie et son oncle furent troubles. Mazarin n'avait donc aucun avantage à faire en sorte que sa nièce devint Reine car celle-ci, à peine intronisée, l'aurait certainement congédié. Envoyée d'abord à La Rochelle puis à Brouage, l'éloignement forcé de Marie souhaité par Mazarin, met fin à toute relation avec le Roi qu'elle verra une dernière fois avant son départ de la cour, le 22 juin 1659.

En 1661, Marie épouse le prince Lorenzo Colonna. Elle part vivre à Rome. Elle meurt en 1775 tandis que Louis XIV refusa toujours de la revoir. Elle repose à l'entrée de l'église du Saint-Sépulcre de Pise, en Italie.

4 500 €



Vous pourrez antigner au S.
Terron les lettres que vous
mesurés, et faire toujours
un estat asseuré de l'amitié du

Card. Mazarini

75. John Ever&ett MILLAIS (1829.1896)

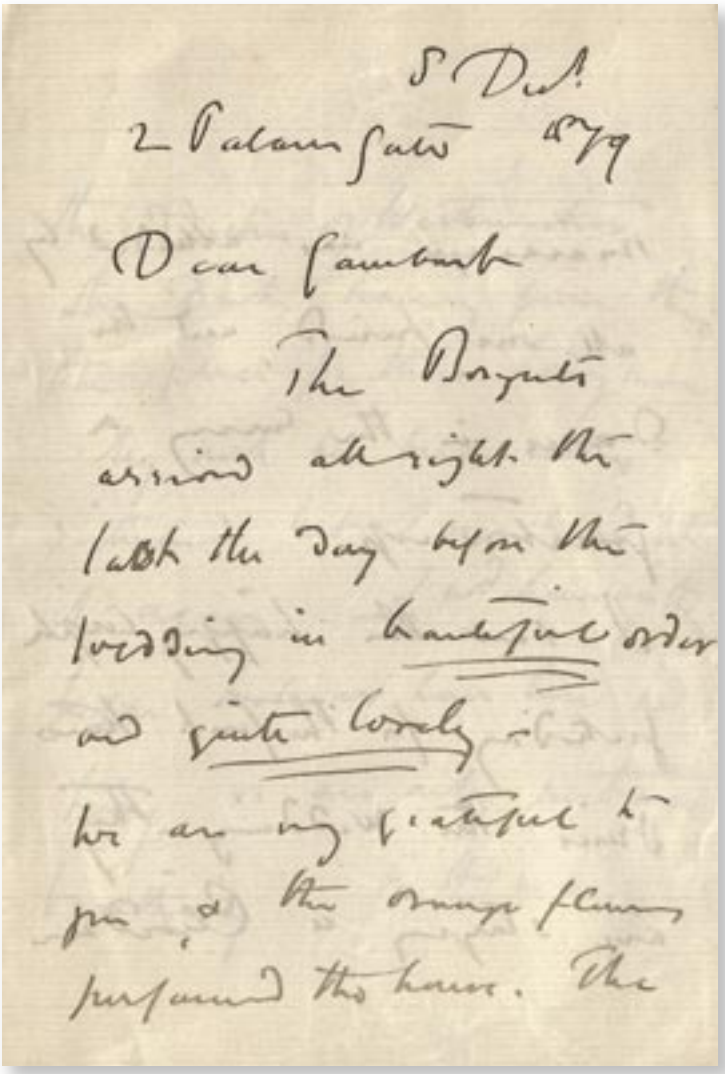
Lettre autographe signéeé au marchand d'art, Ernest Gambart.

Trois pages et demie in-8° en anglais. Londres. 5 décembre 1879.

Belle lettre à son marchand d'art.

« Dear Gambart, (…) I am very grateful to you and the orange flowers parfumed the house. The marriage was attended by all my friends (…) I saw the happy couple yesterday for the first time since the wedding… »

350 €



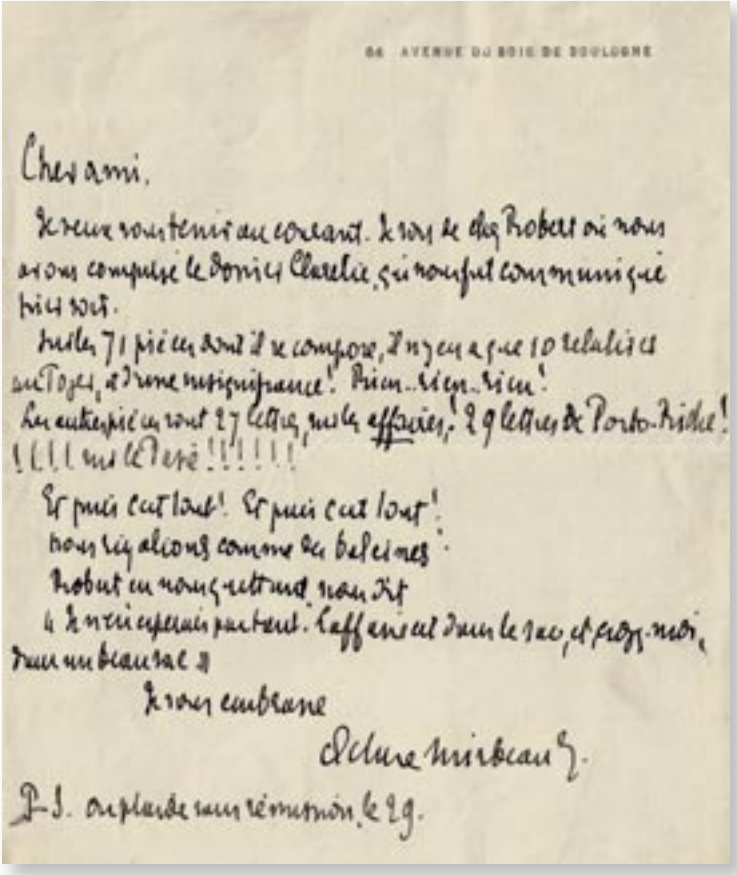
76. Octave MIRBEAU (1848.1917)

Lettre autographe signée à un ami.
Une page grand in-8° sur papier à son adresse. Slnd (1908).

« Cher ami, Je veux vous tenir au courant. ***Je sors de chez Robert où nous avons compulsé le dossier Claretie,*** *qui nous fut communiqué hier soir. Sur les 71 pièces dont il se compose, il n'y en a que 10 relatives au Foyer, et d'une insignifiance ! Rien..rien..rien ! Les autres pièces sont 27 lettres sur les affaires ! 29 lettres de Porto-Riche !!! Et puis c'est tout ! et puis c'est tout ! Nous rigolions comme des baleines (…) Je n'en espérait pas tant.* ***L'affaire est dans le sac, et croyez moi, dans un beau sac.*** *Je vous embrasse. »*

Après avoir accepté Le Foyer en 1906, et après l'avoir inscrite au répertoire, Jules Claretie, alors administrateur du Théâtre français, avait exigé d'Octave Mirbeau des transformations radicales de certains passages. Jugeant l'interventionnisme de Claretie scandaleux, Mirbeau engagea un procès contre ce dernier, qu'il remporta.

350 €


64 AVENUE DU BOIS DE BOULOGNE

Cher ami,

Je veux vous tenir au courant. Je sors de chez Robert où nous avons compulsé le dossier Claretie, qui nous fut communiqué hier soir.

Sur les 71 pièces dont il se compose, il n'y en a que 10 relatives au Foyer, et d'une insignifiance ! Rien..rien..rien !

Les autres pièces sont 27 lettres sur les affaires ! 29 lettres de Porto-Riche !!!! Et puis c'est tout ! Et puis c'est tout !

Nous rigolions comme des baleines !

Robert en nous remettant nous dit :

« Je n'en espérais pas tant. L'affaire est dans le sac, et croyez-moi, dans un beau sac. »

Je vous embrasse

Octave Mirbeau.

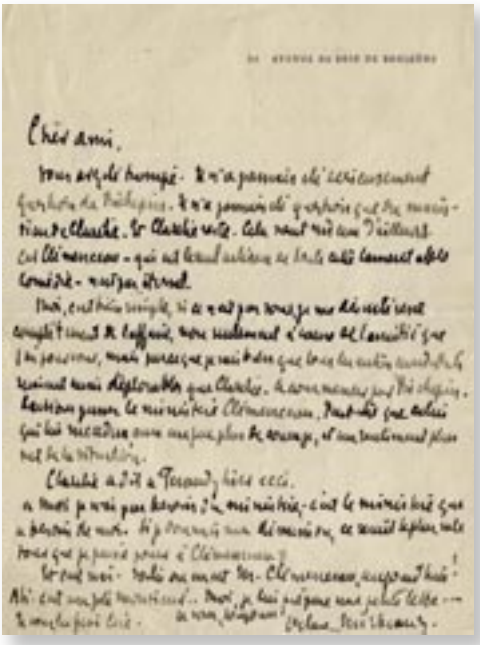
P.S. On plaide sur réunion le 29.

77. Octave MIRBEAU (1848.1917)

Lettre autographe signée à un ami.
Une page in-8° sur papier à son adresse. Slnd (1908).

Intéressante lettre sur l'affaire Claretie et le soutien timoré de Clemenceau.

« Cher ami, vous avez été trompé. Il n'a jamais été sérieusement question de Richepin. Il n'a jamais été question que de Claretie. Et Claretie reste (…) Car Clemenceau – qui est le seul (…) de toute cette lamentable comédie - n'est pas éternel. Moi, c'est bien simple, si ce n'est pas vous, je me désintéresse complètement de l'affaire, non seulement à cause de l'amitié que j'ai pour vous, mais parce que je sais bien que tous les autres candidats seraient aussi déplorables que Claretie. A commencer par Richepin. Laissons passer le Ministère Clemenceau. Peut être que celui qui lui succèdera aura un peu plus de courage, et un sentiment plus net de la situation. Claretie a dit à Teraudy, hier ceci : « Moi, je n'ai pas besoin du ministère, c'est le ministère qui a besoin de moi. Si je donnais ma démission, ce serait le plus sale tour que je puisse jouer à Clemenceau. » Voilà où en est M. Clemenceau aujourd'hui ! Ah ! C'est un joli Monsieur ! Moi, je lui prépare une petite lettre. Je vous la ferai lire. A vous, toujours.



Après avoir accepté Le Foyer en 1906, et après l'avoir inscrite au répertoire, Jules Claretie, alors administrateur du Théâtre français, avait exigé d'Octave Mirbeau des transformations radicales de certains passages. Jugeant l'interventionnisme de Claretie scandaleux, Mirbeau engagea un procès contre ce dernier, qu'il remporta.

Après le procès de Rennes et la grâce accordée à Alfred Dreyfus, Mirbeau et Clemenceau n'ont pas adopté exactement la même position. Leurs relations, bien que distendues, sont néanmoins restées amicales. Lors de la bataille du Foyer (1906-1908), Mirbeau a jugé son ami bien timoré, ayant espéré en vain qu'il profite de l'occasion pour se débarrasser de Jules Claretie, l'administrateur de la Comédie-Française.

450 €

78. Frédéric MISTRAL (1830.1914)

Poème autographe signé, en langue occitane. « Bono annado ».
Une page in-8° sur papier bleu. 5 janvier 1858. Maillane.

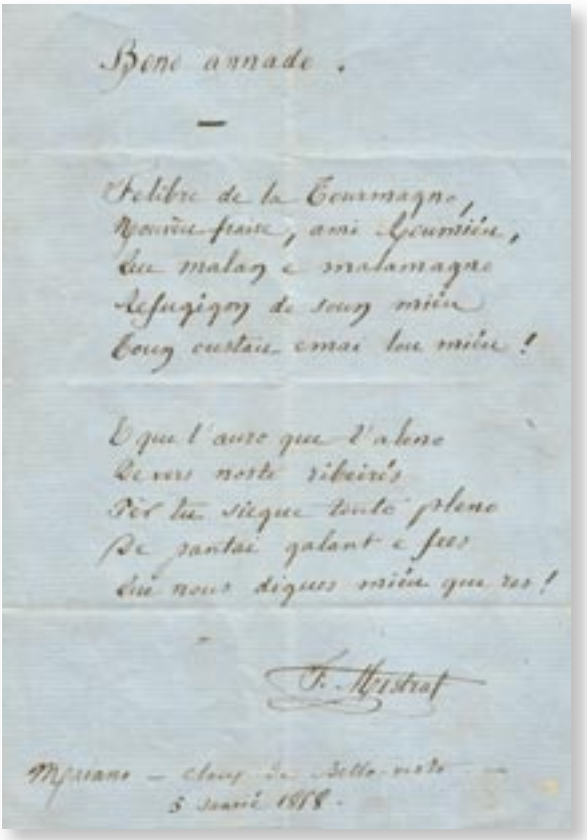
Rare poème de jeunesse dédié à son ami Louis Roumieux (1829.1894).

« Felibre de la Tourmagno / Nouvert fraire, ami Roumieu /
Que malan e malamagno / Refugigon de soun mieu /
Toun oustan email ou mieu ! E que l'auro que l'aleno /
De vers noste ribeirés / Per tu siegue touto pleno /
De pentai galant e fres / Que nous digues miéu que res ! »

Nous joignons la transcription française de ce poème, rédigé d'une autre main, à l'époque. Une page in-8° sur papier vélin crème.

« Félibre de la Tour-Magne / Nouveau frère, ami Roumieu /
Que malheurs et ennuis / S'écartent le plus possible /
De ta maison et de la mienne ! Et que la brise qui souffle /
Sur notre bord / Pour toi soit toute pleine / De rêves jolis et frais / Que tu sais dire mieux que personne ! »

750 €


Bono annado.

—

Felibre de la Tourmagno,
Nouveu fraire, ami Roumieu,
Que malan e malamagno
Refugigon de soun mieu
Toun oustau emai lou mieu !

E que l'auro que l'aleno
De vers noste ribeirés
Per tu siegue touto pleno
De pantai galant e fres
Que nous digues mieu que res !

F. Mistral

Mariano — Cloux de Bello-visto —
5 janvier 1858.

79. François MITTERRAND (1916.1996)

Lettre tapuscrite signée.
Une page in-4° sur papier à en-tête du Président de la République.
Paris. 22 juin 1981. Enveloppe jointe.

Belle lettre, quelques semaines après la victoire de François Mitterrand aux élections présidentielles de mai 1981.

"J'ai été très touché par votre message à l'occasion de mon élection. Les marques d'espérance et de joie que me témoignent un grand nombre de Français constituent pour moi le meilleur encouragement dans l'accomplissement des devoirs de ma charge."

850 €

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Paris, le 22 JUIN 1981

Monsieur,

J'ai été très touché par votre message à l'occasion de mon élection. Les marques d'espérance et de joie que me témoignent un grand nombre de Français constituent pour moi le meilleur encouragement dans l'accomplissement des devoirs de ma charge.

Je vous adresse, Monsieur, avec mes remerciements l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

F. Mitterrand

François MITTERRAND

Monsieur André PRIVES
11 et 13 rue des Filles du Calvaire

75003 PARIS

80. Claude MONET (1840.1926)

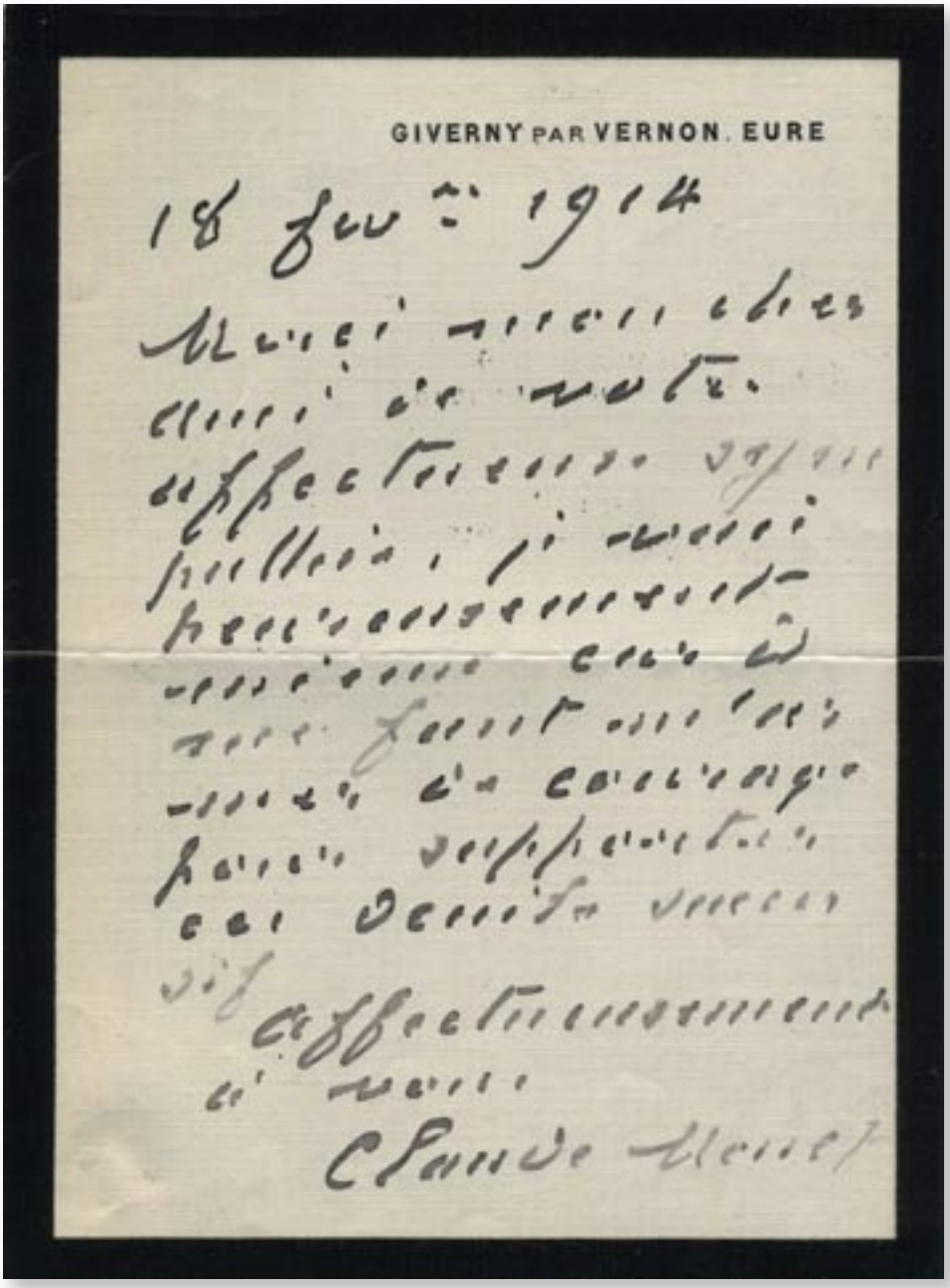
Lettre autographe signée à un ami.
Une page in-8° sur papier de deuil à l'en-tête de Giverny par Vernon.
Giverny, 18 février 1914.

Emouvante lettre de Monet, évoquant sa tristesse des deuils successifs de son épouse Alice, et de son fils ainé, Jean, décédé le 10 février, huit jours avant cette lettre.
Six mois plus tard, le 3 août 1914, l'Allemagne allait déclarer la guerre à la France.

« Merci mon cher ami de votre affectueuse sympathie, je vais heureusement mieux car il me faut m'armer de courage pour supporter ces deuils successifs. Affectueusement à vous. Claude Monet. »

Le 19 mai 1911, Alice Hoschedé meurt à Giverny. ***« Malgré tout mon courage, malgré la tendre affection des enfants, je me sens terrassé, anéanti par cette cruelle séparation ».***

7500 €



GIVERNY PAR VERNON. EURE

18 fev^r 1914

Merci mon cher
ami de votre
affectueuse sympa-
thie, je vais
heureusement
mieux car il
me faut m'ar-
mer de courage
pour supporter
ces deuils succes-
sifs

Affectueusement
à vous

Claude Monet

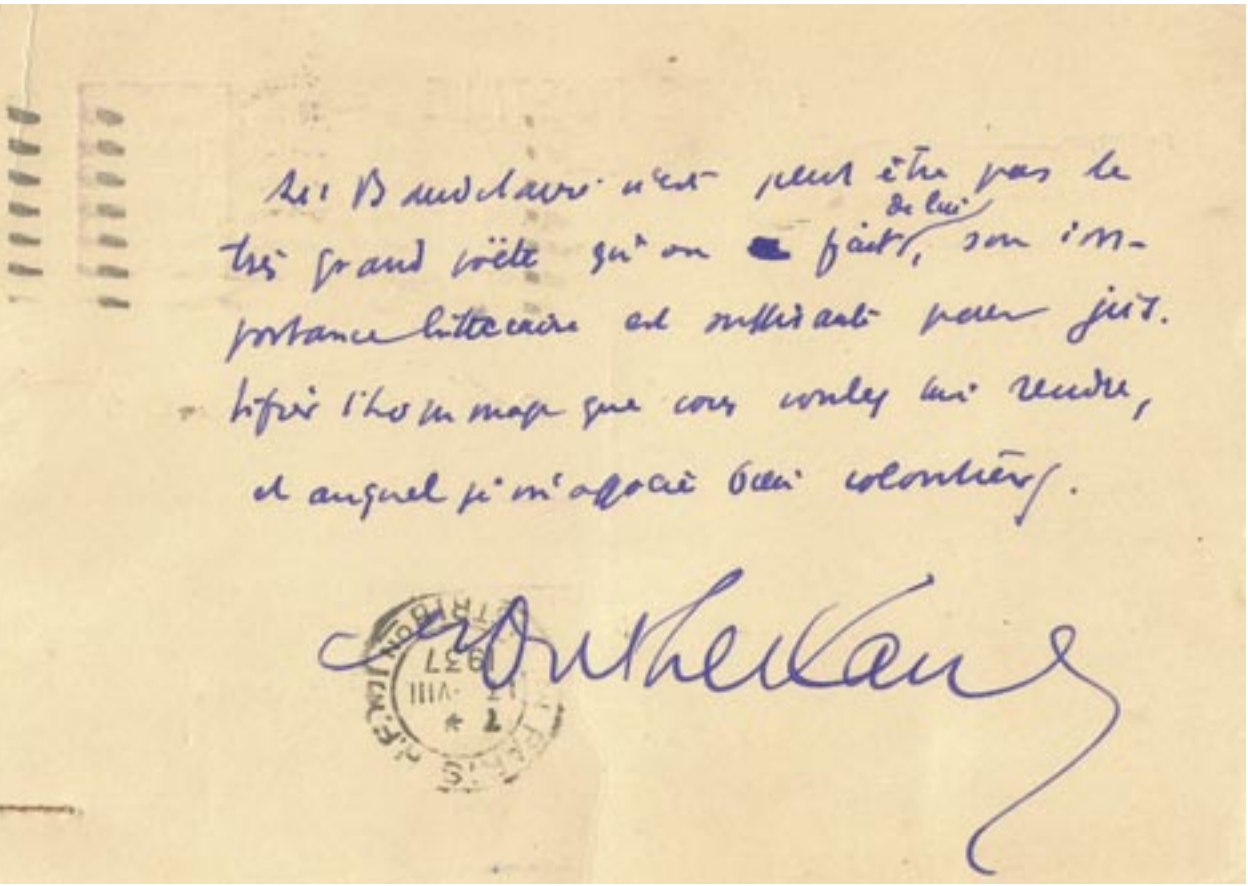
81. Henry de MONTHERLANT (1895.1972)

Carte autographe signée à M. Savile
Une page in-12°. Paris. 16 août 1937 (Cachet postal). Adresse autographe.

Montherlant sévère avec Charles Baudelaire.

« Si Baudelaire n'est peut être pas le très grand poète qu'on fait de lui, son importance littéraire est suffisante pour justifier l'hommage que vous voulez lui rendre, et auquel je m'associe bien volontiers. »

450 €



82. Napoléon BONAPARTE (1769.1821).

Quatre lignes autographes signées de Bonaparte, en marge d'une lettre autographe signée du Général Pierre Antoine Dupont-Chaumont au Directoire Exécutif.

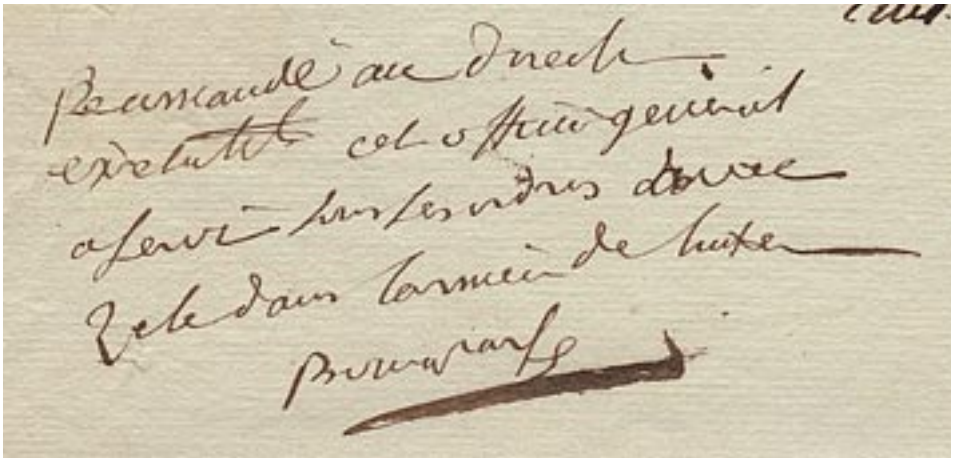
Une page in-folio. Paris. 18 Nivôse An V de la République. (7 janvier 1797).
Il y a vraisemblablement une erreur de date, et c'est An VI (1798) qu'il faut lire. Vignette gravée.

*« **Citoyen Directeur,** Persuadé que les renseignements fournis au Ministre de la Guerre, et le compte qu'il est à même de rendre à ma conduite, peuvent déterminer le Directoire exécutif à me remettre en activité. Je demande à être rétabli dans mes fonctions, dès qu'il le jugera possible, et en attendant je sollicite le traitement de réforme affecté à mon grade, du jour où j'ai cessé mes fonctions. Salut et Respect. Ant. Chaumont »*

En marge inférieure, Bonaparte donne son appui la requête de Chaumont :

« Recommande au Directeur Exécutif ; cet officier général a servi sous mes ordres avec zèle dans l'armée de l'Intérieur. Bonaparte. »

Superbe signature.



Pierre Antoine, comte Dupont de Chaumont (1759.1838) est suspendu de ses fonctions, malgré ses brillants services, pendant la Terreur et n'est remis en activité que le 20 frimaire an III, époque à laquelle il commande le camp de Marly. Nommé ensuite inspecteur général, il parcourt successivement les places du Nord, de la Hollande, passant tous les corps en revue et laissant partout des traces d'une connaissance profonde dans l'organisation et l'instruction particulière aux armes de l'infanterie et de la cavalerie. Il fut à nouveau suspendu en 1797 et admis au traitement de réforme seulement deux ans plus tard.

Lorsque le gouvernement consulaire s'élève sur les ruines du Directoire, Bonaparte qui avait été à portée d'apprécier les talents du général Dupont-Chaumont, lui confie, le 27 brumaire an VIII, le commandement de la 14e division militaire à Caen. La terreur y régnait encore, ainsi que l'insurrection des Chouans; la fermeté qu'il déploya dans ce poste écarte promptement ces deux fléaux. Nommé de nouveau, le 14 frimaire de la même année, inspecteur général de l'infanterie de l'armée du Rhin, il ouvre bientôt la campagne de l'an VIII, sous les ordres d'Augereau dont il seconde les opérations.

9000 €

Bonaparte 4e Divon / 28. nivose
Gal Dupont Chaumont

Gal Dupont de Chaumont, ministre, ...

~~Au Quartier général de~~ Paris
le 18 nivose An V. de la République,

N° 353
28 Nos

renvoyé à Combes pour demander au directoire ce qu'il veut faire de Chaumont

LE Général de division DUPONT-CHAUMONT, ~~Inspecteur Général des Troupes d'Infanterie & de Cavalerie de l'Armée du Nord, & des 1ers & 16e Divisions militaires.~~

Au directoire Exécutif

Citoyens directeurs

Persuadé que les Renseignemens fournis au ministre de la Guerre, et le compte qu'il est a même de Rendre de ma Conduite, peuvent determiner le directoire Exécutif à me Remettre En activité, je demande a être Retabli dans mes fonctions, dès qu'il le jugera possible, et En attendant je Sollicite le traitement de Réforme afecté a mon Grade; du jour ou j'ai cessé mes fonctions./

Salut et Respect.

Ant. Chaumont

Recommandé au direct exécutif cet officier général a servi sous ses ordres avec zele dans l'armée de Suisse

Bonaparte

83. NAPOLEON Ier (1769.1821)

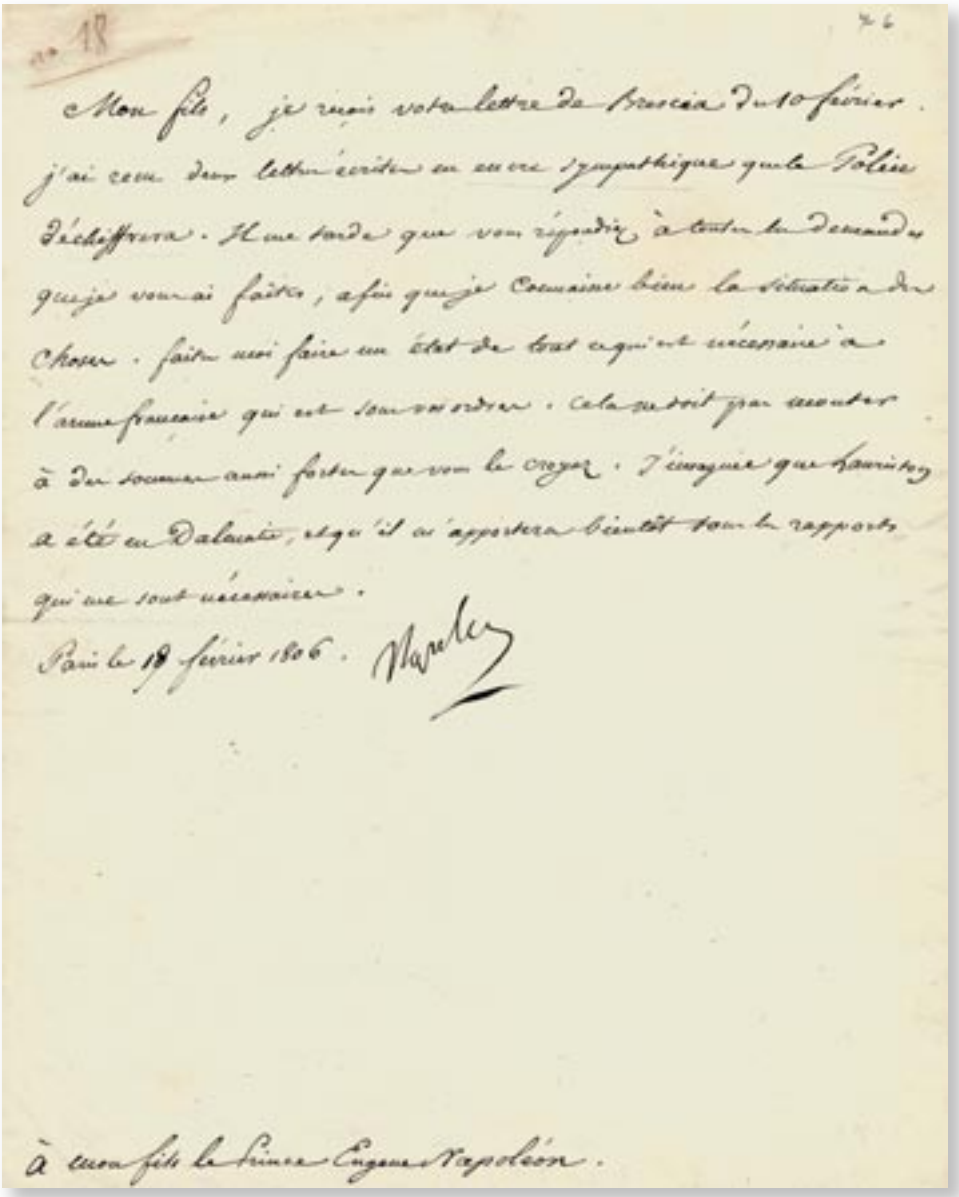
Lettre signée « Napole » à son fils, le Prince Eugène Napoléon.

Une page in-4°. Paris. 18 février 1806. Correspondance générale. Tome VI, n° 11496.

« Mon fils, je reçois votre lettre de Brescia du 10 février. J'ai reçu deux lettres écrites en encre sympathique que la police déchiffrera. Il me tarde que vous répondiez à toutes les demandes que je vous ai faites, afin que je connaisse bien la situation des choses. Faites moi faire un état de tout ce qui est nécessaire à l'arme française qui est sous vos ordres. Cela ne doit pas monter à des sommes aussi fortes que vous le croyez. J'imagine que Lauriston a été en Dalmatie, et qu'il m'apportera bientôt tous les rapports qui me sont nécessaires. »

Le futur maréchal Jacques-Alexandre-Bernard Law de Lauriston, servit en Dalmatie en 1806, comme commissaire impérial (février), puis comme gouverneur de Raguse et des Bouches de Cattaro (août) – les actuelles Dubrovnik en Croatie et Kotor au Monténégro.
Belle signature de l'Empereur.

2 900 €



n° 18

76

Mon fils, je reçois votre lettre de Brescia du 10 février. j'ai reçu deux lettres écrites en encre sympathique que la Police déchiffrera. Il me tarde que vous répondiez à toutes les demandes que je vous ai faites, afin que je connaisse bien la situation des choses. faites moi faire un état de tout ce qui est nécessaire à l'armée française qui est sous vos ordres. Cela ne doit pas monter à des sommes aussi fortes que vous le croyez. J'imagine que Lauriston a été en Dalmatie, et qu'il m'apportera bientôt tous les rapports qui me sont nécessaires.

Paris le 19 février 1806. Napoléon

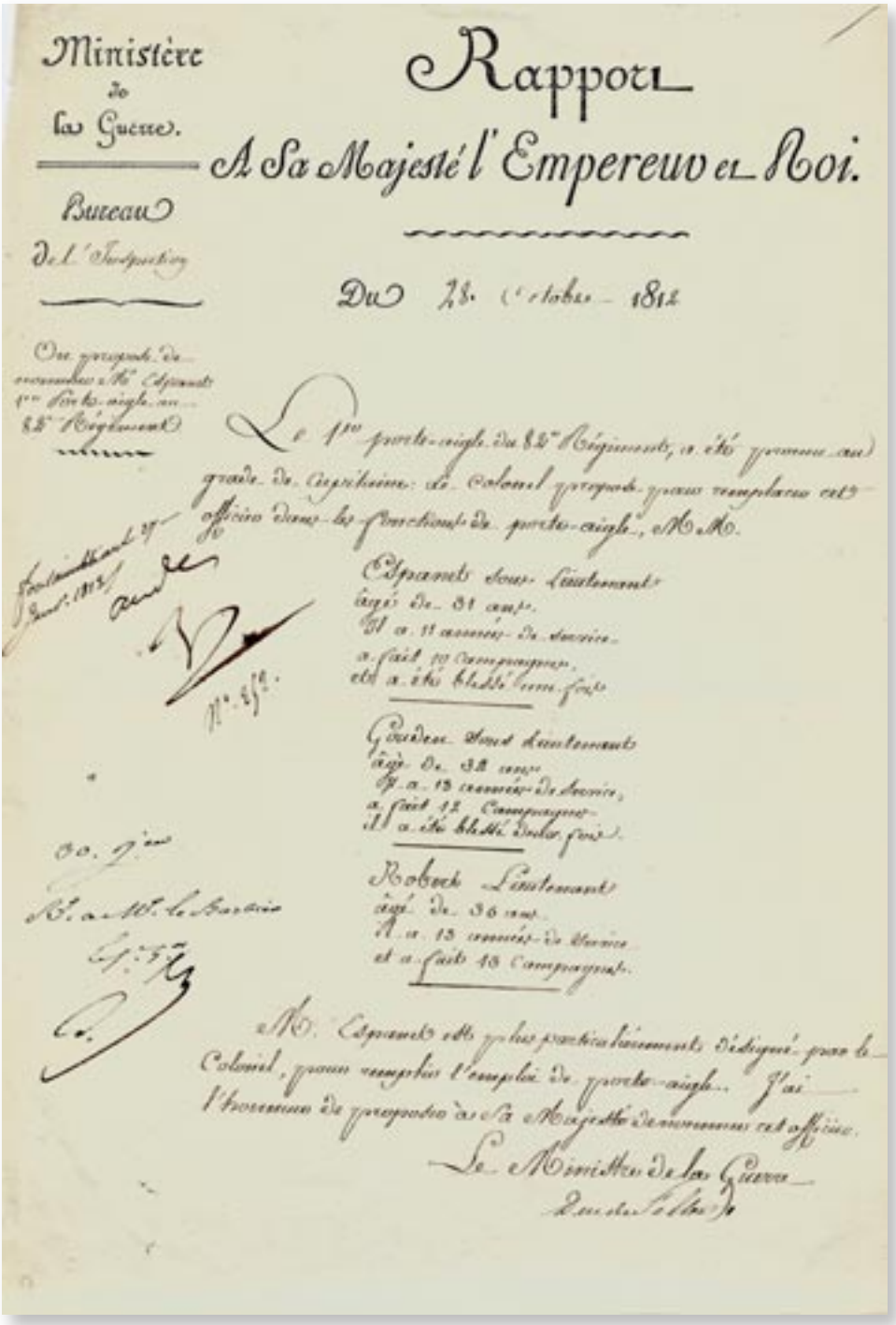
à mon fils le Prince Eugène Napoléon.

84. NAPOLEON Ier (1769.1821)
Lettre signée NP avec apostille autographe.

Une page in-folio. 28 octobre 1812.
Relative à la nomination du 1er porte-aigle du 82e Régiment.
Belle signature de Napoléon (le 27 janvier 1813) sur un Rapport à sa Majesté l'Empereur et Roi, du Ministre de la guerre, le Duc de Feltre, durant la Campagne de Russie,

« Le 1er porte-aigle du 82e Régiment, a été promu au grade de Capitaine . Le Colonel propose pour remplacer cet officier dans les fonctions de porte-aigle, MM :
Espanet sous Lieutenant. Agé de 31 ans.
Il a 11 années de service.
A fait 10 campagnes et a été blessé une fois.
Gouden sous Lieutenant. Agé de 34 ans.
Il a 13 années de service.
A fait 12 campagnes. Il a été blessé deux fois.
Robert Lieutenant. Agé de 35 ans.
Il a 13 années de service et a fait 13 campagnes.
M. Espanet est plus particulièrement désigné par le Colonel pour remplir l'emploi de porte-aigle. J'ai l'honneur de proposer à sa Majesté de nommer cet officier.
Le ministre de la guerre.
Duc de Feltre. »

1 900 €



Ministère de la Guerre.

Bureau de l'Inspection

Rapport

A Sa Majesté l'Empereur et Roi.

Du 28 Octobre 1812

On propose de nommer M. Espanet 1er porte-aigle au 82e Régiment

Le 1er porte-aigle du 82e Régiment, a été promu au grade de capitaine. Le Colonel propose pour remplacer cet officier dans les fonctions de porte-aigle, MM.

Espanet sous Lieutenant
âgé de 31 ans.
Il a 11 années de service
a fait 10 campagnes,
et a été blessé une fois

Gouden sous Lieutenant
âgé de 32 ans
Il a 13 années de service,
a fait 12 campagnes
il a été blessé deux fois.

Robert Lieutenant
âgé de 36 ans.
Il a 13 années de service
et a fait 13 campagnes.

M. Espanet est plus particulièrement désigné par le Colonel, pour remplir l'emploi de porte-aigle. J'ai l'honneur de proposer à Sa Majesté de nommer cet officier.

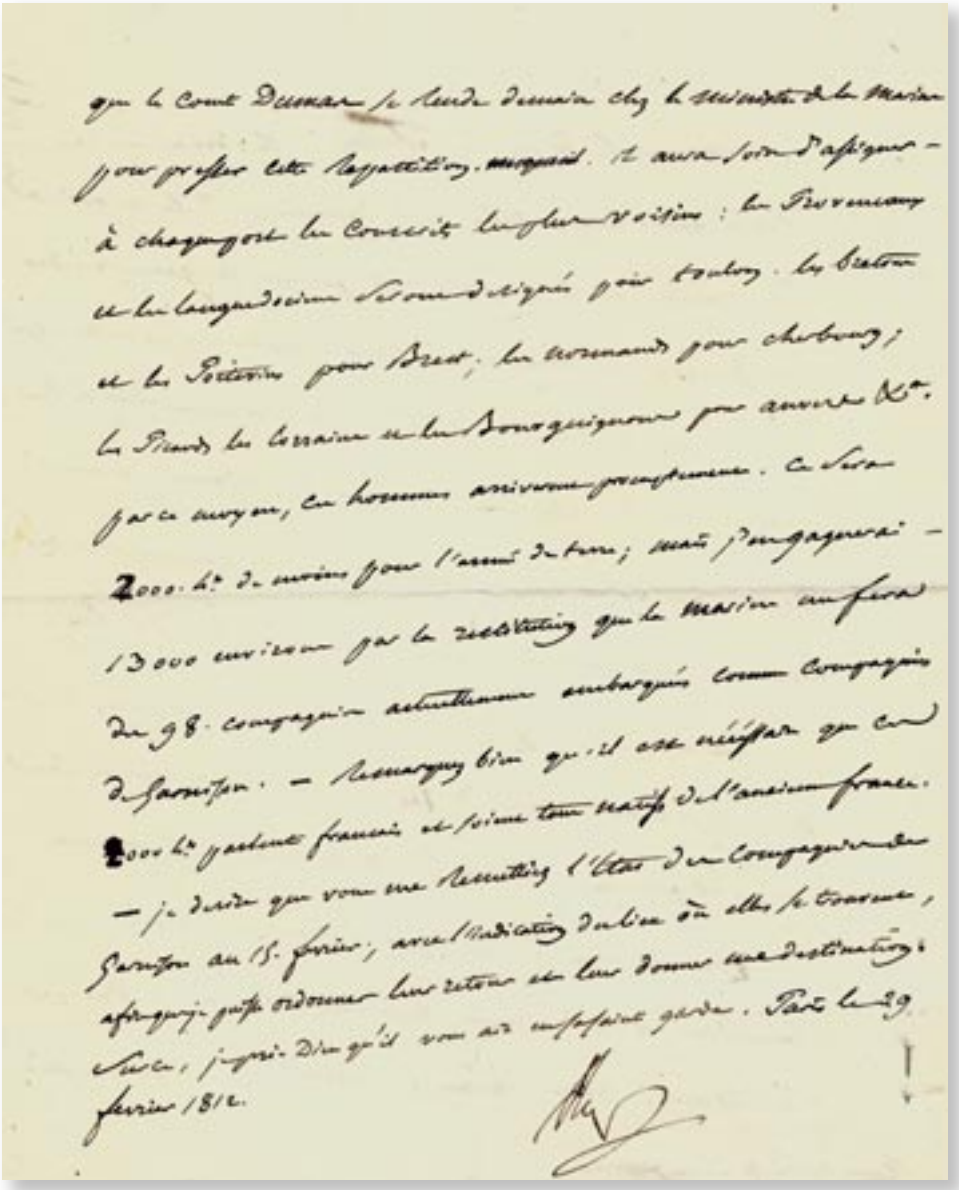
Le Ministre de la Guerre
Duc de Feltre

85. NAPOLEON Ier (1769.1821)
Lettre signée NP au Duc de Feltre.

Deux pages in-4°. Paris. 29 février 1812.
Importante lettre sur la réorganisation de la Marine Napoléonienne.

« Monsieur le Duc de Feltre, ***la Marine a désiré que j'augmentasse les canonniers de la Marine de manière qu'ils puissent aussi former la garnison des Vaisseaux.*** *La Marine se trouve en mal des garnisons qui sont tirées de l'armée de terre et qui donnent lieu à de perpétuelles discussions.* ***J'ai donc ordonné par un décret, que vous allez recevoir, que les compagnies des canonniers de la marine seraient portés à 250 hommes et je lui ai accordé 2000 conscrits dans la conscription de 1812,*** *à prendre à raison de 14 hommes sur le contingent de chaque régiment. Le ministre de la Marine répartira ces 2000 hommes entre les 4 Régiments d'artillerie de marine, c'est à dire qu'il désignera le nombre d'hommes à diriger sur Toulon, Brest, Cherbourg et Anvers. Il est nécessaire que le Comte Dumas se rende demain chez* ***le Ministre de la Marine pour presser cette répartition. Il aura soin d'appliquer à chaque port les conscrits les plus voisins. Les Provençaux et les Languedociens seront désignés pour Toulon. Les Bretons et les Poitevins pour Brest ; les Normands pour Cherbourg ; les Picards, les Lorrains et les Bourguignons pour Anvers. Par ce moyen, ces hommes arriveront promptement.*** *Ce sera 2000 hommes de moins pour l'armée de terre, mais j'en gagnerai 13000 environ par la restitution que la Marine me fera des 98 compagnies actuellement embarquées comme compagnies de garnison.* ***Remarquez bien qu'il est nécessaire que ces 2000 hommes parlent français et soient tous natifs de l'ancienne France.*** *Je désire que vous me remettiez l'état des compagnies de garnison au 15 février ; avec l'indication du lieu où elles se trouvent, afin que je puisse ordonner leur retour et leur donner une destination.*
Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde. »

3 500 €



que le Comte Dumas se rende demain chez le ministre de la Marine
pour presser cette repartition. Il aura soin d'assigner
à chaque port les Conscrits les plus voisins : les Provençaux
et les languedociens seront designés pour toulon. les bretons
et les Poitevins pour Brest, les normands pour cherbourg ;
les Picards les lorraines et les Bourguignons pour anvers &c.
par ce moyen, ces hommes arriveront promptement. Ce sera
2000. h.s de moins pour l'armée de terre ; mais j'en gagnerai
13000 environ par la restitution que la Marine me fera
des 98. compagnies actuellement embarquées comme compagnies
de garnison. — Remarquez bien qu'il est nécessaire que ces
2000 h.s parlent français et soient tous natifs de l'ancienne france.
— je desire que vous me remettiez l'Etat des compagnies de
garnison au 15. fevrier, avec l'indication du lieu où elles se trouvent,
afin que je puisse ordonner leur retour et leur donner une destination.
Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde. Paris le 29
fevrier 1812.

86. Gérard de NERVAL (1808.1855)

Lettre autographe signée.
Une page in-8°. (Paris), 25 décembre 1854.

Un mois avant sa mort, Nerval se souvient de ses premiers travaux littéraires au Mercure de France.

« Je connais ce cabinet depuis longtemps et j'y ai lu et relu bien souvent le Mercure Galant dont ***les derniers volumes sous le titre de Mercure de France portent les premières de mes élucubrations poétiques et littéraires. Je suis heureux de me trouver assez vieux pour avoir concouru aux derniers moments de cette première des Revues, et assez jeune pour l'avoir vu finir.*** *Gérard de Nerval. Le 25 décembre 1854. »*

Une note au crayon, en bas de page, mentionne :
« Ecrit au Salon littéraire 67 rue St Anne, par Gérard de Nerval, un mois avant sa mort. »

7 500 €

Je connais ce cabinet depuis longtemps et j'y ai lu et relu bien souvent le Mercure Galant dont les derniers volumes sous le titre de Mercure de France portent les premières de nos élucubrations poétiques et littéraires. Je suis heureux de me trouver assez vieux pour avoir connu encore au dernier moment de cette première les Revues et assez jeune pour l'avoir vue finir

Gérard de Nerval

Ce 25 décembre 1854

Ecrit au salon littéraire rue St Anne 69 par Gérard de Nerval un mois avant sa mort

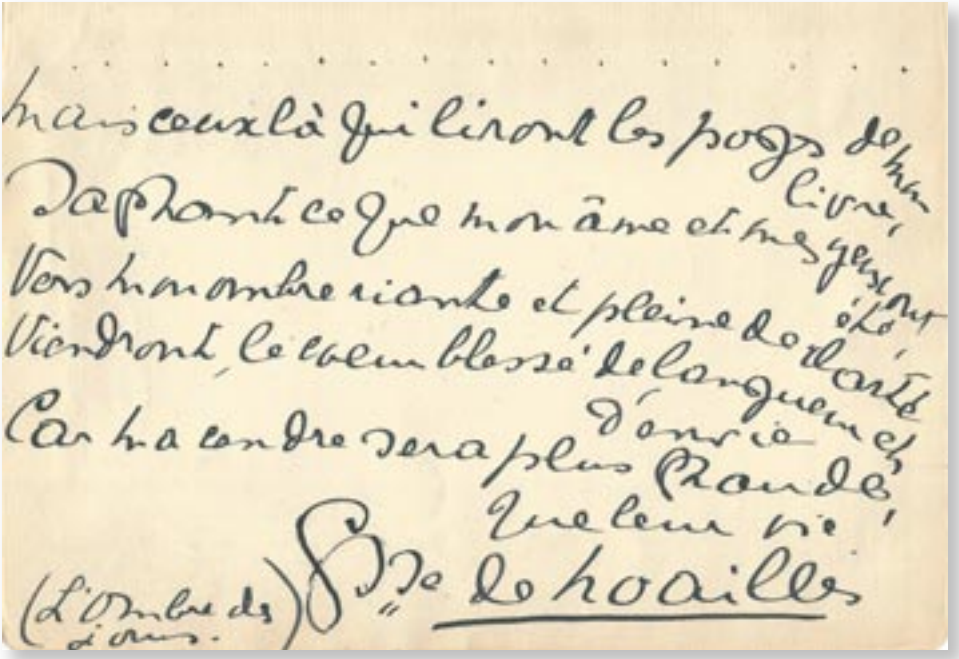
87. Anna de NOAILLES (1876.1933)

Poème autographe signé.
Une page in-8° oblongue. Slnd.

Charmants vers en alexandrins, dernière strophe du poème ***« Les regrets » tirés de son recueil « L'ombre des jours »***, publié en 1902.

Mais ceux là qui liront les pages de mon livre
Sachant Ce que mon âme et mes yeux ont été,
Vers mon ombre riante et pleine de clarté
Viendront, le cœur blessé de langueur et d'envie,
Car ma cendre sera plus grande que leur vie.

200 €



88. Pablo PICASSO – Jean COCTEAU

Photographie originale en noir et blanc par Edward Quinn.

Slnd (Vallauris. 1956).

Tirage d'époque, représentant Picasso (coiffé d'une Montera, le chapeau traditionnel des toréros), entouré de sa future femme **Jacqueline Roque, et de Jean Cocteau.** Les jeunes enfants de Picasso et de Françoise Gilot, **Claude** et **Paloma**, sont devant le Maître espagnol.

Cachet du photographe au dos.
Dimensions : 18 x 24 cm.

750 €

89. Pablo PICASSO (1881.1973)

Carte postale autographe signée à la famille Duhamel.

Une page in-12°. Vauvenargues. 5 septembre 1960 (cachet postal).
Au dos d'une carte postale représentant le château Vauvenargues.

« Mon cher Georges (cette fois je ne me trompe pas) A toi. Picasso. »

L'épouse de Picasso, Jacqueline, ajoute un petit dessin et une mention manuscrite :
« Abrazos de Jacqueline »

2 600 €

90. Paul POIRET (1879.1944)
Grand Couturier français.

Dédicace autographe signée.
Une page in-8°. Slnd.

Charmante dédicace de Poiret : « ***Salut Ô ma belle inconnue*** »
au dessus d'un portrait le représentant réalisé par Louis Kahan.

Créateur visionnaire, Paul Poiret a révolutionné le vestiaire Belle Époque et son héritage continue d'influencer la mode d'aujourd'hui. Paul Poiret a, dans la première décennie du XXe siècle, révolutionné la silhouette parisienne Belle Époque en la débarrassant des corsets et baleines, mais il a également inspiré un style de vie, une attitude. Il a fait fureur outre-Atlantique, où s'arrachaient les copies de ses vêtements. On l'appelait même là-bas the King of Fashion, le roi de la mode.
Louis Kahan (1905.2002), artiste australien, fut lauréat du Prix Archibald Prize en 1962.

350 €

91. Jeanne-Antoinette POISSON,
Marquise de POMPADOUR (1721.1764)
Favorite du roi de France et de Navarre Louis XV.

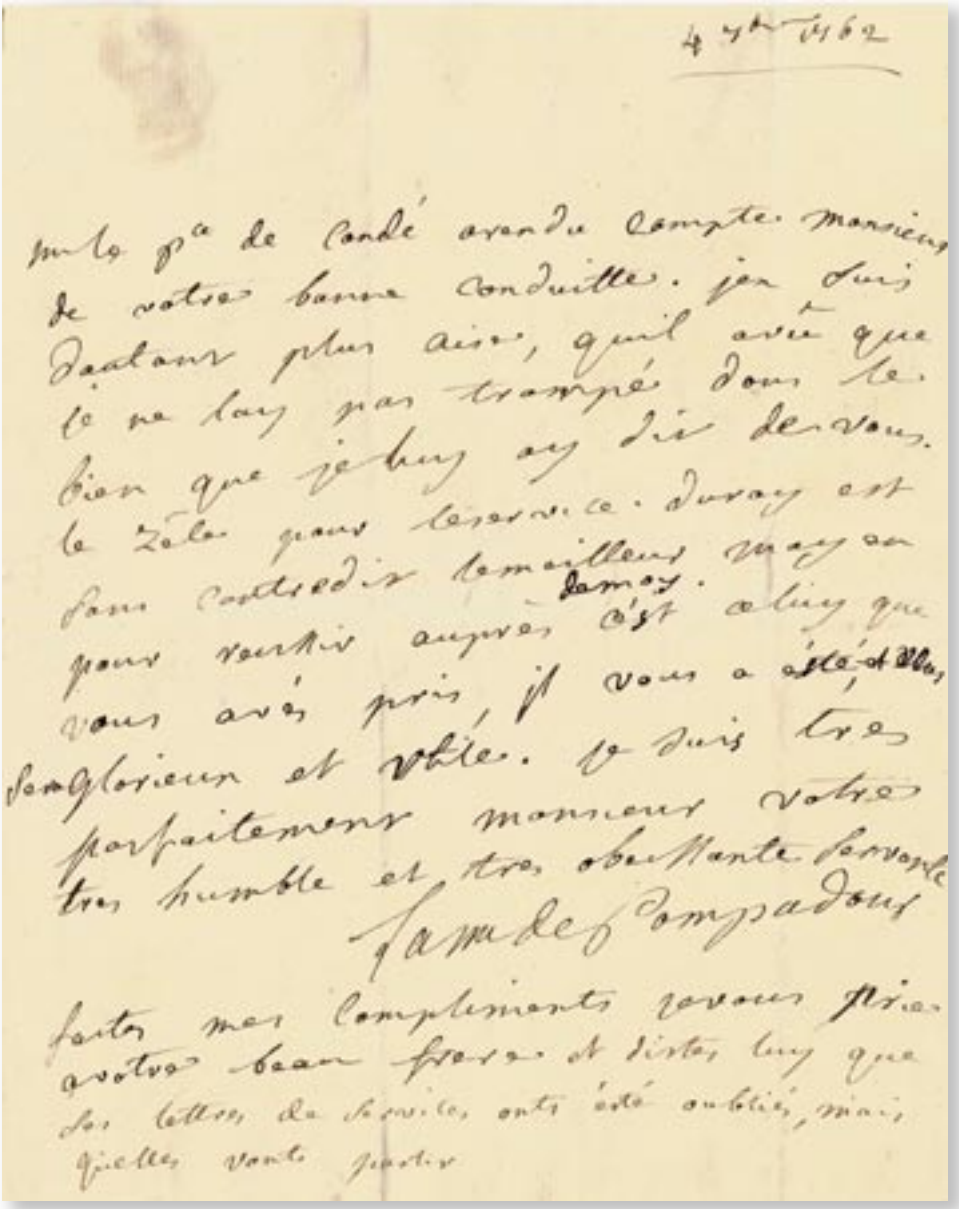
Lettre autographe signée au Marquis de Monteynard.
Une page in-8°. 4 septembre 1762.
Adresse et cachet de cire sur le 4e feuillet.

Rare lettre de la Marquise de Pompadour félicitant Monteynard (Lieutenant Général des armées du Roi).

*« **M. le Prince de Condé a rendu compte monsieur de votre bonne conduite.** J'en suis d'autant plus aise qu'il a vu que je ne l'ai pas trompé dans le bien que je lui ai dit de vous. **Le zèle pour le service du Roy est sans contredit le meilleur moyen pour réussir auprès de moi.** C'est celui que vous avez pris, il vous a été et vous sera glorieux et utile. Je suis très parfaitement monsieur votre très humble et très obéissante servante **La M. de Pompadour.** Faites mes compliments je vous prie à votre beau frère et dites lui que ses lettres de services ont été oubliées, mais qu'elles vont partir. »*

Très rare signature de la Marquise qui ne signait quasiment jamais ses lettres.

6 500 €



4 7bre 1762

mr le pce de Condé a rendu compte monsieur
de votre bonne conduitte. jen suis
dautant plus aise, quil a vû que
je ne luy pas trompé dans le
bien que je luy ay dit de vous.
le zèle pour le service du roy est
sans contredit le meilleur moyen
pour reussir auprès de moy. c'est celuy que
vous avés pris, il vous a esté, et vous
sera glorieux et utile. je suis tres
parfaitement monsieur votre
tres humble et tres obeissante servante
Jeanne de Pompadour

faites mes compliments je vous prie
a votre beau frere et dites luy que
ses lettres de service ont esté oubliés, mais
quelles vont partir

92. Edmond ROSTAND (1868.1918)

Lettre autographe signée à l'écrivain Aurélie de Faucamberge
Une page in-8° sur papier à en-tête de la Villa Arnaga. (1911)

Belle lettre de Rostand évoquant son Cyrano de Bergerac
et l'écrivain Jean Dolent, et l'ouvrage de sa correspondante
« Le Couple ».

« J'ai emporté ici pour les lire votre beau livre, et cette plaquette sur Dolent dont la dédicace m'a intrigué, car ***vous y parlez d'une amitié de ce grand esprit pour Cyrano.*** *Il y a longtemps que j'admire Dolent, et j'ai lu avec émotion ce que vous dites de lui. Quant à ce livre où vous continuez de parler avec tant d'éloquence, d'originalité, de mystérieuse saveur et de vraie poésie sur l'éternelle et tragique histoire du couple, je l'ai aimé comme vos livres précédents, avec passion et gratitude. C'est sur presque tous les points, vous me paraissez soutenir ce qui est mon humble vérité ; et* ***vous enseignez à la femme ce qu'il me semble qu'elle a besoin d'apprendre, et vous savez toute la douloureuse stupidité du mâle.*** *J'espère de vous connaître, madame, et de causer avec vous de ces choses dont vous avez la science et sur quoi vous n'avez pas peur de dire tout, sincèrement. Je suis très respectueusement votre admirateur. »*

La Villa Arnaga est une maison que fit construire E. Rostand à Cambo les Bains, dans les Pyrénées Atlantiques.
En 1960, la municipalité acheta la villa pour en faire le "Musée Edmond Rostand".

450 €

Arnaga
-I- Cambo. (3 kil.)
Halsou. (1 kil.)
(Basses-Pyrénées)

Madame,

J'ai emporté ici pour les lire votre beau livre, et cette plaquette sur Dolent dont la dédicace m'a intrigué, car vous y parlez d'une amitié de ce grand esprit pour Cyrano. Il y a longtemps que j'admire Dolent, et j'ai lu avec émotion ce que vous dites de lui. Quant à ce livre où vous continuez de parler avec tant d'éloquence, d'originalité, de mystérieuse saveur et de vraie poésie sur l'éternelle et tragique histoire du Couple, je l'ai aimé comme nos livres précédents, avec passion et gratitude. Car sur presque tous les points vous me paraissez soutenir ce qui est mon humble vérité; et vous enseignez à la femme ce qu'il me semble qu'elle a besoin d'apprendre, et vous savez toute la douloureuse stupidité du mâle. J'espère de vous connaître, Madame, et de causer avec vous de ces choses dont vous avez la science et sur quoi vous n'avez pas peur de dire tout, sincèrement. Je suis très respectueusement votre admirateur

Edmond Rostand

93. Edmond ROSTAND (1868.1918)

Manuscrit autographe, en premier jet.
Deux pages in-4° slnd

Cinquante deux quatrains issus de son premier recueil de poésies, publié en janvier 1890,
« Les Musardises. »
Plus de deux cents vers, avec corrections, ajouts et ratures.

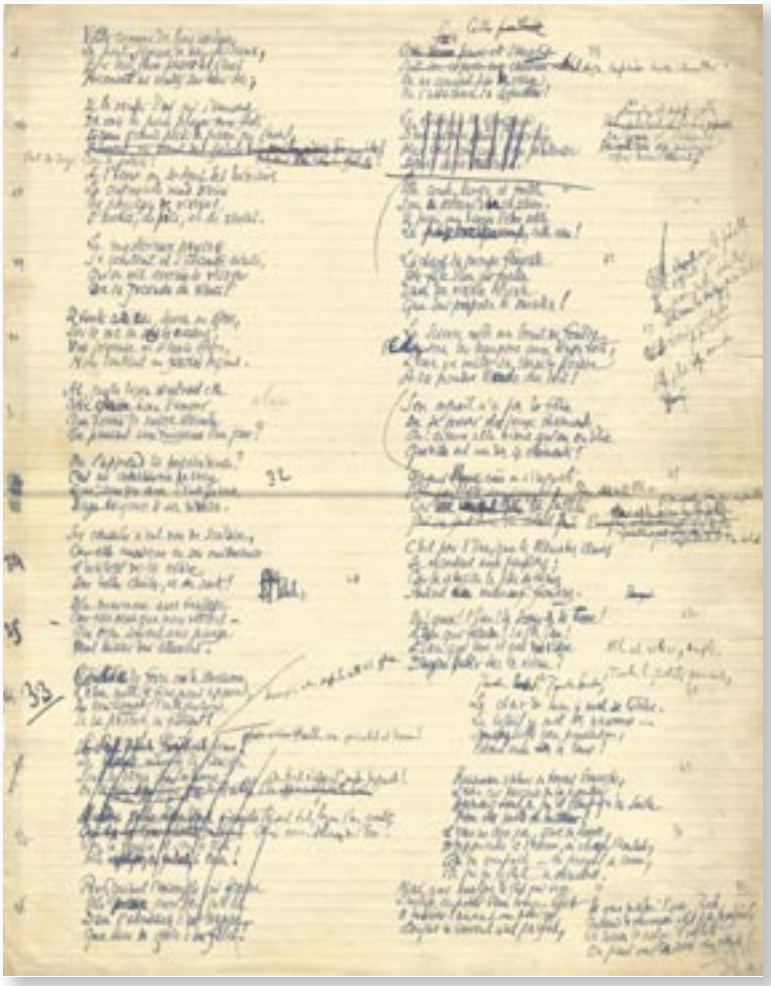
….
L'Eau ne cesse pas, grâce au source,
D'apprendre à l'homme, à chaque instant,
Qu'on emporte — en prenant sa course,
Et qu'on reflète — en s'arrêtant ;

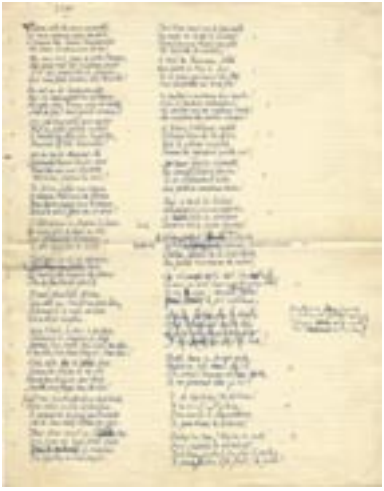
Mais que, malgré le flot qui rage,
L'arbre emporté d'un brusque effort,
O lutteur, devient un barrage
Lorsque le torrent n'est pas fort ;

Et que, malgré l'azur, poète,
Quand le ruisseau n'est pas profond,
A travers le ciel qu'il reflète
On peut voir la terre du fond !
…

Superbe document illustrant la genèse des premiers poèmes de Rostand.

750 €





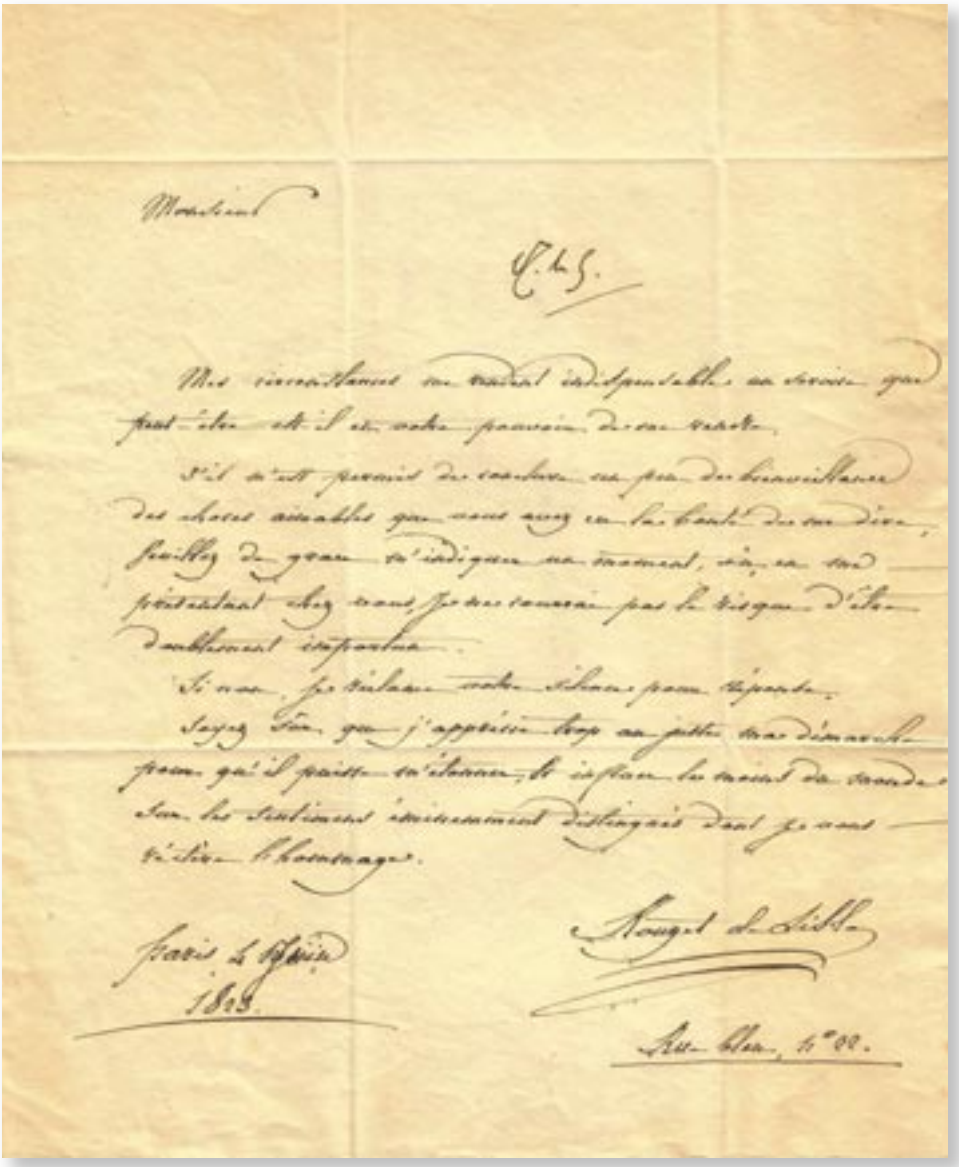
94. Claude Joseph ROUGET DE LISLE (1760.1836)

Lettre autographe signée au Marquis d'Argenson.
Une page in-4°. Paris. 4 juin 1823. Adresse autographe.

Rouget de Lisle demande une faveur
auprès du Marquis d'Argenson.

« Mes circonstances me rendent indispensable un service que peut-être est il en votre pouvoir de me rendre. S'il m'est permis de conclure un peu de bienveillance des choses aimables que vous avez eu la bonté de me dire, veuillez de grâce m'indiquer un moment, où, en me présentant chez vous, je ne courrai pas le risque d'être doublement importun. Si non, je réclame votre silence pour réponse…. »

1 300 €



Autographes des Siècles ▮ Catalogue n° 9 ▮ 155

95. Donatien Alphonse François de Sade (1740.1814). Marquis de SADE.

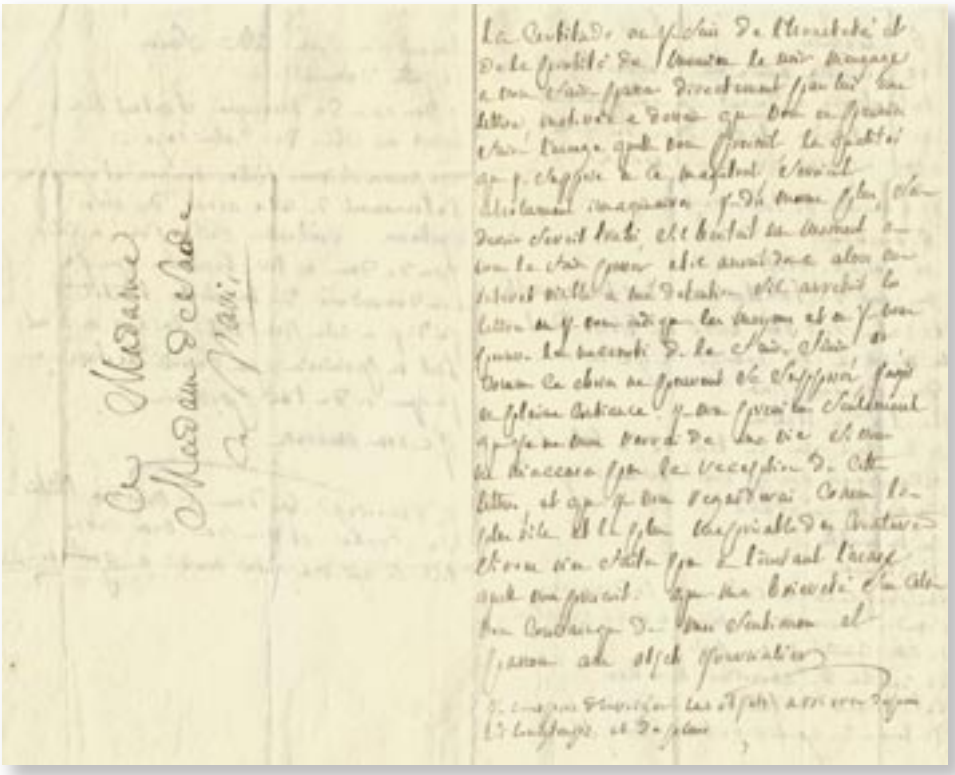
Lettre autographe à son épouse, Madame de Sade.
Trois pages in-12°. Slnd. Lettre inédite.
Adresse autographe sur le quatrième feuillet.

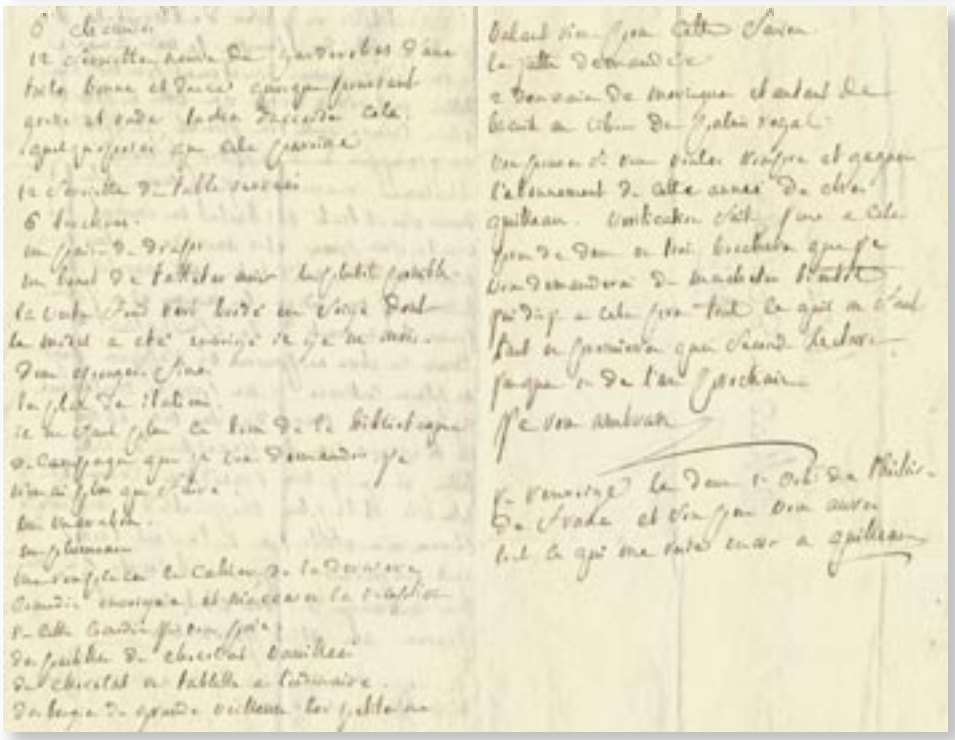
Belle lettre évoquant le Lieutenant Général de police Lenoir,
et les objets que sa condition de geôlier réclame.

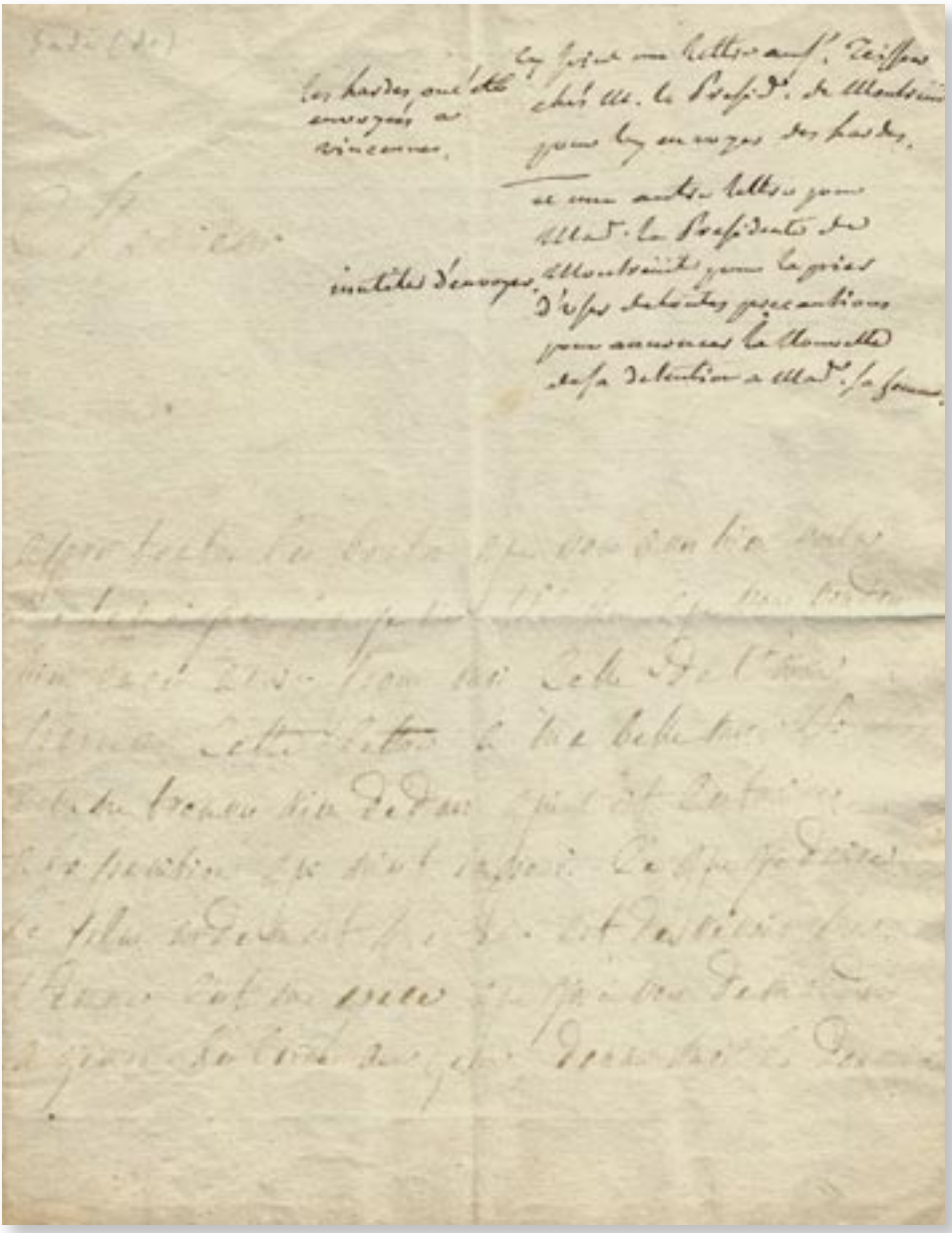
« La certitude où je suis de l'honnêteté et de la probité de Monsieur Le Noir m'engage à vous faire passer directement par lui une lettre, motivée à dessein que vous en puissiez faire l'usage qu'elle vous prescrit. ***Les qualités que je suppose en ce magistrat seraient absolument imaginaires,*** *je dis même plus, son devoir serait trahi, s'il hésitait un moment à vous le faire passer, et* ***il aurait donc alors un intérêt visible à ma détention s'il arrêtait les lettres.*** *On y vous indique les moyens, et on y vous prouve la nécessité de la faire finir, et comme ces choses ne peuvent se supposer j'agis en pleine confiance. Je vous préviens seulement que je ne vous verrai de ma vie si vous ne m'accusez pas la réception de cette lettre,* ***je vous regarderai comme la plus vile et la plus méprisable des créatures si vous n'en faites à l'instant l'usage qu'elle vous prescrit.*** *Que ma brièveté sur cela vous convainque de mes sentiments et passons aux objets journaliers. Je vous prie d'envoyer les objets arriérés depuis si longtemps et de plus :*

6 chemises
12 serviettes neuves de garde robe, d'une toile bonne et douce
quoique pourtant grosse et rude, tâchez d'accorder cela.
12 serviettes de table ourlée.
(…)
Un bonnet de taffetas noir, le plus tôt possible.
La veste fond vert brodée en soie dont le modèle a été envoyé il y a un mois.
Deux éponges fines.
Le plan des italiens.
Il me faut plus ce tome de la bibliothèque de campagne que je vous demandais. Je n'en ai plus que faire.
(…)
Me remplacer le cahier de la dernière comédie envoyée,
et m'accuser la réception de cette comédie je vous prie.
Des pastilles de chocolat vanillée.
Du chocolat en tablette à l'ordinaire.
Des bougies de grandes veilleuses, les petites ne valant rien pour cette saison.
La patte demandée.
2 douzaines de meringues et autant de biscuits au citron du Palais Royal.
Vous pouvez si vous voulez rompre et gagner l'abonnement de cette année de chez Guilleau. Vérification faite, j'en ai été privé de deux ou trois brochures que je vous demanderai de m'acheter bientôt.
J'ai déjà à cela près tout ce qu'il me faut tant en première qu'en seconde lecture
jusqu'au 1er de l'an prochain. Je vous embrasse.
Je renvoie les deux 1er colis de Philipe de France
et sous peu vous aurez tout ce qu'il me reste encore à Guilleau.

9 500 €







96. Donatien Alphonse François de Sade (1740.1814). Marquis de SADE.

Lettre autographe signée au gouverneur du Fort de Miolans, Louis de Launay.

Trois pages in-4°. Slnd (décembre 1772 ou janvier 1773).
Encre passée.
Lettre inédite.

Exceptionnelle lettre de Sade, aux toutes première heures de sa détention au Fort de Miolans, en Savoie.

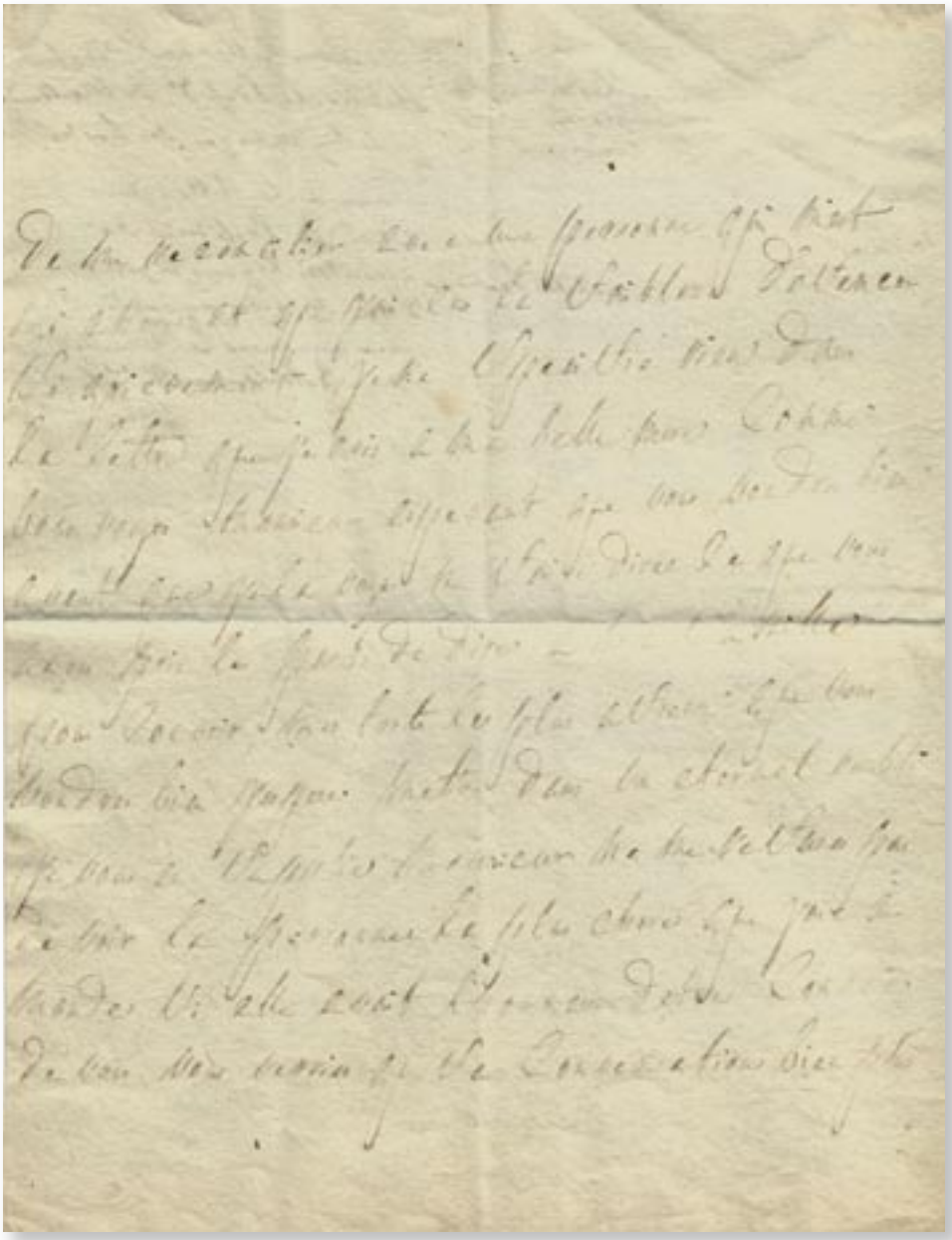
« Monsieur, Après toutes les bontés que vous avez bien voulu me témoigner, puis-je me flatter que vous voudriez bien encore avoir pour moi celle de faire parvenir cette lettre à ma belle-mère si vous ne trouvez rien dedans qui soit contraire à la punition qui m'est imposée. ***Ce que je désire le plus ardemment, monsieur est de revoir ma femme, c'est une grâce que j'ose vous demander à genoux, les larmes aux yeux ; donnez moi la douceur de me réconcilier avec une personne qui m'est si chère et que j'ai eu la faiblesse d'offenser si grièvement.*** *Je ne spécifie rien dans la lettre que j'écris à ma belle-mère, comme vous voyez monsieur, espérant que* ***vous voudrez bien avant que je la voie me faire dire ce que vous aurez pris le parti de dire à ma famille pour couvrir mes torts les plus affreux, que vous voudrez bien j'espère mettre dans un éternel oubli. Je vous en supplie monsieur, ne me refusez pas de voir la personne la plus chère que j'aie au monde.*** *Si elle avait l'honneur d'être connue de vous, vous verriez que sa conversation, bien plus que tout, est capable de remettre dans le bon chemin un malheureux dont rien n'égale le désespoir de s'en être écarté.* ***Vous avez eu la bonté de me promettre que vous me permettriez mon valet de chambre.*** *C'est un homme que mes parents ont mis auprès de moi depuis très longtemps ; ce sera pour moi une consolation de l'avoir. J'ose vous supplier de ne pas la refuser en lui donnant permission de venir. Vous voudrez bien lui faire rendre cette lettre qui comme vous voyez ne contient que l'état des ordres nécessaires dans* ***le malheureux cas où je me trouve*** *(...) De Sade. »*

Après l'affaire d'Arcueil, survint en juin 1772, l'affaire de Marseille. Sade et son valet Latour organisèrent une soirée fine durant laquelle le marquis proposa à ses partenaires sexuelles des pastilles à la cantharide. Jugés pour sodomie et empoisonnement, les deux hommes sont condamnés, par contumace, à la peine de mort.

Arrêtés à Chambéry, le 8 décembre 1772, ils sont conduits au Fort de Miolans, à St Pierre d'Albigny, alors dirigé par le gouverneur Louis de Launay. Ce dernier, en respect de la condition sociale de Sade, le traite en gentilhomme et lui accorde la possibilité d'avoir son domestique à ses côtés. Après cinq mois de détention, Sade et Latour (accompagnés du Baron de l'Allée de Songy) s'évadent, le 30 avril 1773, grâce à des complicités probablement achetées par Mme de Sade.

Sade laisse deux lettres dans sa cellule. L'une au Gouverneur de Savoie, l'autre à M. de Launay : ***« Si quelque chose peut troubler la joie que j'ai de m'affranchir de mes chaines, c'est la crainte où je suis qu'on ne vous rende responsable de mon évasion. Après toutes vos honnêtetés et vos politesses, je ne puis vous cacher que cette pensée me trouble. »***

15 000 €

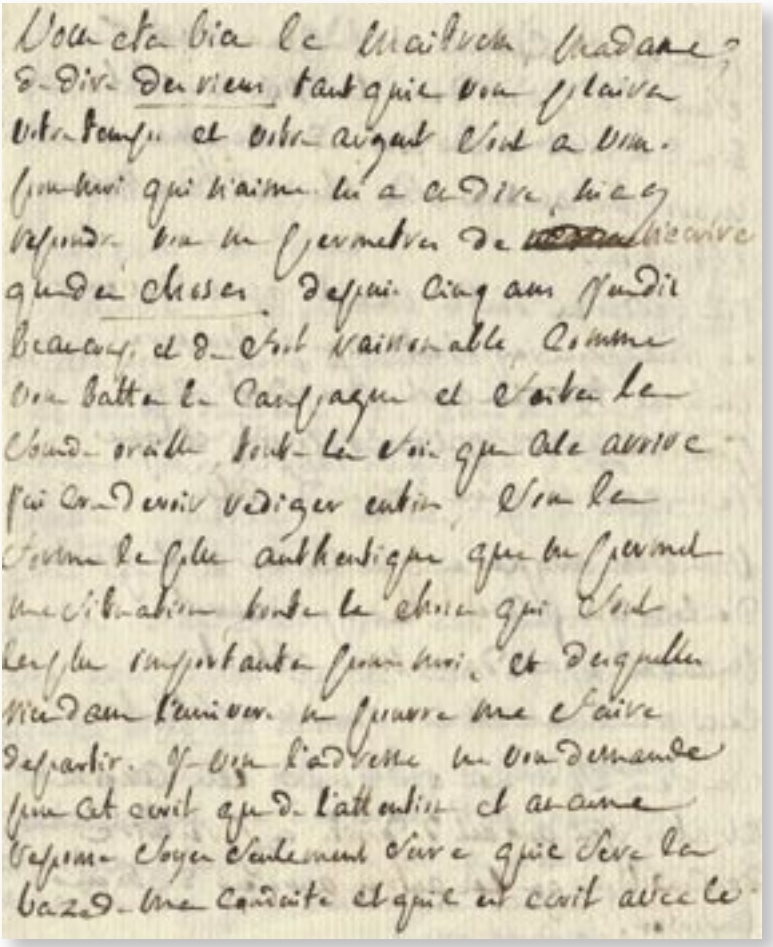


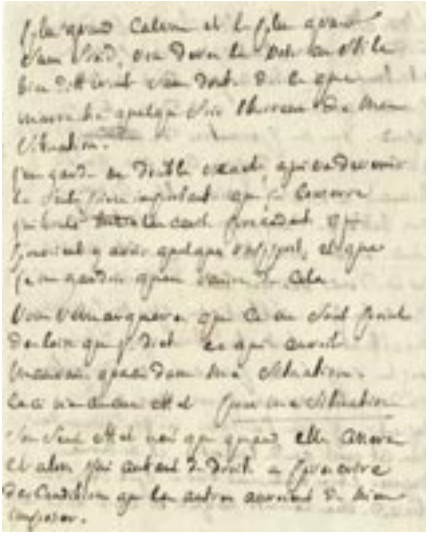
97. Donatien Alphonse François de Sade (1740.1814).
Marquis de SADE.

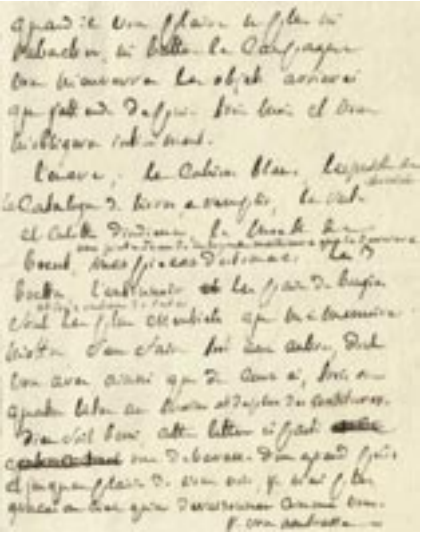
Lettre autographe à son épouse, Renée-Pélagie de Montreuil.
Trois pages in-12° slnd. (Donjon de Vincennes. 1781/82)
Lettre inédite.

« Vous êtes bien la maitresse, madame, de dire des riens, tant qu'il vous plaira. ***Votre temps et votre argent sont à vous.*** *Pour moi qui n'aime n'y à en dire, ni à y répondre, vous me permettrez de n'écrire que des choses. Depuis cinq ans, j'en dit beaucoup et de fort raisonnable, comme vous battez la campagne et faites la sourde oreille tout à la fois que cela arrive,* ***j'ai cru devoir rédiger enfin, sous la forme la plus authentique que me permet ma situation, toutes les choses qui sont les plus importantes pour moi et desquelles rien dans l'univers ne pourra me faire départir.*** *Je vous l'adresse et vous demande pour cet écrit que de l'attention et aucune réponse.* ***Soyez seulement sûre qu'il sera la base de ma conduite et qu'il est écrit avec le plus grand calme et le plus grand sang froid.*** *Vous devez le voir en style bien différent sans doute de ce que m'arrache quelque fois l'horreur de ma situation. J'en garde un double exact, qui va devenir la seule pièce importante que je conserve. J'ai brûlé tous les écrits précédents, qui pourraient y avoir quelques rapports, et que je ne gardais qu'en raison de cela.* ***Vous remarquerez que ce ne sont point des lois que je dicte, ce qui aurait mauvaise grâce dans ma situation.*** *Ceci n'a aucun effet pour ma situation (…) et alors* ***j'ai autant de droits à écrire des conditions que les autres auraient de m'en imposer.*** *Quand il vous plaira de plus ni rabâcher, ni battre la campagne, vous m'enverrez les objets arriérés que j'attends depuis trois mois et vous m'obligerez infiniment. L'encre, le cahier blanc, les pastilles en chocolat, le catalogue des livres à remplir, la veste et culotte d'indienne, (…) une pinte d'eau de Cologne meilleure que la dernière, mes pièces d'estomac, l'entonnoir, les paires de bougies et les* ***2 rubans de tête sont les plus essentiels (…)***
Dieu soit béni, cette lettre ci-partie me débarrasse d'un grand poids et jusqu'au plaisir de vous voir, je n'ai plus, grâce au ciel, qu'à déraisonner come vous. Je vous embrasse. »

9 000 €







98. Donatien Alphonse François de Sade (1740.1814). Marquis de SADE.

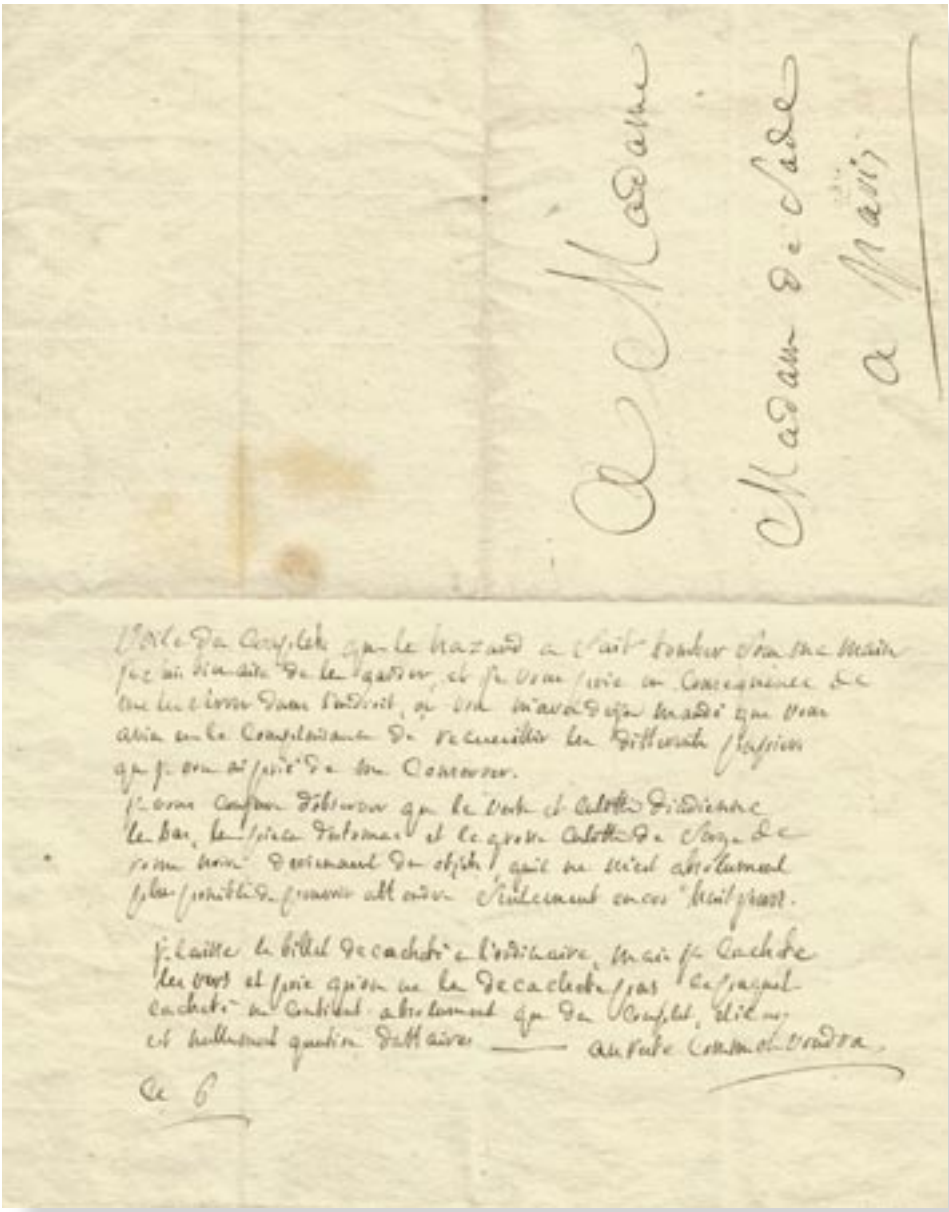
Lettre autographe signée « le 6 » à son épouse, Renée-Pélagie de Montreuil.
Une page in-12° slnd (1780/81). Adresse autographe.
Lettre inédite.

Remarquable lettre du Marquis, emprisonné à Vincennes, envoyant des vers à son épouse.

« Voilà des couplets que la hasard a fait tomber sous ma main. Je suis bien aise de les garder, et ***je vous prie en conséquence de me les serrer dans l'endroit où vous m'avez déjà mandé que vous aviez eu la complaisance de recueillir les différents papiers que je vous ai prié de me conserver.***
Je vous conjure d'observer que la veste et culotte d'indienne, les bas, les pièces d'estomac et la grosse culotte de serge noire deviennent des objets qu'il ne m'est absolument plus possible de pouvoir attendre seulement encore huit jours.
Je laisse le billet décacheté à l'ordinaire, mais je cachète les vers et prie qu'on ne les décachète pas. ***Le paquet cacheté ne contient absolument que des couplets, et il n'y est nullement question d'affaires – Au reste comme on voudra. »***

Enfermé dans la cellule n°6 du Donjon de Vincennes, de nombreuses lettres de Sade furent signée de ce célèbre pseudonyme : « le 6 ».

6 500 €



99. George SAND (1804.1876)

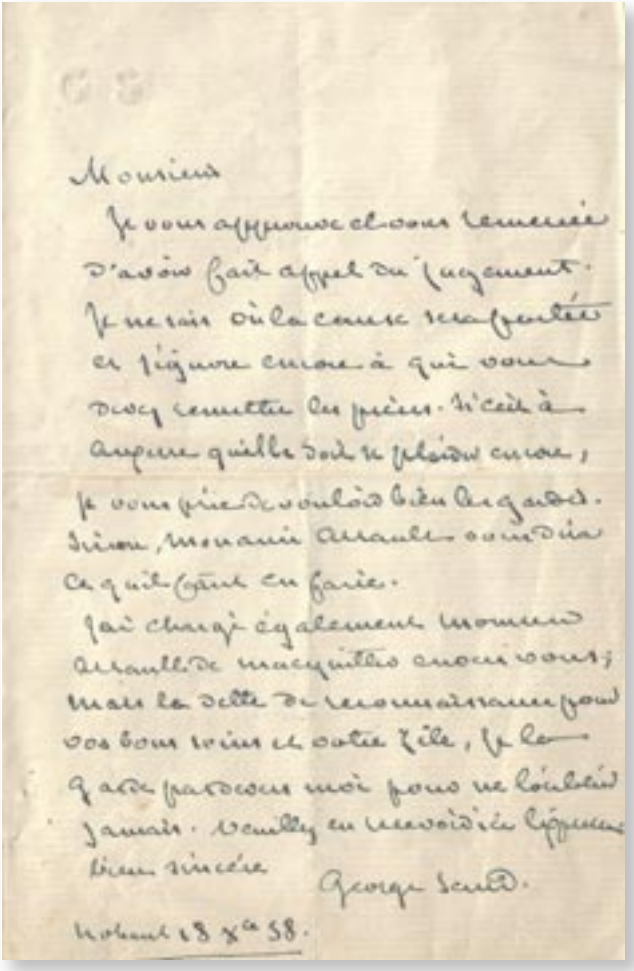
Lettre autographe signée à Ernest Cabasson.

Une page in-8° sur papier gaufré à son chiffre. Lettre inédite. Nohant. 18 décembre 1858.

Intéressante lettre relative au procès intenté à François-Lazare Breuillard auteur d'un discours sévère et moralisateur à l'encontre des Romantiques et de Sand (Sur ce sujet, voir la Correspondance Lubin Tome XV, pp 221-222).

« Monsieur, ***Je vous approuve et vous remercie d'avoir fait appel du jugement.*** *Je ne sais où la cause sera portée et j'ignore encore à qui vous devez remettre les pièces. Si c'est à Auxerre qu'elle doit se plaider encore, je vous prie de vouloir bien les garder. Sinon, monsieur Arrault vous dira ce qu'il faut en faire. J'ai chargé également monsieur Arrault de m'acquitter envers vous ;* ***mais la dette de reconnaissance pour vos bons soins et votre zèle, je la garde par devers moi pour ne l'oublier jamais.*** *Veuillez en recevoir ici l'expression bien sincère. »*

1 200 €

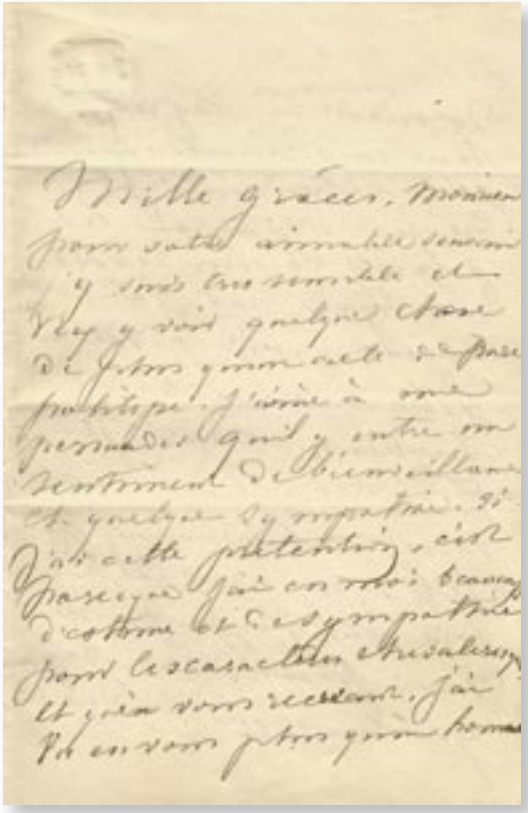

Monsieur
Je vous approuve et vous remercie
d'avoir fait appel du jugement.
Je ne sais où la cause sera portée
et j'ignore encore à qui vous
devez remettre les pièces. Si c'est à
Auxerre qu'elle doit se plaider encore ;
je vous prie de vouloir bien les garder.
Sinon, monsieur Arrault vous dira
ce qu'il faut en faire.
J'ai chargé également monsieur
Arrault de m'acquitter envers vous ;
mais la dette de reconnaissance pour
vos bons soins et votre zèle, je la
garde par devers moi pour ne l'oublier
jamais. Veuillez en recevoir ici l'expression
bien sincère
George Sand.
Nohant 18 Xbre 58.

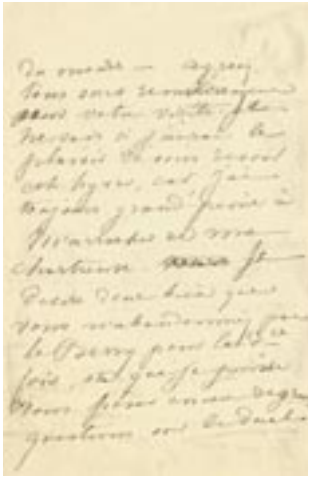
100. George SAND (1804.1876)

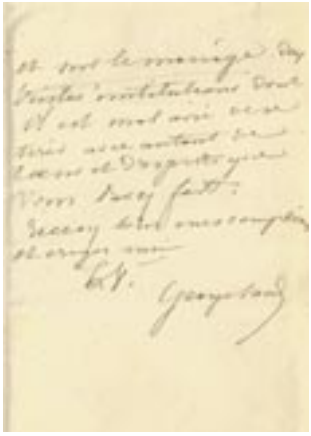
Lettre autographe signée.
Trois pages in-8° sur papier gaufré à son chiffre. Lettre inédite.
1836/37 durant son séjour avec Chopin à Valdemossa.

« Mille grâces, Monsieur, pour votre aimable souvenir. J'y suis très sensible et veux y voir quelque chose de plus (…) ***J'aime à me persuader qu'il y entre un sentiment de bienveillance et quelque sympathie.*** *Si j'ai cette prétention, c'est parce que j'ai en moi beaucoup d'estime et de sympathie pour les caractères chevaleresques (…) J'ai vu en vous plus qu'un homme du monde. Agréez tous mes remerciements pour votre visite. Je ne sais si j'aurai le plaisir de vous revoir cet hiver, car* ***j'ai toujours grand' peine à m'arracher de ma Chartreuse.*** *Je désire donc bien que vous n'abandonniez pas le Berry pour la dernière fois, et que je puisse vous poser encore de graves questions sur le Duel et sur le mariage. Deux tristes institutions dont il est mal aisé de se tirer avec autant de cœur et d'esprit que vous l'avez fait. »*

1 400 €







101. George SAND (1804.1876)

Contrat de cession manuscrit et signé deux fois par Sand.
Une page in-4° et une page in-8°. Paris. 18 février 1841 / 10 septembre 1840.

Importants documents relatifs à la cession des droits de son ouvrage ***Le Compagnon du Tour de France.***

« La soussignée déclare par ces présentes, confirme et ratifie l'acte de quittance par elle donné à Monsieur Alexandre Jamar, le 10 novembre 1840, de la somme de cinq cents francs pour ***la cession des droits de la copie de son ouvrage intitulé Le Compagnon du tour de France,*** *et conçu comme suit :*
« Reçu de monsieur A. Jamar de Bruxelles la somme de 500 francs pour la vente de mon manuscrit, Le Compagnon du tour de France. Ce 10 septembre 1840. Signé George Sand.
Déclarant ***Mme George Sand confirme pour autant que de besoin la cession du droit de copie de mon ouvrage précité du Compagnon du Tour de France.***
Monsieur A. Jamar, de son coté, déclare accepter cette ratification. Ainsi fait et signé en double à Paris, le 18 février mil huit cent quarante et un. George Sand.
Joint :
Une quittance manuscrite et signée par Sand :

« Reçu de monsieur A. Jamar de Bruxelles la somme de 500 francs pour la vente de mon manuscrit, Le Compagnon du tour de France. Ce 10 septembre 1840. Signé George Sand. »

Le Compagnon du tour de France fut publié en 1840. Ouvrage inspiré par Agricol Perdiguier (1805-1876), compagnon menuisier du Devoir de Liberté.

« Considérez que nous ne sommes pas d'une substance moins délicate, moins pure que les riches ; que notre esprit, que notre sang, que notre conformation n'ont rien de différent de ce qu'on voit en eux». A.P.

1 800 €

La soussignée déclare par ces présentes, confirme et ratifier l'acte de quittance par elle donnée à monsieur Alexandre Jamar, le 10 novembre 1840, de la somme de cinq cents francs pour la cession du droit de copie de son ouvrage intitulé Le Compagnon du tour de France; et conçu comme suit:

"Reçu de monsieur A. Jamard de Bruxelles la somme de 500 francs, pour la vente de mon manuscrit, le Compagnon du tour de France.

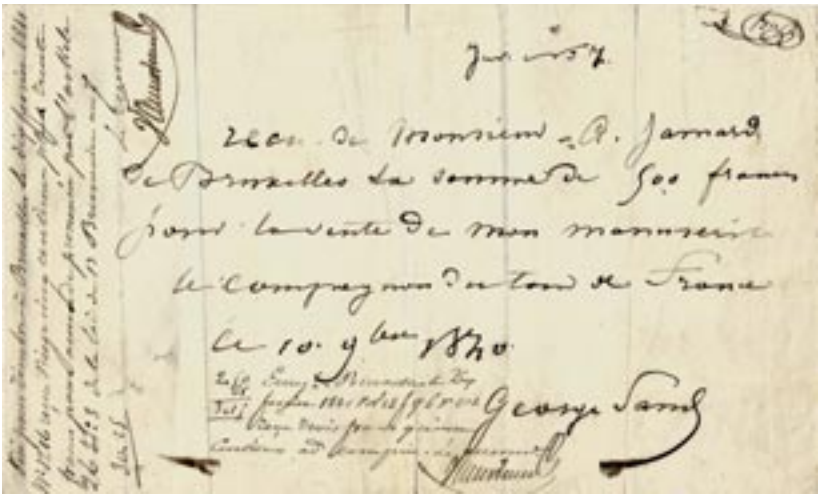
Ce 10 9bre 1840.

signé George Sand.

Déclarant Mme George Sand confirmer pour autant que de besoin la cession du droit de copie de mon ouvrage précité du Compagnon du tour de France. Monsieur A. Jamar, de son côté, déclare accepter cette ratification.

Ainsi fait et signé en double à Paris le 18 février mil huit cent quarante et un.

George Sand.



Jur. 157.

Reçu de monsieur A. Jamard de Bruxelles la somme de 500 francs pour la vente de mon manuscrit le Compagnon du tour de France

le 10. 9bre 1840

George Sand

102. George SAND (1804.1876)

Lettre autographe signée à Arsène Houssaye.
Une page in-8° sur papier gravé à son chiffre. Slnd.

« Monsieur, ***si j'avais seulement une semaine de liberté, je m'empresserais de répondre à votre appel pour l'Artiste****. Mais je me suis laissée engager dans une série d'occupations auxquelles je ne sais pas encore comment je suffirai. D'autant plus que je suis malade, et que, depuis trois mois, je passe dans mon lit tout le temps que d'autres emploient à se promener et à se distraire.* ***Je vous supplie donc de me regarder comme morte, jusqu'à ce que je puisse me sentir vivre assez pour promettre à qui que ce soit l'ennui de lire de ma prose, et celui plus grand encore de me voir.*** *Agréez mes remerciements pour tout ce que votre galanterie vous a fait trouver d'aimable et de flatteur à me dire, et croyez à mes sentiments bien distingués.*

1 200 €

Monsieur, si j'avais seulement une semaine de liberté, je m'empresserais de répondre à votre appel pour l'artiste. Mais je me suis laissée engager dans une série d'occupations auxquelles je ne vais pas encore commencer je souffrirai. D'autant plus que je suis malade, et que depuis trois mois, je passe dans mon lit tout le tems que j'autres emploie à me promener et à me distraire. Je vous supplie donc de me regarder comme morte, jusqu'à ce que je puisse me croire vivante assez pour promettre à quelqu'un, ce soit l'ennui de lire de ma prose, et celui jetons grand encore de me voir.

Agréez mes remerciements pour tout ce que votre galanterie vous a fait trouver d'aimable et de flatteur à me dire, et croyez à mes sentiments bien distingués

George Sand

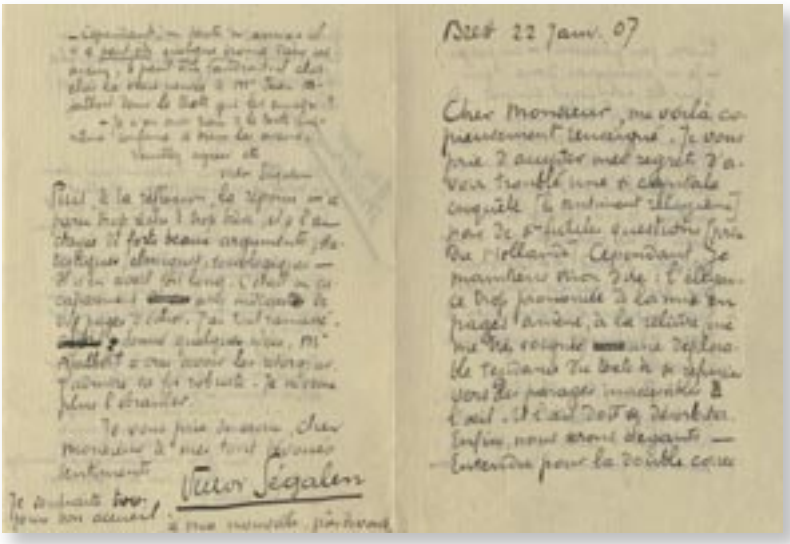
103.Victor SEGALEN (1878.1919)

Lettre autographe signée à Alfred Valette, au Mercure de France.
Quatre pages in-8°. Brest, 22 janvier 1907. **Lettre entièrement inédite.**

Rare lettre de Ségalen, relative dans un premier temps, à l'impression de son ouvrage ***« Les Immémoriaux »*** publié au Mercure de France en 1907, puis à une polémique avec Jean Ajalbert sur l'usage de l'opium.

«Cher Monsieur, me voilà copieusement renseigné. Je vous prie d'accepter mes regrets d'avoir troublé une si capitale enquête (le sentiment religieux) par de si futiles questions (prix du Hollande). ***Cependant, je maintiens mon dire : l'élégance trop prononcée de la mise en pages amène à la reliure*** *(même très soignée)* ***une déplorable tendance du texte à se réfugier vers des parages inaccessibles à l'œil. Et l'œil doit se désorbiter.*** *Enfin, nous serons élégants. Entendu pour la double correction (en placards – en pages). Je m'occuperai donc, en vous la confiant ensuite, de ma « justif. de tirage ». Quant au clichage, il est vraisemblable que nous nous en abstiendrons sagement.* ***Enfin, je me range à votre avis de ne paraître qu'en octobre, mais de commencer dès février la composition – pour la terminer tirer quelques exemplaires à loisir.*** *Pour Ajalbert, j'avais, sitôt après la lecture de sa « consultation », ainsi que vous nommez justement ses deux longues pages toutes pleines de convictions, j'avais rédigé la réponse suivante, à vous adresser : A ne pas insérer :*

Cher Monsieur, permettez moi, par l'intermédiaire de vos « échos », de remercier Jean Ajalbert de la confirmation toute bienvenue qu'il vient de donner à mon assertion sur l'opium. J'écrivais dans le Mercure du … ***« L'opium, entre autres vertus, a cette dernière, et singulière, de laisser intacte la raison de ceux qui le fument ; de faire divaguer, en revanche, tout ceux-là qui parlent de lui. »*** *Or, j'ai lu avec la plus vive satisfaction les deux longues pages du Mercure dans lesquelles M. Jean Ajalbert – parlant en effet de l'opium – précise : « … je ne fume pas, donc je divague. … Je vais divaguer encore. …. Laissez moi divaguer encore. … Mais je ne veux pas divaguer davantage.»*
Certes, je n'espérais pas de si fermes aveux, et si répétés.

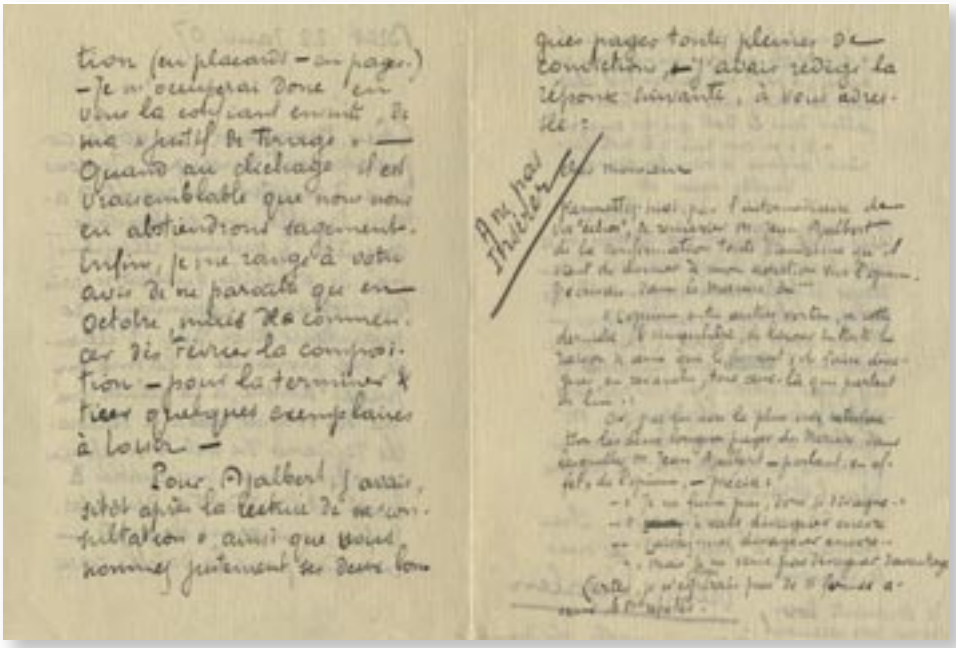


Cependant, un doute m'arrive : il y a peut-être quelque ironie dans ces aveux, et peut-être faudrait-il chercher la vraie pensée de M. Jean Ajalbert dans le texte qui les encadre ? Je n'en crois rien : le texte lui même confirme si bien les aveux. Veuillez agréer etc. Victor Ségalen.

Puis, à la réflexion, la réponse m'a paru trop sèche et trop brève, et je l'ai étayée de fort beaux arguments, statistiques, ethniques, sociologiques. Il y en avait fort long. C'était un accaparement assez indigeste. ***J'ai tout ramassé. J'ai donné quelques idées, M. Ajalbert a cru devoir les rétorquer. J'admire sa foi robuste. Je ne veux plus l'ébranler.*** *Je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes tout dévoués sentiments. Victor Ségalen. Je souhaite toujours bon accueil à ma nouvelle, près de vous. »*

Ségalen – terminant alors ***Les Immémoriaux*** – réagit au Mercure de France, en décembre 1906, contre un article de Jean Ajalbert (Le Matin, 5 octobre 1906) favorable au récent décret chinois proscrivant l'usage de l'opium. Sous le titre « Paix à l'opium » et « Autour de l'opium » Ségalen vanta, sur un ton très ironique, les bienfaits de la drogue, provoquant une polémique et appelant par riposte, une longue critique de Jean Ajalbert dans le Mercure de janvier 1907. Ce dernier n'ayant point deviné derrière les initiales V.S, la véritable identité de l'auteur. Ségalen expose, dans cette lettre, la réponse envisagée à Ajalbert, à laquelle il renonça finalement.
La découverte que Ségalen fut bien l'auteur de ces textes sur l'opium, signés V.S, est assez récente. En effet, ces textes ont été restitués à Ségalen par Gilles Manceron dans sa biographie de l'écrivain, en 1991. Adepte convaincu de l'opium, Ségalen prouve ici tout l'intérêt qu'il attachait déjà à la Chine, pays où il ne se rendra qu'en 1909.
L'ouvrage, dont il est question en début de lettre, est « Les Immémoriaux », dont la première édition date de 1907 et que Ségalen fit publier sous le pseudonyme de Max-Anély (Max étant le prénom d'un de ses amis d'enfance Max Prat, et Anély l'un des prénoms légèrement modifié de son épouse Annely).

15 000 €



104. Charles-Maurice de TALLEYRAND (1754.1838)

Décret Impérial co-signé par Talleyrand, Lacepède et Crétet.
Une page in-folio. Bayonne. 12 juillet 1808.

Nomination du Sieur Martin au Collège électoral de l'Ain.

« NAPOLEON, Empereur des Français, Roi d'Italie et Protecteur de la Confédération du Rhin, vu, L'article 99 de l'acte des constitutions de l'Empire en date du 28 Floréal an 12 (18 mai 1804) ; l'article 3 de l'acte des constitutions du 22 février 1806, nous statuons que le Collège électoral duquel doit faire partie le Sieur Martin (Anthelme), Capitaine retiré du 95e Régiment de ligne, membre de la Légion d'honneur, est celui de l'arrondissement de Belley. »

350 €

COLLÉGES ÉLECTORAUX.

SÉRIE N.° 1er

DÉPARTEMENT de l'ain

EXTRAIT DES MINUTES DE LA SECRÉTAIRERIE D'ETAT.

DÉCRET IMPÉRIAL.

NAPOLÉON, EMPEREUR DES FRANÇAIS ET ROI D'ITALIE; et Protecteur de la Confédération du Rhin

Vu,

1.° L'article 99 de l'Acte des constitutions de l'Empire, en date du 28 floréal an 12 [18 mai 1804];

2.° L'article 3 de l'Acte des constitutions du 22 février 1806,

Nous STATUONS que le Collége électoral duquel doit faire partie le Sieur Martin (anthelme) Capitaine retiré du 96e régiment de ligne membre de la légion d'honneur.

est celui de l'arrondissement de Belley dep.t de l'ain

sur la liste duquel il sera porté par notre Préfet dans ledit département, sur la simple exhibition des présentes.

Donné a Bayonne le 18e jour du mois de juillet l'an de grâce mil huit cent huit et de notre règne le 5e

Vu et délivré par nous Grand Électeur, [illegible]

Signé NAPOLÉON.

Par l'Empereur:

Le Ministre Secrétaire d'état, Signé HUGUES B. MARET.

Le Ministre de l'intérieur, [illegible]

Le Grand-Chancelier, [illegible]

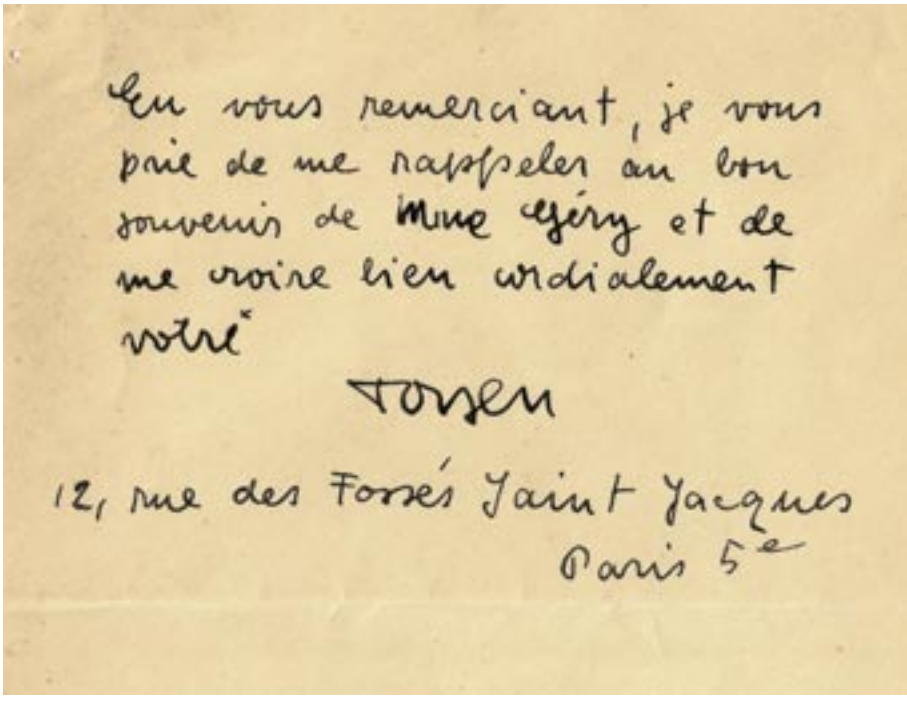
105. Marie Cermínová, dite TOYEN (1902.1980)

Lettre autographe signée à Jacques Géry.
Une page ½ in-8°. Paris. 9 juin 1951.

« Cher Monsieur, Je regrette que vous n'envisagiez pas de venir prochainement à Paris. J'ai fait, outre cet album de pointes sèches, de nombreux tableaux que j'aurais aimé vous montrer avant l'exposition que je projette pour la fin de cette année. Je suis enchantée que vous ayez souscrit à mon album. Puisque vous me faites l'amitié de me consulter à ce sujet, je me permets de vous demander de m'envoyer directement le montant de la souscription. Je m'en arrangerai avec l'éditeur. »

Artiste peintre tchèque, Toyen rencontre rapidement André Breton et le groupe surréaliste.
En 1934, Toyen et Nezval fondent le groupe surréaliste de Prague qui accueille chaleureusement Breton et Eluard en mars 1935.
En 1947, elle quitte la Tchécoslovaquie pour Paris. Elle participe aux activités du groupe surréaliste et expose à la galerie Denise René

150 €


En vous remerciant, je vous prie de me rappeler au bon souvenir de Mme Géry et de me croire bien cordialement votre
Toyen
12, rue des Fossés Saint Jacques
Paris 5e

9.1 VI. 1951

Cher monsieur,

je regrette que vous n'envisagiez pas de venir prochainement à Paris. J'ai fait, outre cet album de pointes sèches, de nombreux tableaux que j'aurai aimé vous montrer avant l'exposition que je projette pour la fin de cette année.

Je suis enchantée que vous ayez souscrit à mon album. Puisque vous me faites l'amitié de me consulter à ce sujet, je me permets de vous demander de m'envoyer directement le montant de la souscription. Je m'en arrangerai avec l'éditeur.

106. Suzanne VALADON (1865.1938)

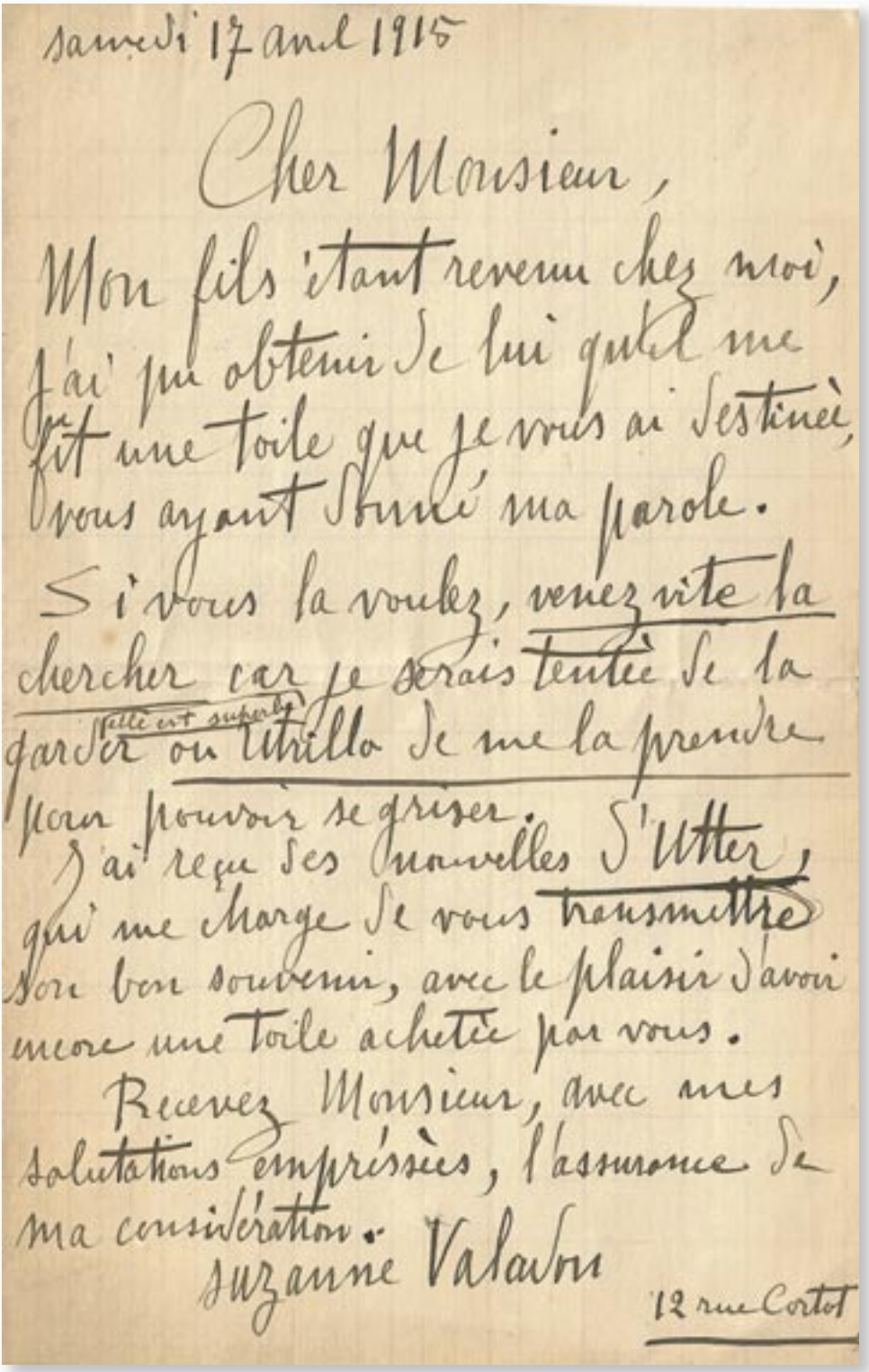
Lettre autographe signée.
Une page in-12°. Paris. Samedi 17 avril 1915.

Belle lettre de Valadon évoquant une toile de son fils, Maurice Utrillo.

« Cher Monsieur, ***Mon fils étant revenu chez moi, j'ai pu obtenir de lui qu'il me fit une toile que je vous ai destinée, vous ayant donné parole. Si vous la voulez, venez vite la chercher, car je serais tentée de la garder (elle est superbe) ou Utrillo de me la prendre pour pouvoir se griser.*** *J'ai reçu des nouvelles d'Utter, qui me charge de vous transmettre son bon souvenir, avec le plaisir d'avoir encore une toile achetée par vous. Recevez Monsieur, avec mes salutations empressées, l'assurance de ma considération. Suzanne Valadon. »*

Valadon évoque ici **André Utter** (1886-1948), qu'elle épouse en 1914. Cette union, houleuse, dure près de trente ans. L'une de ses toiles les plus connues est Adam et Ève, où André Utter figure Adam et elle-même Ève.

1 600 €



samedi 17 avril 1915

Cher Monsieur,

Mon fils étant revenu chez moi, j'ai pu obtenir de lui qu'il me fit une toile que je vous ai destinée, vous ayant donné ma parole.

Si vous la voulez, venez vite la chercher car je serais tentée de la garder ou (elle est superbe) titille de me la prendre pour pouvoir me griser.

J'ai reçu des nouvelles d'Utter, qui me charge de vous transmettre son bon souvenir, avec le plaisir d'avoir encore une toile achetée par vous.

Recevez Monsieur, avec mes salutations empressées, l'assurance de ma considération.

Suzanne Valadon

12 rue Cortot

107. Paul VALERY (1871.1945)

Pièce autographe signée.

Une page in-8° slnd.

Questionnaire pré-imprimé de l'annuaire de la Société des Nations à Genève et complété par Valery.

Paul Valery informe sa date de naissance - ***1871*** - ; son office actuel – ***Académie française*** – A***dministrateur du Centre d'Etudes Méditerranéennes*** – ; ses grades universitaires – ***Docteur H.C Oxford*** - ; son adresse ; et spécifiant sa fonction de ***Président de la Commission des Lettres et des Arts.***

Beau document auquel nous joignons deux cartes argentiques représentant Valery et une carte d'invitation à une exposition de la bibliothèque Nationale sur Valery.

350 €

ANNUAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

INDEX DES PERSONNES

QUESTIONNAIRE

Nom : Valéry

Prénoms : Ambroise - Paul

Nationalité : Français

Date de naissance (année) : 1871

Office actuel (occupation ou poste en dehors de la S. d. N.) :

de l'Académie Française - Administrateur du Centre d'Etudes Méditerranéennes

Grades universitaires (docteur juris ; lic. ès lettres, etc.) : Doct. H.C. Oxford

Office actuel à la S. d. N. (Délégué à l'Assemblée, Représentant au Conseil, Membre de Commission, Juge, Fonctionnaire, etc.) :

Président de la Commission des Lettres et des Arts

Représentant ad hoc au Conseil (pour une affaire spéciale) :

Charges ou offices importants antérieurs en dehors de la S. d. N. (Indication des époques, années) :

Offices antérieurs à la S. d. N. (Représentant au Conseil, Délégué à l'Assemblée, etc.) :

Adresse exacte : Paris. 40 Rue de Villejust

Numéro du téléphone :

Prière de faire parvenir cette feuille avec les indications sollicitées, à la RÉDACTION de L'ANNUAIRE de la SOCIÉTÉ des NATIONS, 23, r. du Rhône, GENÈVE.

108. Alfred VALETTE (1858.1935)

Lettre autographe signée à Joseph Van Melle.
Une page ½ in-8° sur papier à en-tête du Mercure de France.
Paris, 23 janvier 1934. Vignette gravée.

Intéressante lettre du fondateur du Mercure de France sur les rapports d'un écrivain à la vie réelle.

« Cher Monsieur, 1° En demandant si l'écrivain peut gagner à « s'approcher davantage » de la vie, ***vous voulez dire sans doute à transformer sans délai en littérature les leçons immédiates de la vie.*** *Il est certain que non.* ***Ce qu'il acquiert au contact de la vie, l'écrivain doit prendre le temps de le revivre et de le décanter.*** *Il ne fera rien qui vaille avec de l'actualité « travaillée vite ». 2°* ***On a des exemples d'écrivains que la presse a gâchés.*** *Mais il s'en trouvera toujours qui, sans repousser les avantages offerts par la presse, sauront se garder pour des œuvres mûries, celles qui constituent les fonds d'éditions durables. Je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments cordiaux. »*

Joseph Van Melle fait toute sa carrière dans l'imprimerie et l'édition : directeur technique à l'imprimerie Berger-Levrault dès 1917, directeur à l'hebdomadaire Toute l'édition puis à la librairie Hachette.

180 €

MERCVRE DE FRANCE
PARIS-VIe
26 JAN 1934
Paris, le 23 janvier 1934
Monsieur J. Van Melle
Directeur de Toute l'Edition
Cher Monsieur,
1°. En demandant si l'écrivain peut gagner à "s'approcher davantage" de la vie, vous voulez dire sans doute à transformer sans délai en littérature les leçons immédiates de la vie. Il est certain que non. Ce qu'il acquiert au contact de la vie, l'écrivain doit prendre le temps de le revivre et de le décanter. Il ne fera rien qui vaille avec de l'actualité "travaillée vite".
2°. On a des exemples d'écrivains

Je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments cordiaux.
A. Valette

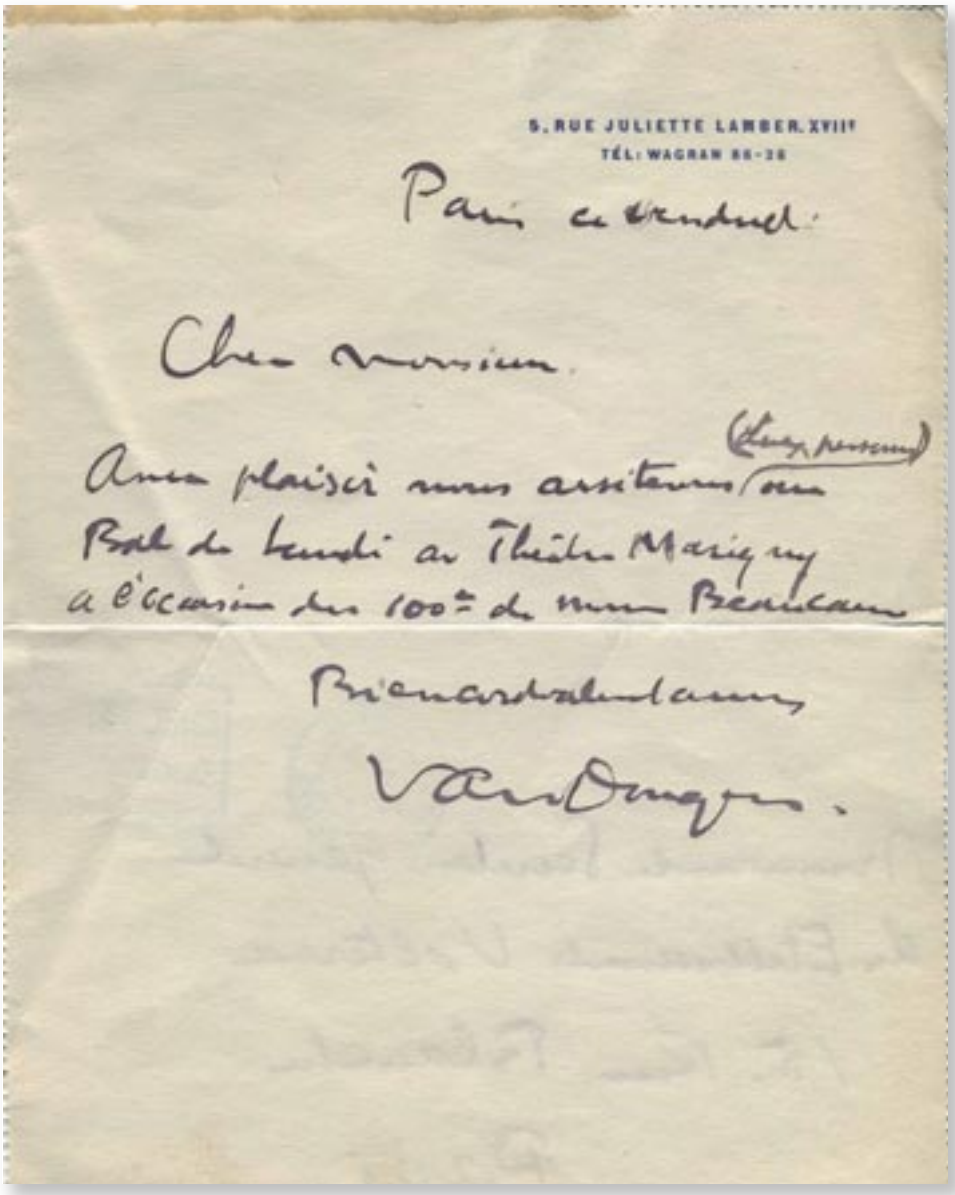
109. Kees VAN DONGEN (1877.1968)

Lettre autographe signée au Secrétaire général des Ets Volterra

Une page in-8° slnd (13 février 1926). Adresse autographe. Sur papier à son adresse 5 rue Juliette Lambert. XVIIe.

« Cher Monsieur, Avec plaisir nous assisterons (deux personnes) au Bal de lundi au Théâtre Marigny à l'occasion du 100e de Mme Beaucan. Bien cordialement. Van Dongen. »

450 €



110. Victor VASARELY (1906.1997)
Photographie originale d'époque.

Tirage argentique vintage représentant Vasarely
au milieu de ses œuvres, en 1979.
Format 18 x 24 cm. Cliché de Tony Grylla (Tampon au dos).
400 €

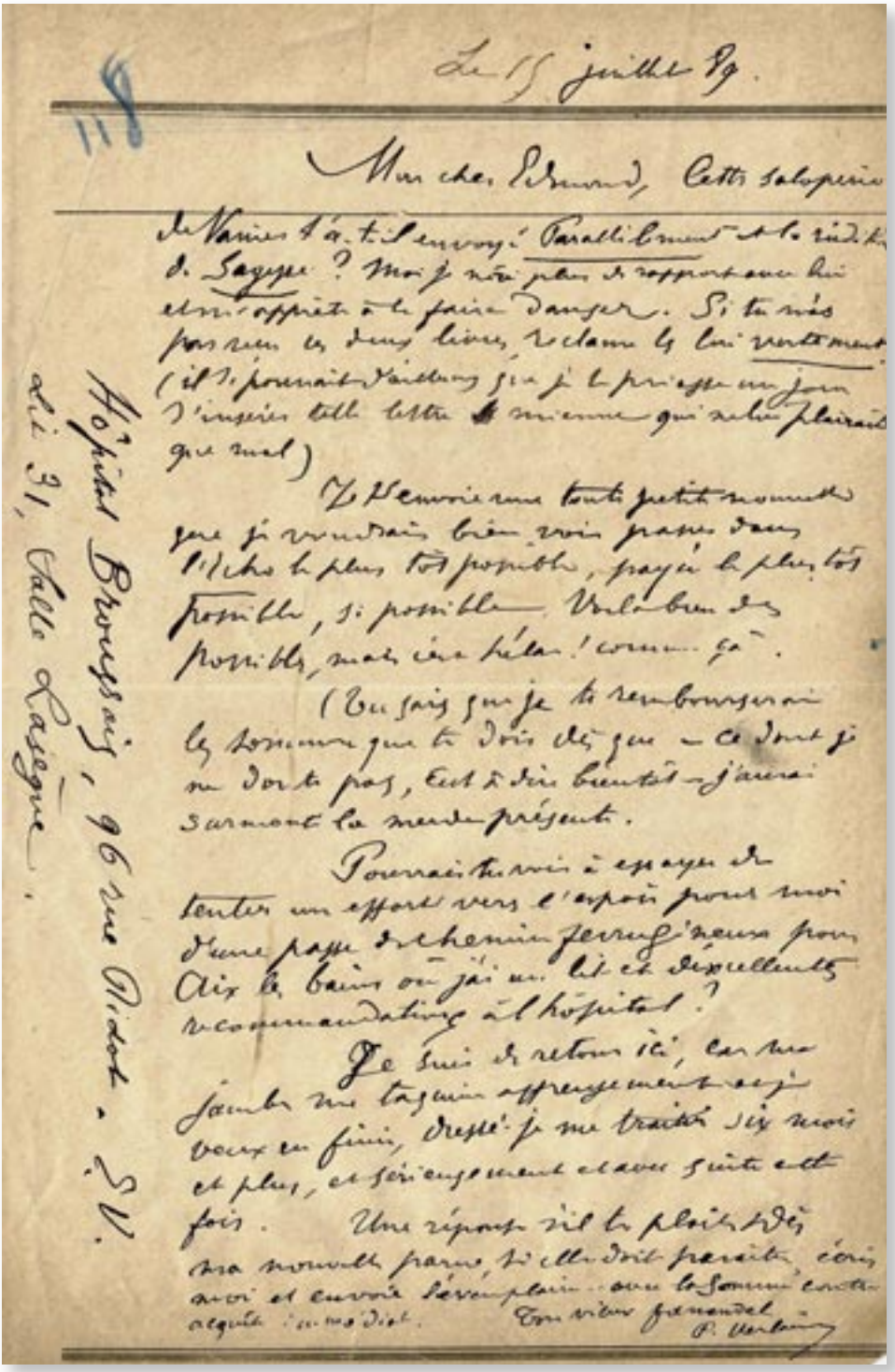
111. Paul VERLAINE (1844.1896)

Lettre autographe signée à son ami Edmond Lepelletier.
Une page in-8°. Paris, Hôpital Broussais. 15 juillet 1889.

« Le 15 juillet 89. Mon cher Edmond, ***Cette saloperie de Vanier t'a t-il envoyé Parallèlement et la réédition de Sagesse ? Moi je n'ai plus de rapport avec lui et m'apprête à le faire danser. Si tu n'as pas reçu les deux livres, réclame les lui vertement.*** *(Il se pourrait d'ailleurs que je le priasse un jour d'insérer telle lettre mienne qui ne lui plairait que mal).* ***Je t'envoie une toute petite nouvelle que je voudrais bien voir passer dans l'Echo*** *le plus tôt possible, payée le plus tôt possible, si possible. Voilà bien des possibles, c'est hélas ! comme ça. Tu sais que je te rembourserai les sommes que te dois dès que - ce dont je ne doute pas, c'est à dire bientôt -* ***j'aurai surmonté la merde présente.*** *Pourrais-tu voir à essayer de tenter un effort vers l'espoir pour moi d'une passe de chemin ferrugineux pour Aix les Bains où j'ai un lit et d'excellentes recommandations à l'hôpital ?* ***Je suis de retour ici et ma jambe me taquine affreusement*** *et je veux en finir, dussé-je me traiter six mois et plus, et sérieusement, et avec suite cette fois.*
Une réponse s'il te plait dès ma nouvelle parue, si elle doit paraître, écris moi et envoie l'exemplaire avec la somme contre acquit immédiat. Ton vieux fanandel.

7 500 €

118



Le 15 juillet 89.

Mon cher Edmond, Cette salopiere de Vanier t'a-t-il envoyé Parallèlement et la rédition de Sagesse ? Moi je n'ai plus de rapport avec lui et m'apprête à le faire danser. Si tu n'as pas reçu ces deux livres, réclame-les lui vertement (il se pourrait d'ailleurs que je le priasse un jour d'insérer telle lettre de mienne qui ne lui plairait que mal)

Je t'envoie une toute petite nouvelle que je voudrais bien voir passer dans l'Echo le plus tôt possible, payée le plus tôt possible, si possible. Voilà bien des possibles, mais c'est hélas ! comme ça.

(Tu sais que je te rembourserai les sommes que tu dois dès que — ce dont je ne doute pas, c'est à dire bientôt — j'aurai surmonté la merde présente.

Pourrais-tu voir à essayer de tenter un effort vers l'espoir pour moi d'une passe de chemin ferrugineux pour Aix les bains où j'ai un lit et d'excellentes recommandations à l'hôpital ?

Je suis de retour ici, car ma jambe me taquine affreusement et je veux en finir, dussé-je me traiter six mois et plus, et sérieusement et avec suite cette fois. Une réponse s'il te plaît dès ma nouvelle parue, si elle doit paraître, écris moi et envoie l'exemplaire avec la somme contre acquit immédiat. Ton vieux fernandel

P. Verlaine

Hôpital Broussais, 96 rue Didot. S.V.
Lit 31, Salle Lasègue.

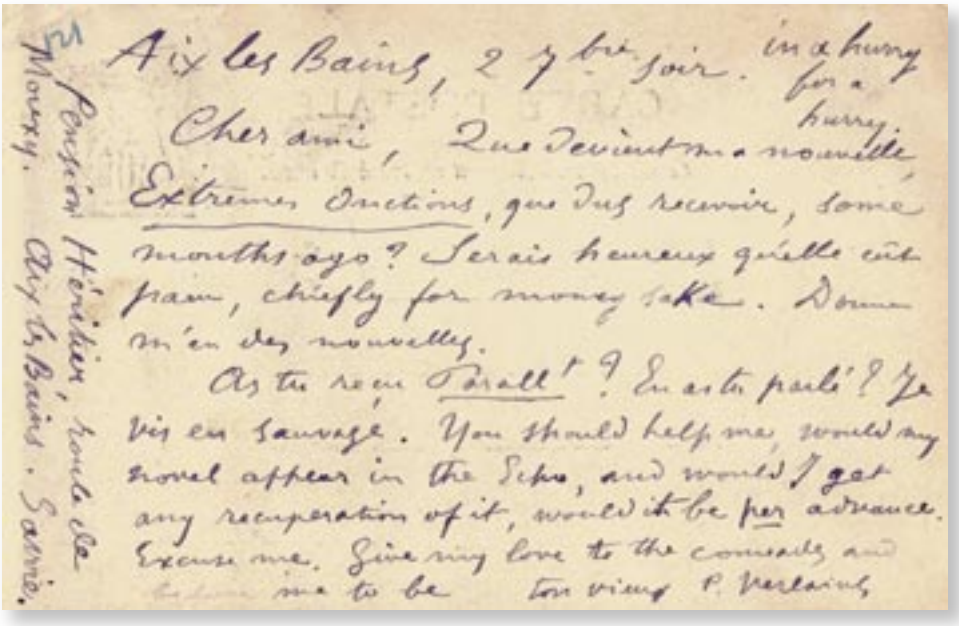
112. Paul VERLAINE (1844.1896)

Lettre autographe signée à son ami Edmond Lepelletier.
Une page in-12° oblongue. Aix les Bains. 2 septembre 1889.

Etonnante lettre de Verlaine mêlant français
et anglais dans le texte.

« Aix les Bains, 2 7bre soir. In a hurry for a hurry. ***Cher ami, que devient ma nouvelle Extrême Onctions****, que dus recevoir, some months ago ? Serais heureux qu'elle eût paru, chiefly for money sake. Donne m'en des nouvelles.* ***As-tu reçu Parallèlement ?*** *En as-tu parlé ?* ***Je vis en sauvage.*** *You should help me. Would my novel appear in the Echo, and would I get any recuperation of it, would it be per advance. Excuse me. Give my love to the camarades and believe me to be ton vieux P. Verlaine. »*

3 500 €


Aix les Bains, 2 7bre soir. in a hurry for a hurry.
Cher ami, Que devient ma nouvelle Extremes Onctions, que dus recevoir, some months ago? Serais heureux qu'elle eût paru, chiefly for money sake. Donne m'en des nouvelles.
As tu reçu Parall^t? En as tu parlé? Je vis en sauvage. You should help me, would my novel appear in the Echo, and would I get any recuperation of it, would it be per advance. Excuse me. Give my love to the comrades and [illegible] me to be ton vieux P. Verlaine
Pension Héritier, route de Mouxy. Aix les Bains. Savoie.

113. Paul VERLAINE (1844.1896)

Poème autographe signé. *« Ex Imo».*

Trois pages in-4° oblongues. Paris. Hôpital Broussais. 8 août 1893.

Poème autographe signé de 51 vers (13 strophes) qui fut publié dans le Figaro du 12 août 1893, et placé par les éditeurs de la Pléiade dans les Poèmes Divers.

Ex Imo fut lu par Verlaine lors des conférences de Nancy et de Lunéville en novembre 1893. Le poème présente sept variantes de texte dont quatre visibles sous les ratures.

Ex Imo.
O Jésus, vous m'avez puni moralement
Quand j'étais digne encor d'une noble souffrance,
Maintenant que mes torts ont dépassé l'outrance.
Jésus, vous me punissez physiquement.

L'âme souffrante est près de Dieu qui la conseille,
La console, la plaint, lui sourit, la guérit
Par une claire, simple et logique merveille.
La chair, il la livre aux lentes lois que prescrit

Le Fiat lux, le créateur de la nature.
Le Verbe qui devait, Jésus-Christ, être vous
Plein de douceur, mais lors faisait la créature
Matérielle et l'autre en tout grand soin jaloux.
La Science, un souci vénérable, tâtonne,
Essaie et, pour guérir, à son tour, fait souffrir,
Et, le fer à la main, comme un bourreau te donne.
Triste corps, un coup tel que tu croirais mourir,
§
Ou se servant du feu soit flambant, soit sous forme
De pierre ou d'huile ou d'eau raffine ta douleur,
Tu dirais, pour un bien pourtant ; mais quel énorme
Effort le plus souvent infructueux, chair de malheur !

Chair, mystère plus noir et plus mélancolique
Que tous autres, pourquoi toi ! Mais Dieu te voulut
Et tu fus, et tu vis, comment ? au vent oblique
Des funestes saisons et du mal qui t'élut.

Et tu fus, et tu vis. Comment ! miracle frêle !
Et tu souffres d'affreux supplices pour un peu
De plaisir mêlé d'amertume et de querelle.
Oui, pourquoi toi ?

Jésus répond : « Pour être enfin
Mienne et le vase pur de l'Esprit de sagesse
Et d'amour et plus tard glorieuse au divin
Séjour définitif de liesse et de largesse.

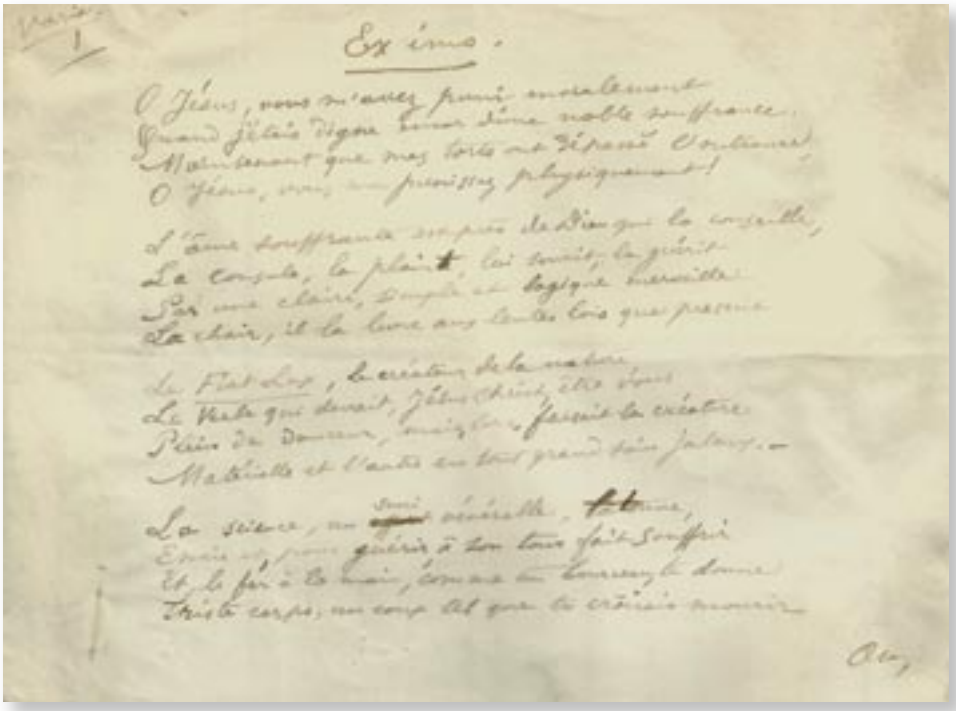
Encore un peu de temps, souffre encore un instant,
Offre-moi ta douleur que d'ailleurs la science
Peut tarir, et ne perds jamais, fils repentant,
Ne perds jamais cette vertu, la confiance,
§
La confiance en moi seul ! Et je te le dis
Encore : patiente et m'offre ta souffrance.
Je l'assimilerai, comme j'ai fait jadis,
Au Calvaire, à la mienne, et garde l'espérance.

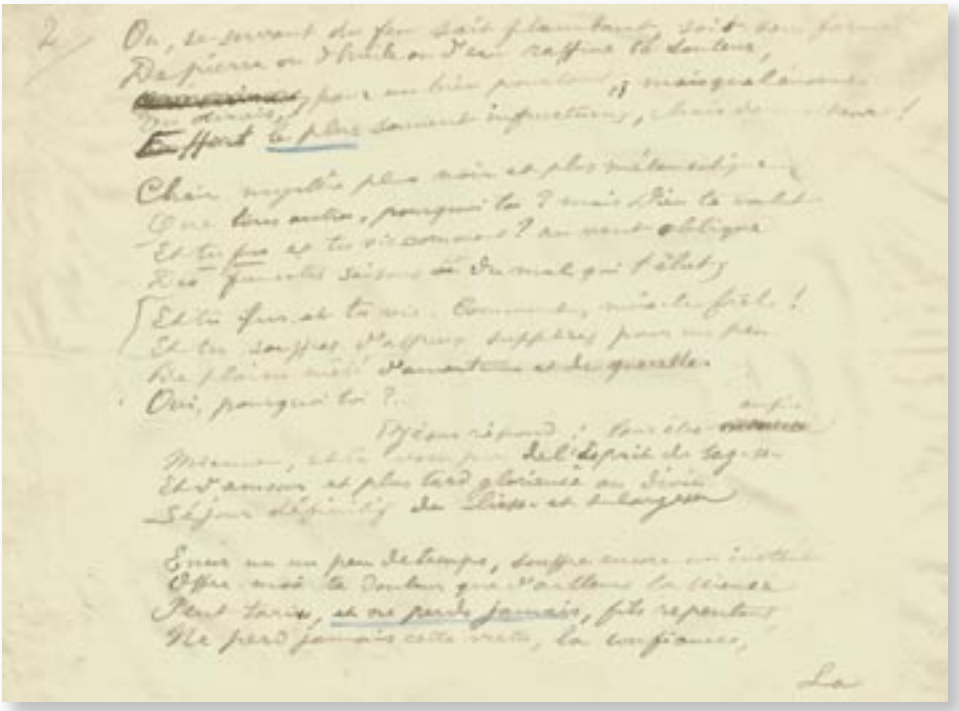
L'espérance en mon Père. Il est père, il est roi,
Il est bonté ; c'est le bon Dieu de ton enfance.
Souffre encore un instant et garde bien la foi,
La foi dans mon Eglise et tout ce qu'elle avance.

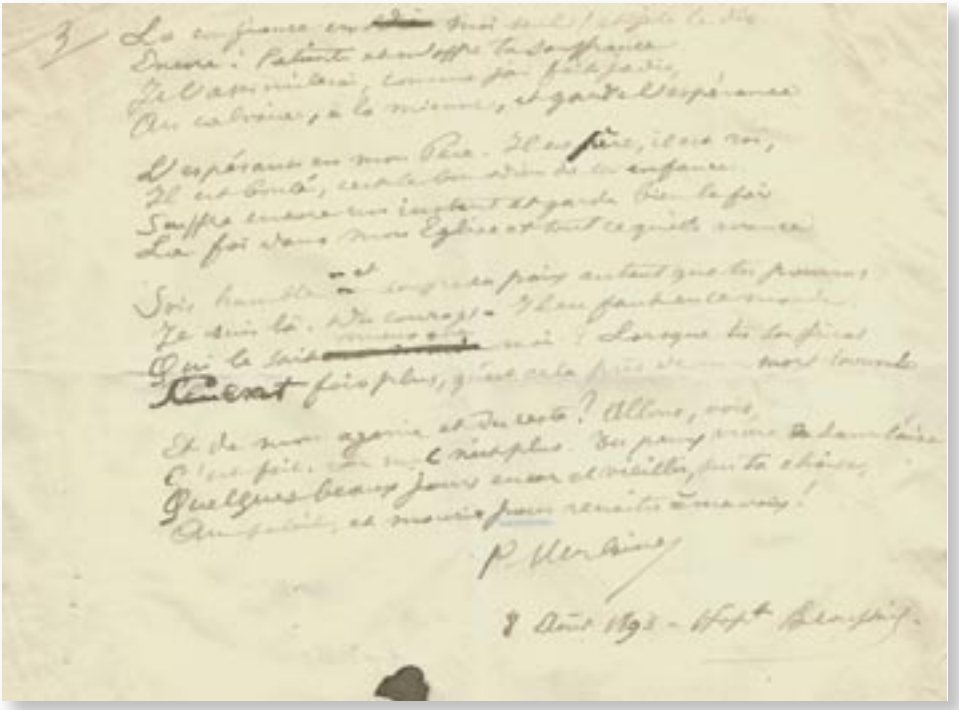
Sois humble et souffre en paix, autant que tu pourras
Je suis là. Du courage. Il en faut en ce monde.
Qui le sait mieux que moi? Lorsque tu souffriras
Cent fois plus, qu'est cela près de ma mort immonde.

Et de mon agonie et du reste ? Allons, vois,
C'est fait. Le mal n'est plus : tu peux vivre dans l'aise
Quelques beaux jours encore et vieillir sur ta chaise,
Au soleil, et mourir et renaître à ma voix. »
§
8 août 1893, hôpital Broussais. P. Verlaine.

15000 €







114. Paul VERLAINE (1844.1896)

Lettre autographe signée «Paul» à son ami Edmond Lepelletier.

Deux pages et quart in-8° à l'encre rouge calligraphiée, sur papier bleuté.
Ce samedi 24 (septembre 1864).
Correspondance générale. Pakenham / Fayard. Pp 85.86.

Rare lettre de jeunesse de Verlaine donnant ses instructions pour aller au concert Pasdeloup.

« Mi bueno, Voici ce qui a été décidé entre le révérendissime Ernest et ton serviteur, relativement au concert de demain. *Je serai chez toi vers les midi et demi : te voilà prévenu, sois-y. Le temps de se dire bonjour, de mettre ton chapeau et tes gants, et nous partons, de manière à être rendus, à 1 heure moins le quart, moins dix au plus tard, au passage Verdeau, où nous attendront le susdit Ernest, et Martin, un charmant garçon, élève de l'École Normale, mais point pédant du tout, et avec qui, j'en suis sûr, tu seras enchanté de faire connaissance.* ***De là, nous nous dirigerons vers le cirque Napoléon, où nous devons arriver vers 1 heure et demie ;*** *ce n'est pas trop tôt et mieux vaut attendre une demi heure, et être placés raisonnablement, que de rester debout pendant trois heures consécutives, ou de trouver le guichet fermé, ce qui pourrait parfaitement nous arriver demain, jour d'ouverture, si nous ne prenions pas un peu d'avance. Ainsi tiens toi prêt pour midi et demi. Je frapperai à ta porte plutôt avant qu'après. A demain et mille amitiés. Paul.*

Verlaine ajoute, en post-scriptum - Lepelletier trouvant plus chic d'écrire Verlaines- :

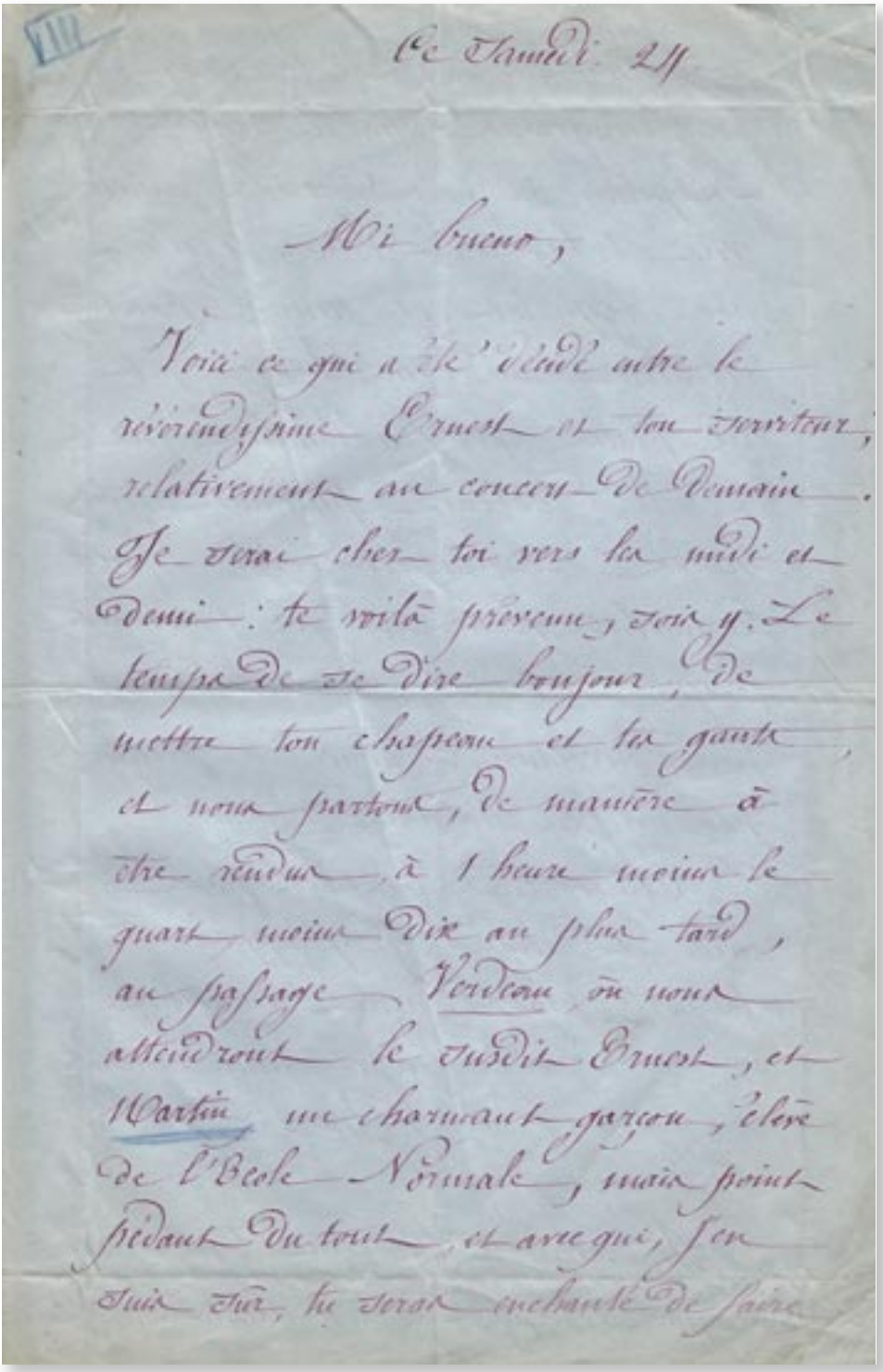
« Je reçois à l'instant ton poulet rageur comme un coq anglais. Je décachette pour te prier de vouloir bien à l'avenir ne plus mettre d'S à mon nom, qui n'en peut mais ».

Concernant le fameux -S de Verlaine, Lepelletier écrivit plus tard : ***« J'avais imaginé que le nom de Verlaine (…) ferait mieux pour l'œil, pour l'impression typographique, agrémenté d'un s final. Pour amener Paul à cette réforme orthographique, d'ailleurs absurde et même nuisible au point de vue des confusions d'état civil, je m'amusais à orner d'un s la suscription de son nom dans mes lettres. Il protesta et je n'insistai plus. »***

Ernest BOUTIER, évoqué ici par Verlaine, jouait dans l'orchestre pour les spectacles montés par la troupe Chotel. Epris de poésie, Boutier était en relation avec Alphonse Lemerre. Verlaine lui dédicaça un des dix exemplaires sur papier Whatman de « La Bonne chanson ».

Alexis MARTIN, quant à lui, collabora au premier Parnasse Contemporain. Il fut également Secrétaire général perpétuel de la Société des Eclectiques fondée par Aglaüs Bouvenne.

4 900 €



Ce Samedi 24

Mi bruno,

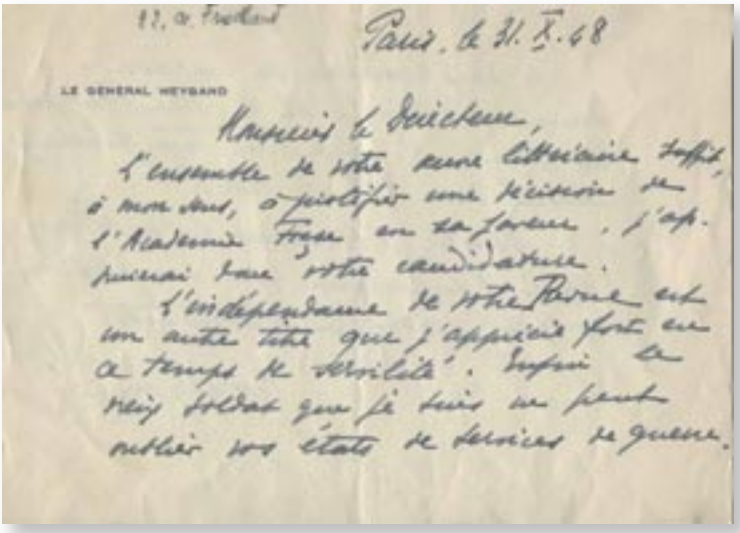
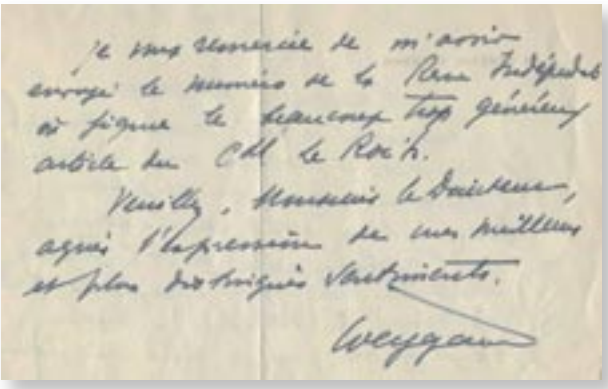
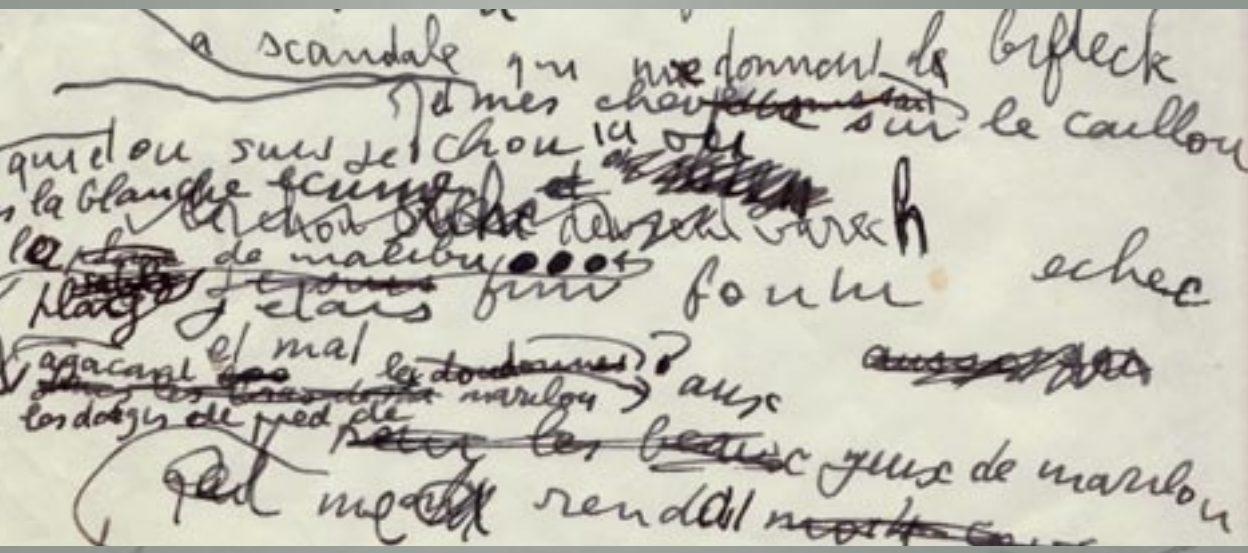
Voici ce qui a été décidé entre le révérendissime Ernest et ton serviteur, relativement au concert de demain. Je serai chez toi vers les midi et demi : te voilà prévenu, soit-y. Le temps de te dire bonjour, de mettre ton chapeau et tes gants, et nous partons, de manière à être rendus à 1 heure moins le quart, moins dix au plus tard, au passage Verdeau où nous attendront le susdit Ernest, et Martin un charmant garçon, élève de l'Ecole Normale, mais point pédant du tout, et avec qui, j'en suis sûr, tu seras enchanté de faire

115. Général Maxime WEYGAND (1867.1965)

Lettre autographe signée au Directeur de la Revue Indépendante.

Deux pages in-8° oblongues sur papier à son chiffre. Paris. 31 octobre 1948.
Weygand donne son soutien à une candidature à l'Académie.

« Monsieur le Directeur, ***L'ensemble de votre œuvre littéraire suffit, à mon sens, à justifier une décision de l'Académie française*** *en sa faveur. J'appuierai donc votre candidature. L'indépendance de votre Revue est un autre titre que j'apprécie fort en ce temps de servilité. Enfin,* ***le vieux soldat que je suis ne peut oublier vos états de services de guerre. J****e vous remercie de m'avoir envoyé le numéro de la Revue indépendante où figure le beaucoup trop élogieux article du Cdt Le Roch. Veuillez, Monsieur, le Directeur, agréer l'expression de mes meilleurs et plus distingués sentiments. Weygand. »*

La Revue indépendante fut fondée par George Sand, Pierre Leroux et Louis Viardot en 1841.

150 €